CORPUS
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM
EDITUM CONSILIO
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS
Vol. 134
SCRIPTORES SYRI
TOME 69

SÉVÈRE D'ANTIOCHE
LE PHILALÈTHE

TRADUIT

PAR

ROBERT HESPEL

LOUVAIN
IMPRIMERIE ORIENTALISTE
L. DURBECQ
1952

AVANT-PROPOS

Le *Philalèthe* est la discussion critique, et la réfutation, faite par Sévère d'Antioche, dans les années 509 à 511, d'un recueil de témoignages que des diophysites avaient produit pour établir que les formules et la christologie du concile de Chalcédoine (451) étaient conformes à celles de S. Cyrille d'Alexandrie. Comme nous nous sommes expliqué, dans la préface de l'édition du texte (CSCO, 133/Syr.68, p. I-VII), sur l'économie de l'œuvre et sur sa tradition manuscrite, il suffira ici d'introduire le lecteur à notre version.

On s'attend bien que ce soit seulement à la faveur d'un effort d'exégèse que deux opinions aussi contraires que le diophysisme et le monophysisme aient pu prétendre à se trouver chacune, et à l'exclusion totale de l'autre, fidèles à saint Cyrille. Dans le fait, les « apologies » que Sévère présente en défense des « chapitres » extraits des œuvres du docteur alexandrin, aussi bien que les attaques vigoureuses qu'il développe contre les « coupures » et les « altérations » diverses qu'il fait grief à son adversaire d'avoir pratiquées dans les écrits cyrilliens, ont le caractère d'une interprétation qui, régulièrement, s'appuie à des détails, voire à des minuties, et qui, à l'occasion, n'échappe pas à quelque subtilité. Par ailleurs, s'il est vrai que nous possédons encore le parallèle grec de maints textes invoqués par le *Philalèthe*, notre version devait fournir la réplique du texte syriaque que nous avons édité, tout comme notre édition, nous l'avons dit (Avant-propos, p. V), avait dû viser à « éditer le *Philalèthe* pour autant qu'il nous a été conservé en version syriaque ». D'autre part, enfin, comparé au grec original, le syriaque que nous avions à traduire se révèle une version littérale, et même, parfois, matérielle.

Ces faits nous invitaient à rechercher une traduction qui, sans verser dans une matérialité qui eût nui à l'intelligence,

fût aussi littérale que possible. Ainsi, en particulier, nous sommes-nous appliqué à rendre par des expressions ou des mots stéréotypés les formules théologiques et les termes techniques, ceux, notamment, utilisés par saint Cyrille et religieusement repris par Sévère. Qu'il soit entendu que ce que nous avons mis en français, c'est la pensée du texte syriaque édité, même quand elle s'écarte du sens du grec qui nous est connu par les manuscrits et les éditions. Le grec nous a servi, parfois, à reconstituer la trame de la version en des endroits lacuneux du syriaque, ou à nous assurer du sens de passages que le traducteur avait trop matériellement calqués sur l'original. Nous mettons entre crochets [ ] les passages traduits sur la base de documents étrangers aux manuscrits syriaques, et ceux dont le sens nous paraît conjectural; en cas de lacune importante, le texte grec traduit est fourni *in extenso* dans l'appareil. Les parenthèses ( ) enferment les éléments qui, sans correspondant en syriaque, sont ajoutés pour l'intelligence de la version. Chaque fois qu'il a pu être identifié, le correspondant édité des témoignages patristiques cités est signalé dans l'appareil; sauf mention expresse du contraire, le renvoi est fait à des éditions du texte grec.

SIGLES DES MSS ET DES OUVRAGES CITÉS

Manuscrits.

(Pour plus de détails, voir l'Avant-propos de l'édition.)

Tradition syriaque :

V = Vaticanus syriacus 139 (VIIIe s.).
v = Vaticanus syriacus 140 (VIe s.).
a = British Museum, Add. 12155 (VIIIe s.).
b = British Museum, Add. 14532 (VIIIe s.).
c = British Museum, Add. 14533 (VIIIe/IXe s.).

Tradition grecque :

S = Sinaiticus gr. 1690 (XIIe s.).
P = Parisinus gr. 415 (XIVe/XVe s.).
M = Marcianus gr. (XVe s.).

Ouvrages.

ABAW — Ed. SCHWARTZ, *Codex Vaticanus graecus 1431, eine antichalkedonische Sammlung aus der Zeit Kaiser Zenos* [spéc. p. 13-25, édition du *De Incarnatione Dei Verbi*], dans *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philos.-philol. und hist. Kl., XXXII Band, 6 Abhandl. Munich, 1927.

ACO = Ed. SCHWARTZ, *Acta conciliorum oecumenicorum*. Leipzig et Berlin, 1927 ss. [Cité comme suit : I, 1, 1 a, 18, *8* = Tomus primus, volumen primum, prima pars. page 18, ligne 8.]

BARDY = G. BARDY, *Paul de Samosate*. 2e éd. Louvain, 1929.

BZ = R. DRAGUET, *Pour l'édition du Philalèthe de Sévère d'Antioche*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1930, t. XXX, p. 274 ss.

CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*. Vienne, 1866 ss.

DIEKAMP = F. DIEKAMP, *Doctrina Patrum de incarnatione Verbi, ein griechisches Florilegium aus der Wende des VII. und VIII. Jahrhunderts*. Munster-en-Westphalie, 1907.

LEBON = J. LEBON, *Severi Antiocheni liber contra impium Grammaticum*, dans CSCO. Louvain-Washington.
[Cité comme suit :
I = Oratio prima et secunda, dans CSCO 111/Syr.58. 1938.

II = Oratio tertia, pars prior, dans CSCO 93/Syr.45. 1929.
III = Oratio tertia, pars posterior, dans CSCO 102/Syr.51. 1933.]

LOOFS = E. LOOFS, *Nestoriana*. Halle, 1905.

MANSI = *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*. Florence, 1757 ss. (éd. Welter, Paris, 1900 ss.).

PG = J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus*. Series graeca. Paris, 1857-1866.

PL = J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus*. Series latina. Paris, 1844-1855.

PUSEY = P. E. PUSEY, *Sancti Patris nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini in D. Johannis evangelium*. Vol. 3. Oxford, 1872.

SWETE = H. B. SWETE, *Theodori episcopi Mopsuesteni in epistolas B. Pauli commentarii*. Vol. 2, Cambridge, 1872.

TER-MEKERTTSCHIAN = K. TER-MEKERTTSCHIAN et E. TER-MINASSIANTZ, *Timotheus Aelurus, des Patriarchen von Alexandrien, Wiederlegung des auf der Synode von Chalkedon festgezetsten Lehre*. Armenischer Text. Leipzig, 1908.

ZNKAK = Ed. SCHWARTZ, *Das Nicaenum und das Constantinopolitanum auf der Synode von Chalkedon*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des älteren Kirche*, 1926, t. XXV, p. 38-88.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LES NOTES

ch. = chapitre
eff. = effacé
om. = omet, omettent
part. = partiellement
trad. = traduit, traduction.
⌜... marque le début de la section visée par l'appel de note.
* ... * marque des éléments étrangers au texte, par ex. notes de copiste, lemmes des citations faites par la littérature postérieure.

[LIVRE DU PHILALÈTHE · DE SAINT SÉVÈRE]

[DÉFINITION PROMULGUÉE PAR LE SYNODE ŒCUMÉNIQUE DE CHALCÉDOINE CONTRE LES EUTYCHIENS IMPIES, CONTRE D'AUTRES HÉRÉSIES TRÈS NOMBREUSES ET CONTRE L'INSENSÉ NESTORIUS.

Le saint et grand synode œcuménique, réuni par la grâce de Dieu et les prescriptions de nos empereurs très pieux et chrétiens Valentinien et Marcien dans la métropole des Chalcédoniens de la province de Bithynie, dans le sanctuaire de la sainte et glorieuse martyre Euphémie, a défini les dispositions qui suivent.

Notre Seigneur et Sauveur le Christ, affermissant la connaissance de la foi chez ses disciples, disait : « Je vous donne ma paix,] [1] * je vous laisse ma paix » [2], de manière que personne ne fût en désaccord avec le prochain sur les enseignements de la piété, mais énonçât d'une même façon la prédication de la vérité. Mais puisque le Mauvais ne cesse de faire pousser son ivraie parmi les graines de la piété, en inventant sans cesse quelque expédient nouveau contre la vérité, notre Seigneur, dans sa sollicitude coutumière pour le genre humain, * p. 1

LE RECUEIL CHALCÉDONIEN. DÉFINITION DE CHALCÉDOINE. (MANSI, VII, 108 C-117 A = ACO, II, 1, 2 a, 126, 7-130, 11.)

1 SPM : Ὅρος ἐκτεθεὶς παρὰ τῆς οἰκουμενικῆς συνόδου τῆς ἐν Χαλκηδόνι κατὰ τῶν ἀσεβεστάτων Εὐτυχιανιστῶν [καὶ κατὰ ἄλλων πλείστων αἱρέσεων καὶ κατὰ Νεστορίου τοῦ φρενοβλαβοῦς (καὶ τοῦ φρενοβλαβοῦς Νεστορίου καὶ κατὰ πλείστων ἄλλων αἱρέσεων S). Ἡ ἁγία καὶ (S om.) οἰκουμενικὴ καὶ μεγάλη σύνοδος, ἡ κατὰ θεοῦ χάριν καὶ θέσπισμα τῶν εὐσεβεστάτων [καὶ φιλοχρίστων (S om.) ἡμῶν βασιλέων Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Μαρκιανοῦ συναχθεῖσα ἐν τῇ Χαλκηδονέων μητροπόλει τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῆς [ἁγίας καὶ (S om.) καλλινίκου μάρτυρος Εὐφημίας, ὥρισαν τὰ ὑποτεταγμένα. Ὁ κύριος ἡμῶν καὶ σωτὴρ ὁ (S om.) Χριστὸς τῆς πίστεως τὴν γνῶσιν τοῖς μαθηταῖς βεβαίων ἔφη · εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην.... κτλ.

2 *Jean*, XIV, 27.

a excité le zèle de cet empereur pieux et fidèle. [Celui-ci a convoqué auprès de lui ceux qui en quelque lieu étaient chefs du sacerdoce, pour écarter, par l'action de la grâce de notre maître à tous le Christ, toute la peste du mensonge du troupeau du Christ et pour l'engraisser des germes de la vérité.] [3] Et c'est ce que nous avons fait également, en rejetant d'une décision commune l'enseignement de l'erreur et en renouvelant l'infaillible profession de foi des Pères : nous avons proclamé à tous le symbole des CCCXVIII et revendiqué comme nôtres les Pères qui ont reçu ce symbole de la piété, nous entendons les CL rassemblés dans la suite dans la grande Constantinople, qui, eux aussi, ont défini la même foi. Nous définissons donc, [— en sauvegardant l'ordonnance et toutes les formules relatives à la foi du saint synode qui s'est tenu en outre à Éphèse sous la direction de Célestin, chef de la communauté des Romains, et de Cyrille, chef de la communauté des Alexandrins, —] [4] que brille de l'éclat d'une foi authentique et irréprochable le symbole des CCCXVIII saints et bienheureux Pères, qui furent réunis à Nicée par l'empereur Constantin de pieuse mémoire, et que conservent également toute leur vigueur les
* p. 2 points définis par les CL saints Pères, pour la destruction * des hérésies qui avaient germé en ce temps et l'affermissement de notre foi catholique et apostolique.

SYMBOLE DES CCCXVIII SAINTS PÈRES. — Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils Monogène de Dieu; qui est né Monogène du Père, c'est-à-dire de l'essence du Père; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui a été engendré et non pas fait, consubstantiel au Père, par qui

[3] SPM : καὶ τοὺς πανταχῆ τῆς ἱεροσύνης πρὸς ἑαυτὸν ἀρχηγοὺς συνεκάλεσεν, ὥστε τῆς χάριτος τοῦ πάντων ἡμῶν δεσπότου Χριστοῦ ἐνεργούσης πᾶσαν μὲν τοῦ ψεύδους τῆς τοῦ Χριστοῦ ποίμνης ἀπώσασθαι λύμην, τοῖς δὲ τῆς ἀληθείας αὐτὴν καταπιαίνειν βλαστήμασιν.... κτλ.

[4] SPM : Ὁρίζομεν τοίνυν τὴν τάξιν καὶ τοὺς τῆς πίστεως ἅπαντας τύπους φυλάττοντες τῆς κατ' Ἔφεσον πάλιν γεγενημένης ἁγίας (S om.) συνόδου, ἧς ἡγεμόνες [r] οἱ ἁγιωτάτοι τὴν μνήμην (S om.) Κελεστῖνος ὁ τῆς Ρωμαίων καὶ Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐτύγχανον.

tout est devenu, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre; qui pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme; qui a souffert et qui est ressuscité le troisième jour; qui est monté au ciel et viendra juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit. Quant à ceux qui disent : « Il y avait un temps où il n'était pas », et : « Avant d'être engendré, il n'était pas », et : « Il est devenu de choses qui n'existaient pas », ou qui disent qu'il est d'une autre hypostase ou essence, ou que le Fils de Dieu est susceptible de changement ou d'altération, l'Église sainte, catholique et apostolique les anathématise!

SYMBOLE DES CL SAINTS PÈRES. — Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles, vrai Dieu de vrai Dieu; qui a été engendré et non pas fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; qui pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu, s'est incarné de l'Esprit-Saint et de la Vierge * Marie, s'est fait homme et a été crucifié pour nous aux jours * p. 3 de Ponce-Pilate, a souffert et a été enseveli; qui est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel et est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau dans la gloire juger les vivants et les morts et dont le règne n'a pas de fin. Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivificateur, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Et en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un unique baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il!

C'était donc assez, pour la connaissance parfaite et l'affermissement de la piété, de ce symbole sage et salutaire de la piété, exposé de la grâce divine. En effet, il nous donne un enseignement complet concernant le Père et le Fils et l'Esprit-Saint, et il propose l'inhumanation du Seigneur à ceux qui le reçoivent avec foi. Mais voilà que ceux qui osent étouffer la proclamation de la vérité par leurs hérésies, ont donné naissance à des termes nouveaux. Les uns corrompent

le mystère, accompli pour nous, de l'économie du Seigneur et refusent d'appliquer à la Vierge le mot de « Mère de Dieu » ; les autres introduisent la confusion et le mélange, imaginent sottement que la nature de la chair et de la divinité est unique et inventent, du chef de la confusion, une nature divine du Monogène passible. Aussi, voulant couper court à toute leur machination contre la vérité, et inculquant dès l'abord le caractère inébranlable de la prédication (ecclésiastique), ce saint et grand synode œcuménique a préalablement décidé que la foi des CCCXVIII saints Pères resterait sans changement. Et à l'adresse des Pneumatomaques des temps qui suivirent, il ratifie la doctrine relative à l'essence de l'Esprit transmise
* p. 4 par les CL Pères qui s'assemblèrent par après * dans la ville impériale, — enseignement qu'ils avaient promulgué à tous, non pas dans la pensée d'ajouter quoi que ce fût qui aurait manqué à ce qui existait déjà, mais en illustrant par des témoignages scripturaires leurs pensées sur le Saint-Esprit contre ceux qui osent porter atteinte à sa souveraineté. Par ailleurs, contre ceux qui osent corrompre le mystère de l'économie et, dans leur folie, disent sans pudeur que celui qui est né de la Vierge Marie est un simple homme, il a repris les lettres synodiques du bienheureux Cyrille, jadis pasteur de l'Église des Alexandrins, adressées à Nestorius et aux Orientaux, parce qu'elles étaient aptes à incriminer la folie de Nestorius et à fournir une explication à ceux qui, dans un zèle pieux, recherchent l'intelligence du symbole salutaire. (Il a repris) aussi, comme s'accordant avec elles, pour confirmer les doctrines orthodoxes, la lettre du saint et bienheureux archevêque Léon, président de la grande et vieille Rome, adressée au bienheureux évêque Flavien pour anéantir l'opinion perverse d'Eutychès, parce qu'elle était conforme à la profession de foi du grand Pierre et constituait une colonne commune contre ceux qui ont des idées erronées. Elle s'en prend, en effet, à ceux qui osent scinder en une dualité de fils le mystère de l'économie et elle exclut du collège des évêques ceux qui osent dire passible la divinité du Monogène ; elle s'insurge contre ceux qui introduisent le mélange et la confusion à propos des deux natures du Christ ;

elle repousse ceux qui prétendent follement que la forme d'esclave qu'il a prise de nous est céleste ou * d'une autre * p. 5
essence (quelconque) ; et ceux qui, attribuant au Seigneur deux natures avant l'union, ne lui en imaginent qu'une seule après l'union, elle les anathématise.

Suivant donc les saints Pères, confessant que notre Seigneur Jésus-Christ est un unique et même Fils, nous enseignons tous unanimement qu'il est parfait, le même, selon la divinité, et parfait, le même, selon l'humanité ; qu'il est, le même, vraiment Dieu et vraiment homme, d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, et, le même, consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous hormis le péché[5] ; engendré par le Père avant les siècles selon la divinité, et, au cours des derniers jours, le même, (engendré) pour nous autres hommes et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité ; un seul et même Christ Jésus, Monogène, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans séparation ni division, sans que soit supprimée en quoi que ce soit la différence des natures à cause de l'union, étant bien plutôt sauvegardée la propriété de chacune des natures qui concourent à (former) une unique personne et une unique hypostase ; non pas divisé ou séparé en deux personnes, mais un unique et même Fils, Monogène, le Dieu Verbe, notre Seigneur * Jésus-Christ, conformément à ce que jadis les prophè- * p. 6
tes et Jésus-Christ lui-même nous ont enseigné à son sujet et que nous a transmis le symbole des Pères.

C'est pourquoi, ces (dispositions) étant fixées en tout point par nous avec toute la diligence et toute la précision voulues, le synode saint et œcuménique a stipulé qu'il n'était permis à personne de présenter ou de rédiger une autre foi, ou encore d'en produire une ou d'enseigner autrement ; ceux qui osent proposer une autre foi ou encore présenter ou transmettre un autre symbole à ceux qui veulent se tourner vers la connaissance de la vérité (en venant) du paganisme ou du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, ceux-là, s'ils

[5] *Hébr.*, IV, 15.

sont évêques ou clercs, qu'ils soient écartés, les évêques de l'épiscopat et les clercs de la cléricature, s'ils sont moines ou laïcs, qu'ils soient anathème!

COMPARAISON, PAR CHAPITRES CORRESPONDANTS, DU SYNODE ET DE CYRILLE D'ALEXANDRIE.

[1] DU SYNODE [1] : « Suivant donc les saints Pères, nous confessons que notre Seigneur Jésus-Christ est un unique et même Fils et nous l'enseignons tous unanimement. »

DE CYRILLE, *de la lettre à Succensus* [2] : « Nous avons appris
* p. 7 * de la divine Écriture et des saints Pères à confesser un seul Fils et Christ. »

[2] DU SYNODE [3] : « Parfait, le même, selon la divinité et parfait, le même, selon l'humanité. »

DE CYRILLE, *de la lettre à Jean* [4] : « Étant parfait selon la divinité et parfait, le même, selon l'humanité. »

[3] DU SYNODE [5] : « Vraiment Dieu et vraiment homme, le même, d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous, le même, selon l'humanité, en tout semblable à nous hormis le péché; engendré par le Père avant les siècles selon la divinité, et, au cours des derniers jours, le même, (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité. »

DE CYRILLE, *de la lettre à Jean* [6] : « Dieu parfait et homme parfait, d'une âme raisonnable et d'un corps, engendré par le Père avant les siècles selon la divinité, et, au cours des derniers jours, (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie selon l'humanité, le même, consubstantiel

LE SYNODE ET CYRILLE COMPARÉS PAR CHAPITRES PARALLÈLES. (DIEKAMP, ch. 24, XII, 168, 7-173, *15*.)

1 ACO, II, I, 2 a, 129, *23*.
2 PG, LXXVII, 229 C-D = ACO, I, I, 6 a, 152, *13*.
3 ACO, II, I, 2 a, 129, *24*.
4 PG, LXXVII, 180 B = ACO, I, I, 4 a, 18, *25*.
5 ACO, II, I, 2 a, 129, *25*.
6 PG, LXXVII, 176 D-177 A = ACO, I, I, 4 a, 17, *11*.

au Père selon la divinité, et, le même, consubstantiel à nous selon l'humanité. »

[4] DU SYNODE [7] : « Un seul et même Jésus-Christ, Seigneur, Monogène, reconnu en deux natures, sans confusion, * sans changement, sans division, sans séparation. » * p. 8

DE CYRILLE, *de la lettre à Succensus* [8] : « Considérant donc, comme je l'ai dit, le mode de l'inhumanation, nous voyons que deux natures se sont assemblées l'une avec l'autre, sans changement, en une union inséparable. Car la chair est la chair et non la divinité, bien qu'elle soit devenue la chair de Dieu. De la même manière, le Verbe aussi est Dieu et non la chair, bien qu'il ait fait sienne la chair par l'économie. » DU MÊME, *dans le même écrit* [9] : « Nous disons qu'il y a deux natures, mais un seul Christ et Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu qui s'est incarné et fait homme. »

[5] DU SYNODE [10] : « ... sans que soit supprimée en quoi que ce soit la différence des natures à cause de l'union. »

DE CYRILLE, *de la lettre à Nestorius* [11] : « ... non pas comme si la différence des natures avait été supprimée à cause de l'union. »

[6] DU SYNODE [12] : « ... étant bien plutôt sauvegardée la propriété de chacune des natures... »

DE CYRILLE, *de la lettre à Succensus* [13] : « Bien que nous disions unique le Fils Monogène de Dieu qui s'est incarné et fait homme, ce n'est pas pour cela qu'il est le fruit d'une confusion, comme il leur semble. En effet, ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature * de la chair, ni celle de la * p. 9 chair n'est passée non plus dans celle du Verbe. Mais chacune d'elles restant et étant reconnue dans la propriété de sa qualité naturelle, selon l'exposé que nous venons d'en donner... »

7 ACO, II, 1, 2 a, 129, *30*.
8 PG, LXXVII, 232 C = ACO, I, 1, 6 a, 153, *17*.
9 PG, LXXVII, 233 B = ACO, I, 1, 6 a, 154, *2*.
10 ACO, II, 1, 2 a, 129, *31*.
11 PG, LXXVII, 45 C = ACO, I, 1, 1 a, 27, *3*.
12 ACO, II, 1, 2 a, 129, *32*.
13 PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18*.

[7] Du synode[14] : « Elles concourent à (former) une unique personne et une unique hypostase... »

De Cyrille, *de la lettre à Jean*[15] : « ...et comme connue en une unique personne. Car le Seigneur Jésus-Christ est un, bien que soit reconnue la différence des natures. »

[8] Du synode[16] : « ...non pas divisé ou séparé en deux personnes, mais un unique et même Fils, Monogène, le Dieu Verbe, le Seigneur Jésus-Christ. »

De Cyrille, *de la lettre à Succensus*[17] : « ...non pas qu'il soit divisé pour cette raison en deux personnes et deux fils, mais il est resté unique et le même Seigneur Jésus-Christ. »

[9] Du synode[18] : « Conformément à ce que jadis les Prophètes ont dit à son sujet et que Jésus-Christ lui-même nous a enseigné, et que nous a transmis le symbole des Pères. »

De Cyrille, *de la lettre à Nestorius*[19] : « Ainsi avons-nous trouvé que pensent les saints Pères. »

[10] Du synode[20] : « C'est pourquoi, ces (dispositions) étant fixées en tout point par nous avec toute la diligence et
* p. 10 toute la précision voulues, * le synode saint et œcuménique a stipulé qu'il n'était permis à personne de présenter ou de rédiger ou de proposer (les choses) ou d'enseigner autrement; ceux qui osent ou proposer une autre foi, ou encore présenter ou enseigner ou transmettre un autre symbole à ceux qui veulent se tourner vers la connaissance de la vérité (en venant) du paganisme ou du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, ceux-là, s'ils sont évêques ou clercs, qu'ils soient écartés, les évêques de l'épiscopat et les clercs de la cléricature, et s'il sont moines ou laïcs, qu'ils soient anathème! »

De Cyrille, à *Éphèse*[21] : « Après la lecture de ces (dispositions), le saint synode stipula ceci : il n'est permis à personne

14 ACO, II, 1, 2 a, 129, *33*.
15 PG, LXXVII, 180 B = ACO, I, 1, 4 a, 18, *26*.
16 ACO, II, 1, 2 a, 129, *33*.
17 PG, LXXVII, 241 A = ACO, I, 1, 6 a, 159, *14*.
18 ACO, II, 1, 1 a, 28, *18*.
19 PG, LXXVII, 48 D = ACO, I, 1, 1 a, 28, *18*.
20 ACO, II, 1, 2 a, 130, *4*.
21 ACO, I, 1, 7 a, 105, *20*.

de présenter ou de rédiger ou de proposer une autre foi en dehors de celle qui a été définie par les saints Pères rassemblés à Nicée avec l'Esprit-Saint. Quant à ceux qui osent, ou composer ou proposer ou présenter une autre foi à ceux qui veulent se tourner vers la connaissance de la vérité (en venant) du paganisme ou du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, s'ils sont évêques ou clercs, qu'ils soient écartés, les évêques de l'épiscopat et les clercs de la cléricature, et s'ils sont laïcs, qu'ils soient anathème! »

* TÉMOIGNAGES DIVERS DE CYRILLE, ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE, [DANS LESQUELS ON PEUT TROUVER LA DIFFÉRENCE DES DEUX NATURES ET QUE LE DIEU VERBE EST PROCLAMÉ PAR LUI IMPASSIBLE ET IMMORTEL, LE TEMPLE, PAR CONTRE, PASSIBLE ET MORTEL.] * p. 11

1. [DE CYRILLE, *de la deuxième lettre à Nestorius,* dont voici le commencement : « Il en est, à ce que j'apprends, qui s'égosillent contre mon opinion... »] — « Car nous ne disons pas que c'est en subissant un changement que la nature du Verbe est devenue chair, ni non plus qu'elle a été transformée en un homme complet, d'âme et corps. Bien plutôt disons-nous ceci : c'est en s'unissant hypostatiquement une chair douée d'une âme raisonnable que le Verbe est devenu homme d'une manière inexplicable et incompréhensible. »

2. DU MÊME, *de la même lettre* : « Les natures qui ont concouru ensemble à une union véritable sont différentes, mais elles ne sont qu'un unique Fils et Christ, sans que la différence des natures ait été supprimée à cause de l'union. »

3. DU MÊME, *de la même lettre* : « Mais il est à la fois vain et stupide de dire que celui qui préexiste aux siècles et est coéternel au Père, ait eu besoin d'un second commencement pour être. »

* **4.** DU MÊME, *de la même lettre* : « Non pas, en effet, qu'ait commencé par naître de la Sainte Vierge un homme * p. 12

FLORILÈGE CYRILLIEN.

1. PG, LXXVII, 45 B = ACO, I, 1, 1 a, 26, *25*.
2. PG, LXXVII, 45 C = ACO, I, 1, 1 a, 27, *1*.
3. PG, LXXVII, 45 C = ACO, I, 1, 1 a, 27, *8*.
4. PG, LXXVII, 45 D-48 B = ACO, I, 1, 1 a, 27, *12*.

ordinaire, et qu'ensuite le Verbe soit descendu sur lui. Mais, uni dès le sein même, il est dit avoir subi la naissance charnelle, en faisant sienne la naissance de sa propre chair. C'est ainsi que nous disons et qu'il a souffert et qu'il est ressuscité : non pas parce que le Dieu Verbe aurait subi dans sa propre nature les plaies, les perforations des clous ou encore les autres blessures, — car la divinité est impassible et incorporelle, — mais, parce que le corps, qui est devenu sien, a souffert tout cela, il est dit à son tour, lui-même, avoir souffert pour nous. L'Impassible, en effet, était dans un corps qui souffrait. C'est d'une même et égale manière que nous concevons aussi le fait qu'il est mort. En effet, le Verbe de Dieu est par nature immortel, incorruptible, vie et vivifiant. Mais puisque, encore une fois, son propre corps, par la grâce de Dieu, comme l'a dit l'apôtre, a goûté la mort pour tous [1], on dit qu'il a lui-même subi la mort pour nous; non qu'il en serait venu à expérimenter la mort en ce qui concerne sa propre nature, — ce serait folie en effet que de dire ou de penser pareille chose! — mais parce que, comme je l'ai dit à l'instant, sa chair a goûté la mort. Ainsi aussi, sa chair une fois ressuscitée, c'est à lui qu'on attribue la résurrection : non qu'il serait tombé lui-même dans la corruption, nullement! mais parce que, encore une fois, c'est son propre corps qui est ressuscité. Et c'est ainsi que nous confesserons qu'il est un unique Christ et Seigneur. »

5. DU MÊME, *de la même lettre* : « Le fait que le Verbe est devenu chair [1] n'implique rien d'autre que ceci : qu'il a eu part, semblablement à nous, * au sang et à la chair [2], qu'il a fait sien notre corps et est sorti, homme, de la femme, sans qu'il ait cessé d'être Dieu. »

* p. 13

6. DU MÊME, *de la même lettre* : « Telle est l'idée que nous avons trouvée chez les Pères. Ainsi ont-ils eu la hardiesse

1 *Hébr.*, II, 9.
5. PG, LXXVII, 48 C = ACO, I, 1, 1 a, 28, *14*.
1 *Jean*, I, 14.
2 *Hébr.*, II, 14.
6. PG, LXXVII, 48 D = ACO, I, 1, 1 a, 28, *18*.

d'appeler Mère de Dieu la Sainte Vierge : non pas que la nature du Verbe, ou sa propre divinité, aurait tiré de la Sainte Vierge le principe de son être, mais parce que c'est d'elle qu'est né son saint corps, doué d'une âme raisonnable. »

7. DU MÊME CYRILLE, *de la troisième lettre à Nestorius*, dont voici le commencement : « Comme notre Sauveur déclare clairement... » — « Mais quoiqu'il soit 'devenu', en prenant la chair et le sang [1], il est resté, même en cet état, ce qu'il était, Dieu, entendons par nature et en vérité. D'autre part, nous ne disons pas que la chair ait été changée en la nature de la divinité, ni non plus que la nature ineffable du Dieu Verbe soit passée dans la nature de la chair. Il est, en effet, immuable et absolument inaltérable. »

8. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Jean, archevêque d'Antioche*, dont voici le commencement : « Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille de joie [1]. » — « Ainsi donc nous confessons notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Monogène, Dieu parfait et homme parfait, d'une âme raisonnable et d'un corps ; né du Père avant les siècles selon la divinité, et au cours des derniers jours, le même, pour nous et pour notre salut, de * la Vierge Marie selon l'humanité ; * p. 14 consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous selon l'humanité. Il y eut, en effet, union des deux natures. Pour ce motif, nous confessons un Christ unique, un Fils unique, un Seigneur unique. Conformément à cette conception de l'union sans confusion, nous confessons que la Sainte Vierge est Mère de Dieu, du fait que le Dieu Verbe s'est incarné et fait homme et, dès la conception même, s'est uni le temple qui était pris d'elle. Quant aux paroles évangéliques et apostoliques se rapportant au Seigneur, nous savons que les théologiens font les unes communes, comme (relatives) à une personne, mais distinguent parmi les autres, comme (relatives) aux deux natures : celles qui conviennent

7. PG, LXXVII, 109 C = ACO, I, 1, 1 a, 35, *19*.
1 *Hébr.*, II, 14.
8. PG, LXXVII, 176 D-177 B = ACO, I, 1, 4 a, 17, *9*.
1 *Ps.* XCV, 11.

à Dieu, ils les attribuent à la divinité du Christ, et celles qui sont relatives à l'état d'humiliation, à son humanité. Rencontrant chez vous de ces paroles saintes et nous trouvant nous-mêmes penser de la même manière, — car il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême [2], — nous avons glorifié Dieu, notre Sauveur à tous, en nous réjouissant ensemble de ce que les Églises saintes de chez vous et de chez nous aient une foi conforme aux Écritures inspirées et aux traditions de nos saints Pères. »

9. DU MÊME, *de la même lettre* : « Il fallait, en effet, oui, il fallait clairement comprendre que nous avons entrepris un combat total, si je puis dire, pour la foi, en affirmant que la Sainte Vierge est Mère de Dieu. Mais si nous disons que c'est du ciel, et non pas d'elle, qu'est né le saint corps de notre Sauveur à tous, le Christ, comment concevrait-on encore
* p. 15 qu'elle soit Mère de Dieu? En effet, qui donc, en un mot, * a-t-elle enfanté, s'il n'est pas vrai qu'elle a enfanté l'Emmanuel selon la chair? »

10. DU MÊME, *de la même lettre* : « Il a été appelé également 'homme céleste' [1], parfait qu'il est selon la divinité et parfait selon l'humanité, et reconnu comme étant en une seule personne. Car il est un le Seigneur Jésus-Christ, bien que soit reconnue la différence des natures à partir desquelles nous disons que l'union ineffable s'est réalisée. Quant à ceux qui disent qu'il y a eu mélange ou confusion ou amalgame du Dieu Verbe avec la chair, que ta Sainteté daigne leur fermer la bouche. »

11. DU MÊME, *de la même lettre* : « Nous confessons tous, en outre, que le Verbe de Dieu est impassible, bien que, disposant lui-même en toute sagesse le mystère, on le voie s'attribuer à lui-même les souffrances qui conviennent à la chair. C'est donc pour cette raison que le très sage Pierre a dit :

2 *Éph.*, IV, 5.
9. PG, LXXVII, 177 C = ACO, I, 1, 4 a, 18, *3*.
10. PG, LXXVII, 180 B = ACO, I, 1, 4 a, 18, *24*.
1 1 *Cor.*, XV, 47.
11. PG, LXXVII, 180 C = ACO, I, 1, 4 a, 19, *7*.

'Le Christ a donc souffert pour nous dans la chair'[1], et non pas dans la nature incorruptible de la divinité. C'est pour qu'on croie, en effet, qu'il est le Sauveur de tous, qu'il reporte sur lui, par une appropriation conforme à l'économie, comme je l'ai dit, la souffrance de sa chair. »

12. Du même Cyrille, *de la lettre à l'évêque Euloge, apocrisiaire à Constantinople*, dont voici le commencement : « Certains s'en prennent à l'exposé que firent les Orientaux... » — « Mais comme tous * les Orientaux croient que nous, les ortho- * p. 16
doxes, nous adhérons à l'opinion perverse d'Apollinaire et que nous pensons qu'il y a eu mélange ou confusion, — ce sont en effet les termes qu'ils emploient, comme si (selon nous) le Dieu Verbe était passé dans la nature de la chair et la chair avait été changée en la nature de la divinité! — nous les avons laissés, non pas diviser en deux le Fils unique, nullement, mais seulement professer que, bien loin qu'il y ait eu confusion ou mélange, la chair est chair, comme chose prise de la femme, et le Verbe, comme engendré du Père, est Verbe, tandis qu'unique est le Christ et Fils et Seigneur, selon la parole de Jean[1]. »

13. Du même, *de la même lettre* : « Rends-les attentifs à la lecture de la lettre du bienheureux pape Athanase : comme il y avait là-bas des disputeurs qui disaient que le Verbe s'est formé un corps par un changement de sa propre nature, il affirme en tous sens et déclare que le corps n'était pas consubstantiel au Verbe. Mais s'il ne lui était pas consubstantiel, c'était une nature tout à fait autre. »

14. Du même, *de la même lettre* : « Et que cela non plus ne leur échappe pas : là où l'on parle d'union, on entend la réunion non pas d'une seule chose, mais de deux ou de plusieurs et différant l'une de l'autre en nature. Si donc nous disons union, nous professons celle de la chair, douée d'une âme * intelligente, et du Verbe, et que ceux qui disent deux * p. 17

1 1 *Pierre*, IV, 1.

12. PG, LXXVII, 225 B-C = ACO, I, 1, 4 a, 35, *18*.

1 *Jean*, I, 14. Le grec poursuit : ὡς γεγονότος σαρκὸς τοῦ Λόγου.

13. PG, LXXVII, 225 C = ACO, I, 1, 4 a, 36, *3*.

14. PG, LXXVII, 225 D = ACO, I, 1, 4 a, 36, *7*.

natures pensent ainsi. Mais, l'union une fois proclamée, on ne sépare plus l'un de l'autre les éléments qui ont été réunis. »

15. DU MÊME, *de la même lettre* : « Reconnaître la différence des deux natures n'est pas scinder en deux le Christ unique. »

16. DU MÊME CYRILLE, *de l'écrit « De l'inhumanation »*, dont voici le commencement : « Il est profond, grand et admirable... » — « Comment donc est-il devenu comme nous? En prenant un corps de la Sainte Vierge, un corps non pas dépourvu d'âme, comme il a paru bon à certains hérétiques, mais bien plutôt doué d'une âme intelligente. Ainsi est-il sorti de la femme, homme complet, à l'exception du péché [1], vraiment et non pas en apparence ou par faux semblant. »

17. DU MÊME, *du même écrit* : « Car nous ne divisons pas en deux fils notre unique Seigneur, Dieu et Sauveur, le Verbe de Dieu, qui s'est incarné et fait homme; ce n'est pas non plus, comme le pensent certains hérétiques et insensés, que la divinité et l'humanité se seraient confondues l'une avec l'autre, ou que le Dieu Verbe serait passé dans la nature de la chair ou que la chair se serait changée en la nature de la divinité, — le Verbe de Dieu, en effet, est absolument immuable et inaltérable, — mais il y a ceci : c'est pour s'être
* p. 18 uni vraiment * une chair douée d'une âme intelligente prise de la Sainte Vierge, que le Verbe de Dieu est dit s'être incarné et fait homme d'une manière inexplicable. »

18. DU MÊME, *du même écrit* : « Pour ce qui concernait la nature de la chair, la Sainte Vierge a enfanté un corps consubstantiel à elle et à nous. Mais du fait que nous disons 'Mère de Dieu', nous impliquons nécessairement aussi la signification de ce terme. En effet, ce n'est pas la divinité toute seule que la Sainte Vierge a enfantée, mais le Verbe de Dieu uni à la chair, et ce n'est pas autrement qu'on la reconnaît

15. PG, LXXVII, 225 B = ACO, I, 1, 4 a, 35, *17*.
16. PG, LXXVII, 1092 C = ABAW, XXXII, VI, 14, *5*.
[1] *Hébr.*, IV, 15.
17. PG, LXXVII, 1092 D = ABAW, XXXII, VI, 14, *12*.
18. PG, LXXVII, 1093 A-B = ABAW, XXXII, VI, 14, *23*.

Mère de Dieu, mais bien de cette façon-là. La confession de l'inhumanation précède donc toujours. »

19. DU MÊME, *du même écrit* : « Et c'est ainsi qu'il restera vrai que la Sainte Vierge a été Mère de Dieu, parce qu'elle a d'admirable façon enfanté le Christ unique, qui, comme nous, a eu part à la chair et au sang [1] et est consubstantiel à elle et à nous selon l'humanité, non pas 'non consubstantiel' à nous, comme il a plu à certains hérétiques, mais consubstantiel à nous, c'est-à-dire de notre essence. Il est dit, en effet, qu'il a pris de la semence d'Abraham [2]. »

20. DU MÊME, *de la seconde lettre à Acace*, dont voici le commencement : « C'est un souci digne d'elle que ta Sainteté vient encore de s'imposer... » — « Que certains pervers ne vomissent pas sottement contre nous leurs discours, en répandant que nous partageons les idées d'Apollinaire ou celles d'Arius et d'Eunomius, comme ils l'ont écrit à Éphèse. Car en ce qui me concerne, par la grâce de notre Sauveur, j'ai toujours été orthodoxe aussi. J'ai été éduqué par les soins d'un père orthodoxe et je n'ai jamais partagé les idées d'Apollinaire, loin de là, ni celles * d'Arius et d'Eunomius, ni non plus * p. 19 celles d'aucun autre hérétique; bien plutôt je les déclare anathème! En effet, je ne dis pas le corps du Christ dépourvu d'âme, mais je confesse qu'il était doué d'une âme intelligente. Et j'affirme qu'il n'y a pas eu confusion ou amalgame ou mélange, comme certains le disent, mais je tiens que le Verbe de Dieu est par nature immuable et inaltérable et, dans sa propre nature, rebelle à toute souffrance. Car la divinité est impassible et répugne à subir l'ombre d'un changement [1]. Elle est bien plutôt solidement établie dans ses propres biens et elle jouit inébranlablement de l'état dans lequel elle est. Le Christ et Seigneur, le Monogène, le Fils de Dieu étant un, je dis que c'est lui qui a souffert pour nous dans la chair, conformément aux Écritures, savoir à la parole du bienheureux Pierre [2]. »

19. PG, LXXVII, 1093 B = ABAW, XXXII, VI, 14, 27.
1 *Hébr.*, II, 14. 2 *Hébr.*, II, 16.
20. ACO, I, I, 7 a, 149, 20. PG, LXXVII, 160 C-D (latin).
1 *Jac.*, I, 17. 2 1 *Pierre*, IV, 1.

21. [DU MÊME CYRILLE, *du commentaire relatif au (bouc) émissaire, qu'il*] *composa* [*pour Acace, évêque de Scythopolis,*] dont voici [le commencement : « Ayant lu] les lettres envoyées par ta Sainteté, je me suis vivement réjoui. » — « Il ordonna donc d'amener deux boucs et de les marquer de deux sorts, de sorte que le premier des boucs s'appellerait le Seigneur et l'autre l'Émissaire[1]. Ainsi les noms de ces boucs étaient
* p. 20 le Seigneur et l'Émissaire, * mais par les deux c'est l'unique et seul Fils, le Seigneur Jésus-Christ, qui est désigné. »

22. DU MÊME, *du même commentaire* : « Admettons donc que le bouc immolé[1] ait été la chair de l'Emmanuel réduite à la mort, mais pour la destruction de la mort et du péché. Car il était libre parmi les morts[2], c'est-à-dire qu'il n'était pas dompté par le péché, ni relevant avec nous d'une sentence de mort. Voyons-le donc aussi dans l'autre bouc, celui qui est vivant et expulsé, car, tout en ayant souffert comme homme, il ne souffrait pas comme Dieu, et, tout en étant mort dans la chair, il était au-dessus de la mort. »

23. DU MÊME, *du même commentaire* : « J'estime en effet nécessaire de faire une citation des préceptes de la Loi pour rafraîchir la mémoire des auditeurs. Elle est conçue en ces termes : 'Tu feras venir le bouc vivant, et Aaron posera les mains sur la tête du bouc vivant et il rappellera sur lui toutes les iniquités des Israélites, toutes leurs injustices et tous leurs péchés. Et il en chargera la tête du bouc vivant et l'enverra au désert par les soins d'un homme désigné pour cela[1].' Considère donc comment, alors que le premier bouc a été immolé, il appelle à plusieurs reprises l'autre vivant. C'était en effet, comme je l'ai dit, parce que l'unique et seul Fils, le Seigneur Jésus-Christ, était figuré par les deux, comme étant dans la souffrance de sa propre chair et hors de la souffrance, comme étant dans la mort et au-dessus de la mort.

21. PG, LXXVII, 208 C = ACO, I, 1, 4 a, 43, *1*.
1 *Lév.*, XVI, 7-8.
22. PG, LXXVII, 212 B = ACO, I, 1, 4 a, 44, *23*.
1 *Lév.*, XVI, 15. 2 *Ps.* LXXXVII, 6.
23. PG, LXXVII, 212 D = ACO, I, 1, 4 a, 45, *2*.
1 *Lév.*, XVI, 20-21.

Car il était vivant, le Verbe de Dieu, tout en goûtant la mort dans sa chair sainte, et il resta impassible aussi, * tout en * p. 21
s'appropriant la souffrance de son corps et en la reportant sur lui-même. »

24. DU MÊME, *du même commentaire* : « Mais on peut voir par les oiseaux, comme également par les bœufs, que, tout en souffrant dans sa chair selon les Écritures [1], il resta cependant aussi au-dessus de la souffrance et que, mourant comme homme, il était pourtant vivant comme Dieu. C'est que le Verbe était Vie. En effet, le disciple très sage a dit, lui aussi, qu'il mourut selon la chair, mais qu'il fut vivant selon l'esprit [2]. Toutefois, alors que le Verbe n'avait pas à subir la mort dans sa propre nature, il faisait sienne la souffrance de sa chair, comme nous l'avons déjà dit. En effet, l'oiseau vivant était plongé dans le sang de celui qui était égorgé, et c'est trempé seulement dans le sang, et sans participer à la souffrance, qu'il était lâché dans le désert [3]; de fait, le Verbe Monogène de Dieu a été élevé au ciel avec la chair qui lui avait été unie, et c'était là, au ciel, en vérité, un spectacle étonnant. »

25. DU MÊME, *du même commentaire* : « Donc, comme le mystère du Christ était sagement figuré par les bœufs, il l'était également par les deux oiseaux. »

26. DU MÊME, *du même commentaire* : « Le Verbe qui est issu du Dieu Père ne l'emporte-t-il pas par sa nature sur celui qui est né de la semence de David, et par une différence incomparable? Qu'est donc la nature de l'homme en face de la nature divine et transcendante? Je crois d'ailleurs que, * fût-ce de mauvais gré, ils diront que le Verbe issu * p. 22
du Dieu Père l'emporte par sa nature. Et alors que ferons-nous en voyant que les bœufs ne sont pas de natures différentes l'un par rapport à l'autre, mais sont bien plutôt de la même espèce et ne se différencient en rien dans le fait d'être ce qu'ils sont? La même considération pourrait valoir

24. PG, LXXVII, 213 D-216 A = ACO, I, 1, 4 a, 46, *3*.
1 1 *Pierre*, IV, 1. 2 1 *Pierre*, III, 18. 3 *Lév.*, XIV, 6-7.
25. PG, LXXVII, 216 C = ACO, I, 1, 4 a, 46, *28*.
26. PG, LXXVII, 217 A-B = ACO, I, 1, 4 a, 47, *11*.

également pour les deux oiseaux. Qu'ils admettent donc, en raison de l'identité d'espèce des boucs ou des oiseaux, que le Verbe de Dieu ne diffère en rien de l'homme! Mais, à ce que je crois, ils n'admettront pas pareille façon de voir. Très grand, en effet, est ce qui sépare la divinité de l'humanité. »

27. DU MÊME, *du même commentaire* : « Il fallait donc que la loi transmise par Moïse, qui visait à décrire sagement le mystère du Christ, ne le désignât pas par un seul des boucs et des oiseaux qui mouraient et vivaient tout ensemble, de crainte que ce qui s'accomplissait ne présentât l'apparence mensongère d'une scène de théâtre. »

28. DU MÊME, *du même commentaire* : « Bien que la chose fît intervenir deux boucs et deux oiseaux pour exposer le mystère du Christ, celui qui était (représenté) par les deux était unique : comme dans la souffrance et hors de la souffrance, comme dans la mort et au-dessus de la mort, et montant au ciel comme les secondes prémices [1] de l'humanité renouvelée pour l'incorruptibilité. Car c'est lui qui nous a rouvert la route vers les sommets, et nous le suivrons en temps voulu. »

* p. 23 * **29.** DU MÊME, *de la lettre à Acace, évêque de Mélitène,* dont voici le commencement : « La salutation est pour les frères une chose... » — « Le Verbe, en effet, est devenu chair selon les Écritures [1], et nous disons qu'a été vraiment réalisée une conjonction, conforme à l'économie et vraiment ineffable, de choses dissemblables entre elles en une union indissociable. Car nous n'allons pas penser, à la façon de certains anciens hérétiques, que c'est en puisant dans sa propre nature, c'est-à-dire dans (sa nature) divine, que le Dieu Verbe s'est constitué un corps; suivant au contraire partout les Écritures inspirées, nous affirmons qu'il l'a pris de la Sainte Vierge. C'est par conséquent en tant que nous saisissons par l'esprit les éléments à partir desquels est constitué l'unique et seul

27. PG, LXXVII, 217 C = ACO, I, 1, 4 a, 47, *24*.
28. PG, LXXVII, 220 C = ACO, I, 1, 4 a, 48, *23*.
1 1 *Cor.*, XV, 20.
29. PG, LXXVII, 192 C-D = ACO, I, 1, 4 a, 26, *1*.
1 *Jean*, I, 14.

Fils et Seigneur Jésus-Christ, que nous disons que deux natures ont été réunies. »

30. DU MÊME, *de la même lettre* : « Mais peut-être les adversaires diront-ils : Voici clairement que ceux qui font profession de la vraie foi parlent de deux natures et disent hardiment opérer une discrimination parmi les énoncés théologiques en raison de leur différence. Et comment cela ne s'opposerait-il pas à tes assertions? Car tu n'admets pas que l'on répartisse les paroles entre deux personnes ou hypostases! — Mais, mon cher, je dirai que nous avons écrit dans les chapitres : 'Si quelqu'un répartit les paroles entre deux personnes ou deux hypostases, * et attribue les unes à l'homme reconnu * p. 24
isolément en dehors du Dieu Verbe, et les autres, qui conviennent à Dieu, au seul Verbe issu du Dieu Père, qu'il soit anathème!' [1] La distinction des paroles, nous ne l'avons supprimée d'aucune façon, bien que nous ayons refusé de les répartir entre le Fils seul, le Verbe issu du Père, envisagé séparément, et d'autre part l'homme, qui serait reconnu séparément comme le Fils issu de la femme. »

31. DU MÊME, *de la même lettre* : « Si quelqu'un scrutait la manière dont il s'est incarné et fait homme, il verrait que le Verbe de Dieu a pris la condition d'esclave et est devenu pareil aux hommes, selon ce qui est écrit [1]. Et c'est en ce sens seulement qu'est reconnue la différence des natures, ou hypostases; quant à la qualité naturelle, en effet, la divinité et l'humanité ne sont pas la même chose. »

32. DU MÊME, *de la même lettre* : « Quand donc on scrute à fond le mode de l'union, l'esprit humain voit assurément deux (éléments) qui se sont assemblés l'un avec l'autre par l'union d'une manière inexprimable et sans confusion; mais une fois unis, il ne les sépare plus. »

33. DU MÊME, *de la même lettre* : « C'est quelque chose d'analogue que je dis. En effet, parmi les paroles, il en est

30. PG, LXXVII, 193 A-B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *11*.
1 PG, LXXVII, 120 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 41, *1*.
31. PG, LXXVII, 193 B-C = ACO, I, 1, 4 a, 26, *22*.
1 *Phil.*, II, 7.
32. PG, LXXVII, 193 C = ACO, I, 1, 4 a, 27, *1*.
33. PG, LXXVII, 196 B = ACO, I, 1, 4 a, 27, *22*.

qui conviennent surtout à Dieu, et d'autres qui conviennent à l'humanité; d'autres encore, occupant un rang intermé-
* p. 25 diaire, révèlent que * le Fils est Dieu et homme tout ensemble, et en lui tout ensemble. »

34. DU MÊME, *de la même lettre* : « Voici en effet, voici que, parlant de Jésus-Christ, il dit qu'il est, le même, 'hier et aujourd'hui' et 'éternellement' [1], et que par lui tout a été fait [2]; et celui qui est 'issu des Juifs selon la chair', il l'appelle 'Dieu au dessus de tout' et il le dit encore 'béni éternellement' [3]. Ne mets pas à part en cela les paroles qui concernent le Seigneur. On y trouve, en effet, à la fois et ce qui convient à Dieu et (ce qui est) humain. Réfère-les bien plutôt à l'unique Fils. »

35. DU MÊME, *de la même lettre* : « Il était donc nécessaire d'en parler également. Ta Perfection n'a pas ignoré qu'ils ont cru répandre sur mes lettres la tare d'opinion apollinariste; j'aurais dit que le saint corps du Christ est dépourvu d'âme et qu'il y a mélange, ou confusion, ou amalgame, ou transformation du Verbe en la chair, ou encore passage de la chair en la nature du Verbe; de la sorte rien ne se maintiendrait dans son intégrité, ni ne serait plus ce qu'il est. Ils ont pensé en outre que je m'associais aussi aux blasphèmes d'Arius, parce qu'ils ne veulent pas, eux, reconnaître la distinction des paroles et dire que les unes conviennent à Dieu et que les autres sont humaines, convenant plutôt à l'économie liée à la chair. Que je sois, pour ma part, à l'abri de telles (allégations), ta Perfection pourrait l'attester aux autres. Il
* p. 26 fallait cependant nous défendre devant ceux * qui se sont scandalisés. Et c'est pourquoi j'ai écrit à ta Piété que je n'ai jamais partagé les opinions d'Arius et d'Apollinaire et que je ne dis pas non plus que le Verbe de Dieu a été transformé en la chair, ni non plus que la nature de la chair a été changée en la nature de la divinité, car le Verbe de Dieu est immuable et inaltérable; l'inverse est également impossible. Et je n'ai jamais supprimé non plus la distinction des paroles, mais je

34. PG, LXXVII, 196 D-197 A = ACO, I, 1, 4 a, 28, *14*.
1 *Hébr.*, XIII, 8. 2 1 *Cor.*, VIII, 6. 3 *Rom.*, IX, 5.
35. PG, LXXVII, 200 A-B = ACO, I, 1, 4 a, 29, *19*.

sais que le Seigneur parle à la fois comme il convient à Dieu et d'une manière humaine, parce qu'il est, dans le même, à la fois Dieu et homme. »

36. DU MÊME, *du premier mémoire adressé à Succensus, évêque de Diocésarée de la province d'Isaurie,* dont voici le commencement : « J'ai lu le mémoire envoyé par ta Sainteté... » — « D'aucuns nous imputent calomnieusement l'opinion apollinariste et déclarent : Si vous dites que le Verbe issu du Dieu Père, qui s'est fait homme et s'est incarné, est un grâce à une union rigoureuse et étroite, peut-être imaginez-vous et vous êtes-vous arrêtés à penser également qu'il y a eu confusion ou mélange ou amalgame du Verbe avec le corps, ou encore changement du corps en la nature de la divinité. Pour cette raison donc nous disons très sagement, en rejetant la calomnie, que le Verbe qui est issu du Dieu Père s'est uni d'une manière incompréhensible et inexprimable un corps doué d'une âme intelligente et est sorti, homme, de la femme, en devenant comme nous, non pas * par une transformation de nature, * p. 27 mais bien plutôt grâce à la bienveillance de l'économie. »

37. DU MÊME, *du même écrit* : « Unissant donc d'une manière ineffable et incompréhensible à la chair sainte, douée d'une âme raisonnable, le Verbe qui est issu du Dieu Père, sans confusion, sans changement et sans conversion, nous confessons un unique Fils, Christ et Seigneur, qui, le même, est Dieu et homme, non pas un autre et un autre, mais un et le même, qui est reconnu être ceci et cela. »

38. DU MÊME, *du même écrit* : « Nous disons également ceci : scrutant en toute prudence le mode de l'économie liée à la chair et examinant avec précision le mystère, nous voyons que ce n'est pas non plus de sa propre nature divine que le Verbe issu du Dieu Père, qui s'est incarné et fait homme, s'est effectivement façonné ce saint corps, mais bien plutôt qu'il l'a pris de la Vierge. Autrement, comment serait-il devenu homme, s'il n'avait pas revêtu un corps humain? »

36. PG, LXXVII, 232 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 152, *24*.
37. PG, LXXVII, 232 B-C = ACO, I, 1, 6 a, 153, *7*.
38. PG, LXXVII, 232 C = ACO, I, 1, 6 a, 153, *12*.

39. DU MÊME, *du même écrit* : « Envisageant donc, comme je l'ai dit, le mode de l'inhumanation, nous voyons que les deux natures se sont assemblées l'une avec l'autre en une union indissociable, sans confusion ni changement. Car la chair est la chair, et non pas la divinité, même quand elle est devenue la chair de Dieu ; de même le Verbe est Dieu, et non pas la chair, même quand il a fait sienne la chair par l'économie. »

* p. 28 * **40.** DU MÊME, *du même écrit* : « Quand donc nous considérons cela, nous ne portons aucun préjudice au concours de l'une avec l'autre en une unité, que nous disons réalisé à partir des deux natures. Mais après l'union, nous ne séparons pas l'une de l'autre les natures et nous ne scindons pas en deux fils celui qui est un et indivisible. »

41. DU MÊME, *du même écrit* : « Et si cela convient, prenons en exemple notre propre composé qui fait de nous des hommes. Nous sommes, en effet, composés d'une âme et d'un corps et nous voyons deux natures, l'une, celle du corps, l'autre, celle de l'âme. »

42. DU MÊME, *du même écrit* : « Ainsi, pour autant que l'on puisse percevoir en pensées et avec les seuls yeux de l'âme la façon dont le Monogène s'est fait homme, nous disons qu'il y a deux natures qui se sont unies, mais qu'il n'y a qu'un unique Fils, Christ et Seigneur. »

43. DU MÊME, *du même écrit* : « Si le tout en lui n'est qu'une nature, comment s'est-il fait homme ou quelle chair a-t-il faite sienne ? »

44. DU MÊME, *du même écrit* : « A la suite de la transgression du précepte par Adam, la nature humaine avait contracté la corruption et l'esprit en nous était harcelé par les désirs

* p. 29 * de la chair, ou les mouvements naturels, qui avaient assailli la nature. Nous disons donc qu'il était nécessaire pour notre

39. PG, LXXVII, 232 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 153, *16*.
40. PG, LXXVII, 232 D = ACO, I, 1, 6 a, 153, *20*.
41. PG, LXXVII, 233 A = ACO, I, 1, 6 a, 154, *3*.
42. PG, LXXVII, 232 D-233 A = ACO, I, 1, 6 a, 153, *23*.
43. PG, LXXVII, 233 B = ACO, I, 1, 6 a, 154, *10*.
44. PG, LXXVII, 233 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 155, *5*.

rédemption, à nous qui sommes sur la terre, que le Verbe de Dieu se fît homme, pour s'approprier la chair humaine soumise à la corruption et souffrant de la concupiscence, et, — parce qu'il est vie et vivifiant, — pour détruire en elle la corruption et réprimer les mouvements naturels, nous entendons ceux de la concupiscence. C'est ainsi en effet que mourrait en elle le péché. »

45. DU MÊME, *du même écrit* : « Il est dit qu'il a eu faim [1] et qu'il a été fatigué du voyage [2]. Il s'est abandonné également au sommeil [3], au trouble et à l'angoisse [4], ainsi qu'aux autres passions humaines irréprochables. Et par ailleurs, pour persuader ceux qui le voyaient que, outre le fait qu'il était homme, il était également vrai Dieu, il exécutait des signes divins, gourmandait la mer [5], ressuscitait les morts et accomplissait d'autres prodiges. Il a aussi porté la croix, pour que, subissant la mort dans la chair, et non dans la nature de la divinité, il devînt le premier-né d'entre les morts [6], frayât à la nature humaine la route vers l'incorruptibilité, et pour que, dépeuplant les enfers, il prît en pitié les âmes qui y étaient détenues. »

46. DU MÊME, *du même écrit* : « Mais après la résurrection, c'était bien le corps qui avait souffert, ne portant plus toutefois en lui les infirmités humaines. Car nous disons qu'il n'est plus sujet à la faim ou à la lassitude ou à quelque autre faiblesse semblable, mais qu'il est désormais incorruptible. Et non * seulement cela, mais il est même vivifiant, car il * p. 30
est le corps de la Vie, c'est-à-dire du Monogène; il a été glorifié de la gloire qui convient à Dieu. »

47. DU MÊME, *du même écrit* : « Nous disons que le corps du Christ est (celui) de Dieu. Mais puisqu'il est le corps de Dieu, il resplendit également de la gloire ineffable de Dieu, il est incorruptible, saint, vivifiant. Qu'il ait été changé en

45. PG, LXXVII, 236 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 155, *21*.
[1] *Matth.*, IV, 2. [2] *Jean*, IV, 6. [3] *Matth.*, VIII, 24.
[4] *Matth.*, XXVI, 38. [5] *Matth.*, VIII, 26. [6] *Col.*, I, 18.
46. PG, LXXVII, 236 B = ACO, I, 1, 6 a, 155, *27*.
47. PG, LXXVII, 236 D = ACO, I, 1, 6 a, 156, *16*.

la nature de la divinité, nul des saints Pères ne l'a pensé ni dit, et nous non plus ne le pensons pas. »

[48] DU MÊME, *du second mémoire au même Succensus,* dont voici le commencement : « La vérité se dévoile avec évidence à ceux qui l'aiment... » — « Les bienheureux Pères qui nous ont défini l'auguste symbole de la vraie foi, ont dit que le Verbe lui-même, qui est issu du Père, issu de son essence, le Monogène, celui par qui tout (a été fait), s'est incarné et fait homme. Et nous ne disons pas non plus que ces saints ont ignoré que le corps uni au Verbe était doué d'une âme intelligente. De la sorte, si quelqu'un déclare que le Verbe s'est incarné, il confesse que la chair qui lui a été unie n'était pas dépourvue d'âme intelligente. »

49. DU MÊME, *du même écrit* : « Le très sage évangéliste Jean a dit que le Verbe est devenu chair [1], non pas en ce sens qu'il aurait été uni à une chair dépourvue d'âme, nullement! ni non plus en ce sens qu'il aurait subi un changement ou une altération : il est en effet resté ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu. »

* p. 31 * **50.** DU MÊME, *du même écrit* : « En effet, bien que nous disions unique le Fils monogène issu de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, il n'est pas pour cela, comme il leur semble, le résultat d'une confusion. Car ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair non plus dans celle du Verbe. Mais chacune restant et étant comprise dans la propriété de sa qualité naturelle, selon l'exposé que nous venons de donner... »

51. DU MÊME, *du même écrit* : « Car si, après avoir dit 'une unique nature du Verbe', nous nous étions tus et n'avions pas ajouté 'incarnée', mais avions écarté l'économie, alors peut-être auraient-ils eu une raison plausible de demander hypocritement : Où est l'intégrité de l'inhumanation, ou :

48. PG, LXXVII, 240 A = ACO, I, 1, 6 a, 158, *11.*
49. PG, LXXVII, 240 B = ACO, I, 1, 6 a, 158, *16.*
1 *Jean,* 1, 14.
50. PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18.*
51. PG, LXXVII, 244 A = ACO, I, 1, 6 a, 160, *19.*

Comment notre essence a-t-elle subsisté (en lui) ? Mais puisque l'intégrité requise par l'humanité et par notre essence est marquée par le fait que nous avons dit 'incarnée', qu'ils se taisent ceux qui s'appuient sur une baguette de roseau ! »[1]

52. DU MÊME, *du même écrit* : « C'est très exactement et intelligemment que ta Perfection expose la doctrine sur la souffrance du Sauveur, en affirmant que ce n'est pas le Monogène, le Fils de Dieu, en tant qu'il est reconnu Dieu, qui a souffert dans sa nature ce qui est propre au corps, mais qu'il souffrait bien plutôt dans sa nature terrestre. Il fallait, en effet, de toute nécessité maintenir ces deux faits en celui qui est en vérité un unique Fils : * et qu'il ne souffrît pas dans * p. 32 sa divinité et qu'il fût dit avoir souffert dans son humanité. Car c'est sa propre chair qui a souffert. »

53. DU MÊME, *du même écrit* : « Et que l'homme que nous sommes nous serve encore d'exemple. Bien que nous concevions également à son propos deux natures, l'une, celle de l'âme, l'autre, celle du corps, cependant, faisant cette distinction en des concepts étudiés et saisissant par de toutes fines considérations ou par des imaginations de l'esprit la différence des natures, nous ne les mettons pas à part l'une de l'autre. »

54. DU MÊME, *du même écrit* : « Ainsi donc, quoique nous parlions de nature de la divinité et de l'humanité à propos de l'Emmanuel, l'humanité cependant est devenue propre au Verbe et il n'est reconnu qu'un unique Fils avec elle. »

55. DU MÊME CYRILLE, *de l'explication du premier anathématisme à Théodoret* : « Dès lors, si nous déclarons que le Verbe est devenu chair[1], nous ne disons pas que se soient produits en lui ni confusion ni amalgame, changement ou altération, mais qu'il a bien plutôt été uni, d'une manière inexplicable et ineffable, au saint corps doué d'une âme intelligente. Or, ce que l'on dit être uni, n'est d'aucune manière le résultat

[1] *Is.*, XXXVI, 6.
52. PG, LXXVII, 244 B = ACO, I, 1, 6 a, 161, *4*.
53. PG, LXXVII, 245 A = ACO, I, 1, 6 a, 162, *4*.
54. PG, LXXVII, 245 B = ACO, I, 1, 6 a, 162, *9*.
55. PG, LXXVI, 396 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 112, *17*.
[1] *Jean*, 1, 14.

d'une confusion, mais 'devient' bien plutôt, en prenant autre chose. »

56. Du même, *de la même explication* : « Nous affirmons
* p. 33 donc que le Verbe issu du Père est 'devenu', en prenant * un corps saint et pourvu d'une âme, et que, lui étant vraiment uni sans confusion, il est sorti, homme, du sein et que, même en cet état, il est resté vrai Dieu. »

57. Du même, *de la même explication* : « Et c'est pour cela également que l'enfant qui est né est appelé Emmanuel, et non pas Dieu séparé de la nature humaine, ni non plus homme dépouillé de la divinité. »

58. Du même, *au même Théodoret, de l'explication du deuxième anathématisme* : « Nous disons qu'il y eut union hypostatique, en n'indiquant par le mot 'hypostatique' rien d'autre que ceci : la nature du Verbe (prise) à part elle, ou l'hypostase qu'est le Verbe, une fois vraiment unie à la nature humaine sans aucun changement ni confusion, comme nous l'avons dit fréquemment, le Christ est reconnu et est un, le même étant Dieu et homme. Et c'est bien également, je crois, l'avis de Théodoret, qui dit que le Dieu Verbe n'est pas séparé de la nature humaine, et que l'humanité n'est pas connue indépendamment de la divinité. Donc ce n'est pas indépendamment des hypostases, disons-nous, que les formes d'esclave et de Dieu se sont unies, et nous ne posons pas non plus qu'un homme ordinaire, honoré seulement par une égalité de dignité, a été rattaché au Verbe selon des relations d'amitié [1], mais, comme je l'ai dit, que le Fils de Dieu lui-même, le Monogène, est 'devenu' vraiment, en prenant une chair unie à lui, douée d'une âme intelligente. »

* p. 34 * **59.** Du même, *au même Théodoret, de l'explication du troisième anathématisme* : « Pourquoi donc fait-il du mensonge comme une redoute inexpugnable et difficile à réduire, et

56. PG, LXXVI, 396 D = ACO, I, 1, 6 a, 112, *20*.
57. PG, LXXVI, 397 C = ACO, I, 1, 6 a, 113, *28*.
58. PG, LXXVI, 401 A = ACO, I, 1, 6 a, 115, *12*.
1 SM : σχετικῶς.
59. PG, LXXVI, 408 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 119, *17*.

recourt-il à des détours aussi misérables? Et pourquoi, entendant que l'union est naturelle, c'est-à-dire véritable et exempte de changement, et que la réunion des hypostases l'une avec l'autre se réalise absolument sans confusion, s'efforce-t-il de détourner le sens des expressions employées? »

60. DU MÊME, *de la même explication* : « Ainsi, scrutant minutieusement d'une égale manière l'union que l'on reconnaît avoir été effectuée dans le Christ, nous disons, d'après une considération de l'esprit, qu'un véritable concours de la divinité et de l'humanité l'une avec l'autre a été réalisé par l'union, tout en n'ignorant pas qu'autre est par nature, en dehors de la chair, le Verbe issu de Dieu, et autre aussi la nature de la chair, envisagée en particulier, en dehors de lui. »

61. DU MÊME, *au même Théodoret, de l'explication du quatrième anathématisme* : « Pour ma part, je suis aussi loin d'avoir dit que les natures se sont mélangées l'une à l'autre et qu'elles ont subi l'amalgame, la confusion et le changement, que toi tu ne l'es de la profession orthodoxe. Et nous n'avons pas non plus supprimé la distinction des paroles. Nous savons, en effet, que certaines sont comme il convient à Dieu, d'autres comme il convient à l'homme, que les unes conviennent à la gloire suprême, que d'autres s'accommodent tout à fait aux mesures de l'état de dépouillement. * Mais il est nécessaire, * p. 35
disons-nous, de ne pas les répartir entre deux personnes entièrement séparées l'une de l'autre. »

62. DU MÊME, *au même Théodoret, de l'explication du sixième anathématisme* : « Que la divinité soit selon sa propre nature quelque chose d'autre et que l'humanité soit également selon sa propre nature quelque chose d'autre, comment pourrait-on en douter? »

63. DU MÊME, *au même Théodoret, de l'explication du septième anathématisme* : « C'est donc bien lui, l'unique et seul Jésus-Christ, qui par l'organe de son propre corps a accompli les signes divins. »

60. PG, LXXVI, 408 D = ACO, I, 1, 6 a, 120, *11*.
61. PG, LXXVI, 413 B = ACO, I, 1, 6 a, 123, *9*.
62. PG, LXXVI, 425 A = ACO, I, 1, 6 a, 129, *25*.
63. PG, LXXVI, 428 A = ACO, I, 1, 6 a, 131, *5*.

64. DU MÊME, *au même Théodoret, de l'explication du douzième anathématisme* : « Elle est en vérité impassible, la nature du Verbe : ce fait n'est, je crois, ignoré de personne au monde. Et personne non plus ne sombrerait dans ce degré de folie de dire que la nature ineffable, qui surpasse la nature et à qui il est impossible d'endurer quelque souffrance, ait été saisie par notre infirmité. Mais puisque c'est de sa souffrance que dépendait le salut du monde, et que par ailleurs il était impossible que le Verbe qui est issu de Dieu souffrît dans sa propre nature, il disposa très sagement l'œuvre de l'économie. Il s'appropria en effet un corps capable de souffrir, pour qu'il fût dit avoir souffert en ce qui est susceptible
* p. 36 de souffrir, * tout en étant resté lui-même impassible dans sa propre nature. Puisqu'il a souffert volontairement dans la chair, il est et on l'appelle pour cela même le Sauveur de tout. C'est ce que dit en effet Paul : 'Par la grâce de Dieu il a goûté la mort pour tous'[1]. C'est ce dont témoigne de son côté le divin Pierre, qui a dit très sagement : 'Le Christ a donc souffert pour nous', non pas dans la nature de sa divinité, mais bien 'dans la chair'[2]. »

65. DU MÊME, *de la première lettre aux moines,* dont voici le commencement : « Certains sont arrivés... » — « L'Écriture inspirée dit que le Verbe issu de Dieu est devenu chair[1], c'est-à-dire qu'il a été uni à une chair douée d'une âme intelligente. »

66. DU MÊME, *de la même lettre* : « Mais peut-être allégueras-tu ceci : Dis-moi donc, est-ce que la Sainte Vierge a été la mère de la divinité? A quoi nous répondons que le Verbe de Dieu, vivant et doué d'une hypostase, a été vraiment engendré de l'essence même du Dieu Père, qu'il jouit d'une existence sans commencement dans le temps, qu'il subsiste sans fin avec celui qui l'a engendré et qu'il existe et est connu avec lui et en lui. Mais dans les derniers temps du monde, parce qu'il

64. PG, LXXVI, 449 D-452 A = ACO, I, 1, 6 a, 145, *1*.
1 *Hébr.*, II, 9. 2 1 *Pierre*, IV, 1.
65. PG, LXXVII, 17 C = ACO, I, 1, 1 a, 13, *32*.
1 *Jean*, I, 14.
66. PG, LXXVII, 21 A-B = ACO, I, 1, 1 a, 15, *7*.

est devenu chair, c'est-à-dire qu'il a été uni à une chair douée d'une âme intelligente, il est dit également devenu selon la chair par l'entremise de la femme. Le mystère qui le concerne présente une analogie avec notre enfantement. En effet, les mères de ceux qui sont sur la terre, obéissant à la nature pour la génération, ont * dans leur sein une chair, qui peu à peu prend corps et, grâce à des opérations inexplicables de Dieu, s'y développe et s'achève en une apparence humaine; et Dieu insuffle l'esprit dans l'être vivant d'une manière dont il a le secret : 'Il forme, en effet, l'esprit de l'homme au dedans de lui'[1], selon la parole du prophète. Car autre est la raison de la chair et, pareillement, autre celle de l'âme. » * p. 37

67. DU MÊME, *de la même lettre* : « Qui le Père a-t-il oint d'une huile de joie[1], savoir de l'Esprit-Saint? Si donc c'est le Dieu Verbe à part lui, qui est seul issu de lui, et qu'ils disent que c'est là l'expression de la vérité, ils ne remarquent pas combien ils portent préjudice à la nature du Monogène et altèrent le mystère de l'économie liée à la chair. Si c'est en effet le Verbe qui, tout Dieu qu'il est, a reçu l'onction de l'Esprit-Saint, il manquait de toute façon de sainteté, et, malgré eux, ils professent que, dans les temps qui précédaient et où il n'avait pas encore reçu l'onction, il n'avait pas part au don qui lui fut conféré par après. Or, ce qui demande sanctification est mobile par nature et on ne peut aucunement le penser exempt du péché, ou de la faculté de pécher. Le Verbe aurait-il donc aussi subi un changement accidentel vers un état supérieur? Comment alors est-il le même et est-il resté inaltéré? Et si c'est tout en étant Dieu et dans la forme et l'égalité du Père que le Verbe était oint et sanctifié, on pourrait se hasarder à dire, entraîné par cet état de choses à une idée inconsistante, que peut-être le Père aussi avait besoin de sanctification; * bien plus, que désormais le Fils est apparu plus grand que lui, s'il a été sanctifié par lui, alors qu'il lui était déjà égal et dans la forme (du Père) avant la sanctifica- * p. 38

[1] *Zach.*, XII, 1.

67. PG, LXXVII, 25 B-D = ACO, I, 1, 1 a, 17, *3*.

[1] *Ps.*, XLIV, 8.

tion. Le Père serait resté, lui, dans l'état où il avait été de tout temps et dans lequel il était, n'ayant pas encore reçu d'accroissement vers un état meilleur qui l'aurait sanctifié à l'instar du Fils. Du coup, plus grand qu'eux deux apparaîtrait l'Esprit qui les sanctifie, puisqu'il n'est pas douteux que 'sans contredit c'est l'inférieur qui reçoit la bénédiction du supérieur'[2]. Mais tout cela n'est que niaiseries, verbiage et arguties ineptes. Car la Trinité consubstantielle est sainte par nature, le Père est saint, le Fils aussi est essentiellement saint d'une manière égale, et pareillement aussi l'Esprit-Saint. Dès lors, pour ce qui concerne sa propre nature, le Verbe issu du Dieu Père n'a pas été sanctifié à part lui. »

68. DU MÊME, *de la même lettre* : « Et, résolus à nourrir des pensées orthodoxes, nous ne disons d'aucune manière que Dieu a été le père de la chair, ni non plus que la nature de la divinité, alors qu'elle n'avait pas encore assumé l'humanité, a été enfantée par la femme. Mais, ramenant bien plutôt à l'union le Verbe issu du Père et celui qui est issu comme homme parfait de la Vierge, nous adorerons un unique Christ, Jésus et Seigneur : nous ne le situons pas en dehors des limites de la divinité à cause de la chair, et nous ne l'abaissons pas non plus au niveau de la simple humanité à cause de la similitude qu'il a avec nous. C'est ainsi que vous comprendrez que le Verbe issu du Père a subi le dépouillement volontaire. C'est en ce sens que celui qui par nature était libre s'est humilié
* p. 39 en prenant la condition d'esclave[1]. * C'est ainsi qu'il a pris de la semence d'Abraham[2] et qu'il a eu part au sang et à la chair[3]. »

69. DU MÊME, *de la même lettre* : « Il est donc évident que, assumée, la chose unie fait apparaître comme étant nécessairement le propre Fils de Dieu celui qui est (né) de la Sainte Vierge. C'était en effet le corps, non pas de quelque autre de nos pareils, mais bien plutôt du Verbe lui-même issu du Dieu Père, (corps) né de la Vierge. »

2 *Hébr.*, VII, 7.

68. PG, LXXVII, 28 B-C = ACO, I, 1, 1 a, 18, *4*.

1 *Phil.*, II, 7-8. 2 *Hébr.*, II, 16. 3 *Hébr.*, II, 14.

69. PG, LXXVII, 32 C = ACO, I, 1, 1 a, 20, *8*.

70. DU MÊME, *de la même lettre* : « Eh bien, si on examinait attentivement la façon dont nous mourons nous-mêmes, quiconque raisonne sainement ne dira-t-il donc pas que les âmes, elles, ne se corrompent pas avec les corps qui viennent de la terre? Je pense que cela ne fait aucun doute à qui a de l'esprit! Et pourtant on appelle ce qui se passe : la mort de l'homme. Pense de même au sujet de l'Emmanuel aussi. En effet, le Verbe était dans son corps né de la femme; il le livrait à la mort en temps voulu, tandis que lui-même n'éprouvait aucune souffrance dans sa propre nature. Car il est vie et vivifiant. »

71. DU MÊME, *de la même lettre* : « Seul donc celui-là qui valait mieux que tous, donnait sa vie pour tous. Car il permettait que, par l'économie, * sa chair fût humiliée jusqu'à * p. 40 la mort pour un peu de temps; mais à son tour il a tué la mort, — parce qu'il était la vie, qui n'admet en aucun façon de subir ce qui est en marge de sa propre nature, — pour que la corruption fût affaiblie aussi dans le corps de tous et que le pouvoir de la mort fût détruit. »

72. DU MÊME, *de la seconde lettre aux moines*, où est commenté le symbole des CCCXVIII, dont voici le commencement : « Le zèle pour l'étude et le labeur qu'inspire votre charité... » — « Le sage Jean déclare que le Verbe est devenu chair [1]. Or il est devenu chair, non pas par transfert, changement ou altération, en se transformant en la nature de la chair, ni non plus en subissant l'amalgame, le mélange, ou ce que certains répandent sous le nom de consubstantiation, — c'est impossible, en effet, parce qu'il est par nature sans changement et sans altération, — mais c'est bien plutôt, comme je l'ai dit, parce qu'il a pris du corps virginal et sans souillure une chair douée d'une âme intelligente et qu'il se l'est appropriée. C'est la coutume de l'Écriture inspirée de désigner parfois aussi par la chair seule l'homme tout entier : 'Je

70. PG, LXXVII, 36 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 22, *1*.
71. PG, LXXVII, 37 A = ACO, I, 1, 1 a, 22, *13*.
72. PG, LXXVII, 301 D-304 A = ACO, I, 1, 1 a, 54, ***25***.
1 *Jean*, 1, 14.

répandrai mon esprit, dit-elle, sur toute chair [2]'. Ce n'est pas assurément dans une chair dépourvue d'âme intelligente que Dieu promet d'infuser la grâce de l'Esprit, mais bien plutôt dans les hommes constitués d'âme et de corps. »

73. DU MÊME, *du traité « De l'inhumanation »*, dont voici le commencement : « Car celui qui est de Dieu et du Père... »
* p. 41 — « Et nous ne disons d'aucune manière * que le Verbe de Dieu a été changé en la nature de la chair terrestre, ou que la chair (l'a été) en celle du Verbe lui-même. Je tiens cela pour le symptôme de la dernière folie! Mais chacune d'elles restant dans ce qui la définit et la détermine, le concours de l'une et de l'autre, éminent et indivisible, vers une unité, est indiqué ici par l'emploi du mot de conjonction. Car c'est le même qui est à la fois Dieu et homme : en disant Dieu, tu n'en écarteras pas l'humanité après l'union, et inversément, en disant homme, tu ne le dépouilleras pas non plus de la dignité de la divinité, si du moins tu veux avoir une pensée orthodoxe. »

74. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Valérien, évêque d'*[*Iconium*], dont voici le commencement : « [Il suffit], à ce que je crois, ou plutôt d'après ce [qu'est vraiment la nature]... » — « Nous confessons que ce qui vient de la chair est chair, et que ce qui est issu de Dieu est Dieu. Mais il est à la fois les deux, le Christ, qui est un unique Fils et un unique Seigneur avec sa chair, non pas dépourvue d'âme, mais bien plutôt, comme je l'ai dit, douée d'une âme intelligente. »

75. [DU MÊME, *de la même lettre*] : « Il est donc, comme je l'ai dit, vraiment impassible dans sa propre nature, le Verbe
* p. 42 de Dieu. * Le Christ est dit pourtant, d'après les Écritures, avoir souffert dans la chair [1]. C'est que l'Impassible était dans un corps qui souffrait. »

2 *Joël*, III, 1.
73. BZ, 277.
74. PG, LXXVII, 257 B = ACO, I, 1, 3 a, 91, *31*.
75. PG, LXVII, 264 D = ACO, I, 1, 3 a, 95, *6*.
1 1 *Pierre*, IV, 1.

76. Du même, *du traité sur les Synousiastes,* dont voici le commencement : « Nous avons récemment composé un long traité... » — « Quand donc certains, dans leur déraison, imaginent une transformation du Verbe au sang et à la chair, tournons-les en dérision tels des fous, et disons-leur : 'Éveillez-vous, vous qui êtes saoûls, de votre vin!' [1] Examinez quelle est la nature de la chair, et tâchez de voir aussi quelle est celle de Dieu, qui est au-dessus de tout. L'intervalle qui les sépare est incommensurable et, on peut le dire avec justice, le seul fait d'oser les comparer mérite déjà condamnation. En effet, l'un est Dieu par nature et maître de tout, lumière, vie et gloire, puissance aussi; l'autre, n'importe lequel des hommes sait ce qu'elle est. Quand donc certains affirment qu'il y a eu transformation du Verbe en ce corps terrestre, savoir que, de sa propre essence, le Verbe s'est lui-même constitué un corps consubstantiel à notre corps, alors qu'il est Dieu, qu'ils commencent par reconnaître qu'il a cessé d'être ce qu'il est, — or il est, je l'ai dit, Dieu et Créateur, vie et lumière, gloire et puissance; qu'ils affirment en outre, et qu'il n'est pas exclu qu'il soit sujet à la déchéance qui convient aux créatures, * * p. 43 et qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre lui et le mal, ou le reste. J'estime d'autre part qu'il nous faudrait rechercher ce qui l'aurait ravalé à cet état. Quelque nécessité, et l'influence des passions serait-elle survenue? Mais n'est-ce pas une évidente stupidité de penser qu'il en soit ainsi? Car il n'est rien qui lui soit supérieur ni qui puisse prendre le pas sur sa nature; autrement, comment Dieu serait-il 'le nom au-dessus de tous les noms' [2] et 'le maître des puissances' [3]? Peut-être diront-ils au contraire que ce n'est pas une nécessité, mais un changement volontaire qui l'y a provoqué? Mais cela même, il lui est impossible de le subir : comment, en effet, la nature divine et immuable aurait-elle consenti à faire ce qui ne lui convient pas? »

77. Du même, *du même traité* : « Mais peut-être, dans leur

76. Pusey, 476, *8.* PG, LXXVI, 1427 A-1428 A (latin).
[1] *Joël,* I, 5. [2] *Phil.,* II, 9. [3] *Ps.* XXIII, 10.
77. Pusey, 477, *24.* PG, LXXVI, 1428 A-1429 C (latin).

délire, diront-ils que le Verbe, qui est Dieu, s'est transformé en la chair, non pas cependant tout entier ni non plus intégralement! Et comment ne serait-ce pas folie évidente de penser et de dire que les choses soient ainsi? C'est que d'abord, oser déclarer que ce n'est pas tout entier ni non plus intégralement qu'il s'est changé ou a subi le changement, est le fait de ceux qui le soumettent à la mesure et qui le disent aussi affecté de quantité, non plus incorporel, et dès lors susceptible d'être pensé (situé) dans un lieu et d'être circonscrit. Et outre cela, que l'on envisage encore cet autre aspect! Comment ne fallait-il pas que les adversaires se rendent compte que si un corps est sujet à division, tout ce que subit une de ses parties,
* p. 44 * le tout le souffrira nécessairement, dans la mesure du possible? Ainsi, il n'arrive pas qu'un membre souffre sans que la nature du corps entier ne soit sujette à la souffrance. Et n'est-ce pas parce que l'examen des idées (en cause) nous a contraints, bien malgré nous, à en venir à des considérations que nous répudions, que, — en demandant que le Verbe de Dieu nous soit rémission, — nous disons ceci : s'il est vrai qu'il ne lui appartient pas d'être au-dessus du changement ni non plus de ne pas pouvoir le subir, la portée du blasphème atteindra nécessairement le Père lui-même et l'Esprit-Saint. Car la Trinité sainte et immuable est consubstantielle. De plus, quelle sécurité attendrons-nous encore de la part de Dieu dans nos propres (vicissitudes), s'il participe, lui aussi, à nos faiblesses et subit le penchant qui porte à ce dont il est interdit de parler? Et pourtant nous lui avons entendu dire clairement : 'Voyez! c'est moi et je n'ai point changé [1].' Et le divin psalmiste chante quelque part : 'Les cieux sont l'œuvre de tes mains. Eux périront tandis que tu subsistes, tous ils s'useront comme un vêtement. Et, comme on le fait d'un manteau, tu les rouleras et ils seront remplacés. Tandis que toi tu restes le même et tes années n'auront pas de fin [2].' Observe donc bien qu'en exprimant sous l'action de l'Esprit une chose mystérieuse [3], il était instruit par Dieu : c'est sur la nature des choses créées qu'il a rejeté le changement, quand il dit

[1] *Mal.*, III, 6. [2] *Ps.* CI, 26-28. [3] 1 *Cor.*, XIV, 2.

à titre d'exemple ou d'indications : 'Les cieux périront.' Mais il réserve l'immutabilité au Dieu qui surpasse tous les êtres : il a, en effet, témoigné de son existence sans fin et inaltérable. De même que l'on croit impossible de pouvoir * transformer la nature du Verbe en ce qu'elle n'était pas, ainsi aucune créature ne passerait en la nature de la divinité, sans que celle-ci apparaisse affectée de beaucoup de traits qui lui répugnent et qu'il serait un blasphème ineffaçable d'admettre ne fût-ce qu'en pensée! Supposons, en effet, en un mot, que quelque créature passe naturellement en la divinité : on ne dérogerait pas à la rigueur du raisonnement, en disant délibérément que celle-ci est devenue de choses qui n'étaient pas, et qu'elle a pris une matière pour devenir ce qu'elle n'était pas, et que le corps devient l'élément constitutif de l'essence incorporelle, le visible et le tangible (le constituant de l'essence) invisible et intangible. Et si lui, qui est la vie par nature, — parce que le Verbe, son Fils unique, est issu de la vie du Père, — a reçu, par la voie d'un changement qui aboutit à la consubstantialité, comme ils le disent, ce qui est extrait de la pâte humaine, il est à craindre qu'on ne déclare clairement qu'il n'est pas la vie, car il ne serait pas exempt de mélange avec ce qui est naturellement apte à se corrompre. Il est encore un autre aspect sous lequel l'opinion de ces égarés heurte l'économie liée à la chair, et je dirai de quelle manière. En effet, le Seigneur, qui est Dieu, nous est apparu pour détruire la corruption qui nous dominait, et non pas pour montrer que sa propre nature participait à la corruption; il a produit comme étant la sienne propre la chair qui était au pouvoir de la mort. Il est donc également répréhensible de dire, soit que le Verbe de Dieu a été changé en la nature du corps, soit que, de son côté, la chair a été transformée de façon à réaliser la consubstantialité avec Dieu. Il convient donc de nous écarter de l'un et de l'autre (excès), puisque c'est une faute de prétendre 'penser en dehors de ce qu'il faut penser'[4]. »

* p. 45

78. DU MÊME, *du même traité* : « Il est dit qu'il est *

* p. 46

[4] *Rom.*, XII, 3.

78. PUSEY, 480, 4. PG, LXXVI, 1429 C-1430 C (latin).

descendu du ciel et qu'il donne la vie au monde [1], parce que le Verbe, qui est d'en haut, est descendu du ciel et qu'il a fait sienne la chair. Elle est donc divine, comme je l'ai dit; mais que personne, d'esprit droit et accessible aux exigences de la doctrine, ne la croie plus transformée en la nature de la divinité. Il faut, en effet, que soient conservées intégralement à la nature suprême et transcendante sa simplicité et son absence de mélange avec autre chose, qu'on ne la croie pas composée des éléments qui lui sont propres, ou ayant besoin de quelque accroissement et venant s'associer à une chose de nature inégale à la sienne dans l'identité de nature ou dans la consubstantialité. Eh bien! scrutons de l'œil subtil de l'esprit l'opinion de ceux qui préconisent la confusion et disent que sa propre chair a été transformée — j'ignore comment — pour réaliser la consubstantialité avec le Dieu Verbe! Quelle en a donc été la cause? ou tout au moins quel est celui qui l'y a amenée? C'est que de par elle-même, elle n'a pas d'élans qui puissent l'y entraîner et, de par ses impulsions naturelles, il ne lui est pas coutumier d'éprouver pareil désir. Il reste désormais à dire que c'est sous l'inspiration du Dieu Verbe qu'elle y est venue. A-t-il donc répudié l'économie, dont il est visible qu'il l'a appréciée au delà de toute considération, à cause de la paix qui y résidait et de ce qu'il pensait qu'elle réservait de glorieux? On peut en effet l'entendre, qui a déclaré clairement par la voix du psalmiste : 'Tu n'as pas pris plaisir aux sacrifices et aux offrandes; tu n'as pas désiré d'holocauste pour expier le péché. Mais tu m'as préparé un
* p. 47 corps. Alors j'ai dit : Me voici, * je viens. Au commencement des écrits il est question de moi. Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté [2]'. Ainsi donc les sacrifices, j'entends ceux qui s'accomplissaient de par la loi de Moïse, n'étaient plus de nature à plaire à Dieu, mais ce qu'il agréait de préférence c'est l'incarnation du Verbe, savoir son inhumanation, parce que, par la grâce qui s'obtient par la foi, elle apporte à ceux qui sont sous le ciel la preuve de la miséricorde et de la clémence qui convient à Dieu, et qu'elle l'a donnée étonnante.

1 *Jean*, VI, 51. 2 *Ps.* XXXIX, 7-9.

Quel sens y aurait-il à oser déclarer qu'il a répudié, comme je viens de le dire, l'économie si vénérable et si salutaire, — car il est vrai qu'il aurait laissé là d'être chair, s'il avait changé (la chair) en la nature de la divinité, — alors que le bienheureux Paul écrit à propos de son saint corps : 'Car c'est pour avoir subi lui-même l'épreuve de la souffrance, qu'il est à même de venir en aide aux éprouvés[3]'? Et si nous supprimons ce par quoi il a souffert, du même coup la modalité de l'assistance qui nous a été accordée disparaît aussi totalement. Déclarer, en effet, que la chair est passée dans l'essence de la divinité, est le fait de ceux qui lui refusent d'être (encore) ce qu'elle était, puisqu'elle n'aurait pas été vraiment assumée; (dans ce cas), en effet, on ne conçoit même plus et on ne parle plus de chair; sinon, qu'est-ce que ce changement, si elle est restée ce qu'elle était? Et quel avantage y a-t-il pour notre corps à participer à la réception de l'offrande mystique et sainte? Ou quelle serait l'utilité qui en résulte? De fait, si le Verbe, qui lui avait été uni, avait voulu transformer la chair en sa propre nature, pourquoi le trouve-t-on qui nous dit : 'Je suis le pain de vie, qui est descendu du ciel et donne la vie au monde. Et le pain * que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde[4]'. Et encore : 'Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui[5]'. Dès lors, si la chair a été changée en ce qu'elle n'était pas et s'est élancée, ou a été hissée, de par la volonté du Verbe, à des (hauteurs) qui dépassent sa propre nature, il est temps, semble-t-il, que nous aussi nous nous fassions une autre conception du sens du mystère et que nous adhérions à des idées qui soient en conformité avec lui. » * p. 48

79. Du même, *du même traité* : « Ainsi donc la foi dans l'inhumanation du Monogène implique une profession claire et véridique. Mais si, comme le disent les adversaires, il s'est dépouillé de la chair et l'a transformée en la nature du Verbe qui lui a été uni, avec la transformation même de la chair s'évanouira aussi, à ce qu'il semble, la confession de notre foi

3 *Hébr.*, II, 18. 4 *Jean*, VI, 51. 5 *Jean*, VI, 56.

79. Pusey, 482, 6. PG, LXXVI, 1430 D-1431 A (latin).

salutaire. Avec elle aura radicalement pris fin également la justification, qui (s'opère) par elle, parce que 'nous sommes encore dans nos péchés'[1], et que la souillure découlant de nos fautes anciennes ne nous est pas étrangère. »

80. Du même, *du même traité* : « S'il a cessé d'être pareil à nous, c'est-à-dire homme, en même temps qu'il nous dépasse aussi par sa divinité, le fondement de notre salut est ébranlé ; nous en sommes revenus, à ce qu'il semble, à la nécessité d'être soumis une nouvelle fois à la tyrannie de la mort et des péchés ! Ainsi, en effet, s'il arrive que les assises les plus profondes d'une maison ou d'un rempart soient ébranlées, sur elles aussi s'affaissent entièrement les constructions qui s'y appuient. De même, si l'économie liée à la chair du Monogène
* p. 49 n'est pas fermement établie, * notre condition aussi est ébranlée avec elle et languit dans la tristesse. Et je dirai de quelle manière. S'ils déclarent, en effet, que la chair du Verbe a été transformée en la nature de la divinité, il est absolument nécessaire de penser qu'il a entièrement renoncé à vouloir être le Fils de l'homme. Et comment le très sage Paul dit-il : 'Car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est donné pour nous en rançon[1]' ? Il est médiateur, en effet, en tant qu'il est, le même, à la fois Dieu et homme. Il nous réconcilie par lui et en lui avec le Dieu Père et rattache, pour les unir, des éléments qui, d'après les conditions de leur nature, étaient séparés, dans leur diversité, par une différence incommensurable, mais qui, dans le Christ, se sont rencontrés en une union sans confusion et inséparable. En effet, il se rattache au Père par la divinité et il se rattache aussi à nous par l'humanité. Et c'est ainsi que l'on comprend que l'homme Jésus-Christ est notre médiateur. Or, si la chair a vraiment été pour lui un objet d'abjection, comme ils le disent, il a aussi totalement renoncé à être le médiateur entre nous et son Père. Comment donc aller encore à lui ? Qui nous en

1 1 *Cor.*, XV, 17.

80. Pusey, 482, 15. PG, LXXVI, 1431 A-C (latin).

1 1 *Tim.*, II, 6.

rapprocherait ou serait notre médiateur? C'est que le médiateur est homme, au dire du divin Paul. Nous nous souvenons également que le Christ disait : 'Personne ne va au Père si ce n'est par moi!'[2] Je dis donc que les inventions des Synousiastes ne sont que bavardage et propos gros de stupidité. »

81. [DU MÊME, *du*] *même traité* : « Lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?[1] Eh bien, interrogeons * les adversaires! Quelle est donc la foi que veut * p. 50
trouver le Fils de l'homme chez ceux qui sont sur terre, lorsqu'il descendra du ciel, ou encore, de quelle manière convient-il que nous le concevions (lui-même)? Ou bien comme ayant renoncé à être le Fils de l'homme, ou comme étant resté en état de similitude avec nous? Comment pourrait-on en douter? S'il était hors de propos de le concevoir encore semblable à nous, comment conviendrait-il de dire : 'Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?', et non pas plutôt : 'Lorsque le Dieu Verbe viendra seul et sans la chair, trouvera-t-il une telle foi à son sujet chez ceux qui sont sur terre?' Puisque en réalité, de façon claire et transparente, il se dit le Fils de l'homme, et dès le moment même de sa venue du ciel, il est manifeste qu'il n'a pas transformé la chair en quelque chose d'autre, mais qu'il la possède bien plutôt glorifiée, incorruptible, sans tache et brillant d'une lumière que nul ne peut approcher[2]. C'est qu'il ne reviendra pas du ciel dans le premier appareil d'humilité, d'où... »

82. DU MÊME, *du même traité* : « Si sa chair a été transformée en la nature de la divinité, il a cessé d'être le Fils de l'homme. Il est désormais évident pour tout le monde que nous aussi nous avons perdu la gloire de l'adoption, vu que nous n'avons plus de 'premier-né d'une foule de frères'[1]. »

[2] *Jean*, XIV, 6.
81. PUSEY, 483, *20*. PG, LXXVI, 1431 C-1432 A (latin).
[1] *Luc*, XVIII, 8. [2] 1 *Tim.*, VI, 16.
82. PUSEY, 484, *13*. PG, LXXVI, 1432 A (latin).
[1] *Rom.*, VIII, 29.

83. DU MÊME, *du même traité* : « On ne voit pas non plus qu'il ait changé en la nature de la divinité la chair qui lui avait été unie d'une manière immuable et exempte de confusion, mais on concevra bien plutôt, et à juste titre, qu'il l'a
* p. 51 illuminée * de sa propre gloire et comblée des honneurs qui conviennent à Dieu. C'est dans cet état également que, en temps voulu, on le verra sur toute la terre, quand il descendra du ciel. D'ailleurs aussi, lorsqu'il eut achevé complètement le mystère de l'économie liée à la chair et que l'événement eut jeté dans la stupeur ceux qui y assistaient, — car un nuage le déroba [1], d'après ce qui est écrit, — un des saints anges s'adressa alors à ces hommes frappés d'étonnement : 'Hommes de Galilée, que restez-vous là à regarder dans le ciel? Ce Jésus, qui vous a été enlevé au ciel, reviendra de la manière que vous l'avez vu monter au ciel [2]. » Est-ce donc, — c'est à vous que le discours s'adresse, — sans chair qu'ils le virent enlevé vers le Père, ou ayant rejeté la ressemblance avec nous, et sans être dans un corps palpable et visible, mais bien plutôt dans un corps transformé en la nature invisible et indissoluble? Quel est celui qui oserait le dire? Mais s'il reviendra de la même manière qu'il est monté, comment serait-il inexact de dire que le Verbe reviendra avec un corps, et non pas seul et sans la chair? »

84. DU MÊME, *du même traité* : « Le très sage Paul également écrivait à propos du Christ : 'Celui qui métamorphosera notre corps de misère à la ressemblance de son corps de gloire [1]'. Que diront donc à ce sujet ceux qui affirment que sa chair a été changée en la nature du Verbe? Que les corps des saints aussi se métamorphoseront, par un changement (qui les fera passer) en la nature de la divinité pour être assimilés également en son corps de gloire? Mais ne serait-ce pas là de leur part un discours inepte, tout plein de la pire ignorance? Car, en un mot, si, comme ils le disent, la chair s'est trans-

83. PUSEY, 484, *19*. PG, LXXVI, 1432 B-C (latin).
1 *Act.*, I, 9. 2 *Act.*, I, 11.
84. PUSEY, 485, *12*. PG, LXXVI, 1432 C-D (latin).
1 *Phil.*, III, 21.

formée en la nature de la divinité, de quel corps use * le Verbe qui est Dieu? La divinité, en effet, est quelque chose d'incorporel, et il est vrai que 'nul ne voit jamais Dieu'[2]. » * p. 52

85. DU MÊME, *du même traité* : « Mais peut-être diront-ils que la chair n'a pas cessé entièrement d'être ce qu'elle était, mais qu'elle a été mélangée au Dieu Verbe pour former une unité naturelle! Et que répondrais-je encore à cela? Avant tout, ô vous autres, que pareil raisonnement est des plus infirme, car il n'a pas de sens! Comment donc êtes-vous en mesure de garder à la nature du Verbe l'existence immuable et l'absence de changement? Elle serait transformée, en effet, de façon permanente en ce qu'elle n'était pas, ou elle serait écartée, en subissant ce (mélange), de la fermeté qui convient à Dieu et de la sécurité qu'il possède par nature, de quelque nom qu'on l'appelle. D'autre part, je crois que ceci aussi est sagesse, qu'il est nécessairement impossible de concevoir, de quelque façon, que quelque chose, parmi celles qui sont devenues, s'élève à la nature de la divinité; il y a là pareillement impossibilité! Toutefois s'ils disposent d'exemples capables de prouver que dans le mélange ou la combinaison des éléments qui ont été nommés, la propriété de l'un n'est pas communiquée (au second), et que la qualité du second subsistera pleinement, qu'ils les apportent au débat! Nous disons, en effet, que ce nom de 'mélange' ne porte aucun préjudice à la force de la vérité. Or s'ils disent que, comme dans le cas des liquides, la chair et le Verbe se sont mêlés l'un à l'autre, ils oublient que les liquides qui se mélangent entre eux, le vin * et le miel par exemple, ne sont plus purement ce qu'ils étaient, mais que bien plutôt, par l'addition (de l'un à l'autre), une qualité allogène est communiquée à une troisième chose. Dès lors, s'ils déclarent que la chair se mêle au Verbe, il est absolument nécessaire de dire que les deux choses nommées ont cessé d'être ce qu'elles étaient, pour former, des deux, une quelconque chose intermédiaire, entièrement différente par nature de ce qu'était chacune d'elles * p. 53

2 *Jean*, I, 18.

85. PUSEY, 485, *24*. PG, LXXVI, 1432 D-1434 A (latin).

à part et hors de l'état de combinaison, lorsqu'elles étaient encore autre et autre. Et quelle est la façon dont se passe la chose, voudrais-je demander aux adversaires? En quel sens s'est orientée, d'après eux, la nature du Verbe qui a été mêlée à la chair? — C'est qu'en effet elle n'est pas restée dans le même état, s'il est vrai que le mélange l'en éloigne. — Ou bien donc ils diront que c'est dans le sens d'une augmentation de l'excellence qu'il possède, ou bien ils l'abaisseront au niveau des êtres inférieurs, suivant l'esprit qu'ils apportent à cette discussion. Dès lors, s'ils disent qu'il est résulté quelque chose de plus grand que lui-même, ils accordent un rôle prépondérant à la chair, grâce à laquelle, on le voit, il s'est hissé à un plan supérieur. Si au contraire il n'en est pas ainsi, mais s'il a bien plutôt été abaissé à un niveau inférieur, la chair lui a porté préjudice, comme à nous-mêmes. Bien que nous disions qu'il s'est humilié jusqu'au dépouillement et qu'il a pris la ressemblance avec nous, ce n'est pas qu'on l'ait vu souffrir quelque chose dans sa propre nature, mais c'est pour nous montrer supérieurs à la chair, nous qui sommes de chair et de sang, et faire apparaître en nous, au delà des mesures de l'humanité, des fils de Dieu. Mais si, comme le déclarent ces pervers, il a été
* p. 54 mêlé à la chair et en est venu à ce qu'il n'était pas, * je ne puis comprendre comment ils disent qu'il n'en a pas subi préjudice, puisque tout de même il se trouve avoir perdu d'être de la condition de Dieu [1], d'être l'image et l'empreinte de sa substance [2], et qu'il n'est plus désormais en état d'égalité avec lui, mais bien plutôt dans un état de réduction et d'abaissement de sa nature et de sa gloire. »

86. DU MÊME, *du même traité* : « Il ne serait nullement difficile de développer les conséquences, multiples et combien choquantes, de ce qui a été dit. Mais il faut, je pense, chercher à nous écarter de pensées qui mènent à l'absurdité. Rejetons donc le mélange, ainsi nous échappons aussi au dommage qui en résulte! Mais voici que se présente aussi

1 *Phil.*, II, 6. 2 *Hébr.*, I, 3.

86. PUSEY, 487, *18*. PG, LXXVI, 1434 A-B (latin).

pour eux, à les entendre, une autre considération à ce propos. Il se fait, en effet, que le divin Paul a écrit : 'Si même nous avons connu le Christ selon la chair, nous le connaissons plus maintenant [1].' Dès lors, si nous déclarons que le Christ n'est pas connu selon la chair, il est nécessaire de dire que la chair s'est transformée en la nature du Verbe lui-même pour être reconnue comme Dieu! Ce à quoi on pourrait immédiatement objecter, je pense : Quand l'apôtre déclare également à notre sujet : 'Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu', et 'Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit' [2], nous connaît-il donc dépouillés de la chair et du sang? Serait-ce donc à des esprits dépourvus de corps qu'il tient pareil discours? Comment ne serait-ce pas démence de le penser ou de le dire? Dès lors, quand il s'agit de nous, il appelle 'chair' les passions de la chair qui sont * malsaines * p. 55 et dignes de blâme. Mais quand il s'agit de notre Sauveur à tous, le Christ, qui est entièrement pur et ne sait commettre de faute, — car il n'a pas commis le péché [3], — il convient de comprendre d'une autre manière l'expression 'selon la chair', car il n'est plus soumis aux infirmités de la chair. »

87. DU MÊME, *du même traité* : « Il a donc jeûné, il a eu faim [1] et il a été fatigué par la longueur du voyage [2]; outre cela, il a encore été crucifié et il est mort. Mais il s'est fait qu'il a subi tout cela, non pas dans la nature de la divinité, — car on comprend que la nature divine et transcendante est au-dessus de la souffrance, — mais bien plutôt dans sa propre chair. Puisque, par ailleurs, il est ressuscité et a piétiné la mort, il a renouvelé en lui-même, à notre avantage, la nature humaine pour l'incorruptibilité et la vie. Il apparaît désormais entièrement exempt de l'infirmité humaine; c'est donc pour cela, et à très juste titre, que celui qui célèbre ses mystères a dit qu'il n'est plus connu selon la chair, entendons qu'il n'est plus soumis aux faiblesses de la chair. »

1 2 *Cor.*, V, 16. 2 *Rom.*, VIII, 8-9. 3 1 *Pierre*, II, 22.

87. PUSEY, 488, *10.* **PG**, LXXVI, 1434 B-C (**latin**).

Matth., IV, 2. 2 *Jean*, IV, **6.**

88. DU MÊME, *du même traité* : « Après avoir goûté la mort pour nous dans la chair [1], il est monté corporellement aussi, et c'est en le signifiant d'avance à la foule des Juifs qu'il a dit : 'Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai [2].' Et de fait, ce qui avait été détruit s'est relevé. Nous disons que c'est la chair qui a été détruite et non pas la nature du Verbe, car c'est une impossibilité. »

89. DU MÊME, *du même traité* : « Donc, puisque le Christ, notre Sauveur à tous, persuadait les apôtres qu'il était ressuscité d'entre les morts, — ayant une chair, des pieds et des
* p. 56 mains, il signifia clairement qu'il n'était pas un esprit [1], * — comment pourrait-on mettre en doute que la chair n'a pas été transformée en la nature de la divinité, ni avant la croix auguste, — car il a souffert volontairement dans la chair [2], — ni non plus lorsqu'il piétina la mort, ressuscita le troisième jour et apparut ainsi à ses disciples? »

90. DU MÊME, *du même traité* : « Qui voit-on des saints prophètes prédisant des choses aussi difficiles, impossibles et irréalisables? Qui des apôtres ou des évangélistes leur tient des discours sur ces matières? Absolument aucun! Qu'ils aient donc honte de 'débiter ce qui sort de leur propre cœur et non de la bouche du Seigneur' [1], comme il est écrit. Car nous, qui sommes soucieux d'orthodoxie et qui, avec une grande sollicitude, nous sommes proposé de suivre avec empressement l'exactitude des paroles des saints Pères, sans nous arrêter aux paroles creuses et dépourvues de retenue de certains insensés, nous ne pensons pas 'en dehors de ce qu'il faut penser' [2]! Mais, nous dirigeant partout droit vers la vérité et possédant le sens des paroles des saintes Écritures, nous disons que la chair du Seigneur a été douée d'une âme intelligente, et nous croyons qu'elle est divine, sans tache et glorifiée, outre cela,

88. PUSEY, 488, *21*. PG, LXXVI, 1434 C (latin).
1 *Hébr.*, II, 9. 2 *Jean*, II, 19.
89. PUSEY, 489, *2*. PG, LXXVI, 1434 D-1435 A (latin).
1 *Luc*, XXIV, 39. 2 1 *Pierre*, IV, 1.
90. PUSEY, 489, *10*. PG, LXXVI, 1435 A-D (latin).
1 *Jér.*, XXIII, 16. 2 *Rom.*, XII, 3.

vivifiante et sanctificatrice, du fait qu'elle est devenue (la chair) du Verbe issu du Dieu Père, et non pas de quelque autre fils en dehors de lui, comme il a plu de le penser. Et nous affirmons aussi qu'elle n'a pas été transformée en la nature de la divinité. »

91. DU MÊME CYRILLE, *de l'interprétation « Sur Abraham et Melchisédech »*, dont voici le commencement : « Le Dieu de l'univers nous a donné la loi comme secours... » — « Eh bien, * exprimons ce qui s'est passé aux jours de Cyrus, en appli- * p. 57 quant d'une façon claire et évidente au mystère du Christ les choses remarquables accomplies par lui. Cyrus eut donc pour mère Mandane, fille d'Astyage, le chef des Mèdes, et pour père Cambyse, qui était de race perse et de condition très humble. De là certains anciens ont appelé Cyrus mulet et allogène, à cause, je crois, de la différence de race de ses père et mère : les Perses en effet constituent un peuple différent de celui des Mèdes. De fait, tu vois quelque chose de pareil à propos du Christ : de par sa mère, en effet, il est issu selon la chair de la Sainte Vierge, qui est semblable à nous et de nature humaine, tandis que son Père, qui n'est en aucune façon des nôtres, est, pour ainsi parler, complètement allogène et d'une nature supérieure. »

92. DU MÊME CYRILLE, *des Scolies*, dont voici l'introduction : « Le nom de Christ n'a pas la valeur d'une définition et ne désigne pas non plus quelle est l'essence d'un être, comme c'est le cas pour 'homme', 'cheval' ou 'bœuf', mais il signifie bien plutôt une chose qui est réalisée dans un être. »

93. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « En effet, à cause de la transgression du précepte par Adam, le péché a régné sur tous [1], l'Esprit-Saint s'est retiré de l'humanité, ce qui fut la cause de tous les maux. Il fallait que, * remontant par la * p. 58

91. PG, LXIX, 92 C-D.

92. PG, LXXV, 1369 A = ACO, I, v, 1 a, 219, *9* (*ibid.*, 226, *13* et 184, *2*).

93. PG, LXXV, 1369 C-1372 A = ACO, I, v, 1 a, 219, *25* (*ibid.*, 226, *15* et 184, *19*).

[1] *Rom.*, v, 14.

miséricorde de Dieu à ce qu'elle était au principe, elle fût rendue digne de l'Esprit. Le Monogène, le Verbe de Dieu, est devenu homme et est apparu avec un corps terrestre à ceux qui étaient sur la terre, et il a été exempt du péché, pour que la nature humaine, auréolée en lui, et en lui seul, des prérogatives de l'impeccabilité, fût enrichie de l'Esprit-Saint et fût de cette manière rendue à nouveau semblable à Dieu par la sanctification. Car c'est ainsi que le don nous est transmis à nous, en prenant sa source dans le Christ, le premier-né [2] d'entre nous. »

94. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Le Fils a donc été oint selon l'humanité comme nous, la nature humaine resplendissant en lui, comme je l'ai dit, des privilèges de l'impeccabilité, et digne désormais de se disposer à recevoir l'Esprit-Saint, qui ne devait plus la quitter, comme au commencement, mais bien plutôt demeurer en elle. C'est donc pour cela qu'il est écrit également : 'L'Esprit-Saint est descendu sur le Christ et il y est resté [1].' On appelle donc Christ le Verbe de Dieu, qui, pour nous, est homme pareil à nous et dans la condition d'esclave, qui a reçu l'onction, comme homme, selon la chair, mais qui, comme Dieu, confère l'onction dans l'Esprit-Saint à ceux qui croient en lui. »

95. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « En effet, pour autant qu'il est Dieu par nature, il n'était pas des nôtres. Car ce qui sépare la divinité de l'humanité échappe à toute estimation, et la différence des natures est un maximum. »

* p. 59 * **96.** DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Dès lors, Christ et Emmanuel désignent pour nous le même Fils, et cela, parce qu'il a été oint comme nous selon l'humanité et qu'il a reçu l'Esprit en lui, le premier, pour la nature de l'homme : il est, en effet, constitué comme les secondes prémices [1] de la race. »

2 *Rom.*, VIII, 29.

94. PG, LXXV, 1371B = ACO, I, v, 1 a, 220, *5* (*ibid.*, 226, *17* et 184, *27*).

1 *Jean*, I, 32.

95. PG, LXXV, 1371 D = ACO, I, v, 1 a, 226, *19* (*ibid.*, 185, *13*).

96. ACO, I, v, 1 a, 226, *22* (*ibid.*, 185, *19*). PG, LXXV, 1372 C (latin).

1 1 *Cor.*, XV, 20.

97. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Il a été appelé homme, quoiqu'il soit par nature le Dieu Verbe issu du Père, parce qu'il a eu part comme nous au sang et à la chair [1]. En effet, c'est ainsi qu'il est apparu à ceux qui sont sur la terre, sans abandonner ce qu'il était, mais en prenant notre humanité dans un état parfait selon sa raison propre. »

98. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Le premier homme, est-il dit, tiré de la terre est terrestre, le deuxième homme est le Seigneur qui vient du ciel [1].' Bien que la Sainte Vierge ait enfanté le temple uni au Verbe, on dit pourtant, et à très juste titre, que l'Emmanuel est (venu) du ciel. Car il est bien d'en-haut et de l'essence du Dieu Père, le Verbe qui est né de lui. »

99. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Le fait de l'union se réalise de multiples façons. En effet, quand des hommes sont séparés par le sentiment et les idées et sont divisés entre eux, * on dit qu'ils s'unissent en une réconciliation amicale, lors- * p. 60
qu'ils font disparaître leur ressentiment. Nous disons également que s'unissent des éléments qui se soudent fortement entre eux ou qui s'assemblent selon d'autres procédés, soit par juxtaposition, soit par combinaison, soit par mélange. Quand donc nous disons que le Verbe de Dieu a été uni à notre nature, le mode de l'union dépasse, on le voit, l'entendement de l'homme. C'est qu'il n'est conforme à aucun des procédés dont nous avons parlé, mais il est absolument inexprimable et échappe, assurément, à la connaissance de tout être, si ce n'est de celui qui sait tout. Et il n'y a rien d'étonnant que nous soyons dépassés par de telles pensées, puisque, examinant comment sont les réalités qui nous concernent nous-mêmes, nous avouons que leur compréhension dépasse notre esprit. De quelle manière, en effet, concevons-nous que l'âme de l'homme est unie à son corps? Quel est celui

97. PG, LXXV, 1373 D = ACO, I, v, 1 a, 226 (*ibid.*, 186 *16*).
[1] *Hébr.*, II, 14.
98. ACO, I, v, 1 a, 226, *30* (*ibid.*, 186, *21*). PG, LXXV, 1374 A (latin).
[1] 1 *Cor.*, XV, 47.
99. PG, LXXV, 1376 C-1377 B = ACO, I, v, 1 a, 226, *35* (*ibid.*, 188, *17*).

qui pourrait le dire? Mais s'il est nécessaire que nous comparions des réalités infimes et que, pour l'ordinaire, nous pouvons à peine comprendre et exprimer, avec une réalité aussi subtile et dépassant l'entendement et le discours, nous disons qu'il convient de penser, — l'expression est de toute façon inadéquate, — que l'union de l'Emmanuel est du genre de ce qu'on se représenterait être celle de l'âme humaine avec son propre corps. Car l'âme s'approprie tout ce qui appartient au corps, quoique dans sa propre nature elle soit exempte à la fois des passions qui sont naturelles (au corps) et de celles qui lui surviennent du dehors. Le corps, en effet, est poussé
* p. 61 à des désirs naturels, et l'âme, en raison de l'union * qui la lie à lui, les ressent avec lui, mais sans (y) participer d'aucune manière avec lui. Elle considère certes comme une jouissance propre l'assouvissement du désir, et s'il arrive que le corps soit frappé par quelqu'un et qu'il soit torturé par le fer, elle ressent la douleur avec lui, puisque c'est son corps qui souffre, mais elle-même, dans sa nature à elle, n'endure rien de ce qui l'affecte lui. Mais nous disons encore davantage pour ce qui concerne l'union de l'Emmanuel. Il fallait en effet que l'âme qui lui a été unie ressentît la douleur avec le corps, pour que, tout en échappant aux coups, elle courbât docilement son cou devant Dieu. Pour ce qui concerne le Dieu Verbe, il ne lui convenait pas de ressentir les coups avec le corps, car Dieu est impassible et n'est pas dans les conditions qui sont nôtres. Mais il était uni à une chair douée d'une âme raisonnable : tandis que la chair souffrait, lui-même était, sans souffrir, conscient de tout ce qui se produisait en elle. Et s'il détruisait, comme Dieu, les infirmités du corps, c'est qu'il les faisait siennes, parce qu'elles étaient celles de son corps. C'est en ce sens également qu'il est dit qu'il a eu faim [1], qu'il a été fatigué [2] et qu'il a souffert pour nous [3]. »

100. Du même, *des mêmes Scolies* : « Aussi, ce n'est pas hors de propos que l'on comparerait l'union du Verbe à l'humanité

[1] *Matth.*, IV, 2. [2] *Jean*, IV, 6. [3] 1 *Pierre*, IV, 1.

100. PG, LXXV, 1377 B-C = ACO, I, v, 1 a, 220, *13* (*ibid.*, 226, *36* et 189, *11*).

avec notre condition à nous. Car, de même que le corps est hétérogène par rapport à l'âme, mais qu'un homme unique est dit résulter des deux, ainsi aussi, à partir de l'hypostase parfaite du Dieu Verbe et d'une humanité qui est parfaite selon sa raison propre, il y a un Christ unique, le même, qui est, dans le même, à la fois Dieu et homme. Et si le Verbe fait sien, * comme je l'ai dit, ce qui a trait à la chair, parce * p. 62
que la chair est sienne et non pas d'un autre, il rend d'autre part commune à lui-même et à sa propre chair l'action de la puissance qui convient à Dieu, qui est sienne, de manière à pouvoir ressusciter les morts et guérir ceux qui sont en proie aux infirmités. »

101. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Le bienheureux Isaïe dit : 'Un des séraphins m'a été dépêché; il avait dans sa main un charbon qu'il avait pris sur l'autel avec des pincettes, et il me dit : Voici que ceci a touché tes lèvres, il enlèvera tes iniquités et effacera tes péchés [1].' Or nous disons que le charbon réalise pour nous le type et l'image du Verbe fait homme, qui, s'il touche nos lèvres, — entendons, lorsque nous professons notre foi en lui, — nous fait alors apparaître purs de tout péché et libres de nos anciennes iniquités. On peut voir dans le charbon, comme dans une image, que le Verbe de Dieu a été uni à l'humanité sans cesser d'être ce qu'il est, mais en changeant bien plutôt ce qui était assumé, ou uni, en sa propre gloire et opération. De même, en effet, que le feu se communique au bois et s'y propage, — celui-ci en est la proie et, sans cesser pour autant [d'être du bois], est bien plutôt transformé en l'aspect et en la puissance du feu, — qu'il opère en lui tout ce qui lui est propre et que (le bois) est censé désormais n'être qu'un avec lui, comprends ainsi aussi les choses à propos du Christ. Car, uni d'une manière ineffable à l'humanité, Dieu la maintient ce que nous la disons être, mais il est resté, lui aussi, * ce qu'il était; une fois uni, il * p. 63
est censé (faire) un avec elle, car il se rapporte à lui-même

101. PG, LXXV, 1377 D-1380 B = ACO, I, v, 1 a, 221, *17* (*ibid.*, 226, *38* et 189, *21*).

1 *Is.*, VI, 6-7.

ce qui est d'elle, et il fait lui-même agir en elle l'opération de sa nature à lui. »

102. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Par la volonté de Dieu le tabernacle fut dressé dans le désert; l'Emmanuel y était figuré de multiples manières. Le Dieu de l'univers dit donc au divin Moïse : 'Et tu feras l'arche du témoignage de bois qui ne pourrissent point; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu la recouvriras d'or pur au dedans, et au dehors tu la revêtiras d'or [1].' Or le bois qui ne pourrit pas sera bien le type du corps incorruptible; car le cèdre ne pourrit pas. Quant à l'or, comme matière plus précieuse que les autres, il désigne sans doute l'excellence de l'essence divine. Mais remarque comment l'arche était recouverte d'or pur au dedans et au dehors. C'est que le Verbe, qui est Dieu, était uni à la chair; et voilà ce que représente, à mon avis, le fait que l'arche était recouverte d'or à l'extérieur. Et qu'il ait fait sienne l'âme intelligente, qui était dans le corps, c'est ce qu'indique le fait qu'il imposa l'obligation de la recouvrir d'or également au dedans. Par là nous savons que les natures ou les hypostases sont restées sans confusion : de fait, l'or que l'on avait appliqué sur le bois est resté ce qu'il était; le bois fut enrichi de l'éclat de l'or, mais ne cessa pas d'être du bois. »

* p. 64 * **103.** DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Eh bien, comprenons, avec le reste, la modalité de l'économie liée à la chair et scrutons la nature des choses qui nous concernent. La nature de l'homme était en danger et avait été ravalée aux plus grands malheurs. Elle était condamnée à la malédiction et à la mort et elle était retenue dans les filets du péché. Elle était aussi dans les ténèbres; elle ne connaissait pas Dieu, celui qui l'est par nature et en vérité; elle avait rendu un culte à la créature

102. PG, LXXV, 1380 D-1381 B = ACO, I, v, 1 a, 226, *40* (*ibid.*, 190, *17*).

[1] *Ex.*, XXV, 10-11.

103. ACO, I, v, 1 a, 227, *15* (*ibid.*, 121, *26*). PG, LXXV, 1382 C-1383 C (latin).

au lieu du créateur. Comment était-il possible qu'elle échappât à de tels maux? Dirons-nous [qu'il était possible qu'elle s'emparât de la nature divine][1], alors qu'elle ignorait absolument ce qu'était la dignité de la nature transcendante? Elle, qui était dans l'ignorance et les ténèbres, et qui était entachée de la boue du péché, comment était-il vraisemblable qu'elle pût s'élancer jusqu'à la nature tout à fait pure et posséder une gloire que personne ne possède s'il ne l'a pas reçue? Mettons en effet que c'est par la connaissance et par le savoir, dirons-nous, qu'on arrive à la posséder : qui, de toute façon, donnera (cette) connaissance? En effet, 'comment croiront-ils, s'ils n'ont pas entendu?'[2] D'ailleurs, ce n'est pas là s'emparer de la divinité et se saisir de la gloire qui lui revient! Dès lors, voici ce qu'il est très opportun et très juste de concevoir : voulant sauver ce qui était perdu, par condescendance à notre égard, le Dieu Verbe, par qui tout a été fait, s'est abaissé à ce qu'il n'était pas, pour que la nature de l'homme devînt également ce qu'elle n'était pas, en resplendissant de l'honneur de l'excellence divine par l'union avec lui; et elle a été élevée à des hauteurs qui dépassent * la nature, ou * p. 65 encore il a abaissé celui qui est immuable, comme Dieu, à des conditions qui sont en dehors de sa nature. Il fallait que l'Incorruptible participât à la nature soumise à la corruption, pour la sauver de la corruption. Il fallait que celui qui ne savait pas pécher devînt conforme à ceux qui étaient soumis au péché, pour détruire le péché. De même, en effet, que là où il y a de la lumière, les ténèbres sont absolument sans effet, ainsi, en présence de l'incorruptibilité, il était absolument nécessaire que la corruption s'éclipsât et que, en faisant apparaître comme sien ce qui est soumis au péché, celui qui ignorait le péché détruisît le péché. »

104. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Il est donc un, le vrai Dieu, et avant l'inhumanation et dans l'inhumanation; il est

[1] SM : ὡς ἦν δήπου θέμις θείας αὐτὴν ἐπιλαβέσθαι φύσεως καίτοι...κτλ.
[2] *Rom.*, x, 14.

104. PG, LXXV, 1385 B-C = ACO, I, v, 1 a, 227, *28* (*ibid.*, 222, *30* et 194, *1*).

resté ce qu'il était, ce qu'il est et sera [1]. Il ne faut donc pas diviser notre unique Seigneur Jésus-Christ en un homme à part et un Dieu à part. Mais nous disons que Jésus-Christ est un et le même, tout en reconnaissant la différence des natures et en les maintenant sans confusion entre elles. »

105. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Si l'on dit aussi que Jésus progressait en taille, en sagesse et en grâce [1], ce sera le fait de l'économie. En effet, le Dieu Verbe permettait que son humanité se développât selon les habitudes de sa nature, il voulait étendre progressivement la gloire de sa divinité et développer, en même temps que la taille de son corps, tout
* p. 66 ce qui a trait à lui-même, de manière * à ne pas troubler ceux qui verraient quelque chose d'étrange et de trop insolite, — comme lorsqu'ils disaient : 'Comment celui-ci connaît-il les lettres, qu'il n'a pas apprises ?' [2] — Dès lors, c'est au corps que revient la croissance, et le progrès en grâce et en sagesse convient à la mesure de l'humanité. Quant à lui-même, le Verbe qui est issu de Dieu, nous disons qu'il est par sa propre nature parfait en toute chose, qu'il n'éprouve le besoin de croissance ni en sagesse ni en grâce, mais qu'il distribue bien plutôt à la créature et la sagesse et la grâce et les biens qui font sa prospérité. Si par ailleurs on dit que Jésus a souffert, la souffrance sera le fait de l'économie. Mais on dit qu'elle lui est propre, et à très juste titre, parce que ce qui souffrait lui était propre et qu'il était dans le corps qui souffrait, tout en ignorant la souffrance : il est impassible comme Dieu. En effet, pour autant que l'on s'en réfère à l'impudence des calomniateurs, il aurait souffert, s'il avait pu souffrir. »

106. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Quand nous entendons que le Verbe est devenu chair, nous comprenons homme, d'âme

1 *Apoc.*, I, 8.

105. PG, LXXV, 1388 B-D = ACO, I, v, 1 a, 228, *1* (*ibid.*, 223, *21* et 194, *30*).

1 *Luc*, II, 52. 2 *Jean*, VII, 15.

106. ACO, I, v, 1 a, 228, *3* (*ibid.*, 202, *22*). PG, LXXV, 1396 D-1397 A (latin).

et de corps. Le Verbe, qui est Dieu, est devenu homme d'une manière parfaite, en prenant une chair douée d'âme et d'intelligence et en se l'unissant vraiment, d'une manière dont il a le secret, — car à un esprit de notre ordre de telles considérations sont absolument inaccessibles. — Il a été appelé Fils de l'homme. Et s'il nous faut exprimer quelque chose, en l'entrevoyant comme dans un miroir, l'esprit humain fait cette comparaison : le Verbe a été uni au corps doué d'une âme raisonnable, * comme l'est à son corps à elle l'âme * p. 67 de l'homme, qui est d'une nature différente, mais qui a acquis ainsi une communauté d'union avec lui. »

107. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Nous disons que ce n'est ni par transfert ni par changement que le Verbe de Dieu est devenu homme, ni encore comme s'il eût éprouvé de la lassitude d'être Dieu, — d'où (ce sentiment lui serait-il venu ?) — mais que, prenant une chair de la femme et lui étant uni dès le sein même, il en est sorti homme, lui qui, le même, est également Dieu. Car ce n'est pas en perdant sa naissance ineffable du Père qu'il l'a prise, comme si sa naissance de la femme l'avait appelé au principe de son être ; mais il permettait bien plutôt que sa propre chair fût appelée à l'existence par les lois de la nature, j'entends suivant le mode de la génération. Toutefois la nature de l'homme comporte en lui quelque chose qui la distingue. En effet, il est né d'une vierge, et seul, il a une mère qui a ignoré le commerce charnel. Il est devenu chair et il a habité parmi nous [1], est-il dit, pour montrer par ces deux faits, et qu'il s'est fait homme et qu'il n'a pas transformé ce qui lui était propre. Il est en effet resté ce qu'il était. Celui qui 'a habité' est reconnu de toute façon comme étant autre dans autre chose, entendons la nature divine dans l'humanité, sans qu'elle ait subi d'amalgame, de confusion quelconque, d'altération en ce qu'elle n'était pas. Car celui qui est dit habiter dans autre chose, ne devient pas ce qu'est ce en quoi il habite, mais il est conçu

107. ACO, I, v, 1 a 228, *11* (*ibid.*, 202, *32*). PG, LXXV, 1397 B-C (latin).

[1] *Jean*, 1, 14.

comme étant autre dans quelque chose d'autre. Mais la diversité ne signifie pour nous que la seule différence de la nature du Verbe et de l'humanité. »

* p. 68 * **108.** DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Le corps qui est de nous est dit propre au Verbe, non pas comme le rire est propre à l'homme ou le hennissement propre au cheval, mais parce qu'il lui est devenu propre par une union véritable, remplissant la fonction d'organe pour les actes qu'il est naturellement apte à poser, à la seule exception de ceux qui ont trait au péché [1]. »

109. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Même si l'idée du mystère qui nous concerne est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils [1], elle est cependant, pour nous qui en avons connaissance, vraiment digne d'admiration, salutaire et bien loin de devoir être incroyable pour quiconque. Car s'il était jamais quelqu'un qui osât dire que cette chair qui provient de la terre est devenue la mère de la divinité prise à part, et que la nature qui dépasse toute créature a été enfantée par elle, ce ne serait là rien d'autre que folie! Car ce n'est pas de la terre que la nature divine est devenue; ce qui est soumis à la corruption ne pourrait devenir non plus la source de l'incorruptibilité, ce qui est soumis à la mort ne pourrait jamais engendrer la vie de tout, ni encore ce qui est incorporel ne pourrait devenir le fruit d'un corps sensible, ce qui est soumis à la génération le (principe) de ce qui est supérieur à la génération, ce qui a un commencement (l'origine) de ce qui est sans commencement dans le temps. »

110. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Voici qu'une vierge
* p. 69 concevra et elle enfantera un fils * et on lui donnera le nom

108. ACO, I, v, 1 a, 228, *26* (*ibid.*, 203, *29*). PG, LXXV, 1398 C (latin).

1 *Hébr.*, IV, 15.

109. ACO, I, v, 1 a, 228, *30* (*ibid.*, 224, *28* et 205, *7*). PG, LXXV, 1400 B-C (latin).

1 1 *Cor.*, I, 23.

110. ACO, I, v, 1 a, 228, *32* (*ibid.*, 205, *30*). PG, LXXV, 1401 A (latin).

d'Emmanuel [1].' Comment donc, dis-moi, né de la Vierge Sainte, a-t-il été appelé Emmanuel, alors qu'Emmanuel signifie, comme je l'ai déjà dit, le fait qu'il devient dans notre nature à cause de la chair et que le Verbe qui est issu du Père est vraiment Dieu ? »

111. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Il compare le Christ à deux oiseaux, non parce qu'il y aurait deux fils, mais parce qu'il est un à partir de deux, la divinité et l'humanité, qui se rassemblent pour l'union. Et les oiseaux sont purs : c'est que notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas commis le péché [1], mais il était entièrement saint dans la divinité et l'humanité. Il est comparé à des volatiles, parce qu'il est dans les hauteurs au-dessus de la terre et d'en haut. Car le Christ est homme du ciel [2], quoique la Sainte Vierge ait enfanté la chair. Comment donc est-il d'en haut et du ciel ? C'est que le Verbe, qui est d'en haut et du Père, ayant pris une chair sainte de la Vierge et l'ayant produite comme sienne, disait, comme s'il l'avait amenée d'en haut et du ciel : 'Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [3]'. Toujours, en effet, se maintient dans la chair ce qui lui est propre ; mais une fois qu'il lui a été uni, (le Verbe) est censé n'être qu'un avec elle. Vois cependant : tandis qu'un oiseau est immolé, l'autre est trempé dans son sang, sans qu'il soit mort pourtant ! Et qu'est-ce donc que cela ? C'est que le Verbe était vivant, bien que sa propre chair mourait, et qu'il avait part aux souffrances à cause du rapport intime et de l'union qu'il avait avec elle. Dès lors, le même qui, comme Dieu, était vivant, * recevait en lui, par appropriation, — puisqu'il avait fait sien le corps, — les souffrances de son corps, sans rien souffrir lui-même dans sa propre nature. Il est donc utile et nécessaire, pour bien faire, que nous acceptions à propos du Christ le principe 'selon

* p. 70

1 *Is.*, VII, 14.

111. ACO, I, V, 1 a, 228, 37 (*ibid.*, 210, 4). PG, LXXV, 1406 A-B (latin).

1 1 *Pierre*, II, 22.

2 1 *Cor.*, XV, 47.

3 *Jean*, III, 13.

l'un et l'autre aspect', qui, appliqué à un unique et même (être), évite de le scinder en deux fils. »

112. Du même, *des mêmes Scolies* : « Comment donc est-il le même ? Il a subi la naissance et il appelle à l'existence ! Selon l'un et l'autre aspect. »

113. Du même, *des mêmes Scolies* : « En effet, il est né, parce qu'il est reconnu être homme pareil à nous ; il appelle à la subsistance les êtres qui n'existent pas encore, parce qu'il est également Dieu par nature. Car il est écrit à son sujet : 'L'enfant grandissait et se fortifiait : il était rempli de sagesse et de grâce[1].' Alors que par nature il est parfait en tout comme Dieu, que de sa propre plénitude il distribue aux saints les (dons) spirituels, et que lui-même est la Sagesse et le distributeur de la grâce, comment donc l'enfant grandit-il et est-il rempli de sagesse et de grâce ? Selon l'un et l'autre aspect. »

114. Du même, *des mêmes Scolies* : « En effet, puisque le même est à la fois homme et Dieu, il s'approprie, grâce à l'union, les choses humaines, mais il est, comme Dieu, parfait en tout et distributeur de la sagesse et de la grâce. Il a été
* p. 71 appelé Premier-né * et Monogène. Mais, si l'on veut examiner le sens des mots, le Premier-né est premier-né parmi beaucoup de frères[1], le Monogène, par contre, parce que tout seul, n'est plus le premier-né parmi beaucoup de frères. Or le même est ceci et cela. Comment donc ? Selon l'un et l'autre aspect. »

115. Du même, *des mêmes Scolies* : « Il est Premier-né en tant qu'il est parmi beaucoup de frères, à cause de l'humanité ; il est en outre Monogène, le même, en tant qu'il est unique, né de l'unique Dieu Père. On dit qu'il a été sanctifié par

112. ACO, I, v, 1 a, 229, *18* (*ibid.*, 210, *24*). PG, LXXV, 1406 C (latin).

113. ACO, I, v, 1 a, 229, *20* (*ibid.*, 210, *24*). PG, LXXV, 1406 C-D (latin).

1 *Luc*, II, 40.

114. ACO, I, v, 1 a, 229, *27* (*ibid.*, 210, *30*). PG, LXXV, 1406 D (latin).

1 *Rom.*, VIII, 29.

115. ACO, I, v, 1 a, 229, *33* (*ibid.*, 210, *36*). PG, LXXV, 1406 D-1407 A (latin).

l'Esprit[1] et encore qu'il sanctifie ceux qui viennent à lui. Il a été baptisé selon la chair et il baptisait dans l'Esprit-Saint. Comment donc le même sanctifie-t-il et est-il sanctifié, baptise-t-il et est-il baptisé? Selon l'un et l'autre aspect. »

116. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « En effet, il est sanctifié selon l'humanité et c'est de cette façon qu'il est baptisé, il sanctifie selon la divinité et il baptise dans l'Esprit-Saint. Celui qui ressuscite les morts, est ressuscité des morts et, alors qu'il est vie par nature, il est dit vivifié. Et comment cela encore? Selon l'un et l'autre aspect. »

117. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « En effet, le même est ressuscité des morts et est dit vivifié selon la chair, mais il vivifie et ressuscite les morts comme Dieu; il souffre et il ne souffre pas! Selon l'un et l'autre aspect. »

* **118.** DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Il souffre selon l'humanité par le fait qu'il est homme, mais il est impassible selon la divinité du fait qu'il est Dieu. Il adore avec nous : 'Car vous autres, dit-il, vous adorez ce que vous ignorez, mais nous adorons ce que nous connaissons[1].' Mais il est également adoré : 'Devant lui, en effet, tout genou fléchit[2].' Et cela encore, selon l'un et l'autre aspect. » * p. 72

119. DU MÊME, *des mêmes Scolies* : « Il adore, en effet, en tant qu'il a pris une nature qui adore; il est adoré par contre, le même, en tant qu'il est au-dessus de la nature qui adore, du fait qu'il est reconnu Dieu. Mais ne divisons pas l'adoration comme s'adressant à l'homme à part et au Dieu à part. Nous ne disons pas non plus que c'est en tant que joint à Dieu dans une égalité de dignité, les hypostases étant séparées, que l'homme est adoré avec lui : l'idée est pleine de la

1 *Jean*, X, 36.

116. ACO, I, V, 1 a, 229, *38* (*ibid.*, 211, *4*). PG, LXXV, 1407 A-B (latin).

117. PG, LXXV, 1407 B = ACO, I, V, 1 a, 230, *1* (*ibid.*, 211, *8*).

118. ACO, I, V, 1 a, 230, *4* (*ibid.*, 211, *10*). PG, LXXV, 1407 B (grec latin).

1 *Jean*, IV, 22. 2 *Phil.*, II, 10.

119. ACO, I, V, 1 a, 230, *9* (*ibid.*, 211, *14*). PG, LXXV, 1407 C (latin).

plus grande impiété! Mais nous, nous professons adorer un seul Verbe de Dieu, fait homme et incarné, en même temps que nous croyons que le corps qui lui a été uni était doué d'une âme raisonnable ainsi que nous. »

120. DU MÊME CYRILLE, *du traité « De la solution des questions relatives au dogme »*, dont voici le commencement : « Le Dieu qui est au-dessus de tout est dit par l'Écriture Sainte posséder des mains, des pieds, des yeux, des oreilles et des
* p. 73 ailes... » — « Dieu est donc * absolument incorporel, sans quantité, sans dimension et sans forme délimitée. Or ce qui est tel par sa nature, comment serait-il reconnu fait de parties et de membres? De fait, si on admettait que cela est véridique, il ne serait plus reconnu incorporel. Car, de toute façon, ce qui a une forme est nécessairement quantitatif; or ce qui est quantitatif est aussi situé dans un lieu, vu que ce qui est reconnu être dans un lieu n'échappe pas à la limitation, et ce qui a trait à la nature des corps ne lui est nullement étranger. Qu'on n'imagine donc pas en Dieu des yeux ou des oreilles, ni non plus des mains et des pieds ou des ailes, à moins que, d'aventure, on ne veuille se représenter ces choses comme (s'il s'agissait) de corps tangibles et solides, et non pas de (l'être) abstrait et immatériel et comme il convient à la nature de Dieu. Il est, en effet, absolument insensé de vouloir penser quelque chose de pareil, car 'Dieu est esprit'[1]. »

121. DU MÊME CYRILLE, *« A ceux qui disent que le Fils ignore le dernier jour. »* En voici le commencement : « D'autres donc, qui disent avoir entendu le Christ déclarer : 'Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, personne ne le sait, ni les anges du ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père'[1], énoncent de la façon la plus insensée que le Verbe, qui est issu de l'essence du Dieu Père, ignore en vérité et cette heure et aussi ce jour, de sorte qu'il est mis au rang des anges et qu'il est jugé ne l'emporter d'aucune manière sur ceux qui sont devenus par lui. Et comment (placer) au même rang et

120. PUSEY, 549, *17*.
1 *Jean*, IV, 24.
121. PUSEY, 583, *17*.
1 *Marc*, XIII, 32.

dans une même nature l'œuvre et le créateur? Comment ne serait-il pas absurde (d'admettre) un moyen terme? Celui-ci, en effet, * est au-dessus de tout, et celle-là au niveau de tous. * p. 74
D'ailleurs s'ils pensent que le Christ, en tant qu'il est reconnu Dieu, a vraiment ignoré quelque chose, ils manquent le but, ils courent sur des rochers et dressent la tête contre sa gloire. Car s'il est comme ils le disent, il ne sera plus non plus consubstantiel au Dieu Père. Si le Père sait, et que le Fils ignore, comment lui serait-il égal ou consubstantiel? Car il faut en tous cas que celui qui ignore soit dans des conditions inférieures à celui qui sait. Et ce qui en sus serait contraire à la raison, c'est que le Fils soit appelé le Conseil et la Sagesse du Dieu Père. De fait, Paul a dit à son sujet : 'Celui qui pour nous est devenu Sagesse de par Dieu'[2], et encore : 'En qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.'[3] Et le divin David aussi, chantant à l'adresse du Dieu Père qui est au ciel, déclare : 'Par ton Conseil tu m'as guidé'[4], en appelant Conseil le Fils qui est issu de lui. Et comment n'est-il pas ridicule de penser que quoi que ce soit de ce qui est dans le Père échappe à sa Sagesse et à son Conseil? Et comment celui qui seul connaît le Père, ignorerait-il le jour de la consommation? Qu'est-ce donc qui l'emporte en connaissance, connaître ce qu'est le Père ou connaître le dernier jour? Il est encore écrit : 'L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu[5].' Quand donc l'Esprit qui connaît les profondeurs du Père et tout ce qui est en lui, est également l'Esprit du Fils lui-même, comment le Fils ignorerait-il ce qui est dans le Père? De multiples considérations acculant donc à l'absurdité leur discours ignare et abominable, il est nécessaire que nous en venions à l'économie! Il apparaît que le Monogène, le Verbe de Dieu, a revêtu, avec l'humanité, également tout ce qui lui appartient, à la seule exception du péché[6], et qu'il convient à juste titre aux mesures de l'humanité * d'ignorer * p. 75

2 1 *Cor.*, I, 30. 3 *Col.*, II, 3. 4 *Ps.*, LXXII, 24.
5 1 *Cor.*, II, 10. 6 *Hébr.*, IV, 15.

aussi l'avenir. Dès lors, du fait qu'il est reconnu Dieu, il connaît tout ce que connaît aussi le Père, mais du fait qu'il est homme, le même, il ne répugne pas à être censé ignorer, puisque cela convient à l'humanité. Et de même que, tout en étant lui-même la vie et la force de tout, il prenait de la nourriture corporelle, sans dédaigner ce qui était conforme à (son) état de dépouillement, — il est écrit aussi qu'il dormait [7] et qu'il était fatigué [8], — ainsi également, tout en connaissant tout, il ne rougit pas de s'attribuer à lui-même l'ignorance qui convient à l'humanité. Car tout ce qui a trait à l'humanité lui est advenu, à la seule exception du péché [9]. »

122. Du même Cyrille, *de l'Apologie du premier anathématisme, qu'il a composée contre les Orientaux,* dont voici le commencement : « De l'économie liée à la chair... » — « En effet, ce qui est dit être incarné n'est pas changé en la nature de la chair ; il est au contraire reconnu être autre chose à côté d'elle, mais qui lui est uni. »

123. Du même, *de la même Apologie* : « Car l'Intelligible est devenu visible, non pas par changement de nature, mais par l'union au corps visible, bien que la divine Écriture dise que les saints apôtres ont été les témoins oculaires et les ministres du Verbe [1]. Et comment ne serait-il pas évident pour quiconque que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, est incorporel, non palpable et aussi invisible ? »

124. Du même, *de l'Apologie du troisième anathématisme,* dont voici le commencement : « Le divin Paul, quant au 'com-
* p. 76 ment' il est devenu... » — « Et, d'une autre manière * nous pouvons, sans mériter de blâme, très justement et sans faute aucune, reconnaître qu'autre est la chair selon sa propre nature à côté du Verbe issu du Dieu Père, et autre aussi le Monogène selon la raison de sa propre nature. Mais reconnaître cela n'est pas séparer les natures. »

7 *Matth.*, VIII, 24. 8 *Matth.*, III, 24. 9 *Hébr.*, IV, 15.
122. PG, LXXVI, 320 B = ACO, I, 1, 7 a, 35, *1*.
123. PG, LXXVI, 321 B-C = ACO, I, 1, 7 a, 35, *35*
1 *Luc*, I, 2.
124. PG, LXXVI, 329 D = ACO, I, 1, 7 a, 40, *7*.

125. Du même, *de la même Apologie* : « Mais si quelqu'un voulait examiner de l'œil subtil de l'esprit le sens du mystère, il verrait, comme je l'ai dit au commencement, que ce n'est pas de sa propre nature que le Verbe, qui est Dieu, a pris, mais de la semence d'Abraham [1]. Ce n'est pas un corps consubstantiel au Verbe que prend celui qui est issu du Père; c'est un corps saint, assumé de la semence d'Abraham, que celui qu'il a pris de la bienheureuse Vierge. »

126. Du même, *de la même Apologie* : « Ce n'est ni en confondant les natures ni non plus en les mélangeant l'une à l'autre, comme le disent ces misérables, que nous déclarons qu'une union naturelle a eu lieu. »

127. Du même, *de l'Apologie du quatrième anathématisme*, dont voici le commencement : « Le but qu'ont, à ce qu'il semble, ces gens sans intelligence... » — « Mais puisqu'il est un et le même, Dieu et homme, c'est pour cela, et à très juste titre, qu'il opère les paroles tantôt selon la divinité et tantôt aussi selon l'humanité. Pourtant nous affirmons que c'est au seul Jésus-Christ qu'appartiennent les unes et les autres paroles, en ne séparant pas de la divinité le temple issu de la Sainte Vierge et en ne * reconnaissant pas non plus que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, soit dépourvu de chair après l'union ineffable. » * p. 77

128. Du même, *de la même Apologie* : « Ainsi, comme il découle également de ce qui a été précédemment écrit, ce n'est pas par ignorance que nous maintenons l'économie qui convient à chacune des paroles. Mais nous ne permettons pas davantage à ces gens charnels et qui n'ont pas l'Esprit [1], de penser et de dire deux fils, en séparant l'une de l'autre les hypostases après l'union indivisible. »

129. Du même, *de la même Apologie* : « Nous ne professons

125. PG, LXXVI, 332 A = ACO, I, 1, 7 a, 40, *11*.
[1] *Hébr.*, II, 16.
126. PG, LXXVI, 332 B = ACO, I, 1, 7 a, 40, *25*.
127. PG, LXXVI, 337 C = ACO, I, 1, 7 a, 43, *20*.
128. PG, LXXVI, 340 C = ACO, I, 1, 7 a, 44, *14*.
[1] *Jude*, I, 19.
129. PG, LXXVI, 341 B = ACO, I, 1, 7 a, 45, *1*.

pas la séparation des hypostases après l'union, et nous ne disons pas non plus que la nature de la divinité ait eu besoin d'accroissement et de progrès, mais bien plutôt ceci : que par une appropriation conforme à l'économie il a fait sien ce qui a trait à la chair. »

130. Du même, *de la même Apologie :* « Séparer les hypostases après l'union n'est pas exempt d'erreur, mais c'est le bouleversement de ce qui a trait au mystère adorable de l'inhumanation. »

131. Du même, *de l'Apologie du septième anathématisme,* dont voici le commencement : « Ici encore, la méthode de la défense ne se présente pas moins à nous avec des raisons égales... » — « Car notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment un et c'est le même qui est cru être à la fois Dieu et homme. »

* p. 78 *** 132.** Du même, *de la même Apologie* : « Il n'est personne qui doute que c'est au Père qu'est attribué d'avoir ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, étant entendu que l'action était exercée selon sa chair. Mais comme il est lui-même la puissance vivifiante et agissante du Père, c'est son propre temple qu'il vivifiait, selon la parole : 'Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai!'[1] Ce qui était vivifié ne lui était donc pas étranger ni propre à quelque homme de nos semblables, mais le corps du Verbe lui-même. »

133. Du même, *de l'Apologie du douzième anathématisme* : « Quel est celui qui a déraisonné au point d'attribuer la passibilité à l'essence qui est supérieure à tout, d'oser rabaisser à la faiblesse des créatures l'Incréé, l'Incorporel et qui est au-dessus de tout? »

134. Du même, *de la même Apologie* : « Et quel est celui qui après cela douterait encore et qui craindrait, bien inutilement, que la formulation du mystère ne présente comme

130. PG, LXXVI, 341 C = ACO, I, 1, 7 a, 45, *16*.
131. PG, LXXVI, 344 C-D = ACO, I, 1, 7 a, 46, *19*.
132. PG, LXXVI, 348 A = ACO, I, 1, 7 a, 47, *30*.
1 *Jean,* II, 19.
133. PG, LXXVI, 380 D = ACO, I, 1, 7 a, 62, *26*.
134. PG, LXXVI, 381 C = ACO, I, 1, 7 a, 63, *25*.

passible la nature du Fils, quand on le dit avoir souffert dans la chair, — car il fait siennes, comme je l'ai dit, les souffrances de son propre corps. C'est ce que pensait également, à ce qu'on voit, le divin Pierre, qui dit : 'Le Christ a donc souffert pour nous dans la chair [1].' En effet, autre chose est de dire qu'il a souffert dans la chair et, également, autre chose est de dire qu'il a souffert dans la nature de la divinité. Puisqu'il est, le même, à la fois Dieu et homme, il est impassible * en ce qui a trait à la nature de la divinité, mais pas- * p. 79
sible selon l'humanité. Qu'y a-t-il d'absurde, qu'il soit dit avoir souffert selon ce qui est naturellement apte à souffrir, tout en étant impassible selon ce qui ignore la souffrance ? »

135. Du même Cyrille, *de l'Adresse au pieux empereur Théodose,* dont voici le commencement : « Ce qui est le degré suprême de la gloire parmi les hommes, et par des différences incomparables... » — « Il est nécessaire de dire ce que sont les fraudeurs aux fables inconvenantes qui sont auprès d'un chacun. Certains, en effet, ont osé penser et dire que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, a eu l'apparence d'un homme, mais qu'il n'a pas revêtu la chair issue de la Vierge, et ils réduisent frauduleusement les mystères à une pure apparence. D'autres encore, sous prétexte qu'ils auraient honte d'adorer un homme, refusent d'admettre que la chair, qui vient de la terre, soit auréolée des honneurs transcendants, et, dans leur excessive ignorance, affligés qu'ils sont d'une piété trompeuse et perverse, ils disent que le Verbe issu du Dieu Père a été transformé en os et en nerfs et en la nature de la chair. Ces misérables tournent complètement en dérision la naissance de l'Emmanuel de la Vierge et attribuent ce qui ne convient pas à une économie si excellente et si digne de Dieu. »

136. Du même, *de la même œuvre* : « D'autres également donc sont d'avis que le Monogène s'est vraiment fait homme et de le croire devenu dans une chair, mais que la chair * * p. 80

[1] 1 *Pierre,* IV, 1.

135. PG, LXXVI, 1140 C-D = ACO, I, I, 1 a, 45, *3.*

136. PG, LXXVI, 1141 A = ACO, I, I, 1 a, 45, *17.*

qui a été assumée n'a pas été parfaitement dotée d'une âme raisonnable et pourvue de cet esprit qui est nôtre. Ils pensent resserrer en une unité totale le Verbe issu de Dieu et le Temple issu de la Sainte Vierge : ils disent que le Verbe a habité en lui et qu'il a fait sien le corps qu'il a pris, le Verbe lui-même occupant la place de l'âme raisonnable et intelligente. »

137. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Quel dos a-t-il présenté pour nous, ou quelle joue a-t-il tendue [1], tandis qu'il subissait les coups portés par les Juifs? Comment pourrait-on concevoir que les mains et les pieds de celui qui n'a pas été vu dans une chair aient été percés de clous? Ou quel côté les satellites de Pilate auraient-ils transpercé, lorsqu'il fit apparaître aux spectateurs le précieux sang jaillissant avec l'eau? » [2]

138. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Mais ils taxeront d'inconvenance un dessein aussi splendide et excellent, comme s'ils pouvaient juger de ces choses sublimes, et ils critiquent les vues de la sagesse. Il ne faut pas, disent-ils en effet, attribuer au Monogène d'avoir été conçu et enfanté par la femme. Ils estiment bien plutôt que la nature du Verbe a été convertie en ce corps débile et né de la terre, et ils imaginent un changement qui affecterait celui qui ignore le changement! Car la nature de Dieu est affermie dans ses propres biens et elle jouit inébranlablement de la stabilité dans laquelle elle est. Que par contre la nature créée, qui est venue à l'existence dans le temps, ait subi une altération, le fait n'est pas contraire à la norme de la convenance et de vérité; car ce qui a reçu un commencement pour être, possède déjà, par ce seul fait, enracinée en soi, la nécessité du
* p. 81 changement. Mais Dieu, qui dépasse toutes * les intelligences, dont la nature est étrangère et supérieure au devenir et à la corruption, est bien supérieur aussi au changement. Et de même que, selon la raison de sa nature, il dépasse et transcende tout ce qui est appelé au devenir, et cela par des différences

137. PG, LXXVI, 1145 A = ACO, I, I, 1 a, 47, *6*.
1 *Is.*, L, 6 2 *Jean*, XIX, 34.
138. PG, LXXVI, 1148 B = ACO, I, I, 1 a, 48, *12*.

incomparables, ainsi aussi, dans tout ce qui advient normalement aux êtres qui sont devenus par lui, il est encore supérieur, puisqu'il ne peut subir ce qui est de nature à porter préjudice. »

139. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Que la nature du Verbe soit absolument immuable et inaltérable, et que par contre la nature qui devient soit perpétuellement changeante, tu peux le voir très facilement, quand le bienheureux David chante dans l'Esprit : 'Les cieux périront, tandis que tu subsistes, et tous s'useront comme un vêtement, et, comme on le fait d'un manteau, tu les rouleras et ils seront remplacés. Tandis que toi tu es comme tu es, et tes années n'auront pas de fin[1].' Comment donc le Verbe qui est issu du Père serait-il resté le même, s'il est visible que c'est vraiment en se changeant de ce qu'il possédait d'une manière ferme et inébranlable qu'il s'est abaissé à ce qu'il n'était pas, et qu'il s'est transformé aussi en la nature de la chair et en ce qui est naturellement apte à se corrompre? Tout cela n'est-il pas dès l'abord vain bavardage et stupidité? Comment pourrait-on en douter? Ce serait en effet l'occasion de dire, en opposant des sottises à leur sottise, qu'il n'est pas invraisemblable que la chair, qui vient de la terre, puisse un jour aussi s'élever à la nature divine et s'ériger en l'essence la plus haute de toutes! Car, si la nature de la divinité, suivant leur conception stupide, est passée en la nature de la chair, il n'y a rien qui empêche, à ce qu'il semble, qu'inversément l'humble chair, * s'élevant au-dessus de sa propre nature, ne se transforme en la divinité et en l'essence la plus haute. » * p. 82

140. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Et je ne ferai pas non plus l'éloge de ceux-là qui, tout en étant initiés à la vérité, déclarent que la chair unie au Verbe est dépourvue d'âme raisonnable, parce que, disent-ils, la seule motion vitale et sensible qu'elle a reçue lui suffit. Et c'est dans cet état qu'ils (en) revêtent le Verbe : la dépouillant de la parure de

139. PG, LXXVI, 1149 A-B = ACO, I, 1, 1 a, 49, *3*.
1 *Ps.*, CI, 27-28.
140. PG, LXXVI, 1156 D = ACO, I, 1, 1 a, 52, *11*.

l'activité de l'esprit et de l'âme, ils l'attribuent au Monogène. C'est qu'ils craignent — j'ignore pourquoi! — de professer que le Verbe a été uni à une chair humaine douée d'une âme raisonnable. Ne faisant pas le moindre cas de la foi qui nous a été transmise dès les temps anciens et dès l'origine, mais estimant qu'ils doivent suivre leur propre volonté et les conjectures humaines, ils pensent en vérité 'en dehors de ce qu'il faut penser'[1]. Et je dirai quelle est pour eux la raison de pareille doctrine. Il convient, disons-nous, de comprendre que le médiateur entre Dieu et les hommes, suivant les Écritures[2], est fait de notre humanité, parfaitement constituée selon sa raison, et du Fils qui est issu naturellement du Père, c'est-à-dire du Monogène. Nous affirmons d'autre part qu'une réunion et un concours de l'une et de l'autre, qui dépasse la raison, a été réalisé par l'union de natures inégales et dissemblables entre elles. Nous ne reconnaissons toutefois qu'un seul Christ, Seigneur et Fils, existant et compris à la fois comme Dieu et comme homme tout ensemble. Nous avons l'habitude de maintenir une union totalement inexplicable. »

* p. 83 * **141.** DU MÊME, *de la même œuvre* : « Mais nous n'adorons pas deux fils et nous ne disons pas non plus deux Christs, même si nous déclarons que le temple, qui a été uni au Verbe, était doué d'une âme raisonnable. De même en effet que, — suivant ce qui, à leur avis, est exact, — si on le disait (constitué) de la chair seule et du Verbe qui est issu du Père, rien ne les inviterait à professer, en plaçant la chair à part et le Monogène à part, une dualité de Christs, ainsi nous, en disant que c'est à notre humanité, parfaitement conditionnée selon la raison de sa nature, que le Verbe issu de Dieu a été associé et uni d'une manière ineffable et qui dépasse l'entendement, nous ne comprenons pas pour cela une dualité de fils. »

142. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Nous disons donc que

[1] *Rom.*, XII, 3. [2] 1 *Tim.*, II, 5.

141. PG, LXXVI, 1160 B = ACO, I, 1, 1a, 53, *20*.

142. PG, LXXVI, 1164 A-B = ACO, I, 1, 1a, 55, *14*.

c'est entièrement que le Verbe issu de Dieu a été uni à notre humanité. Car ce n'est pas que, ne faisant aucun cas de ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est-à-dire l'âme, il ait estimé la chair seule digne des travaux de sa venue. Le mystère de l'économie, au contraire, était bien réalisé par l'intervention des deux : il s'est servi de sa chair comme d'un organe pour les œuvres de la chair, les infirmités naturelles et tout ce qui est à l'abri du blâme; il s'est servi de son âme pour les passions humaines et irréprochables. En effet, il est dit avoir eu faim [1] et avoir éprouvé les fatigues d'un long voyage [2], l'effroi, la crainte, la tristesse, l'angoisse [3] et la mort sur la croix. Car, sans que personne ne le contraignît, il a lui-même donné spontanément son âme pour nous [4], 'pour devenir le Seigneur des morts et des vivants' [5], * en payant de sa propre chair * p. 84 un don vraiment compensatoire pour la chair de tous, et en faisant de son âme une rançon pour les âmes de tous. »

143. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Car il n'est pas permis de dire que le corps qui a été uni au Verbe ait jamais pu être la proie de la corruption, ni que l'âme divine ait été retenue par les portes des enfers; elle n'a pas été abandonnée dans les enfers, à ce qu'a dit en effet le divin Pierre [1]. Car ce n'est pas, disons-nous, la nature, qui ne peut absolument pas être saisie ni maîtrisée par la mort, c'est-à-dire la divinité du Monogène, qui a été ramenée des réduits profonds de la terre. Le fait n'aurait aucunement mérité l'étonnement, si ç'avait été le Verbe issu du Père qui n'était pas resté aux enfers, lui qui, par l'opération et par la nature de sa divinité, d'une manière admirable et dépassant l'entendement, remplit tout, étant présent en tout; car Dieu transcende le lieu, la limite et l'espace mesurable, et lui-même n'est contenu par rien. Mais c'est chose glorieuse, et propre à étonner un chacun, que le corps, qui de sa nature est corruptible, soit ressuscité, — c'est qu'il était le propre (corps)

1 *Matth.*, IV, 2. 2 *Jean*, IV, 6. 3 *Matth.*, XXVI, 38.
4 1 *Jean*, III, 16. 5 *Rom.*, XIV, 9.
143. PG, LXXVI, 1164 C-D = ACO, I, I, 1 a, 55, *31*.
1 *Act.*, II, 31.

du Verbe incorruptible, — et que l'âme aussi, qui partageait son sort et lui était unie, soit descendue aux enfers, en disposant de la vertu et de la puissance qui convient à Dieu, et qu'elle soit apparue aux esprits de là-bas. »

144. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Je ne crois pas non plus qu'ils diront que c'est la divinité du Monogène toute
* p. 85 seule, et uniquement elle, qui est descendue * aux enfers et qui a fait une proclamation aux esprits de là-bas, tout en étant absolument invisible ; car la divinité échappe toujours à la vue. Et nous n'accorderons pas non plus que, par (pure) apparence ou par faux semblant, elle aurait été rendue extérieurement pareille à une âme ; car partout nous répudions la (pure) apparence. Mais de même qu'avec ceux qui étaient dans la chair il s'est présenté dans une chair, ainsi aussi il a fait une proclamation aux âmes qui étaient aux enfers, en étant revêtu de l'âme qui lui avait été unie. »

145. DU MÊME, *de la même œuvre* : « De même qu'il est parfait dans la divinité, ainsi il est également parfait dans l'humanité ; il n'est pas le résultat de la composition de la divinité seulement et de la chair en un unique Christ, Seigneur et Fils, mais il est le résultat de la liaison glorieuse de deux (éléments) parfaits, j'entends de la divinité et de l'humanité, en un (être) unique et le même. »

146. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Il faut donc savoir que l'esprit voit une différence entre les natures, — car la divinité et l'humanité ne sont pas une même chose, — mais il accueille aussi en même temps, dans ses idées sur ce sujet, le concours égal des deux en une unité. »

147. DU MÊME, *de la même œuvre* : « En effet, puisque le Fils, coéternel à celui dont il est issu dès avant les siècles, est descendu dans la nature de l'homme, sans cesser d'être Dieu, mais en prenant sur lui ce qui est humain, c'est à juste titre qu'on le reconnaît également devenu de la semence

144. PG, LXXVI, 1165 B = ACO, I, 1, 1 a, 56, *16*.
145. PG, LXXVI, 1168 B = ACO, I, 1, 1 a, 57, *16*.
146. PG, LXXVI, 1168 D = ACO, I, 1, 1 a, 57, *30*.
147. PG, LXXVI, 1169 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 58, *27*.

de David : * il a une naissance nouvelle dans l'humanité. * p. 86
Et ce qui a été assumé ne lui est pas étranger, mais est vraiment conçu comme lui étant propre. »

148. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Allons-nous donc estimer que le Christ est cet homme-ci, pur et simple et qui n'est d'aucune façon supérieur à notre condition? Nullement! Admettrons-nous que la sagesse de Dieu, ainsi que sa force, ait été ravalée en lui à l'infirmité de craindre la mort et de demander au Père d'être sauvé, et enlèverons-nous à l'Emmanuel d'être la Vie par nature? Ou, au contraire, référant à l'élément humain et à la mesure de notre nature ce qui, parmi les paroles, convient à l'état d'humilité, ferons-nous un élément de sa louange et verrons-nous parmi les titres qui le font Dieu, sa gloire qui dépasse les siècles, en comprenant qu'il est à la fois Dieu et homme? »

149. DU MÊME, *de la même œuvre* : « En effet, il ne faut pas, dis-je, donner le nom de Jésus-Christ ni au Verbe issu de Dieu sans l'humanité, ni au temple né de la femme non uni au Dieu Verbe. Car c'est une fois rapproché de l'humanité d'une manière ineffable en une union conforme à l'économie, que le Verbe, qui est de Dieu, est reconnu Christ : s'il dépasse l'humanité en tant qu'il est Dieu par nature et Fils, il ne dédaigne pas d'apparaître également devenu dans un état d'abaissement en raison de l'humanité. C'est pourquoi il a dit tantôt : 'Celui qui me voit, voit le Père'[1] et 'Moi et le Père nous sommes un'[2], mais tantôt par contre : 'Mon Père est plus grand que moi'[3]. En effet, il n'est pas plus petit que le Père, du fait de (leur) identité d'essence et de (leur) égalité en tout point; il dit être dans une condition inférieure * à cause de l'humanité. Les saintes Écritures le * p. 87
proclament aussi tantôt tout entier homme, sa divinité étant alors passée sous silence conformément à l'économie, tantôt au contraire Dieu, sans mention de son humanité; mais d'au-

148. PG, LXXVI, 1172 B = ACO, I, 1, 1 a, 59, *13*.
149. PG, LXXVI, 1173 C = ACO, I, 1, 1 a, 60, *17*.
1 *Jean*, XIV, 9. 2 *Jean*, X, 30. 3 *Jean*, XIV, 29.

cune manière il n'en subit de préjudice, à cause de la conjonction des deux en une unité. »

150. DU MÊME, *de la même œuvre* : « De même donc que dans le Christ la qualité de Monogène est devenue propre à l'humanité, parce que (celle-ci) a été unie au Verbe par une conjonction conforme à l'économie, ainsi l'expression 'parmi beaucoup de frères'[1] et celle de 'premier-né'[2] sont devenues propres au Verbe, parce qu'il a été uni à une chair douée d'une âme raisonnable. »

151. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Vous, dit-il, vous adorez ce que vous ignorez, mais nous, nous adorons ce que nous connaissons[1]'. Et comment serait-il adorable, celui qui est mis au rang des adorateurs? Pour ma part, je déclare que le seul fait de dire à propos du Christ : 'Qui est-il?' est sottise et ignorance, car il n'est aucunement divisé. Celui qui parlait à la femme était l'unique et seul Seigneur Jésus-Christ, (fait) de l'humanité qui adore et de la divinité qui est adorée, réalisant vraiment en lui-même d'être et d'être appelé à la fois Dieu et homme. »

152. DU MÊME, *de la même œuvre* : « Et comment n'est-il pas évident pour un chacun que la nature divine et transcendante est absolument invisible? Car 'personne n'a jamais vu Dieu', selon ce qui est écrit[1]. »

* p. 88 * **153.** DU MÊME, *de la même œuvre* : « Comment n'est-il pas vrai de dire que ce n'est pas du ciel que la chair est descendue, mais qu'elle est de la Vierge, selon les Écritures? Le Verbe, lui, n'est pas diminué, mais il apparaît, par mille paroles, que, un en deux, il réunit, par une conjonction conforme à l'économie, ce qui a trait aux (deux) natures[1]. »

150. PG, LXXVI, 1177 A = ACO, I, 1, 1 a, 61, *33*.
1 *Rom.*, VIII, 29. 2 *Col.*, I, 18.
151. PG, LXXVI, 1180 C = ACO, I, 1, 1 a, 63, *12*.
1 *Jean*, IV, 22.
152. PG, LXXVI, 1184 B = ACO, I, 1, 1 a, 64, *31*.
1 *Jean*, I, 18.
153. PG, LXXVI, 1189 D-1192 D = ACO, I, 1, 1 a, 68, *6*.
1 Telle semble être la traduction précise du syr.; traduction **maladroite,**

154. Du même, *de la même œuvre* : « Nous disons que l'Emmanuel est né d'une femme. Comment donc était-il auparavant? Ou comment déclare-t-il remonter où il était [1], alors que le corps uni au Verbe, pourvu d'une âme intelligente, est né de la Sainte Vierge? Et ne confessons-nous pas que la chair qui vient de la terre était, selon ce qui convient à sa nature, sans efficacité pour vivifier? Comment donc, dis-moi, la chair est-elle vivifiante? Ou comment est reconnu du ciel ce qui vient de la terre? Il est évident que c'est grâce à l'union au Verbe, qui est vivant et (venu) du ciel. »

155. Du même, *de la même œuvre* : « Ainsi donc, acculés de toutes parts à la vérité, soucieux de rechercher le sens des saintes Écritures, et suivant les sentences des saints Pères, nous croyons que celui qui est sorti de la tige de Jessé, celui qui est de la semence de David, celui qui est issu d'une femme selon la chair, qui est avec nous sous la Loi comme homme et au-dessus de nous (et) au-dessus de la Loi comme Dieu, celui qui pour nous et avec nous est parmi les morts, * et au-dessus * p. 89
de nous, vivificateur et vie de par lui-même, est vraiment Fils de Dieu, — sans que nous séparions la divinité de ce qui a été assumé, et sans spolier non plus le Verbe de l'humanité après l'union inexplicable et ineffable. »

156. Du même Cyrille, *de la Lettre aux reines Arcadie et Marine,* dont voici le commencement : « C'est un sujet d'orgueil universel... » — « Il disait aux disciples : 'Ne donnez pas le nom de maître sur la terre, car vous n'avez qu'un guide, le Christ [1].' En donnant cet ordre aux disciples, il ne séparait pas sa divinité du corps que l'on voyait, et en attestant qu'il était le Christ, il n'était pas non plus séparé

ou qui suppose un texte grec altéré : outre la négation ajoutée et la traduction donnée à αἰδεστός, alors que SM lisent : ἀλλ' εἰς ἓν ἄμφω συλλέγων, le syr. suppose : ἀλλά, εἷς ἐν ἄμφω, συλλέγων...

154. PG, LXXVI, 1192 B = ACO, I, 1, 1 a, 68, *16*.

[1] *Jean*, VI, 62.

155. PG, LXXVI, 1200 B-C = ACO, I, 1, 1 a, 72, *15*.

156. PG, LXXVI, 1217 B = ACO, I, *1*, 5 a, 68, *20*.

[1] *Matth.*, XXIII, 10.

de l'âme et du corps. Ainsi, étant les deux, Dieu et homme, l'esclave que l'on voyait et le Seigneur que l'on reconnaissait, il cachait la plénitude de sa divinité sous l'humble pensée de son inhumanation, mais il élevait l'humilité du corps que l'on voyait par l'action de la divinité. »

157. DU MÊME, *de la même lettre* : « Je pense qu'il convient de l'attester aussi. Car, de même que le Verbe qui est issu de Dieu est parfait quant à la divinité, il est parfait aussi quant à l'humanité, selon la raison de l'humanité. Car ce n'est pas un corps dépourvu d'âme qu'il a pris, mais bien plutôt doué d'une âme intelligente. »

158. DU MÊME, *de la même lettre* : « Le Christ est Dieu,
* p. 90 parce que par l'union avec * le Dieu Verbe, le temple qui a été assumé de la Sainte Vierge Marie a été élevé à sa gloire. »

159. DU MÊME, *de la même lettre* : « Que disons-nous donc, quand nous abordons les idées qui le concernent? Car, si de ses anges il fait des souffles de vent et possède le trône de la divinité, de quelle manière est-il oint d'une huile d'allégresse?[1] C'est donc qu'il crée les anges comme Dieu, mais qu'il est oint comme homme, l'onction ne se rapportant pas à la nature de la divinité, mais à la sagesse de l'économie. »

160. DU MÊME, *de la même lettre* : « Comment le pouvoir de la mort a-t-il été détruit[1], si ce qui est tombé dans la mort, le corps qui est celui de la Vie par nature, n'est pas devenu vivant? »

161. DU MÊME, *de la même lettre* : « Ils ont, disent-ils, vu de leurs yeux et aussi touché des mains la Vie éternelle[1], bien que selon sa nature le Verbe qui est issu du Père ne soit ni visible ni palpable; car l'incorporel n'est pas palpable.

157. PG, LXXVI, 1221 B = ACO, I, 1, 5 a, 70, *12*.
158. PG, LXXVI, 1221 C = ACO, I, 1, 5 a, 70, *20*.
159. PG, LXXVI, 1252 B = ACO, I, 1, 5 a, 82, *25*.
1 *Hébr.*, I, 7-9.
160. PG, LXXVI, 1284 B = ACO, I, 1, 5 a, 96, *7*.
1 *Hébr.*, II, 14.
161. PG, LXXVI, 1284 C = ACO, I, 1, 5 a, 96, *15*.
1 1 *Jean*, 1, 1-2.

Mais lorsque le Verbe est devenu dans une chair douée d'une âme intelligente, il a, est-il dit, été vu et touché. Le Fils et Seigneur Jésus-Christ est donc bien unique. »

162. DU MÊME, *de la même lettre* : « Puisque le Christ est Dieu et non seulement homme, c'est avec sagesse et intelligence que le disciple a dit qu'il a souffert dans la chair [1], en soustrayant à la souffrance la nature * ineffable, à qui * p. 91 la souffrance est étrangère. C'est donc dans sa propre chair qu'il a souffert, bien que le Verbe, qui est issu de Dieu, n'ait pas normalement part à la souffrance. Le Christ est donc Dieu et homme, impassible selon la divinité, mais passible selon la chair. »

163. DU MÊME, *de la même lettre* : « Ce qui par nature est saint n'est pas sanctifié, parce qu'il ne manque pas de sanctification. Mais ce qui est devenu saint en étant assumé par autrui, ne peut sanctifier les autres. Recherchons donc comment le même sanctifie et est sanctifié ! Eh bien, il sanctifie comme Dieu, car c'est le propre de sa nature à lui de pouvoir sanctifier, mais il est sanctifié avec nous selon l'humanité. Le Christ, Fils et Seigneur, est donc unique : il sanctifie selon la divinité, mais il est sanctifié avec nous selon l'humanité. »

164. DU MÊME, *de la même lettre* : « Nul n'est monté au ciel, dit-il, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [1].' Comment le Fils de l'homme est-il descendu du ciel, alors que la chair sainte est née d'une femme ? C'est que le corps est celui du Verbe qui est descendu du ciel et qui est devenu aussi le Fils de l'homme. Le Christ, et le Fils, est donc bien un. Ainsi, ce qui est de la chair est devenu du Verbe et ce qui est propre à la chair est devenu propre au Verbe, à l'exception du seul péché [2], à cause de l'union inexplicable. »

162. PG, LXXVI, 1297 A = ACO, I, I, 5 a, 102, *6*.
[1] 1 *Pierre*, IV, 1.
163. PG, LXXVI, 1309 C = ACO, I, I, 5 a, 107, *36*.
164. PG, LXXVI, 1316 A-B = ACO, I, I, 5 a, 110, *6*.
[1] *Jean*, III, 13. [2] *Hébr.*, IV, 15.

165. Du même Cyrille, *de la lettre aux reines Pulchéric* * p. 92 *et Eudoxie,* * dont voici le commencement : « A ceux qui se mettent au service du message divin et céleste, le Dieu de l'univers a imposé et déclaré par la voix d'Isaïe : Monte sur les hautes montagnes, toi qui annonces la bonne nouvelle à Sion[1]... » — « Aucun discours assurément ne détaillera la richesse de la divinité; l'humanité par contre est d'une extrême indigence : pour elle tout est don de Dieu[2] et d'en haut, et avant tout le fait même de son existence; car elle a été appelée à la subsistance tandis qu'elle n'était pas encore. Mais le Riche, comme Dieu, s'est volontairement fait pauvre, pour que désormais, la nature de l'homme accédant dans le Christ au sommet de l'excellence divine, la honte de la pauvreté fût rejetée. En effet, le Dieu Père 'nous a ressuscités dans le Christ et nous a fait prendre place avec lui dans le ciel', selon ce qui est écrit[3]. Mais nous ne serions pas dans cet état, s'il n'avait pris sur lui, c'est-à-dire s'il n'avait pas revêtu, la nature indigente. »

166. Du même, *de la même lettre* : « Comment donc avons-nous participé au sang et à la chair ?[1] C'est que l'âme humaine, tout en ayant une nature différente de la chair, a formé, en entrant en composition par l'union avec celle-ci, un unique être vivant raisonnable, c'est-à-dire un homme. Ainsi donc le Verbe de Dieu aussi, en s'unissant lui-même d'une manière ineffable à une chair pourvue d'une âme, et non pas dépourvue d'âme, suivant l'opinion de certains, a participé au sang et à la chair comme nous, entendons par la naissance de la femme. Le Seigneur Jésus-Christ est donc bien unique, puisque le Verbe de Dieu s'est uni l'humanité, tout en restant, même en cet état, ce qu'il était. »

* p. 93 * **167.** Du même, *de la même lettre* : « En annonçant la mort et en confessant la résurrection d'un unique Christ et

165. PG, LXXVI, 1344 A = ACO, I, 1, 5 a, 28, *23*.
1 *Is.*, XL, 9. 2 *Jac.*, I, 17. 3 *Éph.*, II, 6.
166. PG, LXXVI, 1345 D = ACO, I, 1, 5 a, 30, *19*.
1 *Hébr.*, IV, 15.
167. PG, LXXVI, 1352 C = ACO, I, 1, 5 a, 32, *33*.

Fils, nous sommes justifiés par la foi. Ainsi le même, parce que Jésus-Christ est un et seul, meurt selon l'humanité comme homme, mais vit selon la divinité comme Dieu. »

168. DU MÊME, *de la même lettre* : « En disant que notre Seigneur Jésus-Christ est un, et en lui attribuant ce qui est humain et ce qui convient à Dieu, nous affirmons qu'il convient aux mesures du dépouillement de recevoir l'accroissement corporel, d'être fortifié aussi, les membres du corps se développant progressivement, et même d'apparaître plein de sagesse, puisqu'à la croissance de la stature du corps correspond un progrès de la manifestation de la sagesse qui est en lui. Ces traits, comme je l'ai dit, conviennent à l'économie liée à la chair et aux mesures de la nature; il convient par contre à la nature du Verbe d'être toujours parfait et d'être Sagesse. C'est donc bien à lui qu'appartient, selon l'humanité, ce qui est abaissé à l'état de dépouillement, et à lui aussi (qu'appartient) pareillement, selon la divinité, ce qui convient à Dieu. »

169. DU MÊME, *de la même lettre* : « Alors qu'il est sa sagesse et sa force [1], comment la sagesse du Père a-t-elle ignoré les choses cachées en lui? Et s'il est dit que l'esprit sonde tout, même * les profondeurs de Dieu [2], et que par ailleurs l'Esprit est * p. 94 du Christ, comment les choses que son Esprit connaît exactement lui échapperaient-elles? Dès lors, même s'il est dit ignorer selon l'humanité, il savait cependant selon la divinité. Et tout en demandant : 'Où avez-vous déposé Lazare?' [3], en tant qu'il lui était permis de l'ignorer selon l'humanité, il a agi selon la divinité en le ressuscitant d'entre les morts. En attribuant donc à l'économie liée à la chair ce qui est humain, conservons, selon l'orthodoxie, au Verbe qui est issu de Dieu ce qui convient à Dieu. »

170. DU MÊME, *de la même lettre* : « En qui toute la plénitude de la divinité a-t-elle habité corporellement? Assuré-

168. PG, LXXVI, 1353 B = ACO, I, 1, 5 a, 33, *14*.
169. PG, LXXVI, 1356 B = ACO, I, 1, 5 a, 34, *10*.
1 1 *Cor.*, 1, 24. 2 1 *Cor.*, 11, 10. 3 *Jean*, **XI, 34.**
170. PG, LXXVI, 1362 D-1364 A = ACO, I, 1, 5 a, 37, *11*.

ment, penser que cela se soit réalisé à part et uniquement dans la nature du Verbe est complètement insensé! Cela équivaut en effet à dire que le Monogène habite en lui-même! Mais comme nous croyons que le Verbe est devenu chair, non pas par transfert ou changement, mais bien plutôt qu'il a habité parmi nous [1] et qu'il a fait son temple d'un corps qui lui avait été vraiment uni, doué d'une âme intelligente, il est exact de dire que c'est en nous signifiant l'habitation du Verbe dans sa chair sainte, savoir une union véritable, que le divin Paul nous a déclaré : 'En lui a habité toute la plénitude de la divinité [2]. »

171. DU MÊME, *de la même lettre* : « Dès lors, puisque la nature de l'homme ne pouvait pas détruire la mort, — car elle était au pouvoir de celle-ci, l'antique malédiction la ravalant à cet état, — le Verbe de Dieu vivificateur a nécessairement revêtu une nature au pouvoir de la mort, c'est-à-dire la nôtre, ou l'humaine, pour la libérer de la mort et de la corruption. »

* p. 95 * **172.** DU MÊME, *de la même lettre* : « Comment le même, qui est cru supérieur à la faiblesse et parfait comme Fils, est-il par ailleurs crucifié en conséquence de sa faiblesse? [1] Il est donc logique de penser qu'il a subi la faiblesse et qu'il a supporté la croix selon la chair, mais qu'il est, comme Dieu, supérieur à la faiblesse. Car 'l'esprit est prompt, mais la chair est faible [2]. »

173. DU MÊME, *de la même lettre* : « Comment apparaît-il maintenant à la face du Père? » [1] — « Dès lors le Verbe apparaît d'une manière extraordinaire, non plus tout seul ni dépourvu de chair comme il était au commencement, mais dans notre condition et nature. Nous disons en effet que c'est dans cet état qu'il est apparu pour nous maintenant et qu'il a amené

1 *Jean*, I, 14. 2 *Col.*, II, 9.
171. PG, LXXVI, 1376 A-B = ACO, I, I, 5 a, 42, *12*.
172. PG, LXXVI, 1396 A = ACO, I, I, 5 a, 50, *26*.
1 2 *Cor.*, XIII, 4. 2 *Matth.*, XXVI, 41.
173. PG, LXXVI, 1400 B-C = ACO, I, I, 5 a, 52, *32*.
1 *Prov.*, VIII, 30-31.

la nature humaine à la face du Dieu Père, alors qu'elle était dans un état d'aversion à cause de la transgression d'Adam. »

174. DU MÊME, *de la même lettre* : « Ceux qui sont gagnés à l'opinion d'Apollinaire et ont opté pour son sentiment, insistent et disent que le temple qui a été uni au Verbe est dépourvu d'âme et d'esprit. Et pourquoi donc, disons-nous, les saints évangélistes nous ont-ils écrit comme ils l'ont fait sur notre Sauveur à tous, le Christ? En effet, la nature divine et transcendante du Verbe est, à la vérité, totalement inaccessible à la crainte, à la tristesse et aux motifs qui inspirent l'effroi : elle se refuse totalement d'en être jamais la proie et n'admet absolument pas ces passions qui sont nôtres. Par ailleurs, un corps dépourvu d'âme et d'esprit n'accueille pas * la tristesse, et il n'envisage pas non plus quoi que ce * p. 96 soit de triste ni ne prévoit une crainte éventuelle. Mais de l'avis de tous, à ce que je crois, c'est l'âme intelligente, qui suppute en esprit et les réalités présentes et aussi celles à venir, qui endure tout cela. Comment donc l'Emmanuel a-t-il dit : 'Voici que mon âme est troublée?'[1] Et comment s'est-il mis à s'attrister et à être angoissé?[2] Et quel esprit a-t-il déposé entre les mains du Dieu Père[3], puisque le fait est étranger à la divinité ainsi qu'à la chair seule et dépourvue d'âme? Il est donc évident que le Monogène s'est fait homme, non pas en prenant un corps dépourvu d'âme et d'esprit, mais bien plutôt doué d'une âme raisonnable et qui est parfaite selon la raison qui lui convient. Et de même qu'il a fait sien tout ce qui est du corps, il en a fait de même pour tout ce qui est de l'âme. Il fallait en effet qu'il fût vu en toute chose pourvu à la fois de chair et d'âme. »

175. DU MÊME, *de la même lettre* : « Car, de même qu'il avait admis, conformément à l'économie, que la chair endurât ce qui lui est propre, ainsi aussi il admettait que l'âme subît ce qui lui est propre, en sauvegardant partout les conditions du dépouillement. »

174. PG, LXXVI, 1413 A = ACO, I, 1, 5 a, 58, *20*.
1 *Jean*, XII, 27. 2 *Matth.*, XXVI, 37. 3 *Luc*, XXIII, 46.
175. PG, LXXVI, 1413 C = ACO, I, 1, 5 a, 59, *1*.

176. Du même Cyrille, *du deuxième livre contre Julien, du sixième discours,* dont voici le commencement : « C'est opportunément que nous disons encore ces mots tirés de l'Écriture inspirée. Elle dit : 'Mort et vie sont à la merci de la langue' [1]. » — « Comment n'a-t-il pas eu honte de dire mort selon la nature de la divinité notre Sauveur à tous le Christ, alors qu'il a souffert dans la chair [2] et qu'il a goûté la mort
* p. 97 pour nous [3], afin de renouveler la nature de l'homme * pour l'incorruptibilité? Car il n'est pas resté parmi les morts, mais il est bien plutôt revenu à la vie, en détruisant le pouvoir de la mort [4]. »

177. Du même, *du même livre, du huitième discours,* dont voici le commencement : « Le sage a entrepris la guerre contre la majesté ineffable. » — « Nous ne disons pas que l'illimité a été contracté, ni non plus qu'il a été contenu dans la mesure du corps. Car il est parfaitement stupide et absolument dépourvu de sagesse de dire pareille chose à propos du Dieu par nature et véritable. En effet, étant unique et seul Fils, et excédant complètement (toute) représentation corporelle, il est tout entier en tout et partout par participation, et dans ce qui a trait à chacun par amour, sans être divisé ni partagé, mais, en dehors de tout par nature, il est également en tout comme Dieu. Dans le corps entièrement pur et saint, doué d'une âme intelligente, 'a habité corporellement la plénitude de la divinité' [1], selon ce qui est écrit, et il a été uni à sa chair; toutefois, même dans cet état, il remplissait tout. De même qu'un rayon de soleil tombe dans la boue ou d'autres objets immondes sans qu'une souillure ne l'entache, ainsi, même si la nature pure et non contaminée est réunie à des corps qui viennent de la terre, elle les perfectionne plutôt et ne contracte rien qui soit de nature à lui porter préjudice. Par ailleurs j'estime qu'il convient d'exprimer aussi cette autre considération. Nos

176. PG, LXXVI, 816 C.
1 *Prov.*, XVIII, 21.
2 1 *Pierre*, IV, 1.
3 *Hébr.*, II, 9.
4 *Hébr.*, II, 14.
177. PG, LXXVI, 940 C-941 A.
1 *Col.*, II, 9.

corps, en effet, sont dominés par la passion, sombrent facilement dans la concupiscence et sont affaiblis en eux-mêmes par la loi du péché. Au contraire, disons-nous, dans le corps divin et saint du Christ, aucun ébranlement semblable ne s'est produit, * mais toutes les inconvenances des passions en étaient * p. 98
exclues. Et, parce qu'il était celui du Verbe qui y habita et qui lui fut uni, il était enrichi de la sanctification; car c'était le temple saint de celui qui sanctifie aussi toute autre créature. »

178. DU MÊME, *du troisième livre contre Julien, du onzième discours,* dont voici le commencement : « Le divin prophète Jérémie, ou Dieu par son intermédiaire, dit aux ennemis de la vérité... » — « Comment croyons-nous que, étant Dieu, le Verbe se soit vraiment fait homme, s'il récuse la condition modeste de l'humanité? Parfait en tout comme Dieu, il n'éprouve le besoin ni d'accroissement ni de sagesse; mais, en toute conformité avec l'économie et la sagesse, accordant à la nature du corps de progresser selon sa loi propre, il laissait les membres du corps se développer progressivement, et il poussait aussi la manifestation de la sagesse à un degré adapté aux exigences de la stature du corps, pour que rien ne fût considéré comme étrange ou insolite, de par quelque excès ou quelque inconvenance. »

179. DU MÊME CYRILLE, *du même livre troisième, du douzième discours,* dont voici le commencement : « L'adversaire tente donc par toutes espèces d'inventions calomnieuses d'attaquer la vérité... » — « Puisque, tout en étant Dieu, il était également homme, le même, il ne méprisait pas le côté humain qui venait de l'économie, mais il permettait que notre nature eût aussi sa part d'angoisse et de tristesse. Car il était impossible autrement que la nature humaine, qui est faible, * s'élevât d'elle-même, la première, à la confiance, et méprisât ainsi la mort, à laquelle une nécessité nous appelle. » * p. 99

180. DU MÊME, *du même livre, du treizième discours,* dont

178. BZ, XXX, 278.
179. BZ, XXX, 278.
180. BZ, XXX, 278.

voici le commencement : « L'accusateur des saints est insatiable dans son désir de critiques... » — « Aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi au paradis [1]. » L'ennemi de la vérité ne croit pas non plus à la vérité de ces paroles. Comment en effet était-il possible, dit-il, d'être le même jour au paradis et dans le cœur de la terre ? Comment ne pas voir qu'en pensant et en s'exprimant de la sorte, il s'aventure hors de propos et ne possède pas, pour ainsi parler, la moindre idée du mystère de l'inhumanation du Monogène ? Car, si son très saint corps gisait dans le sépulcre, mort et inanimé, (lui-même) était partout, étant Dieu par nature. Tout, en effet, est plein de lui et il n'est absolument rien dont il soit absent. C'est ainsi que le bienheureux David chante : 'Où irai-je loin de ton esprit ? Où fuirai-je de devant ta face ? Si je monte au ciel, tu y es, si je descends aux enfers, t'y voilà ! » [2]

181. Du même Cyrille, *du traité contre Diodore, évêque de Tarse,* dont voici le commencement : « Rien n'est préféré à la vérité par ceux qui l'aiment et qui savent bien exprimer les choses qui la concernent. » — « Et comment ne fallait-il pas bien plutôt, en voulant faire ressortir la diversité, j'entends les propriétés de la chair et celles de la divinité, s'y acheminer
* p. 100 par une pensée * et les raisonnements qu'il fallait ? En effet, pour ce qui a trait, dis-je, à la qualité inhérente à chacun des éléments nommés, le corps et l'Incorporel, la chair qui a été prise de la pâte humaine et le Verbe qui est glorieusement issu de l'essence du Dieu Père ne sont pas une même chose. Ne divisons cependant pas pour ce motif en deux Christs et en deux fils notre unique Seigneur Jésus-Christ. »

182. Du même, *du même traité* : « Nous disons que la chair du Seigneur était douée d'une âme intelligente. Nous l'avons dit fréquement et nous affirmons encore maintenant qu'il n'en est pas autrement. »

183. Du même, *du même traité* : « Mais que Diodore nous

1 *Luc,* XXIII, 43. 2 *Ps.* CXXXVIII, 7-8.

181. Pusey, 493, *21.* PG, LXXVI, 1435 C (latin).

182. Pusey, 494, *2.* PG, LXXVI, 1435 C (latin).

183. Pusey, 494, *6.* PG, LXXVI, 1436 A (latin).

entende aussi : Si tu nommes chair celui que tu appelles le Nazaréen ou l'homme qui a été assumé, montre-toi toi-même à nous sans déguisement ni visage trompeur! Dis ouvertement ce que tu veux penser, et ne crois pas que, en parlant simplement d'une chair sans âme, tu séduiras tes auditeurs. Car nous aussi, nous disons que la chair, qui, selon sa raison propre, est toujours hétérogène par rapport au Verbe issu du Dieu Père, est cependant sienne par l'union inséparable. »

184. DU MÊME, *du même traité* : « Mais il est bien plutôt un unique et même Fils, de sorte qu'il est reconnu aussi de l'essence du Dieu Père * selon la divinité, et de nous, ou de la semence de David, selon l'humanité. Il a été appelé prophète comme Moïse, et nous ne rejetons pas son appellation, parce que nous connaissons la portée de l'économie liée à la chair. Ce n'est pas lui-même qui était le temple, et ce n'est pas non plus selon sa nature, selon laquelle il est reconnu Dieu, qu'il subissait la dissolution de l'âme et du corps. Mais ce qui a été dissous était de lui, comme l'est également de chacun de nous son propre corps. » * p. 101

185. DU MÊME, *du même traité* : « De naître de la Vierge, en effet, ne fut pas pour le Verbe le chemin de l'existence, mais celui de sa manifestation avec la chair; et il n'est pas un mortel issu des mortels, mais bien plutôt la Vie, en tant qu'issu de la vie du Père. Mais le corps mortel, issu des mortels et au pouvoir de la mort, devint le propre (corps) de la Vie, afin que, luttant en lui avec la mort et ressuscitant des morts, il régénérât pour l'incorruptibilité et fît apparaître supérieur à la mort ce qui, eu égard à sa nature, était au pouvoir de la mort; car la mort s'est trouvée sans force en fondant sur le corps de la Vie. »

186. DU MÊME, *du même traité* : « Le Verbe de Dieu n'admet pas de subir l'ombre d'un changement [1]; la chair non plus ne s'est pas transformée, rejetant ce qu'elle était, en la nature

184. PUSEY, 494, *16*. PG, LXXVI, 1436 A-B (latin).
185. PUSEY, 495, *1*. PG, LXXVI, 1436 C (latin).
186. PUSEY, 495, *12*. PG, LXXVI, 1436 C (latin).
1 *Jac.*, I, 17.

du Verbe qui lui a été uni. C'est ce que dira, je pense, quiconque a des idées droites. »

* p. 102 * **187.** DU MÊME, *du même traité* : « Car, faisant un moment abstraction, si c'est à propos aux fins de l'examen, de la personne de notre Sauveur à tous le Christ, quand nous recherchons ce qu'est la nature à laquelle on donne un nom à part soi, c'est autre chose et autre chose, de façon constante, que la forme d'esclave et (la forme) du Seigneur, ou encore (la forme) humaine et (la forme) divine, l'agneau et le pontife, le créateur et la créature. »

188. DU MÊME, *du même traité* : « Mais peut-être diras-tu ceci : Ainsi donc la plénitude de la divinité n'a pas habité en lui corporellement ?[1] Si, cela aussi est véridique, et personne ne va nier ce qui est écrit. Mais voici ce que nous disons : nous ne pensons pas que ce soit dans un corps étranger que la divinité du Fils a habité, mais bien plutôt comme dans son temple, de la même façon que l'âme de l'homme, qui est autre chose que la chair, réalise avec la chair la constitution d'un homme unique, en l'occurrence, de Pierre ou de Paul. Mais le Christ est reconnu bien plus que cela! Car nous ne disons pas que le Verbe de Dieu a servi d'âme au corps, comme certains le pensent très mal, mais nous affirmons bien plutôt que son corps saint et pur a été doué d'une âme intelligente. »

189. DU MÊME, *du même traité* : « Le Verbe de Dieu est vraiment parfait en tout et n'a pas besoin d'un accroissement; car il est né d'un Père parfait, Sagesse de la Sagesse et Puissance de la Puissance. Comme il lui était échu d'être sans altération dans sa nature, (ainsi), sans subir aucun préjudice
* p. 103 du fait * qu'il devenait dans un temple, il est resté le même, c'est-à-dire parfait en tout, Sagesse et Puissance. C'est la chair en effet qui progressait, en prenant force peu à peu, conformément à la loi de la nature de l'homme; et le Verbe, qui lui était uni, opérait peu à peu la manifestation de sa

187. PUSEY, 495, *17*. PG, LXXVI, 1436 C-1437 A (latin).
188. PUSEY, 495, *24*. PG, LXXVI, 1437 A-B (latin).
[1] *Col.*, II, 9.
189. PUSEY, 496, *12*. PG, LXXVI, 1437 B-1438 A (latin).

sagesse, qui allait de pair avec la croissance et le progrès du corps et s'adaptait parfaitement à la grandeur de la taille. »

190. Du même, *du même traité* : « Dès lors il a eu part comme nous au sang et à la chair [1], afin que, entrant en conflit dans sa propre chair avec la mort et la détruisant, il rendît à l'incorruptibilité les corps mortels, pour enlever à la loi qui sévissait dans les membres de la chair l'avantage qu'elle avait sur nous. La vie, en effet, ne pouvait être aux prises avec la mort autrement qu'en ayant recours à un corps mortel ; et l'aiguillon des désirs naturels en nous ne se serait pas émoussé, si ce qui a été pris de notre pâte n'était pas devenu le propre corps du Verbe. »

191. Du même, *du même traité* : « Nous ne disons pas, mon brave, que la chair, issue de la semence de David, qui a été unie au Verbe, était sans âme. Et personne non plus, à moins d'avoir l'esprit corrompu, ne pensera que le Verbe a servi d'esprit et d'âme au temple saint. Et pourtant ce n'est pas à l'homme pris séparément et à part lui, à ce qui est issu de la semence de David, que nous avons l'habitude de donner le nom de Fils. »

192. Du même Cyrille, *du second traité* * *à Théodore*, dont voici le commencement : « Ceux qui ont examiné de l'œil pur de l'intelligence l'Écriture sainte et inspirée... » — « Il disait aux disciples : 'Ne donnez pas le nom de maître sur la terre, car vous n'avez qu'un guide, le Christ [1].' Ce n'est pas que, en imposant ce précepte aux apôtres, il séparât la divinité du corps que l'on voyait, ni que, en attestant être lui-même le Christ, il fût séparé de l'âme et de la chair. Ainsi, étant les deux, Dieu et homme, l'esclave que l'on voyait et le Seigneur que l'on reconnaissait, il cachait l'élévation de la divinité sous l'humble pensée de l'inhumanation, et il élevait l'humi- * p. 104

190. Pusey, 496, *25*. PG, LXXVI, 1438 A-B (latin).

1 *Hébr.*, II, 14.

191. Pusey, 497, *10*. PG, LXXVI, 1438 B (latin).

192. Pusey, 511, *8* ; PG, LXXVI, 1217 B et LXV, 56 B-C. PG, LXXVI, 1448 D (latin).

1 *Matth.*, XXIII, 10.

lité du corps que l'on voyait par l'action de la divinité. » * Cyrille a apporté ce témoignage contre les dires de Théodore, mais il appartient à Théophile, évêque d'Alexandrie [2]. *

193. Du même Cyrille, *dans le même traité; autre témoignage émanant de lui contre les dires de Théodore.* * Il se trouve dans la première lettre à Clédonius, écrite par le saint et bienheureux Grégoire, évêque de Nazianze [1] * : « Que les hommes n'induisent pas en erreur ni ne s'égarent en prenant comme un homme dépourvu d'esprit τὸν ψυχάκον, comme ils disent eux-mêmes, entendons notre Seigneur et notre Dieu. Car nous ne séparons pas l'homme de la divinité, mais nous le confessons unique et le même, qui d'abord n'était pas homme
* p. 105 mais * Dieu, Fils unique et antérieur aux siècles, sans alliage avec un corps et avec tout ce qui a trait au corps; mais qui, à la fin, était également un homme, assumé pour notre salut, passible selon la chair, impassible selon la divinité, délimité dans le corps, non délimité dans la divinité, le même terrestre et céleste, visible et intelligible, saisissable et insaisissable, afin que dans l'homme entier, qui, le même, est également Dieu, l'homme entier qui tombe dans le péché fût recréé. »

* Voici que Cyrille a professé clairement que celui qui a été assumé est homme parfait [2]. *

194. Du même, *du même traité* : « Le Monogène, le Verbe de Dieu, qui est vie selon sa nature, s'étant incarné, la nature de l'homme a refleuri à la vie. Il est devenu, en effet, celui qui tient le premier rang en tout [1]. Et c'est pour ce motif que le Verbe vivificateur, qui est issu du Père, a fait sienne une chair qui était au pouvoir de la mort, pour que, la faisant apparaître supérieure à la mort et à la corruption, il nous transmît aussi la grâce. De même, en effet, que nous étions

2 Cfr PL, XXII, 776 = CSEL, LV, 161.

193. PG, LXXVI, 1449 A = Pusey, 512, *2*.

1 Cfr PG, XXXVII, 177 B-C.

2 Note de l'auteur du recueil, ou note de copiste introduite dans le texte?

194. Pusey, 512, *15*. PG, LXXVI, 1449 B (latin).

1 *Col.*, I, 18.

descendus à la mort en Adam, ainsi, libérés dans le Christ de la tyrannie de la mort, nous sommes rendus à l'incorruptibilité. »

195. Du même Cyrille, *du troisième traité à Théodore, évêque de Mopsueste,* dont voici le commencement : « Les paroles qui émanent de nous sont peut-être dures... » — « Écoute-nous donc aussi et comprends, homme, la profondeur du mystère qui rencontre les intentions orthodoxes des saintes Écritures. * Car * p. 106 la divinité et la chair, ou l'humanité, sont des choses nettement différentes pour ce qui concerne les conditions inhérentes à ce qui a trait à chacune d'elles. Sinon, comment le Verbe, qui est Dieu, serait-il devenu pareil à nous, tout en restant ce qu'il était? Mais accorde-lui sa chair selon une union inséparable! Ne le dépouille pas de son vêtement! De cette manière, en effet, tu adoreras un seul Fils, consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel aussi à nous, le même, selon l'humanité : pour ceux qui sont résolus à penser ainsi, le Christ éclaire la connaissance du mystère qui le concerne. »

196. Du même, *du même traité* : « Car c'était la nature de l'homme, qui était honorée et sanctifiée dans le Christ. En effet, selon ce que requiert le fait qu'il est Dieu, il n'avait besoin ni du baptême ni de recevoir le Saint-Esprit. Et ce qui entraîne avant tout la conviction, c'est qu'il était, le même, le dispensateur de l'Esprit. »

197. Du même Cyrille, *du traité « De la Trinité », qu'il a composé pour un certain Némésius. Le livre est appelé « Le Trésor ».* — « Si c'est en étant dans la condition de Dieu et en état d'égalité avec lui que le Fils s'est humilié, comme il est écrit, qu'il pris la condition d'esclave et a revêtu l'aspect d'un homme [1], ces paroles, qui ont trait à la servitude, appartiendront à l'état d'humiliation, puisqu'ils ne s'élèvent pas à son essence, mais reposent sur la personne de l'inhumanation. Et de même que c'est à partir de l'élévation de la divinité que

195. Pusey, 525, 7. PG, LXXVI, 1449 B-C (latin).
196. Pusey, 526, 8. PG, LXXVI, 1449 C (latin).
197. PG, LXXV, 120 A-B. Part., Lebon, III, 200, 16 (syr.).
[1] *Phil.*, II, 6-7.

* p. 107 nous confessons l'humilité de l'humanité, * ainsi, par contre, c'est à partir de l'abaissement de l'inhumanation que nous confessons la transcendance dans la divinité, l'essence du Fils. »

198. DU MÊME, *du même livre* : « C'est à tort que, dans l'examen de ce qui a trait à la divinité du Fils et à la recherche de la relation qu'il a naturellement avec son Père, ceux qui combattent le Christ se servent de paroles dites conformément à l'humanité, que le Seigneur prononce après avoir revêtu notre chair. Car ce n'est pas d'après ce qu'il dit comme homme, suivant l'économie, que cette essence-là sera caractérisée selon son incorporéité. Mais il faut savoir et croire que le Verbe, tout Dieu qu'il était et semblable en tout au Père, a revêtu la nature de l'homme et est devenu homme ; car, s'il parlait parfois comme homme à cause de l'économie liée à la chair, il disait aussi comme Dieu, puisqu'il l'est par nature, des choses qui dépassent l'homme, quand l'occasion l'y amenait. Mais si l'on voulait rapporter à la condition de la divinité ce qui a été exprimé, comme je l'ai dit, d'une manière toute conforme à l'humanité et à l'économie, et aussi rapporter au temps où il est devenu homme ce qui a été dit conformément à la divinité, on porterait préjudice à la nature des faits et on supprimerait l'économie. C'est qu'en effet il parle parfois comme Dieu : 'En vérité, en vérité, je vous le déclare, avant qu'Abraham fût,

* p. 108 * je suis' [1], et encore : 'Je suis descendu du ciel' [2]. Or, si l'on voulait ne lui conserver que la seule dignité qui convient à Dieu, on supprimerait entièrement le fait qu'aux derniers jours il est devenu homme. Car il n'était pas dans l'humanité avant qu'Abraham fût, et ce n'est pas non plus en tant qu'homme qu'il est descendu du ciel. Si, par ailleurs, on voulait attribuer les paroles et les faits de l'inhumanation au Dieu Verbe tout seul, avant l'inhumanation, on commettrait un grande impiété. Que fera-t-on en effet quand le Christ dit : 'Voici qu'à présent mon âme est troublée, que mon âme est triste à en mourir' [3] ? Admettra-t-on que la tristesse et le trouble ont trouvé l'accès

198. PG, LXXV, 120 B-121 A.

1 *Jean*, VIII, 58. 2 *Jean*, VI, 38. 3 *Jean*, XII, 27.

de la nature de Dieu et que la crainte de la mort s'en est emparée? Et quoi donc, quand on le verra crucifié? Admettra-t-on que cela aussi c'est la divinité du Fils qui l'a subi, exactement comme un homme, ou bien répudiera-t-on le blasphème? Que soit donc conservé à chaque temps et à chaque chose ce qui leur convient. Et qu'on ne recherche d'aucune façon la raison d'un énoncé théologique en partant de ce qu'on le voit formuler comme homme, mais en partant de ce par quoi il est issu du Père, comme Fils et Dieu, et qu'on laisse à l'économie liée à la chair le fait que parfois il exprimait des choses qui ne conviennent pas à la divinité quand elle est seule. Lorsqu'il déclare donc, comme homme, n'être pas bon au même point que le Père, que cela aussi revienne bien plutôt à l'économie liée à la chair et ne soit pas attribué à l'essence du Fils et Dieu. »

199. DU MÊME, *du même livre* : « Si la forme qu'il a prise, alors qu'il est dans la forme de Dieu, est consubstantielle à nous, parce qu'elle est prise de nous, le Fils est par ailleurs la forme de Dieu : il est par conséquent consubstantiel à celui dont il est également la forme. »

200. DU MÊME, *du même livre* : « Quand il s'agit d'êtres incorporels, le plus et le moins n'est pas jugé d'après la grandeur, — car c'est là le propre des corps, * — mais est apprécié par l'intelligence seulement. Le texte de saint Paul peut servir d'exemple à ce qui est dit. En effet, 'à l'un l'Esprit confère une parole de sagesse, à un autre les charismes de la guérison' [1], et, après avoir cité beaucoup d'autres (dons) avec ceux-là, il ajoute : 'Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit' [2]. Et il déclare encore : 'Aspirez aux dons les meilleurs' [3]. Diront-ils que l'Esprit diffère de lui-même ou qu'il est dissemblable à lui-même selon l'essence, parce qu'il apparaît petit dans ceux qui sont petits et plus grand dans ceux qui sont plus grands, en comblant l'intelligence de ceux qui

* p. 109

199. PG, LXXV, 136 C.
200. PG, LXXV, 140 D-141 A.
1 1 *Cor.*, XII, 8-9. 2 1 *Cor.*, XII, 11. 3 1 *Cor.*, XII, 31.

(le) reçoivent? Il n'est personne, je crois, qui en viendrait à ce point d'égarement d'oser dire cela aussi! Dès lors, puisque la nature incorporelle n'est pas susceptible du plus et du moins, quand le Christ déclare que le Père est plus grand que lui [4], ce sera encore une parole qui convient à l'humanité, et non pas une dépréciation de son essence divine, qui serait placée dans des conditions inférieures à celles où se trouve celui qui l'a engendré. »

201. DU MÊME, *du même livre* : « Voulant conférer au genre humain une grâce grande et surnaturelle, le Verbe de Dieu nous attire tous à lui pour former une unité. Revêtant en effet ce corps qui est nôtre, il a été parmi nous. Mais il possède en lui-même le Père, en tant qu'il est son Verbe et sa splendeur [1]. De même donc qu'il dit : Je suis en eux, parce que j'ai revêtu la même chair qu'eux, et toi, Père, tu es en moi [2], parce que je suis de la même essence que toi, ainsi je veux qu'eux aussi,
* p. 110 se resserrant en une unité, s'agglutinent entre eux, * de manière que, n'étant qu'un seul corps, ils soient tous en moi, qui les ai tous revêtus par le temple unique qui a été assumé. »

202. DU MÊME, *du même livre* : « J'étais, dit-elle, celle dont la présence le réjouissait, et chaque jour je me réjouissais devant lui' [1], et encore : 'Avant toutes les collines il m'a engendrée' [2]. De même, lorsqu'il eut revêtu pour notre salut à tous la condition de l'homme, c'est opportunément qu'il dit, comme homme : 'Le Seigneur m'a créé' [3]. »

203. DU MÊME, *du même livre* : « Le Christ est mort à cause de nous et pour nous. Donc, de même que, lorsque le Fils est mort, c'est lui qui est dit avoir subi cela, bien que par nature il soit immortel, ainsi, quand son corps fut créé, il disait que lui-même était créé, alors qu'il est par essence incréé. En effet, la chair étant de lui, et non pas de quelqu'un d'autre, il fait sien ce qui survient en elle. »

4 *Jean*, XIV, 28.

201. PG, LXXV, 204 B-C.

1 *Hébr.*, I, 3. 2 *Jean*, XVII, 23.

202. PG, LXXV, 276 B.

1 *Prov.*, VIII, 31. 2 *Prov.*, VIII, 25. 3 *Prov.*, VIII, 22.

203. PG, LXXV, 281 C.

204. DU MÊME, *du même livre* : « L'œuvre la plus excellente des œuvres de Dieu sur la terre c'est l'homme, qui, alors qu'il avait été fait parfait, a été trouvé imparfait à cause de la transgression, (et) qui est tombé de l'immortalité dans la mort et de l'incorruptibilité dans la corruption. Aussi, parce qu'il paraissait des plus inconvenant et qu'il était ainsi honteux que l'œuvre de Dieu restât à jamais imparfaite, il fallut que le Verbe de Dieu assumât cet homme * imparfait. Et c'est * p. 111
pour ce motif qu'il dit être créé pour les œuvres [1], afin qu'il les accomplisse, nous entendons, pour qu'il leur confère à nouveau l'achèvement, en comblant par lui-même ce qui faisait défaut à l'homme. Et de fait, dans l'évangile aussi il dit à son Père : 'Je t'ai glorifié sur la terre : j'ai achevé l'œuvre que tu m'a donnée à accomplir [2]'. Et encore : 'Les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes témoignent à mon sujet' [3]. »

205. DU MÊME, *du même livre* : « Si suivant votre opinion, ô inventeurs de toute impiété, le Verbe de Dieu est une créature, comment adhérons-nous à Dieu et sommes-nous divinisés en adhérant à lui ? Comment le Christ est-il le médiateur entre Dieu et les hommes ? [1] Il se rapproche de nous, en effet, du fait qu'il est homme. Mais s'il est une créature, et non pas Dieu, comment s'approchera-t-il de Dieu ? Quel moyen le réunira à lui ? Car des éléments dissemblables entre eux par essence ne pourront jamais se rejoindre naturellement. »

206. DU MÊME, *du même livre* : « Avant les siècles il m'a posée en fondement' [1]. J'estime juste et nécessaire de réfuter la malice insensée des hérétiques en partant d'exemples que l'on voit, pour que, instruits, fût-ce de la sorte, de la vérité, ils se dégoûtent peut-être des blasphèmes. Ainsi, un fondement, ou ce qu'on prend pour un usage analogue, ce n'est évidemment

204. PG, LXXV, 281 C-D.
1 *Prov.*, VIII, 22. 2 *Jean*, XVII, 4. 3 *Jean*, V, 36.
205. PG, LXXV, 284 B.
1 1 *Tim.*, II, 5.
206. PG, LXXV, 289 C-292 A.
1 *Eccli.*, XXIV, 14.

* p. 112 pas au moment où * on le pose au fondement qu'il commence d'exister. Soit, par exemple, une pierre que l'on fait descendre pour la mettre en terre. Il faut au préalable que, détachée de quelque roche ou d'une montagne, elle ait été prise pour un semblable usage; elle commence par exister, et ensuite elle devient fondement, quand on l'enfonce en terre. Supposons qu'on donne une voix à la pierre ainsi jetée et qu'on la gratifie de l'esprit d'un homme, elle dirait, en nous racontant son histoire : J'étais une pierre, appartenant à une roche dans la montagne; mais maintenant je suis devenue un fondement, recouvert de la terre qui me retient. Raisonne justement de la sorte à propos de la Sagesse de Dieu aussi, c'est-à-dire à propos du Fils. En effet, il était au commencement auprès de Dieu et le Verbe était Dieu, comme il est écrit[2]. Mais lorsque, telle une pierre détachée de la montagne sans l'aide des mains, c'est-à-dire, (lorsque), procédant de l'essence du Père, il se fut aussi revêtu d'une chair comme d'une sorte de terre, à ce moment il a été, dit-il, posé en fondement, comme s'il disait : Alors que je suis le Verbe et le Fils authentique, le Père m'a jeté dans un corps de terre, pour que je devienne un fondement et un principe pour ceux qui sont édifiés sur moi par la foi, et pour que, apparaissant avec leur corps à eux, j'accueille ceux qui sont naturellement composés et constitués comme moi, étant de leur race selon la chair. »

207. DU MÊME, *du même livre* : « Et quel supplément de dignité serait advenu à celui qui, tout en étant dans la forme de Dieu, a revêtu la forme d'esclave?[1] Comment, selon la droite raison, ne serait-il pas bien plutôt considéré comme amoindri, celui qui aurait rejeté ce qui est supérieur et pris ce qui est moindre? »

* p. 113 * **208.** DU MÊME, *du même livre* : « Si 'au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu et était au commence-

2 *Jean*, I, 1.
207. PG, LXXV, 328 D.
1 *Phil.*, II, 8.
208. PG, LXXV, 329 B-C.

ment auprès de Dieu'[1], et que dans la suite il s'est humilié pour notre salut et est dit pour cette raison avoir été exalté[2], comment ne sera-t-il pas évident pour tous que cela ne s'est pas réalisé pour la nature du Verbe, mais dans le mystère de l'inhumanation? Car c'est à ce à quoi convient l'humiliation qu'il convient aussi que s'attache l'exaltation. Or, la chose humiliée, c'est l'humanité. C'est donc à son propos qu'on comprendra aussi l'exaltation. »

209. ET PLUS LOIN : « Dès lors, si c'est dans la chair assumée que l'humiliation est dite avoir eu lieu, c'est à cause d'elle et en elle qu'aura lieu l'exaltation. »

210. ET PLUS LOIN : « Si le Père a tout fait par le Fils[1] et que rien n'a été fait sans lui[2], il faut dire qu'il se conférait à lui-même l'exaltation et se procurait la grâce de Dieu. Il la recevait, puisque le temple qu'il avait assumé était divinisé, et, étant le Verbe du Père, il était Dieu par nature. Il (se) conférait aussi l'exaltation, selon qu'il est également homme. »

211. DU MÊME, *du même livre* : « C'est donc l'humanité que viseront la grâce et l'exaltation, le Dieu Verbe faisant sien ce qui survenait à son propre temple. Car le corps n'est pas de quelque autre mais de lui-même, et c'est pourquoi il est considéré aussi comme (étant) lui(-même) ; car le Christ est un, à partir de l'humanité et (du) Dieu Verbe, comme s'il était le fruit d'une combinaison, résultant non pas de ce * qu'il se serait transformé en ce qu'il n'était pas, mais de * p. 114 ce qu'il a assumé le temple issu de la Vierge. »

212. DU MÊME, *du même livre* : « Si, alors qu'il est, lui, le dispensateur de l'Esprit, — comme il l'a dit lui-même : 'Recevez l'Esprit-Saint[1]' — il est dit avoir reçu l'Esprit, c'est

1 *Jean*, I, 1.
2 *Phil.*, II, 7.
209. PG, LXXV, 329 C.
210. PG, LXXV, 332 D-333 A.
1 *Jean*, V, 17.
2 *Jean*, I, 3.
211. PG, LXXV, 333 A.
212. PG, LXXV, 333 D.
1 *Jean*, XX, 22.

l'humanité que vise le don, tout comme le fait qu'elle le reçoit. »

213. DU MÊME, *du même livre* : « Le Christ dit quelque part, en s'adressant à son Père : 'C'est pour eux que je me sanctifie moi-même [1]'. Or celui qui peut se sanctifier lui-même et ne le demande pas à un autre, est capable de sanctifier. Dès lors, si le Fils se sanctifie lui-même, comment aurait-il besoin de quelqu'un qui le sanctifie ? Mais s'il n'en a pas besoin, c'est en faveur de celui qui en a besoin que la sanctification s'accomplit, c'est la nature de l'homme qui est sanctifiée. Et cela s'accomplissait pour nous, pour que nous soyons sanctifiés en lui. »

214. DU MÊME CYRILLE, *du traité « De la Trinité », qui est appelé également « Le Trésor », du livre deuxième* : « De même, en effet, qu'Aaron n'est pas né grand-prêtre, mais que c'est plus tard, longtemps après, qu'il l'est devenu, en revêtant la robe longue, l'éphod et les autres insignes des vêtements pontificaux, qui sont l'œuvre des femmes, il en est de même pour le Christ. C'est qu'en effet, au commencement était le Verbe [1], mais plus tard, après un temps considérable, il est devenu pour nous le pontife, qui a pris, en guise de robe longue, l'homme issu de Marie, ou le temple. »

* p. 115 ***215.** DU MÊME, *du même livre* : « Que tout Israël sache donc avec certitude que Dieu à fait également Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié [1].' Il faut ici encore ne pas rapporter cet 'il a fait' à l'essence du Verbe lui-même, et ne rien entreprendre, à cause d'une expression, contre l'existence du Fils. Cet 'il a fait', si tu l'entends au sens 'physique', prends-le avec raison à propos du temple qui a été fait de la Vierge ; si maintenant (tu le prends) au sens 'pragmatique', (ne l'applique) aucunement au Verbe [2]. Ainsi, par exemple,

213. PG, LXXV, 333 D.

1 *Jean*, XVII, 19.

214. PG, LXXV, 361 C-D. LEBON, III, 39, *15* (syr.).

1 *Jean*, I, 1.

215. PG, LXXV, 364 B-C.

1 *Act.*, II, 36.

2 Le couple φυσικῶς-πραγματικῶς, reproduit matériellement par le syriaque, est, ce semble, sans parallèle chez Cyrille. **Φυσικῶς désigne**

quelqu'un qui, d'indigent qu'il était d'abord, est devenu maître d'une fortune, ou qui, sans être prophète dès l'origine, a été établi prophète par Dieu. Mais, dans des cas semblables, l'expression 'est devenu' ne désigne pas le commencement de l'existence, mais signifie à quelle activité et de quelle autre il est passé. Comment donc Dieu a-t-il fait de Jésus le Seigneur, comment (en a-t-il fait) le Christ, voilà ce qu'il faut rechercher exactement. C'est en effet parce que, tout en étant Dieu et le maître de tout, le Verbe s'est fait homme et est devenu dans la forme d'esclave [3], qu'il est dit être dans le besoin ou avoir été oint [4], en raison de ce qui convient à l'homme. Il est encore élevé à l'honneur de la souveraineté en tant qu'homme, quoiqu'il soit Seigneur, comme Dieu. Car le Verbe de Dieu est venu, non pas pour ensevelir la libre nature de Dieu dans la condition d'esclave, ni pour être contenu, en rejetant ce qui lui est propre, dans ce qui est propre à l'humanité, mais pour élever l'esclave à l'honneur de la souveraineté et transformer le méprisé en sa propre noblesse. Sinon, comment serions-nous appelés les frères du Christ [5], et comment porterions-nous le nom de fils de Dieu ? [6] »

* **216.** DU MÊME, *du même livre* : « S'il est lui-même le créateur des siècles, des temps et des instants, — et il est bien tel, — comment le supposerez-vous ignorant un jour et une heure ? [1] Et comment est-il possible qu'il ignore ce qu'il a fait lui-même ? Il est donc loisible d'examiner ce qu'il a dit lui-même à ses disciples et de voir clairement par là qu'il * p. 116

croyons-nous, le point de vue de l'*être*, et πραγματικῶς le point de vue du *devenir*, de la *fonction*. La suite du texte paraît décisive à ce sujet (voir l'exemple du prophète, qui existe comme homme, mais qui n'a pas encore reçu la fonction de prophète). Le texte signifierait alors que, appliquée à Jésus, l'expression biblique, prise au sens de l'*être*, de la création, se rapporte évidemment au « temple qui a été fait de la Vierge », et que, considérée au contraire du point de vue de la *fonction*, on aboutit à la même conclusion, vu que, en tous cas, l'idée du *devenir* n'est pas applicable au Verbe comme tel.

[3] *Phil.*, II, 6.

[4] *Luc*, IV, 18.

[5] *Hébr.*, II, 17.

[6] *Hébr.*, II, 10.

216. PG, LXXV, 368 B-369 A.

[1] *Matth.*, XXIV, 36.

connaît le jour et l'heure comme Dieu, même si, faisant apparaître en lui-même l'humanité, il déclarait les ignorer. Car s'il détaille clairement tout ce qui doit se passer avant ce jour et cette heure, en disant : Ceci aura lieu, cela arrivera, et ensuite ce sera la fin, il est évident que celui qui connaît les choses qui précéderont la fin, la connaît également. Car, après avoir exprimé ces choses, il ajoute : 'Alors c'est la fin'[2]. Or la fin, qu'est-ce d'autre, en dernière analyse, que le dernier jour qu'il dit ignorer conformément à l'économie, en conservant encore à l'humanité une chose qui lui convient? Car il est propre à l'humanité d'ignorer l'avenir. »

217. DU MÊME, *du même livre* : « Si certains osent attribuer à la divinité du Verbe les paroles d'humilité (qui émanent) de la chair, que diront-ils donc, quand ils voient le Christ opérant des miracles par le moyen de la chair? Car c'est en crachant et en faisant de la boue qu'il a guéri l'aveugle[1], c'est en étendant la main et en touchant le cercueil qu'il a ressuscité le fils unique de la veuve[2], c'est en émettant la voix par l'intermédiaire du corps qu'il rappelait Lazare du tombeau[3]. Et ces miracles, accomplis par le moyen de la chair, n'étaient cependant pas des œuvres de la chair. Donc, de même
* p. 117 que, en fixant les yeux sur la nature * du fait, c'est à la puissance de la divinité que nous attribuons la production des effets réalisés, ainsi aussi nous n'appliquerons pas au Dieu Verbe ce qu'il dit en raison de la chair humaine, mais, voyant que c'est étranger à la divinité, nous le reportons sur la chair. C'est ainsi, en effet, que, replaçant chacune des choses faites ou dites par lui à la place qui est la sienne, nous nous trouverons posséder du Sauveur une connaissance sans erreur. »

218. ET PLUS LOIN : « On peut donc voir en lui deux aspects tout ensemble. En effet, il demandait où Lazare avait été déposé[1], comme il convient à l'humanité, mais il le ressuscita

2 *Matth.*, XXIV, 14.

217. PG, LXXV, 388 C-D.

1 *Jean*, IX, 6. 2 *Luc*, VII, 14. 3 *Jean*, XI, 43.

218. PG, LXXV, 389 A.

1 *Jean*, XI, 34.

comme Dieu. Et s'il réprimandait, en tant qu'homme, sa mère qui disait : 'Ils n'ont plus de vin' [2], il changeait aussitôt l'eau en vin, car il était vrai Dieu dans le temple et la chair véritable de Dieu. »

219. ET PLUS LOIN : « Voilà ce qu'il faisait et disait en conférant la vérité au mystère. Que soient attribués à Dieu les traits qui sont dus à Dieu, et à l'humanité ceux qui lui conviennent et lui sont dus. Et ainsi celui qui croit en lui sera à l'abri de tout scandale et de l'erreur. »

220. ET PLUS LOIN : « Dès lors ce qui a été dit et accompli selon ce qui convient à Dieu fait apparaître notre Sauveur comme Dieu ; au contraire ce qui a été dit et a eu lieu suivant l'humanité le fait apparaître vraiment homme. Tel est en effet le sens du mystère. »

221. ET PLUS LOIN ENCORE : « Dès lors, conformément à l'orthodoxie, nous prendrons ce qui a été dit, * en attribuant * p. 118 à la divinité ce qui convient à Dieu et en reportant sur la chair ce qui a été dit au sujet de la chair et comme venant d'elle, à l'intervention des pousses naturelles[1] qui sont en nous. »

222. ET PLUS LOIN ENCORE : « Quand donc on le voit redouter la mort et dire : 'S'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi' [1], il faut penser encore que la chair, tout en craignant la mort, apprenait, revêtue qu'elle était par le Verbe, à ne plus éprouver ce sentiment. Il disait en effet à son Père : 'Non pas comme je le veux, mais comme tu le veux [2].' Lui, en effet, ne craignait pas lui-même la mort, du fait qu'il est le Verbe de Dieu, mais il était désireux de conduire l'économie jusqu'à son achèvement ; telle était en effet la volonté du Père. Est sien aussi le fait de ne pas vouloir mourir, parce que la chair répugne naturellement à mourir.

[2] *Jean*, II, 3.

219. PG, LXXV, 389 A-B.

220. PG, LXXV, 393 D.

221. PG, LXXV, 396 D.

[1] Lire « mouvements naturels », comme ***infra*, p. 285, et corriger le syr.** ܫܘܝܐ en ܫܘܝ̈ܐ (SM : κινημάτων).

222. PG, LXXV, 397 A-B.

[1] *Matth.*, XXVI, 39. [2] ***Matth.*, XXVI, 39.**

Enseignant donc à l'humanité à ne plus se préoccuper désormais de ce qui la touche, mais à vouloir la volonté de Dieu, il dit comme homme : 'Non pas comme je le veux, mais comme tu le veux.' C'est pour cela en effet, qu'on le voit ajouter également : 'L'esprit est prompt, mais la chair est faible'[3]. »

223. ET PLUS LOIN ENCORE : « C'est par sa propre mort que notre Sauveur a détruit la mort[1]. De même donc que la mort n'aurait pas été détruite s'il n'était pas mort lui-même, ainsi en est-il pour chacune des souffrances de la chair. En effet, s'il n'avait pas éprouvé de crainte, la nature ne serait pas devenue libre de crainte ; s'il n'avait pas connu la tristesse, elle n'aurait jamais été affranchie de la tristesse ; s'il n'avait pas été troublé et effrayé, elle n'aurait jamais été
* p. 119 à l'abri de ces sentiments. En adoptant la même * norme à propos de chacun des faits qui ont eu lieu conformément à l'humanité, tu trouveras que les souffrances de la chair ont été déclenchées dans le Christ, non pas pour le maîtriser, comme elles le font en nous, mais pour être réduites, une fois mises en branle, par la puissance du Verbe qui habite dans la chair, la nature se transformant en un état meilleur. »

224. ET PLUS LOIN ENCORE : « Comment n'est-il pas malséant que ceux qui l'entendent s'exprimer suivant l'humanité s'en scandalisent ? Car s'il parle comme homme, il parle également comme Dieu, parce qu'il a capacité sous ce double aspect. C'est en effet conformément à l'humanité qu'il disait 'Voici qu'à présent mon âme est troublée[1]', et conformément à l'humanité par contre : 'J'ai le pouvoir de la donner et aussi le pouvoir de la reprendre[2].' Dès lors le fait d'être troublé est une souffrance propre à la chair, le fait d'avoir le pouvoir de donner son âme et de la reprendre est une œuvre de la puissance du Dieu Verbe. »

225. ET PLUS LOIN : « Ce qui croît en quelque chose est dif-

3 *Matth.*, XXVI, 41.
223. PG, LXXV, 397 C.
1 2 *Tim.*, I, 10.
224. PG, LXXV, 400 B.
1 *Jean*, XII, 27. 2 ***Jean*, X, 18.**
225. PG, LXXV, 428 B.

férent de ce en quoi il est dit croître. Si donc il est dit qu'il croissait en sagesse, ce n'est pas la sagesse qui croissait, mais bien l'humanité (qui croissait) en elle. En effet, la divinité se révélant et se manifestant chaque jour (davantage) en lui, il était sans cesse plus étonnant pour ceux qui le voyaient. Et c'est ce que signifie : 'Il croissait en sagesse'[1]. »

226. ET PLUS LOIN ENCORE : « L'humanité croissait en sagesse de cette manière : la Sagesse ayant revêtu la nature humaine, c'est-à-dire le Verbe de Dieu divinisant progressivement le temple qui avait été assumé par les miracles et les merveilles * qui s'accomplissaient, il le faisait croître par cela même aux yeux des spectateurs. C'est ainsi que l'humanité croissait en sagesse, en étant divinisée par lui. » * p. 120

227. ET PLUS LOIN ENCORE : « Toi aussi tu confesses, ô ennemi du Christ, que le Verbe de Dieu est devenu chair, ce qui revient à dire qu'il a revêtu une chair. De même donc que lorsque tu entends à propos du Verbe quelque chose de grand, qui lui convient alors qu'il est tout seul et n'a pas encore revêtu une chair, — quand il est dit Lumière et Splendeur ou Sagesse du Père, — tu ne songes pas à la chair, mais au Verbe qui habite dans la chair, ainsi, quand quelque chose qui convient à la chair seule et à la condition de l'homme est exprimé par les livres divins, ne l'élève pas jusqu'au Verbe, mais attribue à la nature de la chair ce qui lui est dû. Dès lors, quand on dit qu'il croissait, ce n'est pas la Sagesse elle-même qui croissait, mais l'humanité (qui croissait) en sagesse : celle-ci resplendissait progressivement et se révélait par elle, parce qu'elle est l'instrument de la divinité qui est en elle, en en opérant progressivement la manifestation par les miracles. Observe qu'il n'est pas dit que le Verbe croissait, mais bien Jésus. »

228. ET PLUS LOIN ENCORE : « Car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-

1 *Luc*, II, 52.

226. PG, LXXV, 428 C.

227. PG, LXXV, 429 B.

228. PG, LXXV, 504 A-C.

Christ, qui s'est donné en rançon pour nous tous [1].' Si Jésus-Christ est un médiateur entre Dieu et les hommes, qui s'est donné en rançon pour nous tous sans être joint naturelle-
* p. 121 ment et essentiellement à Dieu * et aux hommes, mais seulement en réconciliant et en ramenant à l'état d'amitié les éléments qui avaient, l'un et l'autre, abandonné leur intimité, c'est-à-dire l'humanité et la divinité, comment Paul le dit-il unique, puisque de nombreux autres aussi parmi les saints ont été jugés dignes d'un semblable ministère, et que lui-même, le premier, s'écrie : 'Au nom du Christ, nous vous en supplions, réconciliez-vous avec Dieu!' [2] Le bienheureux Moïse également a été médiateur, en transmettant aux fils d'Israël la Loi *qui vient de Dieu*; le très sage Jérémie était aussi médiateur, lui qui disait à Dieu en parlant de ceux de la race d'Israël : 'Souviens-toi que je me suis présenté devant toi pour exprimer des choses en leur faveur [3].' Chacun des prophètes se trouve d'ailleurs avoir agi de la sorte. Comment donc le Christ est-il médiateur unique, si rien d'extraordinaire ne le concerne? Il y a pourtant Paul qui, sans mentir, dit : D'une manière inaccoutumée et non pas semblable aux autres. Et de quelle manière? C'est ce qu'il est nécessaire de dire. Ainsi donc ce qui est intermédiaire entre deux choses, tient manifestement de par soi aux deux, ramenant à l'unité ce qui est divisé. Or le Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes : il est patent qu'il rejoint naturellement la divinité en tant que Dieu, et les hommes en tant qu'homme. Lui-même, en effet, est notre paix [4], grâce à sa ressemblance avec nous, en rattachant la nature de l'homme à l'unité et à l'intimité de l'essence divine. »

229. ET PLUS LOIN : « C'est moi, ne craignez pas!' A peine s'étaient-ils départis de leur frayeur et l'avaient-ils accueilli dans la barque, qu'aussitôt, est-il dit, le vent tomba. Et ceux qui étaient dans l'embarcation l'adorèrent en disant : 'Tu es

1 1 *Tim.*, II, 5.
2 2 *Cor.*, V, 20.
3 *Jér.*, XVIII, 20.
4 *Éph.*, II, 14.

229. PG, LXXV, 524 **D-525 A.**

vraiment le Fils de Dieu!'[1] Que diront donc encore ceux * * p. 122
qui combattent la vérité et ne suivent que leurs seules inclinations, quand ils verront le groupe entier des apôtres adorant ensemble le Fils comme Dieu et déclarant avec serments : 'Tu es vraiment le Fils de Dieu!'? Si, en effet, suivant leur ignorance, il est une des créatures, comment est-il vraiment Fils de Dieu? C'est qu'il est impossible à celui qui ne procède pas naturellement de quelqu'un et ne possède pas ce qui est propre à l'essence de celui qui l'a engendré, d'en être vraiment le fils. Et comment, si les disciples s'étaient trompés en s'exprimant ainsi, notre Sauveur aurait-il gardé le silence? »

230. ET PLUS LOIN ENCORE : « Et comment, en un mot, la nature ineffable de la divinité engendrerait-elle quelque chose d'étranger et d'allogène par rapport à elle, alors que même l'essence créée ne le peut souffrir? De fait, un homme est engendré par un homme, un taureau par un taureau et un bélier par un bélier. Il est dès lors nécessaire de confesser que le Fils de Dieu est issu de Dieu, pour que le Père n'apparaisse pas inférieur à ses créatures. »

231. ET PLUS LOIN ENCORE, il dit à propos de l'Esprit-Saint : « La naissance de Jésus-Christ s'est passée ainsi : 'Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; avant qu'ils eussent habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'Esprit-Saint[1]'. Si pouvoir créer relève exclusivement de la nature divine, — et cela lui appartient manifestement, avec les autres prérogatives qui conviennent à Dieu, — et si l'Esprit divin a créé le temple dans la Vierge, quel est celui qui dira qu'il a été fait, sans être du coup un impie? Il s'en prend, en effet, * à l'essence * p. 123
la plus haute de toutes : il rabaisse cette essence et l'entraîne de force dans la sphère des créatures. »

232. DU MÊME CYRILLE *du traité « Du culte en esprit », qu'il a exposé à Pallade en dix-sept livres. Du deuxième livre :*

1 *Matth.*, XIV, 32-33.
230. PG, LXXV, 553 D-556 A.
231. PG, LXXV, 616 B-C.
1 *Matth.*, I, 18.
232. PG, LXVIII, 252 D.

« Les Israélites s'étant donc heurtés à la Loi, parce qu'elle était impuissante, et lui ayant gravement désobéi, le Christ (lui) fut ajouté, lui qui est véritablement lévite, qui est grand-prêtre, qui a été mis au rang de ceux qui sont sous la Loi, comme un frère, à cause de l'humanité. »

233. DU MÊME, *du deuxième livre* : « Observe en effet que Dieu donnait Moïse le premier, et qu'ensuite il adjoignait Aaron dans la mission confiée à Moïse, signifiant d'avance la révélation d'un second ministère dans le temps, celui du Christ, puisqu'il est en état d'égalité avec Moïse à cause de l'humanité, mais dans un état de grandeur divine et incomparable par le fait qu'il est né du Père. Il est à ta portée de le voir aussi, si tu le veux, de par les livres saints. Il est dit en effet : 'Moïse et Aaron firent comme le Seigneur leur ordonnait; ainsi s'exécutaient-ils. Moïse avait quatre-vingts ans et Aaron en avait quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent au Pharaon [1].' Tu entends comment tout deux étaient égaux, du fait qu'ils étaient parvenus à la quatre-vingtième année, mais qu'Aaron avait une supériorité de trois (ans), qu'il était dès lors plus âgé que Moïse, bien qu'il fût venu après lui
* p. 124 au ministère. Ainsi aussi (en va-t-il) du Christ. * Car il est sous un aspect l'égal de Moïse, à cause de l'humanité, et (son) second dans l'économie; mais (il) lui est supérieur et transcendant, en tant qu'il est dans la divinité et la gloire inhérente à la Trinité Sainte. »

234. DU MÊME, *du septième livre du même traité* : « La Loi, dans ce passage, semble appeler citerne [1], à notre intention, la connaissance de l'Écriture inspirée, le discours sur la Trinité sainte et consubstantielle et la science du mystère du Christ. Car tout cela gît comme dans la profondeur et possède une vertu vivifiante. »

235. DU MÊME, *du neuvième livre du même traité* : « Ô

233. PG, LXVIII, 260 D-261 A.
1 *Ex.*, VII, 6-7.
234. PG, LXVIII, 529 C. LEBON, III, 87, *6* (syr.).
1 *Ex.*, XXI, 33-34.
235. PG, LXVIII, 597 A-B.

Pallade, l'arche[1] sera pour nous la figure et l'image du Christ. Car, en examinant le mode de l'inhumanation du Monogène, nous voyons que le Verbe issu de Dieu a habité dans le temple comme dans l'arche. 'En lui, en effet, a habité toute la plénitude de la divinité corporellement', selon les Écritures[2], et, d'autre part, c'était le Verbe de Dieu que les témoignages contenus dans l'arche. Ses bois étaient imputrescibles et elle était ornée d'or pur et poli à l'intérieur et à l'extérieur. C'est que le corps du Christ était incorruptible, saisi qu'il était, comme par de l'or, par la puissance et la splendeur du Verbe qui l'habitait et par la nature et l'action vivifiante de l'Esprit-Saint, pour (en assurer) l'incorruptibilité. C'est pour cela aussi qu'on dit que le Christ a été vivifié. Car, étant vie par nature, le Verbe issu du Dieu Père, par la vertu de son Esprit, a vivifié le temple qui lui est propre, * en l'élevant au-dessus de la corruption. De fait, 'sa chair n'a pas vu la corruption', selon la parole du saint[3]. Il disait aussi quelque part aux Juifs à propos de son corps : 'Détruisez ce temple, et moi, en trois jours, je le relèverai[4].' Pierre également déclare 'qu'il a subi la mort dans la chair, mais qu'il a été rendu vivant quant à l'esprit[5]'. L'or est donc bien le symbole de la divinité dans sa splendeur transcendante, qui est répandue sur le saint corps et le recouvrant, pour (qu'il ait part) à sa splendeur et à son incorruptibilité, d'une manière ineffable et telle que, seule, la nature divine, qui dépasse l'entendement, en a connaissance. »

* p. 125

236. DU MÊME, *du neuvième livre du même traité* : « Car c'est vraiment la chose qui pourrait représenter le plus aisément son mystère vénérable et profond, pour ceux qui veulent absolument scruter avec précision et clarté de pareilles données. De fait, l'arche était faite de bois imputrescibles et elle était tout entière plaquée d'or : c'est que le corps du Christ est incorruptible et il était en lui-même enrichi de la nature divine. Car il est devenu chair, le Verbe qui a

1 *Ex.*, XXV, 10-11. 2 *Col.*, II, 9. 3 *Act.*, II, 31.
4 *Jean*, II, 19. 5 1 *Pierre*, III, 18.
236. PG, LXVIII, 617 B.

habité parmi nous [1], et le Christ est nos prémices [2] et la souche d'une race recréée pour l'incorruptibilté grâce à l'union avec Dieu. »

237. *Du même livre neuvième, du même traité* : « Dès lors l'humanité n'égale pas la grandeur de la divinité. C'est pour cela qu'il disait aussi, étant devenu et reconnu tel que nous : 'Mon Père est plus grand que moi' [1], alors que, selon la nature de la divinité, il est d'une mesure égale et qu'il n'est pas
* p. 126 inférieur à la grandeur de celui qui l'a engendré. * La longueur de la colonne est de dix coudées. C'est que le Christ est parfait en tout, en tant qu'il est dans la hauteur de la divinité : le nombre qui s'élève à dix est pris dans la sainte Écriture comme un signe de perfection. La colonne a un sommet en or et également un corps en or. C'est que le temple issu de la Vierge est enrichi de l'habitation de la nature transcendante. L'or est le symbole de la divinité : il jouit de la prééminence sur tout par (sa) matière, quel que soit ce qui se présente éventuellement à la considération. La base de la colonne est d'argent et faite de deux éléments. C'est que le Christ était brillant et resplendissant sur terre, selon la parole : 'Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu' [2], et il jouit d'une connaissance (découlant) de la dualité des natures. Car il est reconnu à la fois Dieu et homme. Et c'est ce que représente, je pense, le fait que la base est double et d'argent. »

238. DU MÊME, *du dixième livre du même traité* : « Le voile sur les quatres colonnes d'or, dont les bases sont d'argent, signifiait alors le mystère du Christ. Le sage Paul ne nous signale-t-il pas également que le corps du Christ est un voile, en s'exprimant de cette manière : 'La voie qu'il nous a ouverte est nouvelle et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire par sa chair' [1]. »

1 *Jean*, I, 14. 2 1 *Cor.*, XV, 20.
237. PG, LXVIII, 636 D-637 B. LEBON, III, 26, *25* (syr.).
1 *Jean*, XIV, 28. 2 *Ps.*, CXVII, 27.
238. PG, LXVIII, 661 A.
1 *Hébr.*, X, 20.

239. *Du même livre dixième du traité :* « Observe donc, comme dans des ombres et des énigmes [1], que le Verbe, tout en étant Dieu et issu du Dieu Père par nature, est devenu, comme dans l'arche d'or et imputrescible, dans le temple issu de la Vierge. C'est qu'il est incorruptible et précieux le corps du Christ, qui était pour ainsi dire caché aussi comme par une sorte de voile, * quand il eut pris la chair. Et nous * p. 127 disons que le Verbe de Dieu était caché, non pas comme s'il avait été délimité par un corps étroit, — car le Fils est partout et en tout, — mais du fait qu'il était caché selon l'économie et qu'il attendait le temps de (sa) manifestation. Or le temps de (sa) manifestation au-dessus de tous, c'est la résurrection d'entre les morts. »

240. *Du même livre dixième du même traité :* « Comme en effet nous disions que l'arche, en étant la parole divine, signifiait l'Emmanuel, — car le Verbe de Dieu était dans le temple saint, dans celui, dis-je, qui est issu de la Vierge, — de cette même manière aussi l'urne d'or, qui portait la manne sensible, fait voir le Verbe d'en haut et vivifiant, c'est-à-dire celui qui est issu du Père, dans le corps saint et pur. L'urne était aussi remplie de manne : c'est qu'il a voulu que toute la plénitude de la divinité habitât en lui corporellement, selon la parole de Paul [1]. »

241. DU MÊME, *du livre dixième du même traité :* « Il est dit avoir eu besoin du Dieu qui sanctifie. Et c'est ce qu'exprime le bienheureux Pierre : 'Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de puissance [1].' Dès lors l'onction vise l'humanité et la sanctification est propre à la chair, à celle qui n'est pas sainte par nature, mais en tant qu'elle est assumée par Dieu. Car c'est de l'extérieur que vient la sanctification pour les créatures. »

239. PG, LXVIII, 661 A-B.
1 1 *Cor.*, XIII, 12.
240. PG, LXVIII, 669 D-672 A.
1 *Col.*, II, 9.
241. PG, LXVIII, 692 A.
1 *Act.*, X, 38.

* p. 128 * **242.** DU MÊME, *du livre douzième du même traité* : « En effet nous progresserons vraiment, en étant présents dans le souvenir de Dieu, puisque, grâce aux fruits que nous produisons, nous répandons une odeur suave [1], le Christ étant médiateur et (nous) faisant approcher de Dieu. »

243. *Du livre quatorzième du même traité* : « Par l'eau vive et pure, comprends le Verbe de Dieu vivifiant, qui est vraiment pur et absolument exempt du péché [1], qui est devenu dans une chair comme dans un vase de terre cuite [2]. En effet, que la chair soit poussière et vienne de la terre, comment et d'où quelqu'un le mettrait-il en doute ? Et par le mot 'terre', tu comprendras celui qui a été pour nous dans la mort. Il a été dit, en effet, à la nature humaine : 'Tu es poussière et tu retourneras en poussière' [3]. »

244. *Du livre quinzième du même traité* : « Car, alors que le Loi avait frappé toute femme qui enfante un garçon ou une fille [1], et qu'elle rendait générale la sentence qui pèse sur nous, la Sainte Vierge, dont le Christ, disons-nous, est issu selon la chair, est exempte de la malédiction. Vois donc, s'il te plaît, la précision de la Loi. En effet, la femme, dit-elle, — et elle ne vise pas toute femme indistinctement, — mais 'si quelqu'une a reçu la semence et mis au monde un garçon, elle sera impure.' [2] Mais c'est par l'Esprit-Saint que le corps divin a été constitué, en étant formé d'une manière ineffable dans la Sainte Vierge, sans aucun égard pour la loi de la nature. Car il n'avait pas besoin d'émission de semence le premier-né des saints, les prémices de ceux qui
* p. 129 ont reçu la régénération de Dieu par l'Esprit, * de ceux dont il est dit clairement : 'Ceux qui sont nés, non pas du sang, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu [3].' Elle a donc bien échappé à la malédiction de la Loi, la Sainte Vierge, qui n'a

242. PG, LXVIII, 825 C.
1 2 *Cor.*, II, 15.
243. PG, LXVIII, 913 A-B.
1 *Hébr.*, IV, 15. 2 2 *Cor.*, IV, 7 3 *Gen.*, III, 19.
244. PG, LXVIII, 1005 B-C.
1 *Lév.*, XII, 7. 2 *Lév.*, XII, 2. 3 *Jean*, I, 13.

nullement reçu la semence, mais nous a mis au monde le divin enfant grâce à une opération exercée par l'Esprit. »

Jusqu'ici s'étendent les chapitres que l'adversaire a arrachés aux livres de saint Cyrille, en croyant étayer son opinion.

* * * *

DE SAINT SÉVÈRE, PRÊTRE ET ARCHIMANDRITE EN PALESTINE, QUI DEVINT PLUS TARD PATRIARCHE D'ANTIOCHE.

(Dans son) intention téméraire et sacrilège, l'auteur de ce libelle de chapitres amputés (de leur contexte), sous prétexte de réfuter le délire athée des Eutychiens, introduit, à la vérité, une défense de ce qui a été défini à Chalcédoine par le synode qui y fut rassemblé, et divise en deux notre unique Seigneur et Dieu, Jésus-Christ, en disant deux natures après l'union. L'apologie pour les chapitres qui se trouve ci-dessous, examine soigneusement chaque chapitre. Elle cite intégralement les paroles de saint Cyrille que l'auteur du libelle a tronquées avec impiété, — il est des endroits où il a ajouté, en inventant certaines choses, mais combien de fois aussi a-t-il retranché! — pour que, soucieux en tout lieu de vérité, nous fassions apparaître, à partir de ses paroles, * la pensée du sage Cyrille, qui professe partout une unique nature du Dieu Verbe incarnée, (formule) qui révèle la pensée authentique des enseignements de saint Cyrille. * p. 130

Le nom du livre c'est Cyrille ou le Philalèthe, — ce qui veut dire : l'amant de la vérité, — contre ceux qui altèrent ses (textes), les tronquent et les rassemblent avec impiété, dans le but de diviser l'Emmanuel, en le disant deux natures après l'union. La calomnie est amère, oui, vraiment amère, et que de fois elle peut détourner du chemin menant à la vérité! C'est pour cela que le prophète David aussi s'écriait dans une prière au Dieu de l'univers : « Libère-moi de la calomnie des hommes et je garderai tes commandements! »[1] Nous apprenons par le livre des Pro-

RÉFUTATION DU RECUEIL CHALCÉDONIEN. INTRODUCTION.

[1] *Ps.* CXVIII, 134.

verbes que la calomnie ravale l'homme [2]; et ces inventeurs d'hérésies malignes et misérables ont montré qu'elle ose s'en prendre à la gloire de Dieu et s'applique à rabaisser le Très-Haut. Prêter aux livres divins une idée inadmissible est grave et tombe sous l'accusation d'impiété; mais que les paroles inspirées, dites par les Pères et les docteurs de l'Église et rédigées dans la pensée de détruire l'erreur des hérésies, soient exhibées par ces malfaiteurs pour l'instauration de cette même erreur, comment cela ne surpasserait-il pas tout degré d'impiété? Le motif de ces considérations? J'ai pris en main un libelle composé par un impie; je l'ai lu en le maudissant et vraiment en gémissant, l'esprit tout attristé!

* p. 131 C'est que l'auteur de ce délire séducteur, — je ne dirai pas de ce recueil, — a osé calomnier saint * Cyrille, l'évêque d'Alexandrie et le docteur du monde, qui seul, plus que tous ses pareils, a apporté de la précision et de la clarté, pour ainsi parler, à la doctrine relative à l'inhumanation. En effet, après avoir lu, si l'on peut dire, tous ses livres donnés par Dieu et avoir amputé des ciseaux de l'impiété des membres de leurs corps, de toute jointure et de toute articulation, ce blasphémateur a confectionné une tunique tissée par en dessous, tandis que de la terre il élève la voix en énonçant des vanités [3], comme a dit le prophète, et qu'il frappe dans le vide [4], le misérable! Il s'efforce donc de démontrer que le vénérable héraut de la foi orthodoxe a écrit des choses conformes à celles qui ont été définies avec perversité à Chalcédoine par ceux qui s'y sont rassemblés, qu'il parle de deux natures après l'union et qu'il a divisé le Christ unique.

Pour nous, avant de commencer l'exposé de la réfutation de ces chapitres détachés de manière perverse et impie, nous estimons nécessaire d'énoncer d'abord de brèves (considérations), qui feront ressortir clairement pour les lecteurs la différence qu'il y a entre dire « une unique nature du Dieu

2 *Prov.*, x, 8. 3 *Is.*, xxix, 4. 4 1 *Cor.*, ix, 26.

Verbe incarnée » et dire « deux natures ». Et nous définirons l'Emmanuel, au sujet duquel les Pères nous ont transmis de croire que le Dieu Verbe, qui a été engendré du Père sans commencement et éternellement, impassiblement et incorporellement, le Monogène, pour notre salut, au cours des derniers jours, a pris une chair de l'Esprit-Saint et de la sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie, une chair * * p. 132 consubstantielle à nous, douée d'une âme raisonnable et intelligente, sans qu'elle ait subsisté avant la descente du Dieu Verbe dans le sein de la Vierge. Car s'il en avait été ainsi, c'eût été un mensonge de dire : le Verbe s'est incarné. Si, au contraire, il est vrai que le Verbe s'est incarné, il est clair qu'il n'était pas écarté de la conception, mais que, — telle est notre foi, — c'est dans le premier moment et à l'instant précis où l'ange Gabriel fit cette annonce à la Vierge et dit : « Réjouis-toi, pleine de joie, le Seigneur est avec toi! » [1], que l'hypostase du Dieu Verbe, le Vertu du Père Très-Haut, a habité dans la Vierge d'une manière incompréhensible, inexplicable et qu'il est seul à connaître. Aussi est-il dit avoir été conçu et enfanté selon la chair, par le fait qu'il s'est uni un corps naturellement apte à être conçu et enfanté, — possédant, il s'entend, une âme raisonnable et intelligente, — sans assumer le corps pour l'achèvement de son hypostase : il était, en effet, sans déficience et parfait en tout, comme Dieu. Celui qui était dans la forme [2], entendons dans l'essence, de Dieu et dans l'égalité du Père, a, tout en restant immuablement en ce qu'il était, pris un corps d'une femme, — c'est cela l'union hypostatique, — et, ainsi enfanté, il a fait apparaître la Vierge comme Mère de Dieu. C'est ainsi qu'il a été appelé Emmanuel, parce que, à partir de deux natures qui sont parfaites selon leur raison propre, le même était Dieu et homme à la fois. Car l'expression de « Dieu avec nous », — qui est la traduction d'Emmanuel, — marque ceci : que le Dieu Verbe s'est uni notre essence entière, sans rien laisser de ce en quoi l'homme que nous sommes est constitué. Il a

[1] *Luc*, I, 28. [2] *Phil.*, II, 6.

été rendu, en effet, en tout semblable à ses frères [3], à l'exception du péché, afin de fournir une rédemption complète à
* p. 133 ceux qui étaient tombés sous * le péché. Dès le moment donc où le Verbe est venu habiter dans la Vierge, où il s'est uni notre nature, — entendons une chair douée d'une âme intelligente, — et se l'est appropriée par l'économie, il n'est pas possible de trouver un moment où la chair était séparée du Verbe. En effet, elle n'a pas été constituée à part, dépourvue d'union avec le Dieu Verbe; elle a donc été constituée pour lui sans (en) être séparée : c'est en étant constituée et en venant à l'existence que la chair créée a été unie au Verbe qui était avant les siècles et incréé, au point que c'est par un artifice que nous distinguons les choses humaines et que nous disons deux natures le Christ unique. L'esprit, en effet, se représente la diversité de nature des éléments qui ont été rassemblés en une unité, j'entends la divinité et l'humanité; mais, quand à cela s'adjoint la pensée de l'union, elle ne permet pas de dire deux celui qui a été assemblé, à partir de deux choses, en une unité indivisible. D'où il est nécessaire, logique et conforme au mystère de l'inhumanation divine, de confesser une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Car cela fait apparaître et l'union indivisible et que la chair est restée elle-même ce qu'elle était, qu'elle n'est pas passée en la nature du Verbe, que le Verbe non plus n'a pas été transformé en la chair, mais qu'il y a eu inhumanation, vraiment, et non pas par transformation ni par faux semblant.

(En preuve) qu'il en est bien ainsi, je vous citerai des témoignages des Pères théophores. De saint Pierre, archevêque et martyr, *du livre « De la divinité »* [4] : « Dès lors l'évangé-
* p. 134 liste est véridique, quand il dit : * 'Le Verbe est devenu chair et il a habité parmi nous' [5], savoir dès le moment où l'ange a salué la Vierge et lui a dit : 'Réjouis-toi, pleine de joie, le Seigneur est avec toi!' [6] Ce qu'il faut entendre maintenant dans la bouche de Gabriel pour : 'Dieu le Verbe est avec toi!' Car il signifiait que (le Verbe) lui-même naîtrait

[3] *Hébr.*, II, 17.
[4] PG, XVIII, 509 A-512 A. (PG, 324 C-D.)
[5] *Jean*, I, 14.
[6] *Luc*, I, 28.

dans le sein et deviendrait chair, suivant ce qui est écrit : 'L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut habitera en toi. C'est pourquoi ce qui naîtra saint (de toi) sera appelé Fils de Dieu [7]. » ET PLUS LOIN [8] : [PIERRE] « Dieu le Verbe, sans l'intervention d'un homme, par la volonté de Dieu qui peut tout accomplir, est devenu chair dans le sein de la Vierge, sans avoir eu besoin de l'action ni de l'approche d'un homme. Car la puissance de Dieu a fait plus que l'homme en elle, en habitant dans la Vierge avec l'Esprit-Saint qui est venu sur elle. »

DE SAINT ATHANASE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, *de la Lettre à Épictète* [9] : « Et comment ceux qu'on dit chrétiens ont-ils osé mettre en doute que, si c'est le Seigneur qui est issu de Marie, il soit Fils de Dieu par essence et par nature, et qu'il soit, selon la chair, de la semence de David et de la chair de Sainte Marie? Et qui sont ceux qui ont été téméraires au point de dire que le Christ, qui a souffert et a été crucifié dans la chair, n'est pas Seigneur et Dieu, Rédempteur et Fils du Père? »

DE SAINT THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, *de la Lettre festale* [10] : « Le sage habile entre tous, le Verbe de Dieu qui vit et agit, a tout disposé dans un ordre * harmonieux. Ce * p. 135
n'est pas en prenant un corps de quelque matière céleste qu'il est venu à nous, mais il a fait apparaître dans le limon la grandeur de son savoir-faire. Redressant l'homme qui avait été formé du limon, il est lui-même sorti, homme, de la Vierge dans un appareil nouveau : s'il se différencie par le mode de la génération, il juge toutefois ne pas devoir fuir la ressemblance en tout avec nous : il naît, il est enveloppé de langes, allaité et déposé tout enfant dans une crèche, en prenant la faiblesse de notre nature pour les raisons précédemment (énoncées). »

[7] *Luc*, I, 35.
[8] PG, XVIII, 512 A. (PG, LXXVI, 324 D.)
[9] PG, XXVI, 1053 B. (PG, LXXVI, 324 D-325 A.)
[10] PG, LXV, 60 C-D. TER-MEKERTTSCHIAN, 194, *19*-**195, 3 (armén.).**

DE SAINT CYRILLE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, *de la troisième Lettre à Nestorius. Le premier chapitre des douze* [11] : « Si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est vraiment Dieu, et qu'à ce titre la Sainte Vierge est Mère de Dieu, — elle a, en effet, enfanté selon la chair le Dieu Verbe qui est devenu chair, — qu'il soit anathème! » DU MÊME, *de la même lettre. Le deuxième chapitre des douze* [12] : [CYRILLE] « Si quelqu'un ne confesse pas que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, a été hypostatiquement uni à une chair et que le Christ est un avec sa chair, le même, c'est-à-dire à la fois Dieu et homme, qu'il soit anathème! » DU MÊME, *de l'Apologie de ce deuxième chapitre, ou anathématisme, contre les critiques de Théodoret* [13] : [CYRILLE] « Nous disons qu'il y eut union hypostatique, le mot 'hypostatique' n'indiquant rien d'autre que ceci : la nature du Verbe, ou l'hypostase qu'est le Verbe, une fois vraiment unie à la nature humaine, sans changement
* p. 136 ni confusion, * comme nous l'avons dit fréquemment, le Christ est reconnu et est un, le même, Dieu et homme. » DU MÊME, *de la Lettre aux moines*, dont voici le commencement : « Certains sont arrivés comme de coutume... » [14] [CYRILLE] « Le mystère qui le concerne présente une analogie avec notre enfantement. En effet, les mères de ceux qui sont sur la terre, obéissant à la nature pour la génération, ont dans leur sein une chair, qui peu à peu prend corps et, grâce à des opérations inexplicables de Dieu, s'y développe et s'achève en une apparence humaine; et Dieu insuffle l'esprit dans l'être vivant d'une manière dont il a le secret. 'Il a formé, en effet, l'esprit de l'homme au dedans de lui' [15], selon la parole du prophète. Car autre est la raison de la chair et, pareillement, autre celle de l'âme. Mais, bien qu'elles ne soient devenues mères que des seuls corps qui viennent de la terre, elles donnent pourtant naissance à l'être vivant tout entier, à

11 PG, LXXVII, 120 B = ACO, I, 1, 1 a, 40, *22*.
12 PG, LXXVII, 120 C = ACO, I, 1, 1 a, 40, *25*.
13 PG, LXXVI, 401 A = ACO, I, 1, 6 a, 115, *12*.
14 PG, LXXVII, 21 B-D = ACO, I, 1, 1 a, 15, *12*.
15 *Zach.*, XII, 1.

celui, dis-je, qui est d'âme et de corps, et elles ne sont pas dites n'enfanter qu'une partie. Personne ne dirait non plus, par exemple, qu'Élisabeth est mère d'une chair et qu'elle n'est pas en outre la mère d'une âme. Car elle a enfanté le Baptiste doué d'une âme, et un homme fait des deux (éléments), d'une âme, dis-je, et d'un corps. Nous admettrons que quelque chose d'analogue s'est accompli aussi à la naissance de l'Emmanuel. De fait, c'est de l'essence du Dieu Père que le Verbe Monogène est devenu, comme je l'ai dit; mais puisque, en prenant une chair et en la faisant sienne, il a été appelé Fils de l'homme et est devenu pareil à nous, il n'est nullement hors de propos de dire, mais bien plutôt nécessaire de confesser, qu'il a été enfanté selon la chair par une femme, de la même manière que l'âme d'un homme est aussi * enfantée avec son corps et est réputée être une chose * p. 137 unique avec lui, bien que par nature elle soit reconnue et soit autre selon sa raison propre, en dehors de lui. Même, si l'on voulait dire que la mère d'un tel est mère d'une chair et qu'elle n'est pas en outre la mère d'une âme, on exprimerait des choses tout à fait vaines. Car elle a mis au monde, comme je l'ai dit, un être vivant, composé en toute sagesse d'éléments dissemblables et qui, à partir des deux, n'est pourtant qu'un homme unique. Chacun d'entre eux restant ce qu'il était, ils ont concouru ensemble à une union naturelle, comme s'ils avaient l'un et l'autre mêlé ce qui (revient) à chacun d'entre eux comme étant son bien propre. »

De saint Grégoire le théologien, évêque de Nazianze, *de la Lettre à Clédonius* [16] : « Si quelqu'un dit qu'un homme a été formé et qu'alors Dieu a habité en lui, il est condamné. Car cela n'est pas pour Dieu naître (vraiment), mais se dérober à la naissance. » Et peu après [17] : [Grégoire] « Si quelqu'un dit que (Dieu) a agi (en lui) par la grâce comme dans un prophète, et non pas qu'il lui a été joint selon l'essence et qu'il a été formé avec lui, qu'il soit privé de l'action du

[16] PG, XXXVII, 177 C-180 A.
[17] PG, XXXVII, 180 B.

Verbe et soit bien plutôt rempli de celle qui lui est contraire ! »

Voici que tous les docteurs théophores de l'Église confessent également que le Dieu Verbe a été conçu dans le sein de la Vierge, Mère de Dieu. Car il était hypostatiquement uni à une chair qui était conçue, et, tout en restant immuable et inaltérable, il se l'est appropriée, sans en être séparé dans le temps, qui est sujet à la division. La parole de l'Archange aussi en est témoin. Il n'a pas, en effet, commencé par dire à la Vierge : « Ce qui naîtra saint de toi sera appelé Fils
* p. 138 de Dieu » et ajouté alors : * « Car la puissance du Très-Haut habitera en toi. » Mais au contraire : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut habitera en toi ; c'est pourquoi ce qui naîtra saint sera appelé Fils de Dieu »[18], pour montrer clairement que le Verbe, Fils de Dieu, deviendrait chair et ne se transformerait pas dans la chair. Car l'ombre d'un changement[19] est incompatible avec la nature divine. Mais en faisant sienne la naissance de la chair, vu qu'il est dit en vérité avoir été formé lui-même dans le sein, il est né aussi de la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

Toutefois, ceux qui divisent en deux natures notre unique Seigneur Jésus-Christ ne sont pas d'avis qu'il en soit ainsi. Mais, formant d'abord l'homme dans le sein de la Vierge et le faisant subsister isolément, ils disent que c'est dans cet état que le Dieu Verbe a habité en lui, et ils recouvrent cette habitation de la belle appellation d'union ; en suite de quoi, logiquement, suivant leur idée, ils divisent l'Emmanuel en deux natures. Si, au contraire, ils étaient pénétrés des écrits inspirés et des enseignements des Pères théophores, en la façon que nous venons justement de noter, ils comprendraient que c'est le Dieu Verbe qui s'est incarné de la Vierge. Et, comme il a fait sienne, dès le principe même de sa formation et de sa subsistance, la chair issue de Marie, douée, il s'entend, d'une âme intelligente, ils reconnaîtraient l'Emmanuel unique à partir de deux natures, la chair étant sans

18 *Luc*, I, 35. 19 *Jac.*, I, 17.

séparation par rapport au Verbe par la vertu de l'union inexplicable et qui dépasse toute intelligence, et jamais ils ne la compteraient à part ni n'introduiraient un nombre supérieur dans la Trinité Sainte; confessant par contre une unique nature du Dieu Verbe incarnée, et ils feraient apparaître les (éléments) à partir desquels il est l'unique et seul Christ, * et ils se tiendraient à l'écart de la division toute impie. * p. 139

Pour ma part, je suis saisi d'admiration devant cette parole des Pères inspirée par Dieu : comme elle est complète et éloignée de toute opinion défectueuse! En effet, en disant « une unique nature du Dieu Verbe », ils ont montré que, lorsqu'il s'incarna, le Verbe n'a pas abandonné sa propre nature, mais qu'il subsiste immuablement et sans déviation, et qu'il est à l'état parfait, sans avoir rien perdu ou laissé de sa propre hypostase. Et du fait qu'ils ont dit « incarnée », ils ont indiqué que la chair ne s'est pas départie d'être chair et qu'elle n'a pas été constituée isolément, séparée de l'union avec le Verbe. Dès lors c'est à juste titre que la nature du Verbe est dite unique. Avant tous les siècles, en effet, elle existait à part, simple et non pas composée; la chair, elle, n'a pas été constituée à part, mais (seulement) quand le Verbe voulut prendre la ressemblance avec nous, à l'exception du péché [20]. Car le mot « incarnée », en montrant l'union sublime qui affecte le Verbe, donne à comprendre « chair venant de Marie », et non pas (chair) séparée, à part elle, de sorte que, à partir des deux natures, la divinité et l'humanité, un Christ *unique soit sorti* de Marie. Et il est clair que le même est à la fois Dieu et homme, consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous, hommes, le même, selon l'humanité.

Mais il faut que nous citions également les témoignages des hérétiques pervers, pour que les lecteurs sachent * que c'est en faisant d'abord subsister l'homme issu de Marie et en disant après cela que le Dieu Verbe a habité en lui, qu'ils * p. 140

[20] *Hébr.*, IV, 15.

en sont arrivés à confesser que le Christ unique est deux natures. De Diodore de Tarse, le maître de l'impie Nestorius [21] : « Alors que la chair était (celle) de Marie, sans avoir encore été assumée, elle était de la terre et ne différait en rien des autres chairs. Or, de même que Lévi a été choisi, tandis qu'il était dans les entrailles [22], mais que c'est en naissant qu'il a reçu la dignité, ainsi aussi quand le Seigneur était dans le sein de la Vierge, issu de son essence à elle, il ne possédait pas la dignité de la filiation ; mais c'est lorsqu'il eut pris figure (humaine), qu'il fut devenu un temple pour le Dieu Verbe, et qu'il eut accueilli le Monogène, qu'il reçut la dignité du nom (de Fils) et reçut par après aussi (quelque chose) de la dignité même (de la filiation). »

De saint Cyrille, *un texte contraire à ces (assertions) dans le Traité contre le même Diodore* [23] : « Je dis, mon cher, que tu profères des paroles ignorantes et profondément empreintes de folie. La chair sainte, en effet, est bien venue de Marie, mais dès les premiers instants de l'assemblage (de ses parties), ou de sa constitution dans le sein, elle était sainte, en tant que corps du Christ, et on ne pourrait voir un moment où elle n'était pas sienne, mais plutôt commune, comme tu l'as dit, et dans un état identique à celui des autres chairs. »

De l'impie Nestorius, *un texte en accord avec ces (assertions) de Diodore, dans l'ouvrage qu'il a intitulé « Du dogme »*, dont voici le commencement : « La doctrine de la piété est le but de ceux qui entrent dans l'Église... » [24] « Mon cher, Marie n'a pas enfanté la divinité. Car ce qui est né de la chair est chair. Une créature n'a pas engendré * l'Incréé!
* p. 141 Ce n'est pas un nouveau Dieu Verbe que le Père a fait naître de la Vierge. 'Au commencement était le Verbe' [25], comme

[21] Lebon, I, 182, *11* ; part., Pusey, 503, *10* (syr.). PG, LXXVI, 1449 D-1450 A (latin).
[22] *Hébr.*, VII, 9-10.
[23] Pusey, 498, *22* ; Lebon, I, 182, *22* (syr.). PG, LXXVI, 1450 A (latin).
[24] Loofs, 252, *5-15*. Part. Lebon, III, 94, *6* ; *ibid.*, 95, *1* (syr.).
[25] *Jean*, I, 1.

l'a dit Jean. Une créature n'a donc pas engendré l'Incréé, mais elle a engendré un homme, l'organe de la divinité. L'Esprit-Saint n'a pas créé le Dieu Verbe, — car 'ce qui est en elle, est-il dit, provient de l'Esprit-Saint' [26], — mais il a établi pour le Dieu Verbe un temple qui vient de la Vierge. Dieu n'est pas mort, quand il se fut fait homme, mais il a ressuscité ce en quoi il s'est fait homme. » ET AILLEURS ENCORE, *dans l'Éloge de sainte Thècle*, homélie qui commence comme suit : « La sage organisation de la venue du Seigneur... » [27] [NESTORIUS] « C'est pourquoi, c'est à l'homme, le temple, que le bienheureux Paul attribue la naissance. » AILLEURS ENCORE, *au sujet de l'inhumanation*, une homélie qui commence comme suit : « J'ai glorifié la distinction de l'économie du Seigneur... » [28] [NESTORIUS] « Confesse le temple, mais joint à celui qui y habite. Laisse adhérer au Dieu Verbe le temple qui est sien, sans dépouiller de son temple Dieu qui l'habite, ni éloigner non plus le temple de la divinité. » ET UN AUTRE (PASSAGE) ENCORE, *dans l'Éloge de sainte Thècle* [29] : [NESTORIUS] « Allons donc, confessant les natures et maintenant la conjonction des natures, nous disons unique la dignité et unique la souveraineté, et du temple et de celui qui ressuscite le temple, mais deux natures. »

N'est-il pas évident pour qui que ce soit, par ce qui vient d'être cité, qu'en écartant le Dieu Verbe de la naissance dans la chair et en déclarant qu'il a bien plutôt habité dans un homme qui a été constitué à part, ces misérables confessent deux natures * et suppriment manifestement l'union p. 142 hypostatique des natures, d'où découle la confession d'une unique nature du Dieu Verbe incarnée, et la négation de deux natures après l'union? Écoute donc ce qu'a dit également Théodoret. Prétextant qu'il redoute le mélange et qu'on ne pense que le Dieu Verbe a tiré son origine de Marie, il s'exprime, à visage découvert, à l'encontre des paroles de

[26] *Matth.*, I, 20.
[27] Non identifié.
[28] TER-MEKERTTSCHIAN, *53, 37-31* (armén.).
[29] Non identifié.

l'Évangile, et il soutient que le Verbe n'est pas devenu chair, mais qu'il a bien plutôt habité dans le temple issu de la Vierge. DU TRÈS IMPIE THÉODORET, *ce qu'il a dit contre le premier des chapitres, ou anathématismes, de saint Cyrille* [30] : « Si donc le Verbe n'est pas devenu chair, mais a pris une chair vivante et intelligente, il n'est pas, lui-même, selon (sa) nature, né de la Vierge, en étant conçu, formé, en acquérant figure (humaine), et en tirant de là le principe de son être, lui qui est dès avant les siècles, est Dieu, est auprès du Père, est avec le Père, est connu et adoré avec le Père. Mais en s'étant formé lui-même un temple dans le sein virginal, il était avec ce qui avait été formé, conçu, avait acquis figure (humaine) et était né. » DU MÊME, *de la critique du deuxième chapitre ou anathématisme* [31] : [THÉODORET] « Nous confessons un Christ unique, prêtant foi aux enseignements divins des apôtres, et nous appelons le même, à cause de l'union, Dieu et homme. Mais nous ignorons totalement l'union hypostatique, en tant qu'absente et inconnue des livres divins et des Pères qui les ont expliqués. »

* p. 143 * On a donc déjà reconnu par ces citations, que ceux qui disent l'unique Christ deux natures, ne croient pas que le Verbe est devenu chair conformément aux livres divins, c'est-à-dire vraiment homme, tout en restant Dieu, et qu'ils ne confessent pas l'union hypostatique, en vertu de laquelle ils professeraient l'Emmanuel unique à partir de deux natures et ne parleraient plus dès lors de deux natures après l'union. Il est désormais logique de rechercher comment, dans leur honte devant les deux natures qui entraînent une dualité de fils, ils disent hypocritement un Fils unique, en inventant une sorte d'union frauduleuse et mensongère! Ils disent, en effet, que la nature du Verbe a conféré à la nature humaine l'appellation de Fils et de Seigneur, et (quelque chose) de la dignité qui convient à Dieu, et de la puissance et de l'égalité (avec elle). Et ils disent qu'inversément le Dieu Verbe s'attri-

30 PG, LXXVI, 393 A = ACO, I, 1, 6 a, 109, *11*.
31 PG, LXXVI, 400 A = ACO, I, 1, 6 a, 114, *6*.

bue à lui-même, par communication, les noms de Christ et de Jésus qui conviennent à la nature humaine ou à la condition d'esclave, comme aussi les souffrances qui lui surviennent, les opprobres, les soufflets, les coups, la croix et les autres (épreuves) qui conviennent à l'homme. — Car il est passé, disent-ils, par l'opprobre des serviteurs de naissance qui sont maltraités chez leur maître. — C'est de cette manière que (selon eux) l'opprobre des plaies, les douleurs de la passion, la sépulture et la mort qui dura trois jours (se retrouvent) aussi dans le Dieu Verbe. Ainsi donc, une transmission des appellations, une égalité de nom, une donation de la dignité convenant à Dieu, une communion dans l'amitié et dans les souffrances et une communication, voilà ce que ces artisans et sophistes d'une piété qui mène à la fosse appellent union! C'est de cette manière qu'ils ont attribué deux natures, (deux) personnes et (deux) hypostases à la personne de l'unique Christ et Fils Monogène. Et ceci ressortira clairement de leurs propos corrompus. * Ils (y) * p. 144
sont surpris comme titubant d'ivresse [32] et parlant de l'abondance du cœur [33], suivant la parole du Seigneur qui ne ment pas, en donnant le nom de deux natures, ou formes, à deux fils, (deux) Christs, (deux) seigneurs.

De Théodoret l'hérétique, qui déclare qu'il ne faut pas dire deux fils véritables, mais bien un qui l'est par nature, celui qui vient du Dieu Père, et un qui l'est par adoption, celui qui est issu de la semence de David [34] : « C'est par grâce qu'est Fils l'homme issu de Marie, c'est par nature qu'est (Fils) le Dieu Verbe. Mais celui qui l'est par grâce, et non pas par nature, et celui qui l'est par nature, et non pas par grâce, ne sont-ce pas deux fils? Que suffise au corps pris de nous la filiation par grâce, la gloire, l'immortalité, parce qu'il est devenu le temple du Dieu Verbe. Mais n'allons pas au-delà de la nature, et que le Dieu Verbe, en guise de l'action de grâces qui lui est due, ne soit pas l'objet de nos opprobres!

32 *Ps.* cvi, 27.
33 *Matth.*, xii, 34.
34 Non identifié.

Et en quoi consisterait l'opprobre? A être en composition avec un corps et à être censé avoir besoin d'un corps pour (réaliser) la filiation complète. En effet, le Dieu Verbe ne veut pas être lui-même Fils de David, mais bien son Seigneur[35]. Que le corps, par contre, soit appelé Fils de David, non seulement il ne l'envisage pas avec malveillance, mais c'est pour cela qu'il est venu. » DU MÊME[36] : [THÉODORET] « Si quelqu'un veut, pour ainsi parler, appeler aussi Fils de David le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, qu'il l'appelle (ainsi) eu égard au temple du Verbe qui vient de David; et celui qui vient de la semence de David, qu'il le nomme Fils de Dieu par grâce, et non pas par nature. » ET PEU APRÈS[37] : [THÉODORET] « Confessons les natures et ne nions pas l'économie! »

DE NESTORIUS L'HÉRÉTIQUE[38] : « C'est en effet le Fils de
* p. 145 Dieu que * la Vierge, Mère du Christ, a enfanté. Toutefois, comme le Fils de Dieu est double selon les natures, elle n'a pas enfanté le Fils de Dieu, mais elle a enfanté l'humanité qui est Fils, à cause du Fils qui lui est joint. » DU MÊME[39] : [NESTORIUS] « Quand donc la divine Écriture doit parler ou de la naissance ou de la mort du Christ qui est issu de la Vierge Marie, nulle part on ne la voit employer le mot 'Dieu', mais ou bien 'Christ' ou 'Fils' ou 'Seigneur', parce que ces trois (termes) sont expressifs de deux natures, tantôt de celle-ci, tantôt de celle-là, et tantôt de celle-ci et de celle-là. » DU MÊME[40] : [NESTORIUS] « Eh bien donc, tout en confessant les natures et en maintenant la conjonction des natures, tout en disant une dignité unique et une souveraineté unique, et du temple et de celui qui habite le temple, (nous disons) d'autre part deux natures, pour confesser aussi notre rédemption : je dis l'humanité et ce par quoi il a réalisé la rédemption,

35 *Matth.*, XXII, 41-45.
36 Non identifié.
37 Non identifié.
38 LOOFS, 274, *13 17*.
39 LOOFS, 273, *18*-274, *4*.
40 Non identifié.

savoir par la dignité de la divinité. » Du même [41] : [Nestorius] « Dis que celui qui a assumé est Dieu. Ajoute que celui qui a été assumé est la forme d'esclave. Amène après cela la dignité de la conjonction, parce qu'aux deux la puissance est commune, parce que pour les deux la dignité est la même, les natures se maintenant. Confesse une union de dignité. » Et peu après [42] : [Nestorius] « Confesse le temple, mais joint à celui qui l'habite. Laisse adhérer au Dieu Verbe le temple qui est sien, sans dépouiller de son temple Dieu qui l'habite, ni séparer non plus le temple de la divinité qui y habite. Dis celui qui est ressuscité et confesse * avec lui celui qui l'a ressuscité ! » Et il a dit encore ailleurs [43] : [Nestorius] « C'est pour cela que le Dieu Verbe est appelé également Christ, parce qu'il est en conjonction perpétuelle avec le Christ. » Et encore [44] : [Nestorius] « Gardant donc sans confusion la conjonction des natures, confessons le Dieu qui est dans le temple, adorons l'homme qui, en vertu de la conjection divine, est adoré avec le Dieu Tout-Puissant. » * p. 146

De l'impie André de Samosate, *qui s'est prononcé contre les douze chapitres, ou anathématismes, de saint Cyrille; de la critique du premier anathématisme* [45] : « Alors que les Mages venant de Perse, en quête de celui qui était né, étaient guidés par lui, ils le rejoignirent. Et quand ils l'eurent trouvé, ils présentèrent des hommages et des offrandes et à celui qui était connaissable (par l'esprit) et à celui qui était visible. »

Du misérable Théodoret, *de la critique du quatrième anathématisme* [46] : « Dès lors l'ignorance n'est pas le fait du Dieu Verbe, mais de la forme d'esclave, qui, en ce temps-là, connaissait ces choses dans la mesure où la divinité qui l'habitait les (lui) avait révélées. »

Il résulte donc des propos impies qui viennent d'être cités,

41 Non identifié.

42 Ter-Mekerttschian, 53, *27-33* (armén.).

43 Leroy, II, 300, *1* (syr.).

44 Loofs, 249, *1-4*. Leroy, III, 228, *28* (syr.).

45 PG, LXXVI, 317 D = ACO, I, I, 7 a, 34, *19*.

46 PG, LXXVI, 412 A-B = ACO, I, I, 6 a, 122, *1*.

qu'ils disent deux natures, ou formes, et deux fils, l'un véritable et l'autre adoptif, et deux Christs; que, par la conjonction de dignité et de souveraineté et la communauté de noms, ils se donnent l'apparence de dire un Fils unique et un Christ unique; qu'ils manifestent que c'est en frustrant la propriété des mots qu'ils disent union pareille conjonction d'amitié des natures ou des formes. Nous reconnaissons le (caractère) blasphématoire de leurs idées par ce qui est (ici) cité.

* p. 147 * De l'impie Nestorius, *du traité qui est intitulé : « A ceux qui disent que la divinité du Christ et son humanité sont devenues une nature unique. »* [47] « Car, alors que ces (entités) sont selon leur nature tellement distantes l'une de l'autre, l'union fait apparaître une personne unique, sans toutefois confondre la propriété qui (revient) à chacune des natures, mais en leur gardant fermes leurs caractéristiques. » Du même, *de la lettre qu'il écrivit d'Éphèse à l'un de ses familiers* [48] : [Nestorius] « Cyrille s'est tout simplement dérobé à notre entretien. Il s'est dérobé aussi au reproche, qui se dégage des chapitres qu'il a écrits, qu'ils sont sans contredit hérétiques : il pense ainsi leur échapper! Comment donc ta personne admirable accueille-t-elle pareille calomnie contre nous? Et cela, alors qu'elle se souvient qu'à Constantinople aussi nous avons dit de cette manière les deux mots à propos du mystère de l'économie et de l'union inexplicable. Ne croyez donc pas aussi facilement, je vous en prie, les calomnies à notre endroit! Nous pensons en effet que le mot 'Mère de Dieu', posé de pair avec celui de 'Mère de l'homme', est la marque très précise de la piété. Car 'Christ', ou 'Jésus', ou 'Fils', ou 'Monogène', donnent à entendre ces deux appellations. Et pour ceux qui n'acceptent pas ce mot (de 'Mère de Dieu') comme désignant les deux natures, la divinité et l'humanité, nous leur mettons sous les yeux le mot 'Mère de Dieu' et le mot 'Mère de l'homme', de sorte que nulle part il ne

[47] Non identifié.

[48] Part. Lebon, 1, 130 *26* (syr.). Loofs, 191, *28*-192, *18* (lat.).

puisse échapper que nous ne tombons ni dans le manichéisme ni dans (l'erreur) de Paul (de Samosate). Celui qui dit, en effet, que celui qui est parfaitement consubstantiel à nous est né de la Vierge, sans être séparé de la divinité, proclame dans son intégrité le mystère de l'économie du Seigneur. »

* Voici manifestement qu'en appelant la Sainte Vierge 'Mère de Dieu' et 'Mère de l'homme', et en reliant l'une à l'autre les deux natures par la seule communauté des appellations de 'Christ', de 'Fils', de 'Seigneur', de 'Jésus' et de 'Monogène', il a appelé (cette) égalité de nom union inexplicable. Et celui qui est né parfait de Marie, il l'a dit aussi non séparé de la divinité, savoir selon le mode de l'habitation. Or, s'il avait confessé l'union hypostatique des natures et s'il avait accepté de dire un Christ unique à partir de deux natures, il n'aurait pas dit deux natures après l'union, mais une unique nature du Dieu Verbe incarnée, comme les Pères théophores l'ont proclamé. Et puisque l'impie Théodoret a été atteint de la même folie que Nestorius, écoute quelle union de natures il a, lui aussi, imaginé de déclarer. De Théodoret l'hérétique, *de ce qu'il a dit contre le premier chapitre des douze de saint Cyrille* [49] : « Nous proclamons la Vierge non (seulement) Mère de l'homme, mais aussi Mère de Dieu, en basant cette appellation-là sur la conformation, sur la formation et sur la génération, et celle-ci sur l'union. » Du même, *de ce qu'il a dit contre le troisième chapitre* [50] : [Théodoret] « Confesser de cette manière une personne unique, un Fils unique et un Christ unique est juste ; dire deux hypostases, ou (deux) natures, qui ont été réunies, n'est pas hors de propos, mais est même logique en la matière. » Du même, *de ce qu'il a dit contre le cinquième chapitre* [51] : [Théodoret] « Nous appelons le Christ un homme théophore, non parce qu'il n'aurait reçu qu'une grâce divine partielle, * mais en tant qu'il avait la divinité du Fils toute entière unie à lui. »

* p. 148

* p. 149

[49] PG, LXXVI, 393 C = ACO, I, 1, 6 a, 109, *27*.
[50] PG, LXXVI, 404 B = ACO, I, 1, 6 a, 117, *16*.
[51] PG, LXXVI, 420 B = ACO, I, 1, 6 a, 126, *16*.

De l'impie André, *de ce qu'il a dit contre le dixième chapitre des douze chapitres de saint Cyrille*[52] : « En effet, la filiation, après l'union des deux natures, est unique, puisqu'elles ne sont pas séparées l'une de l'autre. Car il n'y a pas de séparation qui se soit produite après l'union : l'union se maintient éternellement. C'est qu'en effet, même dans les souffrances de la chair, la divinité n'était pas à l'écart, tout en restant (elle-même) sans souffrance ; et ce qui convient à Dieu s'accomplissait par l'intermédiaire de la chair. Aussi, nous confessons un Fils unique et le même, les natures se maintenant sans confusion, et nous ne le disons pas autre et autre, nullement, mais unique et le même. Il n'est donc personne qui ne confesse ceci : notre Seigneur Jésus-Christ est devenu notre pontife et notre apôtre[53], suivant les divines Écritures, sans que l'homme qui est (né) de la femme fût séparé du Verbe qui est issu du Père, de sorte que celui qui vient de la semence de David était uni sans confusion, d'une manière inexplicable et inséparablement, au Verbe qui est issu du Père. »

Vois cet esprit manifestement rempli de malice satanique ! En effet, après avoir dit que la filiation est unique dans les deux natures et fait voir par là qu'il ne reconnaissait l'union des deux natures que dans l'égalité du nom de filiation et dans l'égalité de dignité seulement, il déclare alors ensuite que, dans sa pensée, il n'y a pas eu séparation pour les natures après l'union ; que l'union reste, et que l'union reste
* p. 150 éternellement, * et que la divinité n'est pas à l'écart des souffrances de la chair, tout en restant (elle-même) sans souffrances, et que le Fils est unique et le même, et non pas autre et autre, (voilà ce que) dit le misérable, en délayant le mensonge dans la dissimulation. Des deux natures, il a fait deux Christs ! Car il a ensuite ajouté[54] : [André] « De telle sorte que celui qui vient de la semence de David soit uni

52 PG, LXXVI, 361 C-364 A = ACO, I, 1, 7 a, 54, *16*.
53 *Hébr.*, III, 1.
54 PG, LXXVI, 364 A = ACO, I, 1, 7 a, 54, *24*.

sans confusion, d'une manière inexplicable et inséparablement, au Verbe qui est issu du Père. » Il est donc sans contredit une autre personne, celui qui vient de la semence de David, et une autre aussi, celui qui est issu du Dieu Père. Comment donc ne seraient-ils pas deux Christs et deux fils? Ou comment celui qui dit ne reconnaître qu'un Fils unique et le même, ne ment-il pas? A moins qu'éventuellement il ne s'exprime (de la sorte), parce que la filiation est unique pour les deux natures. Il croit donc faire un Fils unique de la filiation commune à celui qui vient de la semence de David et au Verbe issu du Dieu Père, séparés (en réalité) selon les natures et les hypostases!

Logique avec lui-même, ailleurs encore, il indique clairement qu'il appelle conjonction d'amitié l'habitation d'union. Du même André, *de la lettre à l'évêque Rabbula*[55] : « Je dis qu'il y eut réunion de l'essence humaine et de (l'essence) divine, et que le Monogène issu du Père s'est uni à celui qui vient de la semence de David, de telle sorte que les natures sont deux, mais qu'on ne conçoit (qu'une) personne à cause de la conjonction (réalisée) dans le temple, Dieu le Verbe se servant du corps. » Et peu après[56] : [André] « Car la divine Écriture nous proclame les deux, même après l'union, * et elle dit que Dieu est, le même, également homme, et * p. 151 forme de Dieu et forme de la chair, et Verbe et temple et habitant. Si au contraire nous disions seulement le Dieu, sans mettre avec lui l'homme, ou inversément l'homme, sans mettre avec lui celui qui est en lui, nous nierions absolument cet 'un'. Or, si nous supprimons l'humanité, nous commettons une impiété égale à celle des Marcionites et des Manichéens, qui disent que c'est en apparence et par faux semblant, et non pas en vérité, que le Christ est devenu homme; si d'autre part en confessant l'homme, nous ne confessons pas également avec lui la divinité, nous imitons l'impiété de Photin et de Paul (de Samosate) qui le disent un homme ordinaire, et qui

[55] Non identifié.

[56] Part. Lebon, II, 251, *5*; 271, *20* (syr.).

font profession, soi-disant par respect, d'éviter de confesser deux natures unies. Toujours nous supprimons le 'un', et nous disons nécessairement, ou bien diffusion admirable et combinaison de l'une avec l'autre, ou bien que Dieu, transformé en la chair, a tout subi et souffert. »

Voici encore qu'en disant deux natures après l'union, en confessant deux natures unies, et en appelant l'habitation union, il prétend ne pas dire, comme Paul de Samosate, que le Christ est un homme ordinaire. Or, Paul de Samosate lui-même disait, dans des termes identiques à ceux-là, que le Verbe habite dans un homme : j'allègue ses propres témoignages. De l'impie Paul de Samosate, *du « Dialogue avec Malchion »* [57] : « Si la sagesse grandit l'homme, — comme elle le grandit en fait, — elle ne (lui) faisait pas d'abord défaut. Or elle a habité dans cet homme-ci, en le perfectionnant en tous points, et elle y a habité comme jamais en personne
* p. 152 d'autre. De même qu'il était possible * que l'Incorporel habitât dans un corps, — entendons dans l'homme tout entier, — ainsi habita-t-elle (en lui) de manière que celui qui vient de David, qui a été oint, ne fût pas privé de la Sagesse. Et la Sagesse n'habitera pas non plus à ce degré dans un autre. » Et plus loin [58] : [Paul de Samosate] « L'unique Seigneur était en lui à titre principal. Car il était également dans les [prophètes], et surtout en Moïse. Le Seigneur est aussi dans beaucoup (d'hommes), mais surtout dans le Christ, [comme] dans le temple de [Dieu]. »

Or, de même que ceux qui disent deux natures déclarent avec mensonge que l'habitation est une union, — ils commencent par former l'homme et y font habiter ainsi le Verbe issu du Dieu Père, comme nous l'avons d'abord montré plus haut, — ainsi, en disant que c'est dès le sein même que le Verbe a été uni à la chair qui vient de Marie, ils montrent qu'ils s'expriment par faux semblant, vu qu'ils le disent en fondant (cette union) sur la prescience, sur le modèle de ce que Dieu signifia à Jérémie par ces paroles : « Avant de te

57 Bardy, 71, *23* (lat.). 58 Bardy, 72, *16* (grec-lat.).

former dans le sein, je t'ai connu, et avant que tu ne fusses sorti du sein, je t'ai sanctifié ! » [59], et de ce que dit aussi Paul : « Mais lorsque Dieu, qui m'a séparé dès le sein de ma mère, voulut révéler son fils en moi [60]. » Et dès lors c'est progressivement, en partie après le baptême dans le Jourdain et en partie aussi par un accroissement (résultant) des œuvres, que lui ont été conférés, disent-ils, par donation et par accroissement, la sagesse et le don qui (émanent) de l'Esprit-Saint.

DE L'IMPIE NESTORIUS [61] : « Car la divinité n'a pas non plus été enfant, mais la divinité était avec l'enfant. Elle était avec l'enfant pour la raison même que l'enfant non plus n'était pas séparé de la divinité, mais qu'à la voix même de l'ange, * la conjonction de Dieu avec l'enfant (a été effectuée) : 'Réjouis-toi, pleine de joie, le Seigneur est avec toi ! » [62] * p. 153

DE DIODORE L'HÉRÉTIQUE [63] : « Celui qui vient de la semence de David, à qui était dévolu, dès le moment de sa formation, d'être formé pour le Dieu Verbe, était du Dieu Verbe. Chez nous, en effet, le temple est d'abord élevé, et ensuite y pénètre celui qui l'habite ; mais dans le sein de la Vierge, c'est celui qui l'a habité, qui a lui-même formé le temple et il ne s'est pas éloigné du temple. Il l'a rempli de sa gloire et de sa sagesse, et cela non pas comme chez les prophètes, où il y avait ignorance jusqu'à ce que l'Esprit (leur) fît révélation. » DU MÊME, *des idées contraires à celles-là, entre autres choses* [64] : [DIODORE] « Jésus progressait en âge et en sagesse [65]. Or ceci ne peut se dire du Dieu Verbe, car il a été engendré Dieu parfait du Parfait, Sagesse de la Sagesse, Puissance de la Puissance. Lui-même ne progressait donc pas, car il n'est pas imparfait de manière à croître en ce qui est parfait, mais ce qui progressait en âge et en sagesse c'était la chair. La divinité n'a

[59] *Jér.*, I, 5. [60] *Gal.*, I, 15-16.
[61] Non identifié. [62] *Luc*, I, 28.
[63] LEBON, II, 253, *12* ; **part.** *ibid.*, 254, *1* (syr.).
[64] Part. LEBON, II, **253, *22*** (syr.). [65] ***Luc*, II, 52.**

d'ailleurs pas posé en elle sa sagesse entière, dès le moment où elle est née, mais elle la conférait progressivement au corps. »

Affligé de la même absence d'esprit, le misérable Théodoret aboutit à une contradiction de termes analogue à celle-là. De Théodoret, *de ce qu'il a dit contre le cinquième chapitre de saint Cyrille* [66] : « Nous appelons le Christ un homme théophore, non parce qu'il n'aurait reçu qu'une grâce divine partielle, mais en tant qu'il avait la divinité du Fils toute
* p. 154 entière unie à lui. » * (*Et voici*) *le contraire de ces* (*assertions*) *dans ce qui a été dit contre le quatrième chapitre* [67] : [Théodoret] « Ce n'est donc pas au Dieu Verbe qu'appartient l'ignorance, mais à la condition d'esclave, qui connaissait toute chose dans le temps pour autant que la divinité qui l'habitait les lui avait révélées. » Du même, *de ce qu'il a dit contre le dixième chapitre* [68] : [Théodoret] « Qui est celui qui, non parfait par nature, est devenu parfait par des œuvres vertueuses? Qui est celui qui a appris l'obéissance dans l'épreuve [69], alors qu'il l'ignorait avant l'épreuve? Qui est celui qui a vécu dans la piété, a élevé des supplications dans les larmes et n'a pu se sauver lui-même, mais pressait celui qui pouvait le sauver [70] et lui demandait la délivrance de la mort? Ce n'est pas le Dieu Verbe, l'Immortel, l'Impassible, l'Incorporel, celui dont le souvenir est joie, selon la parole du prophète, et délivrance des larmes, — car c'est lui qui essuiera les larmes de tous les visages [71], et, dit encore le prophète : « Je me suis souvenu de Dieu et je me suis réjoui [72]. » — celui qui couronne ceux qui vivent dans la piété, qui connaît toute chose avant qu'elle ne se produise [73], qui possède tout ce qui est du Père [74], qui est l'image inchangée de celui qui l'a engendré [75] et qui montre en lui le Père [76].

66 PG, LXXVI, 420 B = ACO, I, 1, 6 a, 126, *16*.
67 PG, LXXVI, 416 B = ACO, I, 1, 6 a, 122, *1*.
68 PG, LXXVI, 436 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 136, *22*.
69 *Hébr.*, v, 8.
70 *Hébr.*, v, 8.
71 *Is.*, xxv, 8.
72 *Baruch.*, v, 5 (?).
73 *Dan.*, xiii, 42.
74 *Jean*, xvi, 15.
75 *Col.*, i, 15.
76 *Jean*, xiv, 7.

Mais c'est celui qui a été assumé par lui de la semence de David, celui qui est mortel, celui qui est passible, celui qui redoute la mort, — même si dans la suite il a dissous le pouvoir de la mort [77], grâce à l'union avec Dieu qui l'avait assumé, — celui qui a cheminé en toute justice et a dit à Jean : 'Laisse pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi la justice entière [78].' C'est celui-ci qui a pris l'appellation du sacerdoce suprême selon l'ordre de Melchisédech [79], car c'est lui qui était revêtu de la faiblesse de la nature, et non pas le Dieu Verbe qui est tout-puissant. Voilà pourquoi * le bienheureux Paul a écrit aussi un peu avant : * p. 155
'Car nous n'avons pas un pontife incapable de compatir à notre faiblesse, mais qui est passé par toutes les mêmes (épreuves) que nous, hormis le péché [80].' Or ce qui est passé par l'épreuve de nos souffrances, hormis le péché, c'est la nature qui, pour nous, a été prise de nous et non pas celui qui l'a prise pour notre rédemption. »

Qu'est donc ce langage à ce point contradictoire? Ils disent, d'une part, que c'est dès le sein que la divinité entière du Monogène a été unie à ce qui vient de Marie; ils déclarent, par contre, que ce n'est pas dès le principe, tandis qu'il se formait, que la sagesse totale a été déposée en lui, mais que c'est en croissant en âge qu'il allait, en les recevant, acquérir de ses dons, et à la suite de progrès, d'œuvres vertueuses et d'une vie de piété qu'il allait obtenir la perfection! Quant à lui, ils ont coutume de l'appeler « de la semence de David », « forme d'esclave » et « nature qui a été prise de nous ». Quelle est donc l'explication de pareille inconscience pétrie d'inanité d'esprit? Nous la connaissons par la folie de Théodore de Mopsueste. Car ils sont dignes d'être crus, quand ils expliquent leur mutuelle perversité et nous résolvent (leurs) énigmes mystérieuses, cachées sous des noms de piété. C'est par ceci, en effet, dit-il, que le Dieu Verbe était uni, dès le sein même, à celui qui vient de Marie : par la prescience seule-

77 *Hébr.*, II, 14.
78 *Matth.*, III, 15.
79 *Hébr.*, IV, 10.
80 *Hébr.*, IV, 15.

ment et par une complaisance bienveillante de l'esprit, qu'en conséquence c'est peu à peu, dans sa marche progressive vers la vertu, qu'il était comblé de la sagesse et de l'Esprit. Car ils ne croient pas que le Verbe lui-même, qui est la Sagesse et la Puissance de Dieu, est devenu chair, c'est-à-dire que, tout en restant lui-même immuable en ce qu'il était, il a été hypostatiquement uni à une chair qui venait de la Vierge, douée
* p. 156 d'une âme raisonnable et intelligente, et * qu'il est unique à partir des deux, de la divinité et de l'humanité, qu'il est parfait en tout et qu'en tout il possède la perfection, et que, pendant que le corps croissait en âge, il faisait apparaître peu à peu sa divinité dans une mesure qui lui fût proportionnée. Et voilà pourquoi il est dit croître en sagesse et être rempli de l'Esprit, et dispenser la sagesse et l'Esprit-Saint aux autres.

De l'impie Théodore de Mopsueste[81] : « C'est dès le commencement, en effet, que celui qui a été assumé était uni au Dieu Verbe, en recevant, de par la prescience, dans la formation même dans le sein, un début d'union. Mais quand il fut rendu digne de l'union (complète), il obtint tout ce qu'il était possible qu'acquière un homme uni au Monogène et au Seigneur de l'univers : il était, plus que tous les autres, rendu digne de grandes choses, du fait que le bénéfice de l'union lui était déjà échu. Et il a été rendu digne aussi de l'habitation de l'Esprit, le premier, plus que tous les hommes et il n'en a pas été rendu digne à la manière de tous les autres. Car il recevait en lui-même le don total de l'Esprit, alors qu'il ne conférait aux autres qu'une communion partielle de l'Esprit. Ainsi se faisait-il que l'Esprit tout entier agissait en lui. » Du même[82] : [Théodore] « Quand donc ils demandent si Marie est mère de l'homme ou mère de Dieu, disons les deux, l'un (allant) à la nature des faits et l'autre à l'état d'exaltation : mère de l'homme, d'une part, par nature, parce qu'il y avait, dans le sein de Marie, un homme qui en est sorti ; mère de Dieu, d'autre part, parce que Dieu était

81 PG, LXXVI, 280 B-C = Swete, II, 298, *10-19*.
82 Swete, II, 310, *10-21*.

dans l'homme qui a été enfanté, non pas limité en lui selon sa nature, mais présent en lui par une complaisance de l'Esprit. » * DU MÊME [83] : [THÉODORE] « Lorsque Jésus fut baptisé, il sortit aussitôt de l'eau. Et voici que pour lui le ciel s'ouvrit, et il vit l'Esprit de Dieu descendre du ciel et venir sur lui [84].' Ceci, en effet, appliqué à la divinité, n'est pas exact, puisque l'Esprit-Saint est venu sur lui à la façon d'un don, — comme le dit aussi le bienheureux Pierre : 'Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de Puissance [85].' — et aussi en lui conférant, par son appui, ce qui (lui) manquait dans les luttes (à mener) contre le Calomniateur et dans toutes les autres (circonstances). » DU MÊME [86] : [THÉODORE] « Car il n'y a pas eu pour lui d'émission de semence humaine, mais il a été formé par l'opération de l'Esprit divin. Il y avait en lui une inclination à tout ce qui tend à la vertu, grâce à l'union au Dieu Verbe, dont il avait été rendu digne à l'intervention de la prescience du Dieu Verbe, lorsqu'il se l'unissait d'en-haut. Ainsi donc, pour toutes ces raisons, dès l'âge de discrétion il avait une grande haine pour le mal, et, (le Verbe) se le joignant par un amour [infini] selon la mesure de ses dispositions, il recevait encore l'aide qui lui venait du Dieu Verbe. » * p. 157

Voici manifestement que ceux qui disent le Christ unique deux natures et [prétendent (?)] que les natures ont été unies, déclarent que c'est selon la prescience et par une complaisance de l'esprit que le Verbe a été uni à une chair. S'ils avaient, en effet, confessé l'union véritable et hypostatique, ils n'auraient pas dit deux natures après l'union. Car, si l'union est véritable, le Christ n'est en aucune façon reconnu deux, mais unique à partir de deux et une unique nature du Dieu Verbe incarnée. * Voici que le fait qu'ils (le) disent [deux] après [l'union] [..... .....] [87] il a été jugé digne de l'onction qui (s'effectue) par l'Esprit, pour (être rendu) par là robuste pour la lutte avec * p. 158

[83] Non identifié.
[84] *Matth.*, III, 16.
[85] *Act.*, X, 38.
[86] Non identifié.
[87] 7 lignes part. eff.

le Calomniateur; que c'est à la suite de progrès et d'œuvres vertueuses qu'il a détenu la perfection, que le Verbe l'assiste de ses directives. Puisque, en effet, ils confessent encore deux natures après qu'elles ont été unies, il est nécessaire que l'union ne soit qu'amour et figure. Car si elles ont été vraiment unies, elles ont cessé d'être deux, et l'Emmanuel est unique à partir de deux natures. Que Théodore lui-même, qui a écrit ces blasphèmes, ait dit que le Christ est deux natures, nous le savons par cette citation. DE L'IMPIE THÉODORE [88]: « Car le bienheureux Paul lui aussi s'exprime en ces termes : 'D'eux est le Christ dans la chair, celui qui est Dieu au-dessus de tout' [89]. Ce n'est pas parce qu'il est des Juifs selon la chair qu'il est Dieu au-dessus de tout; mais il le dit pour marquer la nature humaine, celle qu'il savait être de la race d'Israël. Quant à ce (qu'il dit) pour marquer la nature divine, (savoir) 'celui qui est au-dessus de toute chose et de l'univers', il savait que c'est le Seigneur. »

Donc, après avoir préalablement examiné ces (idées) et dévoilé tout le mensonge de leur ruse perverse, je passe désormais à la réfutation de cette calomnie, en engageant ceux qui m'écoutent uniquement à ceci : qu'ils aient présent à la mémoire ce que nous venons de développer précédemment,
* p. 159 pour qu'ils se rendent compte * avec évidence de quel esprit est l'auteur de ce livre, ou mieux de ce filet de perdition. Il a cité certains textes de saint Cyrille en les altérant tout entiers dans le sens de son opinion, — il pense qu'ils appuieront ainsi le dogme de l'impiété, — il en a volontairement amputé d'autres, tous ceux qui reflétaient parfaitement le sens de ce qui a été dit et étaient de nature à censurer sa ruse.

Il (nous) faut à présent commencer l'exposé, en critiquant, et à juste titre, la définition de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine, et qui ont défini et déclaré que notre unique

88 Non identifié. 89 *Rom.*, IX, 5.

RÉFUTATION DE LA COMPARAISON DES CHAPITRES DU SYNODE ET DE CYRILLE.

Seigneur Jésus-Christ est reconnu en deux natures, de la manière suivante.

[1] De la définition. Chapitre premier [1] : « Un seul et même Christ Jésus, notre Seigneur, Monogène, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans séparation et sans division. » Après avoir cité ce chapitre, le mauvais défenseur des doctrines impies produit, pour établir la sienne, à ce qu'il croit, un texte de saint Cyrille, *de la première lettre à Succensus, ainsi conçu* [2] : « Considérant donc, comme je l'ai dit, le mode de l'inhumanation, nous voyons que deux natures se sont assemblées l'une avec l'autre en une union inséparable, sans confusion, sans changement. Car la chair est la chair et non la divinité, bien qu'elle soit devenue la chair de Dieu. De la même manière le Verbe aussi est Dieu, et non la chair, bien qu'il ait fait sienne la chair par l'économie. » Après avoir produit ces (paroles) et supprimé celles qui viennent dans l'intervalle, il fait la citation suivante, en supprimant d'autres éléments * de ces paroles mêmes [3] : [Cyrille] « Nous disons qu'il y a deux natures, mais un seul Christ et Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu qui s'est incarné et fait homme. » Ce qui a été omis dans l'intervalle est précisément ce qui fait apparaître dans son intégrité la pensée de Cyrille : il déclare que, à partir de l'union des deux natures, la nature du Verbe incarnée est unique, de sorte qu'il est « à partir de deux natures » et non « en deux natures », comme les Chalcédoniens ont défini qu'est l'Emmanuel [4] : [Cyrille] « Quand donc nous considérons cela, nous ne portons aucun préjudice au concours de l'une avec l'autre, en disant qu'une union a été réalisée à partir des deux natures. Après l'union nous ne séparons pas les natures l'une de l'autre et nous ne scindons pas non plus en deux fils celui qui est unique et indivisible, mais nous déclarons un Fils unique, ainsi que l'ont dit les Pères : une

* p. 160

[1] [1] ACO, II, 1, 2 a, 129, *30*.
[2] PG, LXXVII, 232 C = ACO, I, 1, 6 a, 153, *17*.
[3] PG, LXXVII, 233 B = ACO, I, 1, 6 a, 154, *2*.
[4] PG, LXXVII, 232 D-233 A = ACO, I, 1, 6 a, 153, *20*.

unique nature du Dieu Verbe incarnée. Aussi, pour autant que l'on puisse percevoir en pensée et avec les seuls yeux de l'âme la façon dont le Monogène s'est fait homme, nous disons qu'il y a deux natures qui ont été unies, ou, conformément à certains *codices*, nous disons que deux natures ont été unies, mais qu'il n'y a qu'un unique Christ, Seigneur et Fils, le Verbe de Dieu qui s'est incarné et fait homme. Et si cela convient, prenons en exemple notre composé qui fait de nous des hommes. Or nous sommes composés d'une âme et d'un
* p. 161 corps, et nous voyons deux natures, l'une, celle * du corps, l'autre, celle de l'âme, mais, à partir des deux, un homme unique, grâce à l'union. Et le fait que nous soyons composés de deux natures ne nous fait pas penser que celui qui est unique soit deux hommes, mais un homme unique, comme je l'ai dit, par la composition de l'âme et du corps. Mais si nous supprimons que l'unique et seul Christ est à partir de deux natures, et (de deux natures) différentes, tout en étant sans division après l'union, ceux qui combattent l'orthodoxie diront : Si tout en lui n'est qu'une nature, comment est-il devenu homme et a-t-il fait sienne la chair ? »

Voici clairement démontré que saint Cyrille disait : A partir de l'union des deux natures, une unique nature, qui est (celle) du Verbe, non pas toutefois non incarnée, mais incarnée. Et il a ajouté aussi que nous percevons seulement des yeux de l'âme de quelle façon le Monogène s'est fait homme : nous voyons deux natures qui ont été unies, mais, après avoir saisi par notre esprit l'union, nous ne disons plus deux, mais une unique (nature) incarnée. Car confesser « à partir de deux natures » donne naissance à « un par composition ». Nous censurons par conséquent ceux qui se sont réunis à Chalcédoine, parce qu'ils ont rejeté cet « à partir de deux » et n'ont pas confessé que le Christ est « une unique nature du Dieu Verbe incarnée » ; de même, parce que leurs admirables avocats, en apportant des témoignages de saint Cyrille, suppriment partout cet « à partir de deux » ainsi que l'attribution d'une unique nature incarnée au Verbe, telle qu'elle a été énoncée dans ce qui vient d'être cité. Ils

amputent, en effet, tout pareillement dans ce qu'ils allèguent, comme non professé par le synode de Chalcédoine, encore ceci : la déclaration que le Verbe a été hypostatiquement uni à une chair douée d'une âme intelligente.

* Que personne parmi les simples ne se laisse séduire, parce * p. 162 que ceux qui se sont réunis à Chalcédoine ont confessé un Christ et Fils, unique et le même, ni ne croie, pour ce motif, qu'ils ne (le) divisent pas! Car c'était l'habitude de ceux qui sont contaminés par les idées de Nestorius de déclarer hypocritement un Fils, unique et le même, en raison de l'égalité du nom de filiation ou de communauté, mais de confesser deux natures après l'union. Vois ce que dit ANDRÉ *dans ce qu'il a écrit dans sa critique du dixième anathématisme de saint Cyrille* [5] : « En effet, la filiation après l'union est (unique) dans les deux natures, vu qu'elles ne sont pas séparées l'une de l'autre. Car il n'y a pas de séparation qui se soit produite après l'union : l'union se maintient éternellement. Et de fait, même dans les souffrances de la chair, la divinité n'était pas à l'écart, tout en restant (elle-même) sans souffrance; et ce qui convient à Dieu s'accomplissait par l'intermédiaire de la chair. Aussi nous (le) confessons un Fils unique et le même, les natures se maintenant sans confusion, et nous ne le disons pas autre et autre, nullement, mais unique et le même. » Dans l'exposé mensonger qu'il a fait jusqu'ici, il dit, au début, que la filiation est unique dans les deux natures, et il a fait apparaître (par là) sa pensée : il considère la communauté de filiation comme une union des natures; puis, sans danger désormais, il a ajouté la suite, comme s'il pensait que, les deux natures une fois posées, il confessait un unique et même Fils et Christ, — tel un homme qui appréhende que, pour s'être exprimé avec obscurité, il y en ait qui le considèrent comme déclarant à la vérité un Fils unique! Mais il dévoile le mensonge dans la suite de son texte. Car immédiatement après ce qui a été cité, * il dit [6] : [ANDRÉ] * p. 163

[5] PG, LXXVI, 361 C-D = ACO, I, 1, 7 a, 54, *16*.
[6] PG, XXVI, 361 D 364 A = ACO, I, 1, 7 a, 54, *21*.

« Il n'est personne qui ne confesse ceci : que notre Seigneur Jésus-Christ est devenu notre pontife et notre apôtre [7], suivant les Écritures, sans que l'homme qui est né de la femme fût séparé du Verbe qui est issu du Père, de telle sorte que celui qui vient de la semence de David était uni sans confusion, d'une manière inexplicable et inséparablement, au Verbe qui est issu du Père. » Autre est donc celui qui vient de la semence de David, à part du Verbe issu du Dieu Père, et non pas le même. Et comment nous a-t-il brusquement transformé les natures en personnes, le Verbe qui vient du Père et celui qui vient de la semence de David ? La réponse est prête : C'est qu'elles sont unies, et non pas séparées, car, « dans les deux natures, la filiation est unique » ! Ainsi, c'est à cause de l'appellation unique de filiation que l'union existe, et non pas parce que le Dieu Verbe a été uni hypostatiquement à une chair douée d'une âme intelligente. Si cependant tu avais reconnu comme unique et le même, celui qui est engendré du Père selon la divinité, mais qui, selon la chair, vient de la semence de David, tu aurais su que le Verbe, qui s'est incarné pour nous, était aussi le Christ, et tu n'aurais pas dit qu'il s'était uni à lui-même. Car cela est folie ! De même que personne ne croit juste de dire que tout homme est uni à lui-même ! Ce sont, en effet, les éléments à partir desquels l'homme est (constitué) qui sont unis, et c'est leur union qui fait un homme unique. Mais une fois qu'il a été fait un, il n'est plus exact de dire qu'il est uni à lui-même. Il est donc clair que c'est vainement et pour tromper que ceux qui se sont réunis à Chalcédoine font profession, — c'est apparence, — de dire que le Christ et Fils est unique et le même, alors qu'ils déclarent deux natures après l'union, du fait qu'ils définissent l'unique Christ en deux natures.

* p. 164 * [2] Il cite encore le deuxième chapitre de la définition. CHAPITRE DEUXIÈME DE LA DÉFINITION DE CHALCÉDOINE, qui est ainsi conçu [1] : « ...sans que soit supprimée la différence des

[7] *Hébr.*, III, 1.

[2] [1] ACO, II, I, 2 a, 129, *31*.

natures à cause de l'union. » Et pour l'étayer, il apporte un chapitre de SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Nestorius*, ainsi conçu [2] : « ...non pas comme si la différence des natures avait été supprimée à cause de l'union. » Et par ceci il a pensé appuyer cela. Si, dit-il, les natures sont différentes, nous dirons le Christ unique deux natures, et non pas une unique (nature) incarnée. Mais ici encore nous lui reprochons d'avoir tronqué le texte. Car c'est en supprimant « à partir de deux » qu'il a cité le témoignage dans cette teneur. D'autre part, il a aussi retranché : « Le Verbe de Dieu a été uni hypostatiquement à une chair douée d'une âme intelligente ». La lecture se présente ainsi [3] : [CYRILLE] « Car nous ne disons pas que c'est en subissant un changement que la nature du Dieu Verbe est devenue chair, ni non plus qu'elle a été transformée en un homme entier, d'âme et de corps, mais bien plutôt ceci : c'est en s'unissant hypostatiquement une chair douée d'une âme intelligente, que le Verbe est devenu homme, d'une manière inexplicable et incompréhensible. Et il a été appelé Fils de l'homme, non pas seulement par désir ou par volonté, ni non plus en se bornant à assumer une personne, mais parce que, si les natures qui ont concouru ensemble en une union véritable sont différentes, le Christ et Fils est un à partir des deux; non pas que la différence des natures ait été supprimée à cause de l'union, mais bien plutôt parce qu'elles nous * ont formé un unique Seigneur, Christ et Fils, * p. 165
à partir de la divinité et de l'humanité, par un concours inexplicable et ineffable à l'unité. »

Vois comment il a dit que c'est à partir de deux, à partir de la divinité et de l'humanité, que notre Seigneur Jésus-Christ est un et que l'union n'a pas supprimé la différence des natures, à partir desquelles le Christ est un. Car la chair est restée la chair, et le Dieu Verbe (est resté) Dieu, mais, (si) l'union n'a pas supprimé la différence des natures, elle (en) a supprimé la séparation. Car nous ne nous faisons pas de la différence des natures, à partir desquelles le Christ est

[2] PG, LXXVII, 45 C = ACO, I, 1, 1 a, 27, *3*.
[3] PG, LXXVII, 45 B-C = ACO, I, 1, 1 a, 26, *25*.

un, une raison pour dire deux natures après l'union : l'union, en effet, supprime la dualité. Et il n'est pas possible à l'auteur de ce livre de dire que cela lui a échappé. Plus bas, en effet, parmi les chapitres qu'il a cités et amenés sous un numéro d'ordre, au chapitre premier, il a cité une partie de ce témoignage que nous avons allégué, où est mentionnée l'union hypostatique [4]; et au deuxième, une autre partie, dans laquelle il est dit : « Le Christ, en effet, est un à partir de deux [5]. » Mais, supprimant les éléments en question du chapitre qui vient d'être cité, et en en détachant ce qui vient dans l'intervalle, il a cité : « ... sans que soit supprimée la différence des natures à cause de l'union », pour qu'on ne fasse pas grief à ceux qui se sont réunis à Chalcédoine d'avoir abandonné l'union hypostatique ainsi que la formule : « Le Seigneur Jésus-Christ est un à partir des deux ». Car il est contraire à ces expressions de définir le Christ en deux natures. Et comme, également dans le chapitre cité plus haut, où nous l'avons cen-
* p. 166 suré [6], il a détaché un témoignage de la première lettre * à Succensus et a laissé tomber des éléments qui y interviennent, et dans lesquels saint Cyrille dit « à partir de deux natures » et « une unique nature du Dieu Verbe incarnée », ce n'est pas par ignorance qu'il l'a fait, mais pour éviter que, les dires de Cyrille étant confrontés avec les points définis à Chalcédoine et (leur) apparaissant dissemblables, il ne fût à sa confusion reconnu coupable. Plus bas, en effet, aux chapitres trente-sixième et suivants du libelle [7], il a dissocié les témoignages et les a, peu s'en faut, découpés aux ciseaux ; il (y) cite et « à partir de deux » et la formule « une unique nature, incarnée ». Et, au chapitre quarantième [8], il a à nouveau supprimé la formule « une unique (nature), incarnée » ; par ailleurs, au chapitre cinquante et unième, il cite un témoignage tiré de la deuxième lettre à Succensus, qui renferme [9] : « Nous disons aussi une unique nature du Verbe et nous ajoutons nécessairement le terme

4 Cfr *supra*, p. 9.
5 Cfr *supra*, p. 9.
6 Cfr *supra*, p. 131 s.
7 Cfr *supra*, p. 21 s.
8 Cfr *supra*, p. 22.
9 Cfr *supra*, p. 24 s.

'incarnée ». Mais, à côté de cela, il a supprimé (dans le document) de nombreux (passages) qui censurent l'astuce perverse de son hérésie. C'est ce que, avec l'aide de Dieu, nous ferons apparaître, quand nous en établirons l'examen complet en son lieu propre dans l'exposé.

[3] Il cite encore de la définition du synode de Chalcédoine un chapitre ainsi conçu. CHAPITRE TROISIÈME DE LA DÉFINITION[1] : « ...étant bien plutôt sauvegardée la propriété de chacune des natures... » Et il a produit un chapitre *de la deuxième lettre* DE SAINT CYRILLE *à Succensus,* ainsi conçu[2] : « Car, bien que nous disions unique le Monogène, Fils de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, ce n'est pas pour cela qu'il est le fruit d'une confusion, comme il leur * semble. * p. 167
En effet, ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair (n'est passée) non plus dans celle du Verbe. Mais chacune d'elles restant et étant conçue dans la propriété inhérente à sa nature selon l'exposé que nous venons de faire... » Il a donc commencé par omettre le mot « à la fois », — puisque le texte se présente ainsi : « Mais chacune d'elles restant à la fois et étant conçue dans la propriété inhérente à sa nature », — faisant voir en tout cela qu'il n'accepte pas l'union hypostatique. Cet « à la fois », en effet, désigne une réunion réelle de choses qui se sont rassemblées en un (être) unique. Et après cela il a amputé le reste, qui fait voir, par la citation même de l'énoncé, la confusion de celui qui (l')a tronqué[3] : [CYRILLE] « Mais chacune restant à la fois et étant conçue dans la propriété inhérente à sa nature, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous a manifesté une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. Car ce n'est pas seulement à ceux qui sont simples par nature qu'on parle à bon droit d'unité, mais également à ceux qui ont été assemblés par composition, telle cette chose qu'est l'homme, fait d'âme et de corps. Car de tels éléments, certes, sont d'es-

[3] [1] ACO, II, 1, 2 a, 129, *32.*
[2] PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18.*
[3] PG, LXXVII, 241 B-D = ACO, I, 1, 6 a, 160, *1.*

pèces différentes et sont inégaux l'un par rapport à l'autre par l'essence; mais une fois réunis, ils font une unique nature d'homme, bien que, d'après les raisons du composé, il y ait une différence dans la nature des éléments qui se sont rencontrés pour l'union. Ce sont donc des choses vides qu'énoncent ceux qui disent : S'il y a une unique nature du Verbe incarnée, il s'ensuit nécessairement qu'il y a confusion et mélange, vu que la nature de l'homme a été diminuée et frustrée.
* p. 168 Elle n'a * été, en effet, ni diminuée ni, comme ils le disent, frustrée. Car il suffit, pour signifier parfaitement le fait qu'il est devenu homme, de dire qu'il s'est incarné. Certes, si nous avions passé cela sous silence, il y aurait eu quelque place pour leurs calomnies; mais puisqu'on l'ajoute de toute nécessité, où y a-t-il, en quelque façon, diminution ou duperie? »

Voici qu'il apparaît clairement que saint Cyrille reconnaît la différence des natures à partir desquelles le Christ (est constitué), que, d'autre part, il n'accepte pas de dire deux natures après l'union, mais bien une unique nature du Dieu Verbe incarnée. De quel châtiment n'est donc pas digne l'auteur du libelle qui, à l'instar de ceux qui calomnient dans les tribunaux, a transformé certaines lois fermes et précises de la doctrine du théophore Cyrille, et a retranché des parties de certaines autres qu'il était juste de lire en entier.

[4] Il cite encore de la définition du synode de Chalcédoine un chapitre ainsi conçu. CHAPITRE QUATRIÈME DE LA DÉFINITION [1] : « Et elles concoururent entre elles à (former) une unique personne et une unique hypostase », nous entendons : les natures. Et il cite alors un témoignage tiré DE SAINT CYRILLE, *de la lettre à Jean*, qui est ainsi conçu [2] : « ...et comme connue en une unique personne. Car notre Seigneur Jésus-Christ est un, bien que l'on n'ignore pas la différence des natures. » N'ayant cité le témoignage que jusqu'à ce point, il pense, suivant son propre dessein, que de la différence des natures découlent deux natures après l'union, alors qu'il a supprimé

[4] 1 ACO, II, 1, 2 a, 129, *33*.
2 PG, LXXVII, 180 B = ACO, I, 1, 4 a, 18, *26*.

ce qui suit et fait connaître qu'à partir des deux natures il n'y a qu'un unique * Christ. C'est énoncé en ces termes : * p. 169
« Bien que l'on n'ignore pas la différence des natures, à partir desquelles nous disons que l'unité a été accomplie. »

Qu'en disant le Christ unique deux natures et cependant unique son hypostase et sa personne, ceux qui se sont réunis à Chalcédoine aient sombré dans la contradiction de termes la plus insensée, nous le démontrons par les paroles mêmes de saint Cyrille. En effet, celui qui attribue une unique hypostase incarnée et une unique personne au Dieu Verbe, dit nécessairement une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Car ce qui a été assemblé à partir de deux (éléments) quelconques, a cessé, d'une part, d'être encore « deux », mais reste « un » suivant la composition : (s')il fait apparaître, sans (rien en) abandonner, les éléments à partir desquels il est (constitué), parce qu'ils ont été réunis sans confusion, il reste « un » d'une manière ferme, et il ne se peut plus qu'il soit « deux », à cause du caractère inséparable de l'union. De Cyrille, *de la troisième lettre à Nestorius*[3] : « Les paroles de notre Rédempteur (qu'on trouve) dans l'évangile, nous ne les répartissons ni entre deux hypostases ni non plus entre (deux) personnes. Car l'unique et seul Christ n'est pas double, bien que celui qui a été rassemblé en une unité indivisible soit reconnu fait de deux choses différentes; de même aussi que l'homme est reconnu fait d'âme et de corps et n'est pas davantage double, mais bien unique, à partir des deux. » Du même, *de la même lettre*[4] : [Cyrille] « Attribuons donc toutes les paroles (qu'on trouve) dans l'évangile à une unique personne, à une unique hypostase, à celle du Verbe, incarnée. Car notre Seigneur Jésus-Christ est un selon les Écritures[5]. » Du même, *du * deuxième livre contre les blasphèmes de Nestorius*[6] : * p. 170
[Cyrille] « Que toutes soient exprimées comme venant d'une unique personne. Car on reconnaît qu'il n'y a qu'une unique

[3] PG, LXXVII, 126 A = ACO, I, 1, 1 a, 38, *4*.
[4] PG, LXXVII, 126 C = ACO, I, 1, 1 a, 38, *21*.
[5] 1 *Cor.*, VIII, *6*.
[6] PG, LXXVI, 60 D = ACO, I, 1, 6 a, 33, *6*.

nature après l'union, celle du Verbe lui-même, incarnée. » ET DU MÊME ENCORE[7] : [CYRILLE] « Cesse de séparer les natures après l'union. »

Il est donc reconnu par tout cela que (si) l'union a fait cesser la dualité et la séparation des natures, elle n'efface pas la différence des natures, à partir desquelles le Christ est un. Car la chair est restée la chair et le Dieu Verbe (est resté) Dieu, tout en faisant sienne la chair qu'il avait assumée et qu'il s'était hypostatiquement unie. Autre chose, en effet, est la séparation et autre chose est la différence, et il y a loin de l'une à l'autre, comme SAINT CYRILLE, *dans l'apologie du troisième anathématisme contre les critiques de Théodoret,* le dit en ces termes[8] : « Il est exempt de toute faute de reconnaître que la chair, prise à part, est une nature autre, en dehors du Verbe issu du Père, et qu'autre est aussi, selon la raison de sa nature, le Monogène. Mais reconnaître ces choses n'est pas séparer les natures après l'union. » DU MÊME SAINT CYRILLE, *de l'apologie du huitième anathématisme contre les critiques d'André,* où il démontre que le Christ est une unique personne, une unique hypostase et une unique nature. André, en effet, l'avait critiqué d'avoir déclaré dans un écrit que le Fils siège auprès du Père avec sa chair, et d'avoir dit, en en faisant l'apologie : En tant que parlant d'une unique
* p. 171 * personne, d'une unique nature et d'une unique hypostase composée, je n'ai pas fauté en disant « avec la chair », car j'ai conservé ainsi à celui qui est désigné (par là), d'être unique selon la composition[9] : [CYRILLE] « Quand, en effet, à propos d'une unique personne et nature ou d'une unique hypostase, la raison examine les éléments à partir desquels elle est (constituée) ou est composée naturellement, elle recourt au mot 'avec' ou encore au mot 'ensemble'. Elle a ainsi conservé, à celui qui est désigné, d'être unique selon la composition, et elle ne le divise pas en le séparant en deux. Quand,

7 PG, LXXVI, 92 C = ACO, I, 1, 6 a, 45, *34*.

8 PG, LXXVI, 329 D = ACO, I, 1, 7 a, 40, 7. (En réalité: Apologie contre les critiques des Orientaux; ici : André.)

9 PG, LXXVI, 252 C-253 A = ACO, I, 1, 7 a, 50, *5*.

par contre, les hypostases sont d'abord séparées en deux et qu'il faut les reconnaître chacune à part, on dit 'avec' ou 'ensemble', mais c'est le mot 'deux', ou 'plusieurs', disons-nous, et non pas 'unique selon la composition', qui en donne le sens. Ainsi, par exemple, s'il m'arrive de dire que l'âme d'un homme est honorée avec son corps, au cas où l'on rendrait quelque honneur à un homme unique qui est constitué à partir des deux, ou encore si quelqu'un dit que l'âme n'est avec son corps qu'un unique être vivant, il ne divise en aucune façon en deux hommes celui qui est un, mais il apparaît bien plutôt ne pas ignorer les (éléments) à partir desquels il est (constitué) ou est composé naturellement. Quand il dit, par contre, que Pierre et Jean sont ensemble appelés hommes, ou que Jean montait avec Pierre au temple, 'avec' et 'ensemble' n'ont plus le sens de 'un seul homme'. Car Pierre n'est pas entré en composition avec Jean, et ils ne forment pas non plus, à eux deux, la constitution d'un homme unique. Pourquoi dressent-ils donc des embûches à la vérité en divisant avec ignorance en deux le Christ qui est un ? » DU MÊME, *du «Le Christ est un »* — le traité est exposé sous forme * d'un dialogue, par question et réponse[10] : [CYRILLE] « Je demande : Les natures se sont donc confondues et les deux n'en sont devenues qu'une ? — Cyrille : Qui est celui qui est insensé et ignorant au point de croire ou que la nature du Verbe ait été transformée en ce qu'elle n'était pas, ou que la chair soit passée, suivant un mode d'altération, en celle du Verbe lui-même ? Il y a là, en effet, une impossibilité. Nous disons donc que le Fils est un, que sa nature est une, bien qu'il soit reconnu être 'devenu', en prenant une chair douée d'une âme intelligente. Car l'humanité, comme je l'ai dit, est devenue sienne et nous ne le reconnaissons que de cette manière-ci : à la fois Dieu et homme. » ET PEU APRÈS[11] : [CYRILLE] « Ô notre ami, ce sont donc bien plutôt des extravagances que prononce celui qui a dit qu'il se produit une confusion ou un mélange, si nous professons que le Seigneur est une unique

* p. 172

[10] PG, LXXV, 1289 C-D.
[11] PG, LXXV, 1292 D-1293 B.

nature, incarnée et devenue homme. Car il est impossible à personne d'en faire la preuve par des raisonnements contraignants et solides. Et s'ils nous fixent leur propre volonté comme loi, ils ont conçu un dessein qu'ils ne pourront soutenir. Car nous nous attachons de préférence, non pas à eux, mais à l'Écriture inspirée. S'ils pensent, par ailleurs, que la nature de l'homme, parce qu'elle n'est rien auprès de la grandeur divine, a été frustrée et absorbée (par elle), comme ils disent, une nouvelle fois nous disons : 'Vous vous trompez, parce que vous ignorez les Écritures ainsi que la puissance de Dieu'[12]. Il n'était pas impossible, en effet, au Dieu miséricordieux de se montrer supportant lui-même les conditions humaines. Et c'est ce qu'il nous indiquait d'avance, d'une manière figurée, en instruisant Moïse et en décrivant,
* p. 173 sous forme d'images encore, le mode de l'inhumanation. * Il est, en effet, descendu sur un buisson dans le désert sous l'aspect du feu; et le feu brillait sur cette plante de grandeur modeste, qui toutefois ne se consumait pas[13]. Moïse fut frappé de stupeur à ces visions. Comment en effet le bois n'était-il pas mal choisi (comme support) pour le feu? Comment une matière facilement inflammable résistait-elle à la violence de la flamme? C'est que le fait était, comme je l'ai dit, le symbole du mystère qui faisait apparaître la nature divine du Verbe supportant les conditions de l'humanité, quand il le voudrait; car il n'est absolument rien qu'il ne puisse (réaliser)! — Je demande : Tu savais bien qu'ils n'acceptent pas de nourrir des pensées qui concordent (avec celles-là)! — Cyrille : Le voilà donc pris en flagrant délit, et sans contestation, leur discours qui professe deux fils et deux Christs. »

Voici qu'il déclare clairement que ceux qui ne confessent pas que la nature du Fils incarnée est unique, mais bien deux, confessent sans contredit deux fils et deux Christs. Or (sur ce point), que dire le Christ deux natures revient à dire deux fils, entends Nestorius qui s'exprime de la sorte. DE L'IMPIE

12 *Matth.*, XXII, 29.
13 *Ex.*, III, 2-3.

NESTORIUS [14] : « C'est le Fils de Dieu, en effet, que la Vierge, mère du Christ, a enfanté. Mais puisque le Fils de Dieu est double selon les natures, elle n'a pas enfanté le Fils de Dieu, mais elle a enfanté l'humanité, qui est fils à cause de celui qui lui est joint. » ET DANS UN AUTRE DISCOURS ENCORE, il dit [15] : [NESTORIUS] « Deux natures, une filiation unique! Pourquoi calomnies-tu le Verbe? » Peut-être dira-t-on que les chalcédoniens ont dit : « d'une manière indivisible et sans séparation »? Mais Nestorius le dit aussi! DE L'IMPIE NESTORIUS, *du discours * intitulé : « De l'inhumanation divine »*; il a été prononcé, alors qu'un autre avait parlé avant lui, parce que la foule l'y avait contraint [16] : « Que l'on confesse ce qui appartient aux natures et que l'on ne dissocie pas ce qui a trait à la dignité des natures, car il n'y a pas de séparation de dignité dans les natures. Et les choses maintenant accomplies par la divinité ne sont pas autres, ni autres non plus celles (accomplies) par le corps; car il n'y a qu'une unique domination sur tout, propre aux deux, une unique résurrection des morts (effectuée) par les deux, une unique connaissance de tous les esprits qui sont dans les anges, les hommes et les démons, (émanant) des deux : la prescience de la divinité n'est pas autre, ni autre celle de l'humanité. En tout cela, en effet, il n'y a pour la divinité aucune séparation par rapport à la chair. » * p. 174

Voici que Nestorius aussi confesse que les natures ne sont pas séparées, mais c'est (seulement) selon la dignité. Car s'il disait que les natures ont été hypostatiquement unies, il ne déclarerait pas, ni lui ni non plus ceux qui se sont réunis à Chalcédoine, deux natures après l'union, mais une unique nature du Dieu Verbe incarnée; et saint Cyrille, dévoilant leur mensonge, dans la deuxième lettre à Succensus, l'a déclaré de la manière suivante. DE SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus* [17] : « Car l'expression 'sans séparation' est

[14] LOOFS, 274, *13-17*.
[15] Non identifié.
[16] Part. LEBON, I, 289, *28* (syr.).
[17] PG, LXXVII, 245 C = ACO, I, 1, 6 a, 162, *19*.

prise chez eux, suivant la vaine terminologie de Nestorius, dans un autre sens. Ils disent en effet que c'est suivant l'égalité de dignité, et parce que la volonté est la même, et par la puissance que n'était pas séparé du Verbe l'homme en qui il a habité. Aussi n'est-ce pas sans détours qu'ils prononcent ces paroles, mais avec ruse et une astuce perverse. »

* p. 175 * [5] Il cite encore de la définition de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine un chapitre ainsi conçu. CHAPITRE CINQUIÈME DE LA DÉFINITION[1] : « ...non pas divisé ou scindé en deux personnes, mais un unique et même Fils, Monogène, le Dieu Verbe et notre Seigneur Jésus-Christ. » Et il produit un chapitre DE CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus* ainsi conçu[2] : « ...non pas qu'il soit divisé pour cette raison en deux personnes et en (deux) fils, mais il est resté unique et le même, notre Seigneur Jésus-Christ. » Si toutefois, suivant saint Cyrille, tu avais confessé une unique personne, un unique Fils et un unique Christ, et si tu ne l'avais pas divisé en deux, tu aurais dit que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, et ainsi, en toute justice, tu aurais confessé avec nous, en vérité et non pas frauduleusement, que l'unique Christ et Fils est une personne unique. Car ici aussi, après avoir détaché un témoignage des textes énoncés plus haut, tu l'as cité, mutilé à ton gré. Or le témoignage, dans son intégrité, est ainsi conçu[3] : [CYRILLE] « Il a donc échappé à ceux qui mettent de la confusion dans ce qui est exact, que la nature du Dieu Verbe incarnée est en vérité unique. Car le Fils, le Verbe qui est naturellement et vraiment né du Père d'une manière ineffable, est unique; et quand, assumant une chair, non pas dépourvue d'âme, mais bien plutôt douée d'une âme intelligente, il est sorti, homme, de la femme, il n'a pas, pour
* p. 176 ce motif, été divisé en deux personnes, en (deux) fils, * mais il est resté unique. » Si donc le synode de Chalcédoine, — comme tu l'y amènes en lui faisant violence! — avait su suivre saint Cyrille, il aurait commencé par confesser que la nature

[5] 1 ACO, II, 1, 2 a, 129, *33*.
2 PG, LXXVII, 241 A = ACO, I, 1, 6 a, 159, *14*.
3 PG, LXXVII, 241 A = ACO, I, 1, 6 a, 159, *11*.

du Dieu Verbe incarnée est unique, et ainsi, logiquement, il aurait ajouté que le Christ, le Fils et le Verbe incarné, est unique, et qu'il n'est pas divisé en deux personnes. Outre ce fait que tu as mutilé le témoignage, tu as aussi transformé et falsifié ce que tu as cité. Toi, en effet, tu l'as cité de cette manière : « Il est resté unique et le même, notre Seigneur Jésus-Christ ». Or l'écrit authentique est ainsi conçu [4] : [CYRILLE] « Il est resté unique, non pas toutefois dépourvu de chair ni en dehors du corps, mais (celui-ci) lui est propre de par une union indivisible. » Ainsi donc, en retranchant ces paroles de saint Cyrille, où il proclame nettement une unique nature du Dieu Verbe incarnée, tu as fait comprendre que ce n'était pas suivant la pensée de Cyrille que le synode de Chalcédoine avait confessé que le Christ est une unique personne, mais que, définissant le Christ en deux natures, c'est dans la ligne de la terminologie astucieuse et vaine de Nestorius qu'il avait dit la personne « sans division ni séparation ».

Or, que Nestorius également, en confessant deux natures, ne niât qu'en apparence qu'il divisait en deux personnes, nous le faisons clairement ressortir par ce qui suit. DE L'IMPIE NESTORIUS, *à propos de la parole : « Ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé, mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois exprimer* [5]. » [6] : « ...la personne du Fils de Dieu n'étant pas divisée en deux, selon le blasphème que certains nous imputent. En effet, le Fils est unique, le Christ est unique mais les natures sont * deux ; selon la filiation la personne est unique, la filiation est unique, mais les natures sont deux, comme je l'ai dit. » ET ENCORE, PEU APRÈS [7] : [NESTORIUS] « Il ne faut pas appeler Fils ni le Dieu Verbe pris séparément, ni non plus l'humanité prise séparément, car ce ne serait là rien d'autre qu'établir deux fils. Mais le nom de filiation est devenu commun aux

* p. 177

[4] PG, LXXVII, 241 A = ACO, I, 1, 6 a, 159, *15*.
[5] *Jean*, XII, 49.
[6] Non identifié.
[7] LOOFS, 386, *4* ; *ibid.*, 336, *17* (trad. allem.). LEBON, III, 91, *16* (syr.).

deux natures. Tu as dit le Fils ? Tu as indiqué les deux natures. Tu as dit le Christ ? Tu n'as séparé aucune des natures dans la filiation. »

On a déjà compris, par conséquent, que c'est à cause de l'égalité du nom de filiation, que ceux qui sont contaminés par le diophysisme disent, de façon mensongère, une personne unique. De l'impie Théodoret, *des (assertions) conformes à celles-là, tirées de la critique du troisième chapitre de saint Cyrille* [8] : « Confesser pareillement une unique personne, (un) Fils et (un) Christ est juste ; déclarer que les deux hypostases ou natures ont été réunies n'est pas hors de propos mais est logique en la matière. » Du même, *de la lettre qu'il écrivit, en prenant la défense de la définition de ceux qui sont réunis à Chalcédoine contre l'accusation de Jean d'Égée*, où Théodoret montre que le synode a compris l'unique hypostase pour la personne [9], suivant les vains énoncés de Nestorius que nous venons de citer [10] : [Théodoret] « On reconnaît donc que ceux qui ont mentionné les deux natures et l'union sans confusion, comprennent aussi que l'unique hypostase n'est pas
* p. 178 l'essence * ni la nature, mais la personne. » Et plus loin [11] : [Théodoret] « C'est pourquoi le saint synode a posé une unique hypostase, non pas en comprenant, comme je l'ai dit, que l'hypostase est la nature, mais bien la personne. C'est, en effet, ce que le symbole lui-même fait comprendre : à la personne est jointe l'hypostase ! »

Quel est donc celui qui ne s'étonnerait de cette ruse aux multiples faces et ne fuirait, telles des morsures de serpents éjectant leur venin, les doctrines contaminées de ces séducteurs ? Voici, en effet, que Théodoret, le président de ce synode admirable, qui en connaît le dessein comme personne d'autre, déclare que celui-ci a pris l'hypostase unique pour l'unique personne. Comment donc ne faudrait-il pas une vigilance considérable et un grand nombre d'yeux, si l'on peut

[8] PG, LXXVI, 404 B = ACO, I, 1, 6 a, 117, *16*.
[9] Allusions : Lebon, I, 294, *23* ; II, 310, *27* ; III, 103, *18*.
[10] Non identifié.
[11] Non identifié.

dire, pour se préserver de pareils mensonges et des embûches d'une opinion perverse?

[6] Il cite encore un autre chapitre des définitions de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine, ainsi conçu. CHAPITRE SIXIÈME DE LA DÉFINITION [1] : « Conformément à ce que jadis les prophètes ont dit à son sujet et que Jésus-Christ lui-même a enseigné, et que nous a transmis le symbole des Pères. » Et pour confirmer ceci, il apporte un chapitre DE SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Nestorius,* ainsi conçu [2] : * Note : il ne suffit pas à celui qui introduit quelque hérésie de dire qu'il a une profession conforme aux Pères [3] * « Ainsi trouvons-nous * que pensent les saints Pères. » * p. 179

Il serait vain et insensé de s'étendre davantage sur ce sujet. Car toute hérésie, pour ainsi parler, professe qu'elle a une opinion conforme aux divines Écritures et à la tradition des Pères, tout en altérant à son gré tout ce qui a été excellement exprimé par elles. C'est pour cela donc que dans *la troisième lettre qu'il lui a adressée,* SAINT CYRILLE *a écrit dans ces termes à Nestorius,* qui disait avoir une foi conforme au symbole des CCCXVIII Pères [4] : « Mais il ne suffit pas à ta Chasteté de se borner à professer avec nous le symbole de la foi, qui a été jadis composé dans l'Esprit-Saint par le grand et saint synode réuni autrefois à Nicée. Car tu l'as compris et interprété non pas d'une manière obvie, mais bien plutôt détournée, même si de la voix tu en professes la teneur même. » Si donc l'auteur de ce libelle voulait démontrer que ceux qui se sont réunis à Chalcédoine ont compris le symbole à la manière de Cyrille, il fallait qu'il ne tronquât pas les textes de Cyrille, à l'occasion de tous les chapitres qu'ils ont composés. Mais c'est parce qu'il savait pertinemment bien que ce qui a été professé par eux est contraire à la pensée du saint, qu'il en est arrivé à cette impudente calomnie.

[7] CHAPITRE SEPTIÈME DE LA DÉFINITION [1] : « C'est pour-

[6] [1] ACO, II, 1, 2 a, 130, *2.*
[2] PG, LXXVII, 48 D = ACO, I, 1, 1 a, 28, *18.*
[3] Note marginale introduite dans le texte?
[4] PG, LXXVII, 108 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 34, *14.*
[7] [1] ACO, II, 1, 2 a, 130, *4.*

quoi, ces (dispositions) étant fixées en tout point par nous avec toute la diligence et toute la précision voulues, le synode saint et œcuménique a défini qu'il n'était permis à personne de présenter, ou de rédiger, ou de composer, ou de comprendre,
* p. 180 ou d'enseigner autrement; ceux * qui osent ou composer une autre foi, ou encore présenter, ou enseigner ou transmettre un autre symbole à ceux qui veulent se tourner vers la connaissance de la vérité (en venant) du paganisme et du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, ceux-là, s'ils sont évêques ou clercs, qu'ils soient écartés, les évêques de l'épiscopat et les clercs de la cléricature, et s'ils sont moines ou laïcs, qu'ils soient anathème! » Et il produit UN CANON DU SYNODE D'ÉPHÈSE, — que présidait saint Cyrille et qui a déposé l'impie Nestorius, — qui est ainsi conçu[2] : « Donc, après cette lecture, le saint synode stipula ceci : il n'est permis à personne de présenter, ou de rédiger ou de proposer une autre foi en dehors de celle qui a été définie par les saints Pères rassemblés à Nicée avec l'Esprit-Saint; quant à ceux qui osent ou bien composer ou présenter ou montrer une autre foi à ceux qui veulent se tourner vers la connaissance de la vérité (en venant) du paganisme ou du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, ceux-là, s'ils sont évêques ou clercs, qu'ils soient écartés, les évêques de l'épiscopat et les clercs de la cléricature, et s'ils sont laïcs, qu'ils soient anathème! »

Cet homme exercé dans la ruse a fait ces citations, parce qu'il voulait détruire l'accusation (qui pesait) sur le synode de Chalcédoine. C'est à juste titre que (ses membres) sont
* p. 181 accusés d'avoir défini * une autre foi, en marge du canon des saint Pères, et d'avoir altéré le symbole saint et apostolique par des additions étrangères. Lorsque, les mettant en présence l'un de l'autre, nous examinons ce qui a été dit par eux et par ceux qui se sont rassemblés à Éphèse, il est possible de voir clairement de par les termes mêmes, le mode d'innovation (présenté par leur) décret. A Éphèse, en effet, un certain prêtre Charisius, qui était de Philadelphie, — celle-ci est une ville de Lydie, — présenta au saint synode un symbole de foi

2 ACO, I, 1, 7 a, 105, *20*.

corrompu, grâce auquel les commensaux de Nestorius avaient séduit beaucoup de Lydiens. — Leurs noms sont cités dans les actes (du synode) parce qu'ils ont récusé l'erreur impie de ce même symbole falsifié, celui-ci provenant de Théodore de Mopsueste[3]. Saint Cyrille a déclaré lui-même dans la lettre au vénérable Proclus, évêque de Constantinople[4], qu'en écrivant des choses semblables à ce symbole illégitime, Théodore avait, par ces paroles, proféré un blasphème. Et dans le traité contre Diodore et Théodore aussi[5] : comme il en avait, lui, permis la lecture et que le saint synode s'était ému devant le blasphème, il prononça, dès la lecture même, la définition suivante[6] : [DU SYNODE D'ÉPHÈSE] « Après cette lecture, le saint synode définit donc ceci : il n'est permis à personne de présenter, de rédiger ou de composer une autre foi en dehors de celle qui a été définie par les saints Pères réunis à Nicée avec l'Esprit-Saint. » Or le synode de Chalcédoine (ne procéda) pas de la sorte. Mais parce que (ses membres) savaient * pertinemment qu'ils avaient défini un décret qui innovait, * p. 182 qu'ils avaient ajouté ce qu'ils voulaient, en définissant notre unique Seigneur Jésus-Christ en deux natures, et qu'ils avaient accommodé leur définition à la lettre impie de Léon, appelant celle-ci la colonne de la vraie foi, comme étant dans la ligne de la confession de l'apôtre Pierre, ils ont ainsi déclaré[7] : [DU SYNODE DE CHALCÉDOINE] « C'est pourquoi, ces (dispositions) étant fixées en tout point par nous avec toute la précision et toute la diligence voulues, ce synode saint et œcuménique a défini qu'il n'était permis à personne de présenter ou de rédiger ou de composer une autre foi. »

Voici qu'ils ont clairement montré que c'était eux-mêmes qui avaient défini. Ceux d'Éphèse avaient donc déclaré qu'il n'était permis à personne de proposer une autre foi en dehors de ce qui avait été défini par les saints Pères rassemblés à

3 Cfr PG, LXXVI, 1017. LEBON, II, 98, *24* (syr.).
4 Cfr PG, LXXVII, 345 A.
5 Non identifié.
6 ACO, I, 1, 7 105, *20*.
7 ACO, II, 1, 2 a, 130, *4*.

Nicée. Ceux-ci, par contre, après avoir commencé, uniquement pour tromper les simples, par citer la foi des CCCXVIII, ont défini dans l'intervalle ce qu'ils ont voulu, et ils ont dit par après qu'il n'était permis à personne de présenter un autre symbole en marge de ce qui avait été défini par eux. Or, c'est sans avoir défini quoi que ce fût, ni avoir rien dit en matière dogmatique, que ceux d'Éphèse ont introduit, contre le symbole livré par Charisius, un canon stipulant qu'il ne fallait pas définir une autre foi : les actes (du synode) en font foi; c'est d'ailleurs ce que font comprendre également les paroles mêmes qu'ils ont introduites dans le canon. DE CEUX D'ÉPHÈSE[8] : « D'une égale manière, si certains, soit évêques, soit prêtres, soit laïcs, sont incriminés ou de penser ou d'enseigner
* p. 183 les (idées contenues) dans ce symbole * livré par le prêtre Charisius au sujet de l'inhumanation du Monogène, Fils de Dieu, ou encore les doctrines corrompues et perverses de Nestorius, qui sont également citées ci-dessous, qu'ils tombent sous le coup de la sentence de ce synode saint et œcuménique, de telle sorte que soit connu (ceci) : l'évêque sera privé de l'épiscopat et sera déposé, le clerc sera pareillement déchu de la cléricature, et si c'était un laïc, lui aussi sera anathème, comme il a été dit plus haut. » Ce qui a été défini à Éphèse n'a donc rien de commun avec ce qui a été ajouté à Chalcédoine, comme il a été démontré avec précision par les passages cités.

Jusqu'ici s'étendent les chapitres que ce spoliateur sacrilège des paroles inspirées de Cyrille a cités au début du libelle, pour la défense de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine. Nous passons désormais à ceux qui restent et qu'il a cités sous un numéro d'ordre, en inscrivant d'abord un titre initial qui lui est propre et qui révèle le dessein impie de sa pensée. Son texte, dans le titre initial, est ainsi formulé. TITRE

[8] ACO, I, I, 7 a, 106, *1*.

INITIAL [1] : « De Cyrille, archevêque d'Alexandrie, témoignages divers dans lesquels on peut trouver la différence des deux natures et que le Dieu Verbe est proclamé par lui impassible et immortel, le temple, par contre, passible et mortel. »

En voici la critique. Si tu avais l'intention de faire l'apologie du synode de Chalcédoine, * il aurait fallu que le titre * p. 184
initial comportât une déclaration de ce genre-ci : que saint Cyrille a dit deux natures après l'union, en définissant notre unique Seigneur Jésus-Christ en deux natures. Ce n'est pas, en effet, parce qu'il reconnaît différentes les natures, à partir desquelles (est constitué) l'Emmanuel, que dès ce moment même, conformément à ton énoncé, il divise aussi en deux natures celui qui est un, afin que le temple, comme tu l'as dit, soit reconnu séparément mortel, et le Dieu Verbe, à part lui, séparément immortel, qu'autre soit le mortel et autre l'immortel, qu'autre soit le passible et autre l'impassible.

Mais ce n'est pas ainsi qu'ont pensé les docteurs théophores de l'Église ; ils reconnaissent au contraire le même impassible et le même passible. En effet, bien que le Verbe fût impassible selon sa nature, la souffrance devenait pourtant sienne, parce que lui était propre le corps passible, auquel il était hypostatiquement uni. Ne prends donc pas pour une séparation la différence des natures, à partir desquelles le Christ est un. Car autre chose est de dire deux et, en ce sens, de séparer, et autre chose est de reconnaître la différence des éléments à partir desquels ce qui est un a été assemblé. DE SAINT CYRILLE, *de l'apologie du troisième anathématisme contre les critiques de Théodoret* [2] : « Il est exempt de toute faute de reconnaître éventuellement qu'autre est, selon sa nature, la chair, en dehors du Verbe issu du Père, et qu'autre aussi est, selon la raison de sa nature, le Monogène. Mais reconnaître ces choses n'est pas séparer les natures * après l'union. » DU * p. 185
MÊME, *du second tome contre les blasphèmes de Nestorius* [3] :

[1] SCHWARTZ, ZNWKAK, 1926, XXV, 72.

[2] PG, LXXVI, 329 D = ACO, I, 1, 7 a, 40, 7. (En réalité : apologie contre les critiques des Orientaux ; ici : André).

[3] PG, LXXVI, 85 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 42, *32*.

[CYRILLE] « En effet, qu'entre la divinité et l'humanité il y ait une différence et une distance considérables, je l'accorde personnellement aussi. Car les choses nommées sont autres sous l'angle du 'comment sont-elles' et n'apparaissent, à juste titre, en rien semblables l'une à l'autre. Mais quand se présente à nous le mystère du Christ, la raison de l'union ne méconnaît pas la différence, mais exclut la séparation : non pas qu'elle confonde ou mélange les natures l'une avec l'autre, mais parce que, le Verbe de Dieu ayant participé à la chair et au sang [4], le Fils, même dans cet état, est encore reconnu et appelé unique. » DU MÊME, *du cinquième tome contre les blasphèmes de Nestorius* [5] : [CYRILLE] « Nous disons donc que le Verbe, qui èst issu du Dieu Père, a voulu souffrir pour nous dans la chair, conformément aux Écritures [6]. Ainsi nous l'a enseigné et nous l'a déclaré saint Paul. » ET PLUS LOIN [7] : [CYRILLE] « Car nous confessons que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, est un unique Christ, Fils et Seigneur de gloire, qui s'est fait homme pour nous et a souffert pour nous dans la chair, selon les Écritures [6]. » ET PLUS LOIN [8] [CYRILLE] « En effet, quand la personne de l'Emmanuel vient (en question) et est soumise au débat, même si nous le déclarons un homme, nous entendons que le Verbe issu du Dieu Père a pris la forme d'esclave [9] et nous le disons connu à partir des mesures du dépouillement ; si par contre (nous le déclarons) Dieu, Monogène, nous croyons que c'est le même, (mais) incarné désormais et fait homme. » DU MÊME, *de la troisième lettre* * *à Nestorius ; douzième anathématisme* [10] : [CYRILLE] « Quiconque ne confesse pas que le Fils de Dieu a souffert dans la chair, a été crucifié dans la chair, a goûté la mort dans la chair et est devenu le Premier-né d'entre les morts, du fait qu'il

* p. 186

4 *Hébr.*, II, 14.
5 PG, LXXVI, 221 A = ACO, I, 1, 6 a, 96, *15*.
6 1 *Pierre*, IV, 1.
7 PG, LXXVI, 224 B = ACO, I, 1, 6 a, 97, *7*.
8 PG, LXXVI, 244 C = ACO, I, 1, 6 a, 97, *18*.
9 *Phil.*, II, 7.
10 PG, LXXVII, 121 D = ACO, I, 1, 1 a, 42, *8*.

est vie et vivificateur, comme Dieu, qu'il soit anathème ! » DU MÊME, *de l'apologie du même anathématisme contre les critiques de Théodoret* [11] : [CYRILLE] « Mais puisque c'est de sa souffrance que dépendait le salut du monde, et que par ailleurs il était impossible que le Verbe qui est issu du Père souffrît dans sa propre nature, il disposa sagement l'œuvre de l'économie. Il s'appropria, en effet, un corps capable de souffrir pour qu'il fût dit avoir souffert en ce qui est naturellement apte à souffrir, tout en étant resté lui-même impassible dans sa propre nature. Étant donné qu'il a souffert volontairement dans la chair [12], il est et on l'appelle pour cela même le Sauveur de tout. Car, comme l'a dit Paul : 'Par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour nous tous [13]. »

Donc, est-ce qu'il te semble qu'il éloigne par là le Dieu Verbe de la souffrance ? Ou bien plutôt qu'il dit sienne la souffrance, bien qu'il ait été impassible selon sa nature, comme Dieu, parce qu'il était uni à un corps naturellement apte à souffrir ? Comment donc l'écartes-tu de la souffrance, en (le) divisant avec ignorance dans ce sage titre initial qui est tien et où tu déclares : Le Dieu Verbe est proclamé par Cyrille impassible et immortel, le temple par contre passible et mortel, de telle façon que, suivant les blasphèmes de Nestorius, soit dit autre celui qui a souffert et autre celui qui ne souffrait pas ? DE L'IMPIE NESTORIUS, *ce qui est semblable au titre initial* [14] : « Dès lors, celui qui a souffert, c'est le pontife * * p. 187 miséricordieux, mais c'est le temple qui est passible et non pas Dieu, le vivificateur de celui qui a souffert. »

1. CHAPITRE PREMIER DE L'ADVERSAIRE. *De la deuxième lettre à Nestorius,* dont voici le commencement : « Il en est, à ce que j'apprends, qui s'égosillent contre mon opinion... » [1] [CYRILLE] « Car nous ne disons pas que c'est en subissant

[11] PG, LXXVI, 449 D-452 A = ACO, I, 1, 6 a, 145, *5*.
[12] 1 *Pierre*, IV, 1.
[13] *Hébr.*, II, 9.
[14] Non identifié.
DISCUSSION DES CHAPITRES.
1. 1 PG, LXXVII, 45 B = **ACO, I, 1, 1 a, 26, *25*.**

un changement que la nature du Verbe est devenue chair, ni non plus qu'elle a été transformée en un homme complet, d'âme et de corps. Bien plutôt disons-nous ceci : c'est en s'unissant hypostatiquement une chair douée d'une âme raisonnable que le Verbe est devenu homme d'une manière inexplicable et incompréhensible. »

APOLOGIE. — Il m'apparaît superflu d'étendre vainement la discussion sur ce point. Car nous non plus nous ne disons pas que le Dieu Verbe a été transformé en un corps ou en un homme, d'âme et de corps; mais nous confessons que, tout en restant ce qu'il était, il a été hypostatiquement uni à une chair douée d'une âme intelligente. Montre donc que, dans la définition, c'est ceci même que le synode de Chalcédoine a professé. Voilà ce dont nous le critiquions dans les chapitres cités plus haut. S'il avait, en effet, confessé l'union hypostatique, il aurait dit aussi que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, et il n'aurait pas dissous, de sa propre initiative, l'union, en définissant que l'unique Christ est en deux natures.

2. CHAPITRE DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE,
* p. 188 *de la même lettre* [1] * : « Les natures qui ont concouru ensemble à une union véritable sont différentes, mais elles ne sont qu'un unique Christ et Fils à partir des deux, sans que la différence des natures ait été supprimée à cause de l'union. »

APOLOGIE. — Je ne sais si, en citant ces (paroles), tu entrais en conflit avec nous ou avec toi-même. En effet, comme si vraiment tu t'étais proposé d'indiquer ce qu'avait spolié cet admirable synode, tu nous amènes maintenant au débat ces paroles dans leur intégrité, alors que tu as insidieusement tronqué ces chapitres qui ont été examinés un peu auparavant, quand les paroles de la définition du synode et celles de Cyrille étaient confrontées les unes avec les autres. D'ailleurs, là également nous t'avons reproché d'avoir supprimé l'expression « un unique Christ et Fils à partir des deux » [2]. Mais c'était pour ne pas encourir le ridicule qui ressortirait de l'examen de ces paroles rapprochées, leur opposition sau-

2. [1] PG, LXXVII, 45 C = ACO, I, 1, 1 a, 27, *1*.
[2] Cfr *supra*, p. 135.

tant aux yeux, que volontairement tu as camouflé la vérité. En effet, ce qui est « à partir de deux » n'est pas dissocié de façon à devenir à nouveau deux, mais il marque une chose unique, qui a été assemblée à partir de réalités différentes en une unité indivisible. Et sur ce point encore accepte-moi comme témoin la parole du même Cyrille. De saint Cyrille, *de la première lettre à Succensus*[3] : « Quand donc nous considérons cela, nous ne portons aucun préjudice au concours de l'une avec l'autre en une unité, que nous disons réalisée à partir de deux natures. Mais après l'union nous ne séparons pas les natures l'une de l'autre et nous ne divisons pas en deux fils celui qui est unique et indivisible, mais nous déclarons un Fils unique et, comme l'ont dit les Pères, une unique nature du Dieu Verbe incarnée. »

* **3.** Chapitre troisième de l'adversaire. Du même Cyrille, * p. 189 *de la même lettre à Nestorius*[1] : « Car il est à la fois vain et ignare de dire que celui qui préexiste à tous les siècles et est coéternel au Père, ait eu besoin d'un second commencement pour être. »

Apologie. — Parmi ceux qui disent qu'il faut confesser une unique nature du Dieu Verbe incarnée, qui donc a été contaminé par cette doctrine honteuse et tortueuse? Cyrille, en effet, qui a déclaré que le Dieu Verbe n'avait pas eu besoin d'un second commencement pour être, proclame aussi qu'il faut confesser une unique nature du Verbe, mais, comme je l'ai dit, incarnée. De saint Cyrille, *du deuxième tome contre les blasphèmes de Nestorius*[2] : « Que tout soit dit comme venant d'une unique personne. Car on reconnaît qu'il n'y a qu'une nature après l'union, celle du Verbe lui-même, incarnée. »

D'autre part, c'est le moment de te dire, à propos de la citation maladroite et inopportune du chapitre, les saintes paroles de Cyrille réfutant et dévoilant la calomnie ignare de Nestorius. Car c'est de cette souche que sont sorties tes

3 PG, LXXVII, 232 D = ACO, I, 1, 6 a, 153, *20*.

3. 1 PG, LXXVII, 45 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 27, *8*.

2 PG, LXXVI, 60 D = ACO, I, 1, 6 a. 33, *6*.

(mauvaises) pousses. Du même saint Cyrille, *du premier tome contre les blasphèmes de Nestorius*[3] : « Il ressort nécessairement de (leur) discussion combien est profond, astucieux et inextricable, le sens des pensées de celui qui nous a rédigé ce passage. D'où proviennent ces fables que tu as rassemblées
* p. 190 pour te présenter au débat? Ou, en un mot, qui * a sombré dans une ineptie de pensées telle qu'il croie et dise que la divinité du Monogène ne tient pas du Père son existence qui précède les siècles, mais qu'il a bien plutôt pris la chair et le sang comme le commencement de son passage à l'être? Qui est à ce point déraisonnable, pauvre d'esprit et totalement rebelle aux saintes Écritures? Qui ne se souvient qu'Isaïe s'est écrié à son propos : 'Qui racontera sa génération?'[4] Et Jean a écrit clairement : 'Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Toute chose a été faite par lui et sans lui rien n'a été fait'[5]. Or, si tout (a été fait) par lui, comment celui qui est avant tous les siècles et les temps serait-il plus récent dans l'existence que ceux qui ont été faits par lui? Pourquoi donc introduis-tu comme étant déclaré, ce qui est (en réalité) rejeté par tous? Cesse de calomnier ceux qui a bon droit s'en prennent à ces idées qui sont tiennes et tournent en dérision l'ampleur de l'ignorance qu'elles impliquent. » Voilà donc ce que déclare saint Cyrille : que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique et qu'il ne confesse aucunement que la divinité du Monogène a tiré de Marie son passage à l'être. Quant à toi, si tu songes, pour te dérober, à substituer cette confession-ci : qu'il faut dire deux natures après l'union, n'utilise pas à demi les témoignages de Cyrille! Bien qu'il reconnaisse, en effet, que l'existence du Dieu Verbe est antérieure aux siècles, il ne prive pas celui-ci de la naissance selon la chair qui vient de la Vierge, vu qu'il le dit né d'elle selon la chair. Mais tes idées s'appuient sur l'inanité des paroles
* p. 191 honteuses de Nestorius, qui parle aussi de la sorte. * De l'impie

[3] PG, LXXVI, 56 C-57 A = ACO, I, 1, 6 a, 31, *14*.
[4] *Is.*, LIII, 8.
[5] *Jean*, I, 1-3.

NESTORIUS [6] : « Car la Vierge, mère du Christ, a aussi enfanté le Fils de Dieu. Toutefois, comme le Fils de Dieu est double selon les natures, elle n'a pas enfanté le Fils de Dieu, mais elle a enfanté l'humanité, qui est fils à cause du Fils qui lui est joint. » ET ENCORE [7] : [NESTORIUS] « Car Dieu, est-il dit, a envoyé son Fils ; il est devenu d'une femme, il est devenu sujet de la Loi [8]. En cet endroit (Paul) désigne deux natures et attribue à l'humanité ce qui est survenu. Sinon, demande à celui qui conteste : Qui est devenu sujet de la Loi? Le Dieu Verbe? »

4. CHAPITRE QUATRIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Nestorius* [1] : « Non pas, en effet, qu'ait commencé par naître de la Sainte Vierge un homme ordinaire, et qu'ensuite le Verbe soit descendu sur lui ; mais, uni dès le sein même, il est dit avoir subi la naissance charnelle, en faisant sienne la naissance de sa propre chair. C'est ainsi que nous disons et qu'il a souffert et qu'il est ressuscité : non pas que le Dieu Verbe aurait subi dans sa propre nature les plaies, les perforations des clous ou encore les autres blessures, — car la divinité est impassible et incorporelle, — mais parce que le corps, qui est devenu sien, a souffert tout cela, il est dit à son tour, lui-même, avoir souffert pour nous. L'Impassible, en effet, était dans un corps qui souffrait. C'est d'une même et égale manière que nous comprenons aussi le fait qu'il est mort. En effet, le Dieu Verbe est par nature immortel, incorruptible, vivant et vivifiant. Mais puisque, encore une fois, son propre corps, par la grâce de Dieu, comme l'a dit Paul, a goûté la mort pour tous [2] *, on dit qu'il a lui-même subi la mort pour nous : non qu'il en serait venu à expérimenter la mort en ce qui concerne sa propre nature, — ce serait folie, en effet, que de dire pareille chose! — mais parce que, comme je l'ai dit à l'instant, sa chair a goûté la

* p. 192

6 LOOFS, 274, *13-17*.

7 LOOFS, 297, *4-8*. LEBON, II, 104, *1* (syr.).

8 *Gal.*, IV, 4.

4. 1 PG, LXXVII, 45 D-48 B = ACO, I, I, 1 **a**, 27, *12*.

2 *Hébr.*, II, 9.

mort. Ainsi aussi, sa chair une fois ressuscitée, c'est à lui qu'on attribue la résurrection : non pas qu'il serait tombé lui-même dans la corruption, nullement! mais parce que, encore une fois, c'est son propre corps qui est ressuscité. Et c'est ainsi que nous confesserons qu'il est un unique Christ et Seigneur. »

APOLOGISTE. — Ce sage pense donc que saint Cyrille, par ces paroles, sépare du Dieu Verbe le corps qui a souffert, et de là vient l'idée de la division! C'est parce qu'il est ignorant que la pensée et la dialectique (de Cyrille) lui échappent. En effet, après avoir d'abord, dans une autre partie de la lettre, cité ces paroles[3] : [CYRILLE] « C'est en s'unissant hypostatiquement une chair douée d'une âme raisonnable, que le Verbe est devenu homme d'une manière inexplicable et incompréhensible », il déclare sans danger que le corps a subi les plaies, les perforations des clous et aussi l'épreuve de la mort, sachant pertinemment que (le Verbe) était, lui, impassible selon sa nature et uni hypostatiquement au corps qui souffrait, que lui-même, à cause de l'union, s'attribuait la mort en propre, mais qu'il ne subissait pas de dommage provenant des souffrances, à cause de l'impassibilité de la nature divine. Il n'a pas, en effet, comme le fait le *tome impie* DE LÉON, confirmé par le synode de Chalcédoine, divisé avec impiété en deux natures le Christ unique, en introduisant (son) exposé sous forme d'interrogation par ces mots[4] : [LÉON]
* p. 193 « Quelle nature subissait * les clous et était suspendue au bois de la croix? » Accepte-moi encore saint Cyrille comme interprète de sa propre pensée. DE SAINT CYRILLE, *du tome cinquième contre les blasphèmes de Nestorius*[5] : « Il ne faut pas, en effet, qu'il se présente amer et dur au débat en disant : Le Dieu Verbe a-t-il été saisi? La nature de la divinité a-t-elle été victime d'un meurtre? Qu'il n'ait pas exprimé pareille chose en vertu d'une science précise, tu le comprendras, et

3 Cfr *supra*, p. 154.

4 LEBON, III, 217, *16* (syr.). PL, LIV, 775 B = ACO, II, II, 1 a, 31, *9* (lat.).

5 PG, LXXVI, 232 C-233 A = ACO, I, I, 6 a, 100, *24*.

très aisément, par ceci. Les saints martyrs, disons-nous, ont consommé leur vie avec la volonté de tout endurer, pour que, après avoir combattu le bon combat, achevé leur course et conservé leur foi, ils pussent tresser une couronne d'amitié dans le Christ[6]. Ainsi donc, supposons que quelqu'un en vienne à poser la question que voici : Tandis que les corps des saints étaient lacérés par les armes de fer et consumés par le feu, ou quand, au commencement, ils étaient enchaînés, les âmes ont-elles été aussi maîtrisées avec les corps? Sont-elles aussi devenues la proie du feu et du glaive? Et puisque nous disons qu'elles ne subissent rien dans leur propre nature, du fait qu'elles échappent à de telles souffrances corporelles, est-ce donc pour cela, dis-moi, qu'elles n'ont pas leur part aux couronnes, parce qu'elles n'ont pas souffert les maux du corps? Mais l'expression de la vérité ne les situe pas en dehors de la souffrance. Ce sont, en effet, leurs corps, et non pas (les corps) d'autres (âmes), qui ont souffert. C'est donc ignorance que de se complaire à demander si la nature de la divinité a été livrée avec la chair, ou si elle a été maîtrisée par les liens des Juifs, ou si elle a subi elle-même l'immolation. Il est bien plutôt juste de penser que le Dieu Verbe fait siennes, en tout et sans réserve, les souffrances qui sont survenues dans la chair, mais qu'il est resté impassible, * comme * p. 194
Dieu, sans être toutefois en dehors du corps qui souffrait. Mais (Nestorius), lui, rejetant par sa critique déplacée ce qui s'est réalisé selon l'économie, déclare en tous sens qu'il ne faut pas dire que la nature de la divinité a subi l'immolation, fait avec impiété reposer sur l'homme seul la vertu du mystère et déclare que c'est lui qui a été crucifié et qui a subi la mort pour la vie du monde. » ET PLUS LOIN[7] : * Note : Sévère a apporté ce témoignage contre Julien; les Julianistes l'attaquent, (car) il est dur pour eux[8]. * [CYRILLE] « Ainsi donc, il abandonnait le corps aux lois de sa nature et il acceptait de goûter la mort, le Verbe qui lui était uni permettant

[6] 2 *Tim.*, IV, 7-8.

[7] PG, LXXVI, 240 D-241 A = ACO, I, 1, 6 a, 103, *38*.

[8] Note de copiste introduite dans le texte.

opportunément qu'il subisse ce (sort). C'est bien par la vertu divine qu'il était vivant, (par la vertu) du Verbe qui lui était hypostatiquement uni. Nous comprenons donc l'Emmanuel, — dont la traduction est : Dieu avec nous, — dans son intégrité, quand nous entendons le divin Pierre déclarer : 'Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité'[9]. Même si tu dis visible et attaché à la croix celui que Thomas a palpé de ses mains, nous ne l'entendons pas moins du Verbe issu de Dieu qui s'est incarné et nous professons un Fils unique et le même. Car tout en étant invisible selon sa nature, il est devenu visible, puisque le corps que l'on voyait était sien. Aussi le divin David chante-t-il pour nous : 'Dieu viendra d'une manière visible, notre Dieu, et il ne gardera pas le silence'[10]. Et de son côté, le bienheureux Habacuc : 'Dieu viendra du Midi, et le Saint de la montagne à l'épais ombrage'[11]. Celui-ci, tout en
* p. 195 étant * non palpable, est dit devenu palpable, à cause du corps qui lui a été uni. » Il est donc reconnu par ce qui a été dit que, une fois professée au préalable l'union hypostatique, même si l'on dit que c'est le corps qui a souffert, on n'écarte pas de la souffrance le Verbe, qui était hypostatiquement uni au corps passible, tout en restant impassible dans sa propre nature.

[**5-7.**] Voilà donc pour l'apologie annexée au chapitre quatrième de l'adversaire. Pour le chapitre cinquième, le sixième et le septième de ce misérable libelle, il est superflu de prolonger la discussion, parce que leur commentaire se trouve dans ce que nous avons examiné précédemment : nous ne disons pas que le Dieu Verbe a été transformé en la chair, ni que la chair est passée dans la nature du Verbe lui-même, ni que le Dieu Verbe, créateur des siècles et des temps, a tiré de Marie, en tant qu'il est Dieu, le principe de son passage à l'être, bien qu'il fût devenu de la femme selon la chair, qu'il fût devenu sous la Loi[1], comme le dit l'Écriture sainte. Notre sage dispensateur de ses chapitres croit donc qu'il y a deux

9 *Act.*, V, 30.
10 *Ps.* XLIX, 3.
11 *Hab.*, III, 3.
5-7. 1 *Gal.*, IV, 4.

natures après l'union, parce que les natures, à partir desquelles (est constitué) l'Emmanuel, n'ont pas été transformées. Il convient dès lors, puisqu'il ferme l'oreille de son esprit, que nous lui criions sans cesse les paroles de Cyrille, pour qu'il en conclue avec évidence qu'il n'est pas nécessaire que les éléments à partir desquels (est constitué) le Christ se transforment, si nous confessons une unique nature du Dieu Verbe incarnée. DE SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre* * *à* * p. 196 *Succensus* [2] : « Car, bien que nous disions unique le Monogène, Fils de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, ce n'est pas pour cela qu'il est le fruit d'une confusion, comme il leur semble. En effet, ni la nature du Verbe n'est passée dans le nature de la chair, ni celle de la chair (n'est passée) dans celle du Verbe. Mais chacune d'elles restant et étant reconnue dans la propriété inhérente à sa nature, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous a manifesté une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. Car ce n'est pas seulement à propos de ceux qui sont simples par nature qu'on parle à bon droit d'unité, mais également à propos de ceux qui ont été assemblés par composition, comme c'est le cas pour l'homme, fait d'âme et de corps. Car de tels éléments, certes, sont d'espèces différentes et sont inégaux l'un par rapport à l'autre par l'essence ; mais une fois réunis, ils font une unique nature d'homme, bien que, d'après les raisons (spécifiques) du composé, il y ait une différence dans la nature des éléments qui sont arrivés à l'union. Ce sont donc des choses vides qu'énoncent ceux qui disent : s'il y a une unique nature du Verbe incarnée, il s'ensuit nécessairement qu'il y a confusion et mélange, vu que la nature de l'homme a été diminuée et frustrée. Elle n'a été, en effet, ni diminuée ni, comme ils le disent, frustrée. Car il suffit, pour signifier parfaitement le fait qu'il est devenu homme, de dire 'incarnée'. Certes, si nous avions passé cela sous silence, il y aurait eu place pour leur calomnie ; mais puisqu'on l'ajoute de toute nécessité, où y a-t-il, en quelque façon, diminution ou duperie ? »

[2] PG, LXXVII, 241 B-C = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18*.

* p. 197 * **8.** CHAPITRE HUITIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Jean, archevêque d'Antioche,* dont voici le commencement : « Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille de joie [1]. » [2] — « Nous confessons donc notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Monogène, Dieu parfait et homme parfait, d'une âme raisonnable et d'un corps; né du Père avant les siècles selon la divinité, et au cours des derniers jours, le même, pour nous et pour notre salut, de la Vierge Marie selon l'humanité; consubstantiel au Père selon la divinité. Il y eut, en effet, union des deux natures. Pour ce motif, nous confessons un Christ unique, un Fils unique et un Seigneur unique. Conformément à cette conception de l'union sans confusion, nous confessons que la Sainte Vierge est Mère de Dieu, parce que le Dieu Verbe s'est incarné et fait homme et, dès la conception même, s'est uni le temple qui était pris d'elle. Quant aux paroles évangéliques et apostoliques se rapportant au Seigneur, nous savons que les théologiens font les unes communes, comme (relatives) à une personne, mais distinguent parmi les autres, comme (relatives) aux deux natures : celles qui conviennent à Dieu, ils les attribuent à la divinité du Christ, et celles qui sont relatives à l'état d'humiliation, à son humanité. Rencontrant chez vous de ces paroles saintes et nous trouvant nous-mêmes penser de la même manière, — car il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême [3], — nous avons glorifié Dieu, notre Sauveur à tous, en nous réjouissant ensemble de ce que les Églises de chez vous et de chez nous aient une foi conforme aux Écritures inspirées et à la tradition de nos saints Pères. »

APOLOGIE. — Quand le saint synode était réuni dans la
* p. 198 métropole d'Éphèse * et exigeait de Nestorius une rétractation de ses doctrines immondes, convoqué par trois fois, celui-ci n'obtempéra point : arrogant comme il l'était, il accablait de paroles blasphématoires ceux qui lui avaient été dépêchés et, même en cette circonstance, ne contenait pas sa langue

8. [1] *Ps.* XCV, 11.
[2] PG, LXXVII, 176 D-177 B = ACO, I, 1, 4 a, 17, *9*.
[3] *Eph.*, IV, 5.

déchaînée. Et alors, la réunion bienheureuse entre toutes de ces évêques, — après avoir soumis au débat ses doctrines venimeuses et en avoir fait apparaître à chacun l'esprit judaïque, après avoir en quelque sorte éprouvé au creuset les interprétations qu'il en donnait dans l'Église à ceux qui lui étaient subordonnés et en avoir démontré l'abomination grâce au feu de l'investigation rationnelle, — édicta un juste décret contre son langage athée et destitua l'impie de l'honneur de la charge pastorale. Mais les évêques orientaux, s'étant volontairement retirés de ce saint synode, — parce qu'ils militaient en faveur des doctrines corrompues de Nestorius et s'étaient éloignés de la communion universelle, — ne voulaient en aucune façon acquiescer à la déposition de ce mauvais démon. Quant au mot « Mère de Dieu », beaucoup parmi eux, ou bien refusaient absolument de l'attribuer à la Sainte Vierge, ou, quand ils y étaient contraints, ajoutaient qu'il fallait, en outre, suivant la vaine terminologie de Nestorius, qu'elle fût aussi « Mère de l'homme », et, par ces doctrines iniques, ils s'acheminaient vers une dualité de fils et de Christs. Comme Théodose, pieusement décédé, régnait à ce moment et leur avait écrit de rejoindre la communion et l'unité des autres évêques, ils disaient : Nous n'acceptons d'acquiescer à la déposition de Nestorius et d'embrasser la communion avec les évêques qu'à la condition seulement que tous les traités de saint Cyrille soient détruits d'un consentement unanime *, pour que, avec ces traités, fût anéantie aussi la réfutation des doctrines immondes de Nestorius. Or, saint Cyrille n'acceptant pas même de prêter l'oreille à cette exigence, ils renoncèrent à une lutte vaine et déraisonnable et envoyèrent à Alexandrie Paul, évêque d'Émèse, — cette ville appartient à la Phénicie libanaise, — porteur d'un écrit de conciliation, aux termes duquel tous les évêques orientaux, fuyant la vaine terminologie de Nestorius, avaient confessé à haute voix que la Sainte Vierge est Mère de Dieu, et un unique Fils et Christ, le même, engendré du Père selon la divinité et, le même, (né) de Marie, Vierge Mère, selon la chair. Cyrille, mis en présence de ces déclarations comme d'un filet (qu'on lui tendait), conclut promptement la paix avec eux et tira sagement parti du filet! Il exigea d'eux, en effet,

* p. 199

d'acquiescer à la déposition de Nestorius et de jeter l'anathème sur l'inanité d'une terminologie corrompue. — On trouve dans les traités de saint Cyrille lui-même, dis-je, la confirmation de la chose. — Quand ils eurent fait cette profession, il accepta, sans risque désormais, les expressions sommaires de l'écrit de conciliation, tels des mots d'enfants qui balbutient, pour que, balbutiant ainsi avec eux, il les élevât à une terminologie plus raffinée. Que nous ne tirions pas cela de notre esprit, nous le démontrons par les traités mêmes de saint Cyrille. Il (l')a, en effet, écrit à Acace, évêque de Mélitène. De saint Cyrille, * p. 200 *de la lettre à Acace*[4] : « Aucune * considération ne nous convainc de dire que ce que nous avons écrit avec exactitude contre les blasphèmes de Nestorius ne l'a pas été heureusement. Ils doivent bien plutôt, — comme ce fut l'avis du pieux empereur ami du Christ et du saint synode réuni à Éphèse, — exiler celui qui combat la gloire de notre Sauveur, et anathématiser ses blasphèmes iniques et reconnaître sa déposition. »

Sans doute, dira-t-on, mais, dans les écrits de conciliation, les évêques orientaux ont dit qu'il y eut union de deux natures. Comment donc ne dirons-nous pas que le Christ unique est deux natures? — Nous non plus nous ne nions pas qu'il y ait eu union de deux natures! Toutefois, l'union ne tolère plus que les deux restent deux, mais elle fait voir que, à partir de deux réalités, une (réalité) unique a été formée. Entends encore la parole de Cyrille : il est, en effet, lui-même, de sa propre pensée un interprète qui ne ment pas. De saint Cyrille, *de la même lettre à Acace*[5] : « Nous disons, en effet, qu'il y a eu union de deux natures, mais nous confessons clairement un Christ unique, un Fils unique, un Seigneur unique. Car le Verbe est devenu chair[6], selon les Écritures, et nous disons qu'une réunion de choses dissemblables a été vraiment réalisée en une union conforme à l'économie, ineffable et indissociable. Car nous n'allons pas penser à la façon de certains anciens hérétiques, que c'est en puisant dans sa propre

[4] PG, LXXVII, 184 D-185 A = ACO, I, 1, 4 a, 21, *28*.
[5] PG, LXXVII, 192 C-D = ACO, I, 1, 4 a, 25, *28*.
[6] *Jean*, 1, 14.

nature, c'est-à-dire dans la (nature) divine, que le Verbe de Dieu s'est constitué un corps; suivant au contraire partout les Écritures inspirées, nous affirmons qu'il l'a pris de la Sainte Vierge. C'est par conséquent en tant que nous saisissons en pensées les (éléments) à partir desquels est constitué l'unique et seul Fils et notre Seigneur Jésus-Christ, que nous disons que deux * natures ont été réunies; mais après l'union, * p. 201
la séparation en deux étant désormais supprimée, nous croyons que la nature du Fils est unique, vu qu'elle est d'un (être) unique, mais incarné et fait homme. »

Ainsi donc, après avoir entendu saint Cyrille (déclarer) que l'union a supprimé la séparation en deux et formé une unique nature, celle du Dieu Verbe incarnée, qu'elle se borne à faire apparaître sans confusion les (éléments) à partir desquels est (constitué) l'unique et seul Christ, sans séparer en une dualité ceux qui ont été une fois réunis, comment, dissolvant celui qui est un, déclares-tu deux natures après l'union? Mais peut-être diras-tu encore : Et que dis-tu des déclarations citées dans les écrits de conciliation des Orientaux, ainsi conçues[7] :
[DES ORIENTAUX] « Quant aux paroles évangéliques et apostoliques se rapportant au Christ, nous savons que les hommes théophores font les unes communes, comme (relatives) à une personne, mais distinguent parmi les autres, comme (relatives) aux deux natures : celles qui conviennent à Dieu, ils les attribuent selon la divinité du Christ, et celles qui ont trait à l'état d'humiliation, à l'humanité. » Ce sont les propos grossiers des malades que tu as prononcés. Ne cache pas la sollicitude du médecin! Car la distinction des paroles, il ne l'accepte pas de manière à les répartir entre deux natures et à attribuer les unes à la seule nature divine et les autres uniquement à la (nature) humaine. Mais, puisqu'il y a une unique nature du Verbe incarnée, nous reconnaissons une distinction des paroles, dont les unes conviennent * à Dieu, d'autres ont été dites selon * p. 202
l'humanité, et d'autres qui révèlent à la fois la divinité et l'humanité tout ensemble. Il fallait, en effet, parce qu'il est

[7] Cfr même énoncé, attribué à Cyrille : PG, LXXVII, 177 A-B = ACO, I, 1, 4 a, 17, 17.

Dieu par nature et qu'il est devenu, le même, vraiment homme pour nous, que nous recourions aux deux paroles, comme saint Cyrille lui-même le dit quelque part [8]. Mais qu'il ne soit pas, pour cette raison, divisé en deux natures ! Car toutes les paroles, quelles qu'elles soient, appartiennent à un (être) unique, au Dieu Verbe qui s'est incarné pour nous : la nature, en effet, (savoir) celle du Verbe lui-même, incarnée, est dite être unique après l'union. Que l'on ne comprenne donc pas la distinction des paroles comme un état de division, mais comme un procédé d'investigation, qui se borne à distinguer la différence des paroles, comme LE BIENHEUREUX BASILE, *dans le traité « De la foi » ou « De la Trinité »*, le dit aussi en ces termes [9] : « Il ne convenait pas, en effet, que l'abaissement à ta faiblesse devienne une diminution de la dignité du Fort. Mais comprends la nature comme il convient à Dieu, et accepte selon l'économie les paroles relatives à l'état d'humiliation. »

Examinons encore, si l'on veut, la manière dont saint Cyrille entreprend la défense de ces (idées). J'ai dit précédemment, en effet, de considérer non seulement les paroles de la débilité, mais aussi celles de la médication [10]. DE SAINT CYRILLE, *de la même lettre à Acace* [11] : « Mais peut-être les adversaires diront-ils ceci : Voici clairement que ceux qui font profession de la vraie foi parlent de deux natures et s'étendent à exposer que les énoncés théologiques sont répartis à cause de leur différence. Et comment * cela ne s'opposerait-il pas à tes (assertions) ? Car tu n'admets pas non plus que l'on répartisse les paroles entre deux personnes ou deux hypostases ! — Mais, mon cher, je dirai que nous avons écrit dans les chapitres : 'Si quelqu'un répartit les paroles entre deux personnes ou deux hypostases, et attribue les unes à l'homme, reconnu isolément en dehors du Dieu Verbe, et les autres, qui conviennent à Dieu, au seul Verbe issu du Dieu Père, qu'il soit anathème !' [12]

* p. 203

8 Cfr Deuxième lettre à Acace? (PG, LXXII, 197 A ss. = ACO, I, 4 a, 28 ss.)

9 PG, XXXI, 468 C.

10 Cfr *supra*, p. 165.

11 PG, LXXVII, 193 A-B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *11*.

12 PG, LXXVII, 120 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 41, *1*.

Nous n'avons en aucune façon supprimé la distinction des paroles, bien que nous ayons refusé de les répartir entre le Fils pris à part, le Verbe issu du Père, et l'homme, pris aussi à part, qui serait reconnu comme le Fils issu de la femme. Car la nature du Verbe est manifestement une : nous l'entendons, en effet, incarnée et faite homme. »

Or, les formulations venant des Orientaux concordent aussi avec cette pensée de saint Cyrille, car ils ont dit : Prends selon la divinité du Christ celles qui conviennent à Dieu, et selon l'humanité celles qui conviennent à l'état d'humiliation. C'est là, en effet, le propre de gens qui font comprendre qu'ils se contentent de reconnaître une différence parmi les paroles, mais qui ne les répartissent pas séparément entre chacune des natures. Sinon ils auraient dit : Celles qui conviennent à Dieu sont formulées par la nature divine, et la nature humaine formule celles qui conviennent à l'humanité, comme l'avait dit l'impie Nestorius. De l'impie Nestorius[13] : « La semence d'Abraham, * (qui est) 'hier et aujourd'hui'[14], selon la parole de Paul, n'est pas celui qui dit : 'Avant qu'Abraham fût, je suis'[15]. Semblable en tout à ses frères[16], celui qui a pris la fraternité de l'âme humaine et de la chair, n'est pas celui qui dit : 'Celui qui me voit, voit le Père'[17]. C'est l'apôtre consubstantiel à nous et oint pour annoncer la libération aux captifs et la vue aux aveugles[18], qui a dit : 'Car l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que c'est lui qui m'a oint'[19]. C'est l'humanité qui est ointe, et non la divinité, hérétique ! »

De l'impie Théodoret, *des (idées) semblables à celles-là, tirées de ce qu'il a dit contre le dixième anathématisme*[20] : * p. 204
« Mais c'est ce qui est de la race de David qu'il a assumé, ce qui est mortel, ce qui est passible, ce qui a redouté la mort, — bien que dans la suite il ait détruit le pouvoir de la mort, grâce à l'union du Verbe qui l'avait assumé, — ce qui marchait

13 Loofs, 234, *16*-235, *6*. Lebon, II, 70, *3*; part. *ibid.*, 70, *15* (syr.).
14 *Hébr.*, XIII, 8.
15 *Jean*, VIII, 58
16 *Hébr.*, II, 17.
17 *Jean*, XIV, 9.
18 *Luc*, IV, 19.
19 *Luc*, IV, 18.
20 PG, LXXVI, 437 A = ACO, I, 1, 6 a, 137, *1*.

en toute justice et disait à Jean : 'Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi la justice plénière[21].' Tu vois comment il applique à la nature humaine et à celui qui est de la semence de David un mot à part, et des paroles à part, en disant : Celui qui a dit à Jean : 'Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi la justice plénière'[21]. »

Il se trouve également des (idées) semblables à celles-là dans le Tome impie de Léon, que le synode de Chalcédoine a confirmé. Du tome impie de Léon[22] : « Ce n'est pas à la même nature qu'il appartient de dire : 'Moi et le Père nous sommes un'[23] et de dire : 'Mon Père est plus grand que moi'[24]. »

Mais il n'en va pas de même pour saint Cyrille! Vois comment, au contraire, tout en faisant apparaître aussi la différence des paroles, * il dit que toutes sont exprimées d'une manière indivisible par un (être) unique, et non pas que la nature divine formule les unes et la nature humaine les autres. De saint Cyrille, *de la même lettre à Acace*[25] : « En effet, parmi les paroles, il en est qui conviennent à Dieu, d'autres encore qui conviennent à l'homme, et d'autres, occupant un rang intermédiaire, qui révèlent que le Fils de Dieu est, dans le même, Dieu et homme tout ensemble. En effet, quand il dit à Philippe : 'Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Celui qui m'a vu, a vu le Père[26]. Moi et le Père, nous sommes un'[27], la parole, nous l'affirmons, convient à Dieu. Mais quand il réprimande les foules juives, en disant ceci : 'Si vous étiez les fils d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi, l'homme qui vous ai dit la vérité. Cela, Abraham ne l'a pas fait'[28]; c'est comme il convient à l'homme, disons-nous, que ces (paroles) ont été pro-

* p. 205

21 *Matth.*, III, 15.
22 PL, LIV, 770 D = ACO, II, II, 1 a, 29, *9* (lat.).
23 *Jean*, X, 30. 24 *Jean*, XIV, 28.
25 PG, LXXVII, 196 B-197 A = ACO, I, I, 4 a, 27, *22*.
26 *Jean*, XIV, 9-10. 27 *Jean*, X, 30. 28 *Jean*, VIII, 39-40.

noncées. Toutefois c'est à l'unique Fils qu'appartiennent et ce qui convient à Dieu et d'autre part aussi ce qui convient à l'homme. En effet, étant Dieu, il est devenu homme, sans rejeter d'être Dieu, mais il l'est bien plutôt devenu en prenant la chair et le sang [29]. Et puisque le Fils, Dieu et Seigneur, est unique, nous disons, nous et eux, que la personne aussi est unique. Nous appelons, par contre, intermédiaires les paroles de ce genre-ci : quand le bienheureux Paul écrit : 'Jésus-Christ, (qui est) hier et aujourd'hui, est, le même, aussi éternellement' [30] ; encore : 'Même s'il en est, en effet, qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur * la terre, — comme il existe (de fait) bon nombre de dieux et bon nombre de seigneurs, — néanmoins, pour nous, il n'y a qu'un Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et de qui nous (venons), et un Seigneur, Jésus-Christ, par qui (sont) toutes choses et par qui nous (existons)' [31] ; et encore : 'Car je souhaiterais d'être moi-même réprouvé, loin du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair, les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, l'alliance, la Loi, le culte, les promesses et les Patriarches, ceux dont, selon la chair, est issu le Christ, lequel est Dieu, béni au-dessus de tout, éternellement. Ainsi soit-il' [32]. Voici en effet, voici que, parlant du Christ Jésus, il dit qu'il est, le même, Dieu, 'hier et aujourd'hui' et 'éternellement', et que par lui tout a été fait ; et celui qui est 'issu des Juifs selon la chair', il l'appelle 'Dieu au-dessus de tout', et le dit encore 'béni éternellement'. Ne mets donc pas à part en tout cela les paroles qui concernent le Seigneur. Car on y trouve à la fois ce qui convient à Dieu et (ce qui est) humain. Réfère-les bien plutôt à l'unique Fils, c'est-à-dire au Dieu Verbe incarné. » Voici donc qu'est évident pour tout le monde le sens des paroles de saint Cyrille, qui explique de quelle manière il admet la distinction des paroles : il amène la rudesse d'expression (des Orientaux) à un sens sain, en se bornant à reconnaître une différence, (en vertu de laquelle) il en est parmi elles qui conviennent à Dieu, d'autres qui conviennent

* p. 206

[29] *Hébr.*, II, 14.
[30] *Hébr.*, XIII, 8.
[31] 1 *Cor.*, VIII, 5-6.
[32] *Rom.*, IX, 3-5.

à l'homme, et d'autres encore qui ne sont pas différenciées, vu qu'elles ne présentent aucune différence entre elles, mais qu'elles font apparaître, dans la même parole, ce qui convient à Dieu et ce qui est humain.

Examinons donc s'il a pris distinction pour division, et s'il
* p. 207 a dit, suivant la terminologie vaine et impie * de Nestorius, de Théodoret et du Tome impie de Léon, que la nature divine formule certaines paroles et que la nature humaine en formule d'autres. Mais nous ne trouvons pas (cela) ! C'est le contraire qu'il allègue en disant : Autre chose est donc de séparer les natures, et ce après l'union, et de dire qu'un homme a été joint à Dieu seulement par une égalité de dignité, et, pareillement, autre chose est de reconnaître la différence des paroles. Où donc l'expression de ces (assertions) concorde-t-elle avec la vaine terminologie de Nestorius? Ayant commencé, dans une partie de la lettre (citée) plus haut [33], par supprimer la séparation des natures, — du fait qu'il n'a pas dit deux (natures) après l'union, mais qu'il reconnaît une unique nature du Dieu Verbe incarnée, — il a, par là-même aussi, supprimé la division des paroles. Il dit en effet [34] : [CYRILLE] « Nous n'avons en aucune façon supprimé la distinction des paroles, bien que nous ayons refusé de les répartir entre le Fils, pris à part, le Verbe issu de Dieu, et l'homme, pris aussi à part, qui est reconnu comme le Fils qui est né de la femme. Car la nature du Verbe est manifestement une, et nous la comprenons incarnée et faite homme. » ET ENCORE [35] : [CYRILLE] « Toutefois c'est à l'unique Fils qu'appartiennent, et ce qui convient à Dieu et, d'autre part, aussi ce qui a trait à l'homme. » ET ENCORE [36] : [CYRILLE] « Réfère-les bien plutôt à l'unique Fils, c'est-à-dire au Dieu Verbe incarné. »

* p. 208 * Par ailleurs, que saint Cyrille ait conscience d'avoir usé lui-même de condescendance à l'endroit de la rudesse des formules, pour les raisons que nous avons précédemment expri-

[33] Cfr *supra*, p. 164 s.
[34] PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *16*.
[35] PG, LXXVII, 196 C = ACO, I, 1, 4 a, 27, *32*.
[36] PG, LXXVII, 197 A = ACO, I, 1, 4 a, 28, *18*.

mées, nous l'apprenons par ce qu'il a écrit. Il a, en effet, pris la défense de ceux qui avaient accepté (sa) médication avisée. De saint Cyrille, *de la même lettre à Acace*[37] : « En effet, s'il semble à certains que la teneur des textes et la présentation des formules sont loin de la toute fine précision, il n'y a pas à s'en étonner. Car il est difficile d'exprimer des choses de ce genre. » Du même, *de la lettre à Euloge*, à propos de la même condescendance à l'égard des Orientaux[38] : [Cyrille] « C'est ce que les Orientaux ont professé, même si sous le rapport de l'expression ils ont été quelque peu obscurs. » Et comme Jean, l'évêque de l'Église d'Antioche, en était resté à cette même rudesse de formules et avait écrit à quelqu'un des choses de ce genre : « l'Alexandrin nous a enseigné à partager convenablement les paroles entre les natures »[39], saint Cyrille, *s'en défendant sagement dans la même lettre à Acace, a déclaré*[40] : « De semblables paroles ne viennent pas de moi, mais ont été formulées par lui! » Ainsi donc, alors que saint Cyrille a déclaré que l'expression (en) était éloignée de la toute fine précision, que les Orientaux avaient été obscurs dans la présentation de (leur) exposé et que de telles paroles n'étaient pas siennes, mais avaient été formulées par eux, comment, toi, les exhibes-tu comme si elles avaient été formulées par saint Cyrille lui-même, sans signaler la cause pour laquelle elles ont été formulées, sans citer la personne de ceux qui les ont formulées, * ni la sage interprétation (que leur donnait) celui qui y condescendait, (et) par laquelle il a fait (des Orientaux) les prisonniers de la pensée orthodoxe? Mais, camouflant tous ces (procédés) malsains de ton astuce perverse, tu as cru tromper tout le monde! Tu n'as pas non plus pesé en esprit la parole du psaume qui dit : « Est-ce que celui qui a planté les oreilles n'entend pas? Ou est-ce que celui qui a façonné les yeux ne se rend pas compte? »[41] Et tu as agi à la façon de quelqu'un qui, par des coups

* p. 209

37 PG, LXXVII, 197 A = ACO, I, 1, 4 a, 28, *22*.
38 PG, LXXVII, 225 D = ACO, I, 1, 6 a, 36, *12*.
39 Non identifié.
40 PG, LXXVII, 200 C = ACO, I, 1, 4 a, 30, 7.
41 *Ps.* XCIII, 9.

et des entailles, rendrait béante une blessure qui s'était cicatrisée et l'exhiberait aux passants, ou d'un homme qui, critiquant les maîtres d'école, s'assimilerait le langage malhabile des petits enfants, afin que, par l'exercice, ce qui est facile à prononcer leur perfectionne la langue!

Qu'il faille examiner avec soin les raisons si importantes de (cette) façon de faire et que nous ne devions pas affronter sans précautions des paroles et des choses subtiles, écoute ce qu'(en) dit le sage Jean, qui fut évêque de Constantinople, au cinquième des traités panégyriques, qu'il a composé à propos de Paul. De saint Jean, évêque de Constantinople, *du cinquième discours relatif à l'apôtre Paul* [42] : « Ainsi Paul aussi, imitant son maître, n'était pas connu autrement que tantôt comme Juif et tantôt comme dégagé de la Loi. En effet, parfois il observait la Loi et parfois il négligeait la Loi; tantôt il s'attachait à la vie d'ici-bas et tantôt, par contre, il la méprisait, tantôt il demandait des biens, tantôt il rejetait même ceux qu'on lui donnait; il offrait des sacrifices et se rasait la tête, et, par contre, il jetait l'anathème sur ceux qui le faisaient, tantôt il conférait la circoncision et tantôt
* p. 210 *il rejetait la circoncision. Et si ces (faits) qui se sont passés étaient contradictoires, l'intention et l'esprit dont ils procédaient étaient très logiques et cohérents avec eux-mêmes : il ne recherchait, en effet, qu'une chose, le salut de ceux qui les entendaient et les voyaient! Et c'est pour cela que tantôt il observait la Loi et tantôt il la supprimait. Car ce n'est pas seulement dans ses actes, mais aussi dans ses écrits qu'il variait et changeait : non pas qu'il évoluât dans (sa) pensée, ni non plus qu'il devînt autre, d'autre qu'il était, mais parce que, restant ce qu'il était, il accomplissait chacune des choses susdites eu égard à la conjoncture présente. N'en parle donc pas en mal à cause de ces (variations), mais loue-le et célèbre-le bien plutôt pour ces (attitudes)! Et de fait, quand tu vois un médecin qui recourt tantôt à la cautérisation et tantôt à l'alimentation, qui emploie tantôt le fer et tantôt l'emplâtre,

[42] PG, L, 498-499 [502].

qui parfois interdit les aliments et la boisson et parfois prescrit que le malade en soit rassasié à son gré, qui parfois le couvre entièrement et parfois impose à celui qui est en proie à la fièvre de boire un gobelet rempli d'eau froide, tu ne le taxes pas de changement ni de vaine versatilité, mais tu loues plutôt alors l'art de ces procédés qui pour nous sont contradictoires et nocifs. C'est avec confiance que tu le vois intervenir et promettre la santé : c'est, en effet, un homme expérimenté! Or si nous acceptons qu'un médecin pose des (actions) contradictoires, il faut bien davantage louer Paul lui-même, qui intervient de la même manière auprès de ceux qui sont malades. Car ceux qui sont malades de l'âme n'ont pas moins besoin d'une ligne de conduite adaptée que ceux qui sont malades du corps, et si * elle leur est trop brusquement appliquée, * p. 211 toutes les (chances) de les sauver s'échappent. »

Qui est celui qui, entendant ces sages paroles de l'Esprit, n'admirerait la thérapeutique avisée de saint Cyrille? Il a agréé les Orientaux qui déclaraient qu'il y eut union de deux natures, mais il a expliqué la formule: par suite de l'union des deux natures a été formée une unique nature du Dieu Verbe incarnée, de sorte qu'il n'est désormais plus possible de dire deux natures après l'union. Il a déclaré en outre que la distinction des paroles n'impliquait pas division mais différence, comme il a déjà été démontré plus haut. Et comment ne serait-ce pas une thérapeutique avisée qui a arraché à ces malades (leur) opinion malsaine? Elle qui a accepté de condescendre à ces formules sommaires, d'adoucir grâce à eux la coupe comme avec du miel, d'inoculer à leur insu (aux Orientaux) le médicament du salut, de les persuader de rejeter le vaine terminologie de Nestorius et de se conformer aux écrits (de Cyrille), sans laisser stériles (ces écrits) dont ils devaient apprendre que l'union des deux natures nous a fait apparaître une unique nature du Verbe incarnée, et qu'il faut appeler la distinction des paroles non pas une division mais une différence : accoutumés de la sorte à l'orthodoxie, ils allaient mépriser désormais aussi la rudesse de leurs expressions. Que ceux qui assument la défense du synode de Chalcédoine, — parmi lesquels se range également le créateur et père de ce misérable

libelle, — ne se précipitent donc pas comme des mouches impudentes sur des ulcères, mais qu'ils recherchent la sagesse des remèdes qui opèrent la santé, et qu'ils ne troublent pas, en respirant le venin de l'hérésie, l'onguent spirituel de la
* p. 212 doctrine des Pères théophores. * Comme l'a dit l'Ecclésiaste : « Les mouches mortes infectent la préparation d'huile parfumée [43]. »

9. CHAPITRE DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Jean* [1] : « Il fallait, en effet, oui, il fallait clairement comprendre que nous avons entrepris un combat total, si je puis dire, pour la foi, en affirmant que la Sainte Vierge est Mère de Dieu. Mais si nous disons que c'est du ciel, et non pas d'elle, qu'est né le saint corps de notre Sauveur à tous, le Christ, comment concevrait-on encore qu'elle soit Mère de Dieu? En effet, qui donc, en un mot, a-t-elle enfanté, s'il n'est pas vrai qu'elle a enfanté l'Emmanuel selon la chair? »

APOLOGIE. — Si, comme saint Cyrille, toi-même et le synode de Chalcédoine, dont tu prétends faire l'apologie, vous aviez confessé que la Vierge sainte est Mère de Dieu, vous n'auriez pas dit qu'il y a deux natures après l'union, mais bien que l'Emmanuel est un à partir des deux, et une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Or, que diviser le Christ en deux natures exclue le mot même de « Mère de Dieu », on peut l'apprendre par les enseignements corrompus de Nestorius, qui, sous prétexte de craindre le mélange et d'entreprendre la lutte contre les hérétiques, combat en vérité la pensée de la foi orthodoxe. DE L'IMPIE NESTORIUS [2] : « C'est au temps d'Arius, d'Eunomius, d'Apollinaire et de tous les partisans de cette bande qu'apparut le souci d'introduire le titre de 'Mère de Dieu', dans l'idée qu'il y avait eu mélange de deux
* p. 213 natures * et que ne se trouvait séparé (de la divinité) rien des conditions d'abaissement prises par l'humanité. Le chemin leur fut dès lors ouvert contre la divinité, — toutes les choses étant dites comme venant d'un seul, non pas selon la dignité

43 *Eccl.*, x, 1.

9. 1 PG, LXXVII, 177 C = ACO, I, 1, 4 a, 18, *3*.

2 LOOFS, 273, *6-17*. Part. LEBON, II, 34, *2*; *ibid.*, **35, *22* (syr.)**.

qui vient de la conjonction, mais selon la nature aussi. — Le Christ est en effet un, et un le Seigneur[3]. Mais pour ce qui concerne le Christ, pour ce qui concerne le Fils Monogène, dis-je, le mot 'Christ' et le mot 'Fils' sont attribués tantôt à la divinité, tantôt à l'humanité, et tantôt à la divinité et à l'humanité. »

SAINT CYRILLE, *parlant contre ces blasphèmes (de Nestorius), au deuxième tome, s'est exprimé ainsi*[4] : « L'inventeur de cette impiété nouvelle, tout en affectant de dire un Christ unique, sépare partout les natures, les met chacune à part, et déclare qu'elles n'ont pas été vraiment unies l'une à l'autre. Prenant des prétextes dans ses péchés[5], suivant ce qui est écrit, il invente un mode de conjonction, celle, je l'ai dit, qui est réalisée par la seule égalité de dignité, comme cela ressort de ses propres paroles. Il fait habiter, par métaphore, le Verbe issu de Dieu dans un homme ordinaire, et il sépare les paroles évangéliques de manière à les attribuer tantôt au Verbe seul et pris séparément, et tantôt séparément à celui qui vient de la femme. Et comment ne serait-il pas indubitable pour tous que c'est en étant naturellement Dieu que le Monogène est devenu homme, non pas simplement par une conjonction qui survient du dehors, comme il le dit, ou de (pure) complaisance, mais selon un union véritable, d'une manière ineffable et qui dépasse l'entendement? De la sorte il est reconnu unique * et seul; toute parole lui convient, et tout est formulé comme * p. 214 par une unique personne. Car on ne reconnaît plus qu'une unique nature après l'union, celle du Verbe lui-même, incarnée. »

Tu as entendu les paroles de saint Cyrille : tu (y) as appris à ne pas séparer les natures. Voici ce qu'il définit : que la nature du Verbe, incarnée, soit dite unique. Montre donc que le synode de Chalcédoine ne sépare pas les natures après l'union et qu'il confesse une unique nature du Dieu Verbe incarnée, et tu feras la preuve, sans artifice, que, conformé-

3 *Éph.*, IV, 5.
4 PG, LXXVI, 60 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 32, *37*.
5 *Ps.* CIV, 4.

ment à l'opinion de saint Cyrille, il a dit la Vierge sainte Mère de Dieu. Si, par contre, il dit deux natures, et par là même divise le Christ unique, il n'échappe pas que, proférant avec force le mot « Mère de Dieu », il l'a professé dans la pensée d'en illusionner beaucoup, tout comme l'avait fait Nestorius. Voici que lui aussi s'est clairement exprimé de la sorte. De l'Impie Nestorius [6] : « Je l'ai donc déjà dit souvent auparavant, et maintenant encore je n'ai aucune répugnance à le répéter : s'il est parmi vous ou parmi les autres quelque simple que le mot 'Mère de Dieu' réjouit, pour ma part, je n'éprouve aucune antipathie à l'endroit de ce mot. Seulement, que personne ne fasse de la Vierge une déesse ! »

[**10.**] Chapitre dixième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même lettre à Jean* [1] : « Il a été appelé également 'homme céleste' [2], parfait qu'il est selon la divinité et parfait selon l'humanité, et compris comme étant en une seule personne. Car le Seigneur Jésus-Christ est unique, bien que
* p. 215 l'on n'ignore pas * la différence des natures, à partir desquelles nous disons que l'union ineffable s'est réalisée. Quant à ceux qui disent qu'il y a eu mélange ou confusion ou amalgame du Dieu Verbe avec la chair, que ta Sainteté daigne leur fermer la bouche. »

Apologie. — N'oubliant pas, une nouvelle fois, de pratiquer un vol sacrilège sur les textes, il a supprimé ici aussi le mot qui exclut la séparation en deux, comme suit : « Parfait qu'il est selon la divinité et parfait qu'il est, le même, selon l'humanité. » Ainsi donc, après avoir retranché « le même », il pense, dans sa sottise, que chacune des natures est parfaite dans l'isolement de sa subsistance, et il ignore que la fiction de sa ruse maligne est réfutée par ce qui suit : « Car notre Seigneur Jésus-Christ est unique, est-il dit, bien que l'on n'ignore pas la différence des natures, à partir desquelles nous disons que l'union ineffable s'est réalisée. » Or, cet « à partir desquelles » fonde si bien l'union hypostatique, qui fait

6 Loofs, 353, *17-20*.

10. 1 *PG*, LXXVII, 180 B = ACO, I, *1*, 4 a, 18, *24*.

2 1 *Cor.*, xv, 47.

apparaître l'Emmanuel unique à partir de deux natures, que ce calomniateur, — parce qu'il reconnaissait également la chose, — au cours des chapitres cités plus haut, où il étayait la définition de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine, au chapitre quatrième, a volontairement retranché cette expression qui venait dans la suite[3]. Il voulait éviter que, les chapitres étant confrontés l'un avec l'autre, les énoncés (des Chalcédoniens) n'apparussent dissemblables à ceux de saint Cyrille, vu qu'ils en avaient supprimé cet « à partir des deux », et qu'ils avaient défini, au contraire, notre unique Seigneur Jésus-Christ « en deux natures ».

Que les choses soient bien ainsi, j'en cite le témoignage des ennemis * eux-mêmes, qui fait clairement comprendre que * p. 216
cet « à partir des deux » signifie une réalité unique qui s'est constituée suivant une composition telle que, pensent-ils, la confusion en résulterait. De l'impie Nestorius, *de la lettre à Théodoret* qu'il écrivit de l'exil pour critiquer cette même lettre de Cyrille à Jean, comme supprimant la séparation des deux natures[4] : « Le Verbe, dit-il, est appelé également homme céleste[5], parfait qu'il est selon la divinité et parfait qu'il est, le même, selon l'humanité'. Il ne dit pas : 'étant Dieu parfait dans un homme parfait', mais : 'parfait qu'il est selon la divinité et parfait, le même, selon l'humanité', afin d'accréditer, en faisant des natures complètes des parties qui se correspondent, une confusion que suggère le mot de 'natures', confusion que recèle dès lors aussi pour lui le mot 'le même' : non pas que le Christ, ou le Fils, soit le même, mais le Verbe. 'Le Verbe, dit-il en effet, a été appelé homme céleste, parfait qu'il est selon la divinité et parfait, le même, selon l'humanité.' C'est pourquoi, peu après, dans ce même texte, quand il mentionne aussi les natures, mots agréables aux orthodoxes, la ruse a persisté : il introduit la confusion après avoir nommé les natures. (C'est là) une

3 Cfr *supra*, p. 138 s.

4 Part. non identifié. Part. Loofs, 197, *23-24*. Lebon, I, 116, *16*; II, 28, *7*; *ibid.*, 162, *4* (syr.).

5 1 *Cor.*, XV, 47.

fiction qu'on ne peut soupçonner! Que dit-il, en effet? 'Bien qu'on n'ignore pas la différence des natures, à partir desquelles nous disons que s'est réalisée l'union ineffable.' Voici encore cet 'à partir desquelles'! Il parle de parties qui se correspondent à propos des natures du Seigneur qui n'en seraient devenues qu'une! Il fallait dire, en effet, non pas
* p. 217 * 'à partir desquelles', mais 'dont nous disons que s'est réalisée l'union ineffable'. Car ce n'est pas à partir des natures, mais des natures mêmes qu'est faite l'union ineffable.» Que nous n'imaginions pas une séparation en deux, ni de concevoir que les natures ont existé dans l'isolement de leur subsistance ni séparément, mais bien plutôt dans l'union hypostatique, voilà ce que nous fait comprendre saint Cyrille, qui a déclaré : « à partir desquelles nous disons que l'union ineffable s'est réalisée », comme Nestorius lui-même, cet ennemi de la vérité, l'a avoué dans les paroles que nous venons de rapporter. Il échappe par ailleurs à la calomnie (d'avoir admis) la confusion, par le fait qu'il dit : « Quant à ceux qui déclarent qu'il y a eu mélange ou confusion ou amalgame du Dieu Verbe avec la chair, que ta Sainteté daigne les réprimander. »

11. CHAPITRE ONZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Jean*[1] : « Nous confessons tous, en outre que le Verbe de Dieu est impassible, bien que, disposant lui-même en toute sagesse du mystère, on le voie s'attribuer à lui-même les souffrances qui sont survenues à la chair. C'est donc pour cette raison que le très sage Pierre a dit : 'Le Christ a donc souffert pour nous dans la chair'[2], et non pas dans la nature ineffable de la divinité. C'est pour qu'on croie, en effet, qu'il est le Sauveur de tous, qu'il reporte sur lui-même, par une appropriation conforme à l'économie, comme je l'ai dit, les souffrances de sa chair. »

APOLOGIE. — Ceux qui confessent l'union hypostatique du Dieu Verbe avec la chair, douée, il s'entend, d'une âme intelligente, et confessent, pour ce motif, que la nature du Dieu

11. [1] PG, LXXVII, 180 C = ACO, I, 1, 4 a, 19, 7.
[2] 1 *Pierre*, IV, 1.

Verbe incarnée est unique, * professent la foi de cette manière- * p. 218
ci : le Monogène s'approprie les souffrances qui surviennent dans sa chair, parce qu'elle lui est naturellement et vraiment unie, comme l'âme de l'homme qui est nôtre est unie aussi à son corps. Toutefois, notre âme ressent les meurtrissures de la chair avec elle, et, à cause de la douleur qui en résulte, elle subit la souffrance de la terreur, de la crainte et d'autres sentiments semblables ; et c'est par crainte de tout cela qu'elle se soumet aux lois divines et accepte d'accomplir ce qui lui est imposé. Or, le Dieu Verbe, à cause du mode de l'union naturelle, était appelé à ce qu'il est dans l'ordre de souffrir, s'il y en avait eu possibilité. Mais comme il n'est pas sujet aux souffrances à cause du caractère incréé, immuable et inaltérable de sa nature, il s'approprie les souffrances de sa chair, mais n'en reste pas moins dans sa propre nature inaccessible à la souffrance. Ceux, par contre, qui le divisent en deux, en déclarant deux natures après l'union, disent que les souffrances de la chair lui sont rapportées par une relation de complaisance, tel un roi qui souffre, quand on a souillé son effigie qui lui tient à cœur. Nous le savons avec évidence par la citation que voici. De l'impie Nestorius, *de la lettre à l'évêque Alexandre*[3] : « Il y a, à mon avis, deux modes d'appropriation : l'un consiste dans une (commune) affection naturelle dans les souffrances, comme celle de l'âme et du corps, l'autre résulte d'une pensée [de complaisance], exempte de souffrance, provoquée par une affection, comme en ont les rois pour leurs propres effigies. Si donc * nous * p. 219
disons que le Verbe a souffert par une appropriation analogue à celle qui a lieu dans le cas de l'âme et du corps, la passibilité commune au Verbe et à la chair implique souffrance dans les deux. Car l'âme et le corps souffrent également, l'une à cause de l'autre, l'une avec l'autre. En effet, ce n'est pas sans le corps que l'âme endure les douleurs du corps, et ce n'est pas sans l'âme que le corps (endure les douleurs de l'âme), du fait que la souffrance (qu'ils subissent) ensemble, tous deux et l'un par l'autre, leur est naturelle.

[3] Lebon, I, 292, *1* (syr.).

Ainsi aussi donc la chair est affligée, par appropriation de l'affliction de l'âme, et l'âme endure avec la chair les souffrances de celle-ci. Par contre, si nous référons à Dieu l'ignominie de la croix, propre à la chair, comme (cela se passe pour le roi) par le moyen de l'effigie royale, il reste que c'est en faisant appel à un amour d'ordre intellectuel que nous attribuons à la divinité cette ignominie propre à la chair. Telle est la vérité qui bouleverse le bavardage hérétique, lequel confond ce qu'on ne peut confondre. C'est qu'ils veulent, eux, appliquer à Dieu les souffrances du temple, en vertu d'une appropriation naturelle, comme je l'ai dit, et non pas en vertu d'une pensée de complaisance à l'égard de son temple. De là pour eux, l'attribution, logique, au Dieu Verbe, de toutes les propriétés naturelles de la chair, de sorte qu'il n'est désormais plus possible que les propriétés de la divinité et (celles) de la chair soient séparées selon leur nature. »

De saint Cyrille, *des Scolies, ce qui est contraire à ces assertions*[4] : « Mais s'il est nécessaire, — alors que, pour l'ordinaire, nous pouvons à peine comprendre et exprimer des choses infimes, — que nous nous représentions des réalités aussi subtiles et dépassant l'entendement et le discours, nous disons qu'il convient de penser, — l'expression est de toute façon inférieure à la vérité, — que l'union de l'Emmanuel
* p. 220 est du genre * de ce qu'on se représenterait être celle de l'âme humaine avec son corps. Car l'âme s'attribue ce qui appartient au corps, quoique dans sa propre nature elle soit exempte de ses passions à lui, à la fois de celles qui sont naturelles (au corps) et de celles qui s'ajoutent du dehors. Le corps, en effet, est poussé à des désirs naturels, et l'âme qui est en lui, à cause de l'union, les ressent avec lui, mais sans (y) participer d'aucune manière. Elle considère certes comme une jouissance propre l'assouvissement du désir, et même, s'il arrive que le corps soit frappé et lacéré par le fer, elle souffre avec lui, puisque c'est son corps qui souffre, mais elle-même, dans sa nature à elle, n'endure rien de ce

[4] PG, LXXV, 1376 D-1377 C = ACO, I, 1, 1 a, 220, *23*.

qui l'affecte lui. Mais nous disons que l'union qui concerne l'Emmanuel est encore supérieure à cela. Il était nécessaire, en effet, que l'âme qui lui avait été unie, ressentît la douleur avec le corps, pour que, tout en échappant aux coups, elle courbât docilement son cou devant Dieu. Pour ce qui a trait au Dieu Verbe, il est hors de propos de dire qu'il ressentait les coups, car Dieu est impassible et n'est pas dans les conditions qui sont nôtres; mais il était uni à une chair douée d'une âme raisonnable : tandis que la chair souffrait, il était, sans souffrir, conscient de ce qui se produisait en elle. Et tout en détruisant, comme Dieu, les infirmités du corps, il se les attribuait, en tant qu'elles étaient propres à son corps. C'est en ce sens également qu'il est dit qu'il a eu faim[5], qu'il a été fatigué[6] et qu'il a souffert pour nous[7]. Aussi, ce n'est pas hors de propos que l'on comparerait à notre condition à nous l'union du Verbe à l'humanité. Car, de même que le corps est hétérogène par rapport à l'âme, mais qu'un homme unique est formé et déclaré (tel) à partir des deux, ainsi aussi, à partir de l'hypostase parfaite du Dieu Verbe et d'une humanité * qui est parfaite selon sa raison propre, il y a un Christ unique, le même, qui est, dans le même, à la fois Dieu et homme. » * p. 221

Voici que nous apprenons clairement qu'autre chose est dire que le Dieu Verbe s'approprie et élève à soi les souffrances de la chair, parce qu'elle lui est naturellement unie, — ainsi disons-nous qu'à l'âme d'un homme est uni le corps qui est sien et établissons-nous, pour cette raison, que la souffrance est sienne, parce que le corps qui a souffert et qui lui est également uni selon l'hypostase est sien, — et pareillement, autre chose est dire que, les natures étant divisées, c'est par une relation de complaisance et un amour d'ordre intellectuel, — comme l'a dit Nestorius, — que la nature divine s'approprie les souffrances qui surviennent à la nature humaine. Il faut donc ne pas nous laisser troubler par une

5 *Matth.*, IV, 2.
6 *Jean*, IV, 6.
7 1 *Pierre*, IV, 1.

ressemblance de mots, mais nous rendre compte de l'esprit du théophore Cyrille, qui est à l'abri de la souillure des hérétiques.

12. CHAPITRE DOUZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Euloge, apocrisiaire à Constantinople,* dont voici le commencement : « Certains s'en prennent à l'exposé que firent les Orientaux... » [1] — « Mais puisque tous les Orientaux croient que nous, les orthodoxes, nous adhérons à l'opinion perverse d'Apollinaire et que nous pensons qu'il y a eu mélange et confusion, — ce sont en effet les termes qu'ils emploient, comme si (selon nous) le Dieu Verbe était passé dans la nature de la chair, et la chair avait été changée en la nature de la divinité! — nous les avons laissés, non pas diviser en deux le Fils unique, nullement! mais seulement professer que, bien loin qu'il y ait eu confusion ou mélange,
* p. 222 la chair est chair, * comme chose prise de la femme, et le Verbe, comme engendré du Père, est Verbe, tandis qu'unique est le Christ et Fils et Seigneur, selon la parole de Jean [2]. »

APOLOGIE. — Que fais-tu, ô homme entre tous téméraire et corrompu? Pourquoi t'élances-tu à la façon d'un chien effronté sur les paroles du Saint et déchiquètes-tu vainement ce qui a été dit en termes excellents? Ici encore, en effet, il nous suffit, pour réfuter ton honteux procédé, de citer les paroles qui précèdent le chapitre et que tu as volontairement retranchées. Car il en ressort clairement que, bien que la chair qui a été prise de la femme ne soit pas mélangée avec le Verbe, il est cependant unique à partir des deux et sa nature est unique, parce que le Verbe s'est incarné. DE SAINT CYRILLE, *de la lettre à Euloge, ce qui se trouve avant le chapitre et que l'adversaire a omis* [3] : « Certains s'en prennent, en effet, à l'exposé que firent les Orientaux et disent : Alors qu'ils ont parlé de deux natures, pourquoi l'Alexandrin le prend-il à son compte et le loue-t-il? Les tenants des (idées) de Nestorius disent qu'il partage, lui aussi, la même

12. 1 PG, LXXVII, 225 B-C = ACO, I, 1, 4 a, 35, *18.*
2 *Jean,* 1, 14.
3 PG, LXXVII, 224 D-225 A = ACO, I, 1, 4 a, 35, *4.*

opinion, et ils entraînent dans leur sillage ceux qui ignorent la précision. Il faut qu'à ces critiqueurs nous disions ceci : Il n'est pas nécessaire de fuir ni de rejeter tout ce que disent les hérétiques, car ils professent un grand nombre de points que nous professons aussi. Ainsi, par exemple, quand les Ariens disent que le Père est créateur de l'univers et Seigneur, s'ensuit-il, pour cela même, que nous fuyons de telles professions? Et il en va de même pour Nestorius, même quand il déclare deux natures, en ne signifiant (par là) que * la différence de la chair et du Dieu Verbe. Autre chose, en effet, est la nature du Verbe et autre chose est celle de la chair. Mais il ne confesse pas avec nous, en outre, l'union. Car nous, unissant ces éléments, nous confessons un Christ unique, un Fils unique, le même, un Seigneur unique, et dès lors une unique nature du Fils incarnée, comme c'est le cas aussi pour un homme ordinaire. Il résulte, en effet, de natures différentes, du corps, dis-je, et de l'âme. La raison et la considération (de l'esprit) reconnaissent cette différence; mais dès que nous les unissons, nous (en) faisons une unique nature d'homme. Ainsi donc, reconnaître la différence des natures n'est pas scinder en deux le Christ unique. »

* p. 223

Voici qu'il fait clairement comprendre par ceci que reconnaître la différence des natures, à partir desquelles (est constitué) l'unique Christ, n'est pas détruire l'union, et que Nestorius ne professe pas l'union comme nous, parce qu'il ne reconnaît pas une unique nature, celle du Dieu Verbe incarnée. Comment donc, après avoir supprimé tout cela, apportes-tu le reste au débat, après l'avoir violemment détaché? Et parce que saint Cyrille a dit que les natures, à partir desquelles (est constitué) l'unique Christ, étaient sans confusion, crois-tu que tu séduiras les simples, au point qu'ils confesseront deux natures après l'union et qu'ils ne reconnaîtront pas plutôt qu'une unique nature a été formée, celle du Dieu Verbe incarnée?

13. CHAPITRE TREIZIÈME DE L'ADVERSAIRE. *De la même lettre à Euloge* [1] : [CYRILLE] : « Rends-les attentifs à la lettre du

13. 1 PG, LXXVII, 225 C = ACO, I, 1, 4 a, 36, 3.

bienheureux pape Athanase. Comme il y avait là-bas des
* p. 224 disputeurs qui disaient que le Dieu Verbe * s'est formé un corps par un changement de sa propre nature, il affirme en tous sens que le corps n'était pas consubstantiel au Verbe. Mais s'il ne lui était pas consubstantiel, c'était une nature tout à fait autre. »

APOLOGIE. — Ici encore, induit en erreur par son esprit sacrilège, il a retranché la suite, qui fait apparaître le sentiment du Saint; elle est ainsi conçue[2] : [CYRILLE] « ... tout à fait autre est la nature (des éléments) à partir desquels est reconnu l'unique et seul Christ. »

14. CHAPITRE QUATORZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Euloge*[1] : « Et que cela non plus ne leur échappe pas : là où l'on parle d'union, on entend la réunion, non pas d'une seule chose, mais de deux ou de plusieurs et différant l'une de l'autre en nature. Si donc nous disons union, nous professons celle de la chair, douée d'une âme intelligente, et du Verbe, et ceux qui disent deux natures le comprennent ainsi. Mais l'union une fois proclamée, on ne sépare plus l'un de l'autre les éléments qui ont été réunis. »

APOLOGIE. — Il suffit à la réfutation, en ceci aussi, de la suite, qui fait apparaître le vol dont sont l'objet les paroles de saint Cyrille. Elle est ainsi conçue[2] : [CYRILLE] « Mais l'union une fois proclamée, on ne sépare plus l'un de l'autre les éléments qui ont été réunis; désormais, au contraire, le Fils est unique et sa nature est unique, parce que le Verbe s'est incarné. C'est ce qu'ont professé les Orientaux, bien qu'ils aient été quelque peu obscurs sous le rapport de l'expression. » Et c'est très juste! Car ceux qui disent qu'il y a eu union de deux natures comprennent ainsi les choses :
* p. 225 * à partir de l'union, il faut désormais professer une unique nature du Dieu Verbe incarnée. De cette façon, en effet, nous ne séparons pas l'un de l'autre les éléments qui ont été réunis. Mais si nous persistons, encore après l'union, à

2 PG, LXXVII, 225 C = ACO, I, 1, 4 a, 36, 7.
14. 1 PG, LXXVII, 225 C-D = ACO, I, 1, 4 a, 36, 7.
2 PG, LXXVII, 225 D = ACO, I, 1, 4 a, 36, *12*.

dire deux, nous trébuchons en nous-mêmes comme dans une obscurité profonde, aveuglés que nous sommes quand il s'agit de nous exprimer : et nous professons l'union et, alors, nous détruisons l'union même par la dualité !

15. CHAPITRE QUINZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Euloge* [1] : « Reconnaître la différence des natures n'est pas scinder en deux le Christ unique. »

APOLOGIE. — C'est le moment maintenant de t'adresser les paroles du prophète : « Sourds, entendez, aveugles, voyez ! » [2] Si, en effet, tu confesses la différence des natures, à partir desquelles (est constitué) l'unique et seul Christ, ne le scinde pas pour ce motif, en disant deux natures après l'union. Or, ce qu'implique le fait de ne pas scinder et de dire une unique nature du Dieu Verbe incarnée, tu t'en rends compte avec évidence, quand on présente au débat, dans leur intégrité, les textes que tu as tronqués avec perversité et que nous avons cités plus haut, au chapitre douzième, en censurant le vol commis par ta ruse maligne. Et pour éviter de paraître affligés d'une ignorance semblable à la tienne, il faut que nous révélions aussi ceci : le présent chapitre, qui est, dans l'ordre, le premier par rapport aux autres tirés de la lettre à Euloge, tu l'as cité le dernier. DE SAINT CYRILLE, *de la lettre à Euloge, ce que l'adversaire a retranché* [3] : * « Car nous, unissant * p. 226 ces éléments, nous confessons un Christ unique, un Fils unique, le même, un Seigneur unique, et dès lors une unique nature du Dieu Verbe incarnée, comme c'est le cas aussi pour un homme ordinaire. Il résulte, en effet, de natures différentes, du corps, dis-je, et de l'âme. La raison et la considération (de l'esprit) reconnaissent cette différence ; mais dès que nous les unissons, nous en faisons alors une unique nature d'homme. Ainsi donc, reconnaître la différence des natures n'est pas scinder en deux le Christ unique. »

16. CHAPITRE SEIZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE,

15. [1] PG, LXXVII, 225 B = ACO, I, 1, 4 a, 35, *17*.
[2] *Is.*, XLII, 18.
[3] PG, LXXVII, 225 B = ACO, I, 1, 4 a, 35, *13*.
16. [1] PG, LXXVII, 1092 C = ABAW, XXXII, VI, 14, *5*.

de l'écrit « De l'inhumanation », dont voici le commencement : « Il est profond, grand et admirable... » [1] — « Comment donc est-il devenu comme nous? En prenant un corps de la Sainte Vierge, un corps non pas dépourvu d'âme, comme il a plu à certains, de parfaits hérétiques, mais bien plutôt doué d'une âme intelligente. Ainsi est-il sorti de la femme, homme complet, à l'exception du péché [2], vraiment et non pas en apparence ou par faux semblant. »

APOLOGIE. — Pourquoi veux-tu tronquer ainsi, sans arrêt et avec témérité, les textes de saint Cyrille? Prétends-tu donc, par le présent chapitre, démontrer que la Sainte Vierge a enfanté un homme ordinaire? Mais nous, avec sagesse, nous ne nous bornons pas à produire la suite, mais aussi le texte qui se trouve avant le chapitre : il en ressort clairement que l'Emmanuel est reconnu être homme complet et Dieu, le même, et que, pour ce motif, la Sainte Vierge est Mère de Dieu.

* p. 227 Or, ce qui suit immédiatement * est ainsi conçu. DE SAINT CYRILLE, *le texte qui suit le chapitre* [3] : « Ainsi est-il sorti de la femme, homme complet, à l'exception du péché [2], vraiment et non pas en apparence ou par faux semblant, sans qu'il ait été diminué par rapport à son être divin, sans qu'il ait perdu non plus d'avoir toujours été et d'être Dieu. Et c'est ainsi que nous disons que la Sainte Vierge est Mère de Dieu. Comme l'a dit en effet le bienheureux Paul : 'Il y a un Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et un Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses [4].' » *Et voici le texte qui précède le chapitre* [5] : [CYRILLE] « Ainsi il s'est abaissé volontairement à l'humiliation [6], celui qui donne à tous de sa plénitude [7]. Il s'est abaissé pour nous, sans y être amené de force par qui que ce fût, mais il a pris volontairement pour nous la condition d'esclave, lui qui de par sa nature est libre. Il a été dans ces conditions qui sont nôtres, lui qui est au-dessus de toute créature; dans ce qui est soumis à la mort,

2 *Hébr.*, IV, 15.
3 PG, LXXVII, 1092 C-D = ABAW, XXXII, VI, 14, 7.
4 1 *Cor.*, VIII, 6.
5 PG, LXXVII, 1092 B-C = ABAW, XXXIII, VI, 13, *29*.
6 *Phil.*, II, 8. 7 *Jean*, I, 16.

lui qui est le vivificateur de tout. Car c'est lui qui est 'le pain de vie descendu du ciel' et 'donne la vie au monde'[8]. Il a été avec nous sous la Loi, lui qui est au-dessus de la Loi et législateur en tant que Dieu; il a été parmi ceux qui reçoivent l'existence et le principe de leur être, lui qui est avant tous les siècles et les temps, bien mieux, qui est le créateur des siècles. Comment donc est-il devenu comme nous? » Et ainsi de suite, ce qu'il a cité dans le chapitre.

Quel est donc celui qui ne se détournerait pas avec horreur d'une turpitude pareille à la sienne? Comme s'il avait amputé un beau corps des organes des sens, d'où la physionomie tire son attrait, il l'a présenté sans la couleur qui charme la vue, en l'empourprant de sang et de rougeur * et en en * p. 228
rendant l'aspect répugnant. (Ainsi) a-t-il apporté au débat des paroles du Saint, qu'il avait détachées de leur harmonieuse connexion et dépouillées de leur beauté, pour faire apparaître, grâce à elles, croyait-il, comme défenseur de sa propre impiété, le docteur de l'orthodoxie intégrale.

17. CHAPITRE DIX-SEPTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de l'écrit* « *De l'inhumanation* » [1] : « Car nous ne divisons pas en deux fils notre unique Seigneur, Dieu et Sauveur, le Verbe de Dieu, qui s'est incarné et fait homme; ce n'est pas non plus, comme le pensent certains hérétiques et insensés, que la divinité et l'humanité se seraient confondues l'une dans l'autre, ou que le Dieu Verbe serait passé dans la nature de la chair ou que la chair aurait été changée en la nature de la divinité, — le Verbe de Dieu, en effet, est absolument immuable et inaltérable, — mais il y a ceci : c'est pour s'être uni vraiment une chair douée d'une âme intelligente, prise de la Sainte Vierge, que le Verbe de Dieu est dit s'être incarné et fait homme d'un manière inexplicable. »

APOLOGIE. — Il est superflu de nous étendre sur ce chapitre. Au neuvième chapitre, en effet, nous avons clairement montré que celui qui confesse, suivant l'esprit de saint Cyrille, que la Sainte Vierge est Mère de Dieu, confesse par le fait même

8 *Jean*, VI, 33 et 41.

17. 1 PG, LXXVII, 1092 D-1093 A = ABAW, XXXII, VI, 14, *12*.

que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique. Car déclarer deux natures après l'union c'est détruire le mot de « Mère de Dieu ».

18. Chapitre dix-huitième de l'adversaire. Du même Cyril-
* p. 229 le, *du même écrit* * « *De l'inhumanation* »[1] : « Pour ce qui concernait la nature de la chair, la Sainte Vierge a enfanté un corps consubstantiel à elle et à nous. Mais du fait que nous disons 'Mère de Dieu', nous impliquons nécessairement aussi la signification de ce terme. En effet, ce n'est pas la divinité toute seule que la Sainte Vierge a enfanté, mais le Verbe de Dieu uni à la chair, et ce n'est pas autrement qu'on la reconnaît Mère de Dieu, mais bien de cette façon-là. La confession de l'inhumanation précède donc toujours. »

Apologie. — Il croit encore, dans la ligne de sa pensée toute impie, démontrer sur la base de ce chapitre, que c'est le corps seulement, dépourvu d'union avec le Verbe, qui est né de la Sainte Vierge, parce que le Saint a déclaré : « Pour ce qui concernait la nature de la chair, la Sainte Vierge a enfanté un corps consubstantiel à nous et à elle. » Mais, manifestement, il induit en erreur, et il tronque le texte du Saint. Car le Saint a d'abord uni le corps au Verbe de Dieu, et c'est ensuite qu'il a dit que le corps était né de la Sainte Vierge. Voici le texte[2] : [Cyrille] « Nous disons, en effet, que le Verbe de Dieu est devenu homme, sans subir de changement. Et pour ce qui concernait la nature de la chair, la Sainte Vierge a enfanté un corps consubstantiel à elle et à nous. » Il a donc montré par là que le corps n'a pas existé sans être uni avec le Verbe, — il a dit que le Verbe de Dieu est devenu homme sans subir de changement, et a déclaré que le corps qui est sien est né de la Vierge sainte, — et,
* p. 230 par ce * qui suit, il a montré la contre-partie, — ce n'est pas la divinité du Monogène toute seule qu'elle a enfantée, mais bien unie à une chair, entendons hypostatiquement. — Voici le texte[3] : [Cyrille] « Car ce n'est pas la divinité toute

18. 1 PG, LXXVII, 1093 A-B = ABAW, XXXII, VI, 14, *23*.
2 PG, LXXVII, 1093 A = ABAW, XXXII, VI, 14, *22*.
3 PG, LXXVII, 1093 B = ABAW, XXXII, VI, 14, *25*.

seule que la Sainte Vierge a enfantée, mais le Verbe de Dieu uni à la chair. » Que peut-il y avoir de plus révélateur? Ou comment nous serait-il possible de faire preuve de compréhension à l'égard de gens qui exposent une opinion qui tend à la division en deux?

19. CHAPITRE DIX-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du même écrit* « *De l'inhumanation* » [1] : « Et c'est ainsi qu'il reste vrai que la Sainte Vierge a été Mère de Dieu, parce qu'elle a d'admirable façon enfanté le Christ unique, qui, comme nous, a eu part à la chair et au sang [2] et est consubstantiel à elle et à nous selon l'humanité, non pas, en effet, d'une nature semblable à la nôtre, comme il a plu à certains hérétiques, mais consubstantiel à nous, c'est-à-dire de notre essence. Car il est dit qu'il a pris de la semence d'Abraham [3]. »

APOLOGIE. — Cesse de mutiler des ciseaux de la division les textes de saint Cyrille. Il aurait fallu, dans l'exposé, ne pas séparer du précédent le présent chapitre, qui lui est cohérent et connexe, mais faire tenir les deux en un seul chapitre. De cette manière, en effet, nous aurions parfaitement reconnu l'opinion du Saint. Mais c'est le contraire qui te préoccupe, de cacher bien plutôt la pensée saine et de la souiller de la bave de ta malignité. Voici en effet qu'il a dit ici clairement * que le Christ a eu part comme nous au sang et * p. 231 à la chair et qu'il est né de la Vierge, Mère de Dieu. Puisque, est-il dit en effet, les fils ont eu part au sang et à la chair, lui aussi a eu pareillement les mêmes choses en partage [4]. N'écarte donc pas de lui l'image (qu'il emploie), mais retires-en, autant que faire se peut, par une considération précise, l'idée même de l'inhumanation divine. De même, en effet, que l'enfant ou l'homme qui est nôtre est (fait) d'une âme et d'un corps, et que le concours de l'une avec l'autre forme une unique nature, une unique hypostase et une unique per-

19. [1] PG, LXXVII, 1093 B = ABAW, XXXII, VI, 14, *27*.
[2] *Hébr.*, II, 14.
[3] *Hébr.*, II, 16.
[4] *Hébr.*, II, 14.

sonne, et que ce n'est pas parce que l'âme et le corps ne sont pas d'une même essence que nous divisons en deux natures l'homme (qui est) un, de la même façon nous disons aussi que l'Emmanuel est un Christ unique, un Fils unique et un Seigneur unique, à partir de la divinité et de l'humanité, qui sont parfaites selon leur raison propre; et ce n'est pas parce que l'essence de la divinité et (celle) de l'humanité ne sont pas une même chose, que nous le divisons, lui, en deux natures. Mais que saint Cyrille intervienne dans le débat pour s'expliquer lui-même! De saint Cyrille, *de la deuxième lettre à Succensus*[5] : « En effet, bien que nous disions, nous aussi, que le Monogène, Fils de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, est un, ce n'est pas pour cela qu'il est le fruit d'une confusion, comme il leur semble. Car, ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair non plus dans celle du Verbe. Mais chacune d'elles restant et étant reconnue à la fois dans la propriété inhérente à sa nature, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous a manifesté une unique nature
* p. 232 du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. * Car ce n'est pas seulement à propos de ceux qui sont simples par nature qu'on parle à bon droit d'unité, mais aussi à propos de ceux qui ont été assemblés par composition, telle l'hypostase de l'homme, faite d'âme et de corps. De tels éléments, certes, sont d'espèces différentes et sont inégaux l'un par rapport à l'autre par la nature; mais une fois réunis, ils font une unique nature d'homme, bien que, d'après les raisons du composé, on trouve une différence dans la nature des éléments qui sont arrivés de concert à l'union. Ce sont donc des choses vides qu'énoncent ceux qui disent : S'il y a une unique nature du Dieu Verbe incarnée, il s'ensuivra toujours et nécessairement qu'il y aura confusion et mélange, vu que la nature de l'homme a été diminuée et frustrée. Elle n'a été, en effet, ni diminuée, ni, comme ils le disent, frustrée. Car il suffit, pour signifier parfaitement qu'il est devenu homme, de dire 'incarnée'. Certes, si nous avions passé cela sous silence, il y aurait eu

[5] PG, LXXVII, 241 B-C — ACO, I, 1, 4 a, 159, *18*.

place pour leur calomnie ; mais puisqu'on l'ajoute nécessairement, où y a-t-il, en quelque façon, diminution ou duperie ? »

20. CHAPITRE VINGTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la deuxième lettre à Acace d'Alep,* dont voici le commencement : « C'est un souci qui lui convient que ta Sainteté vient de s'imposer... » [1] — « Que certains pervers ne vomissent pas sottement contre nous leurs discours, en répandant que nous partageons les idées d'Apollinaire, d'Arius et d'Eunomius, comme ils l'ont écrit à Éphèse. Car, en ce qui me concerne, par la grâce de notre Sauveur Jésus, j'ai été orthodoxe, j'ai été éduqué par les soins d'un père orthodoxe et je n'ai jamais partagé les idées d'Apollinaire, loin de là, * ni celles * p. 233
d'Arius ou d'Eunomius, ni non plus celles d'aucun autre hérétique ; bien plutôt je les déclare anathème. En effet, je ne dis pas le corps du Christ dépourvu d'âme, mais je confesse qu'il était doué d'une âme intelligente. Et j'affirme qu'il n'y a pas eu non plus confusion ou amalgame ou mélange, comme certains le disent, mais je tiens que le Verbe de Dieu est par nature immuable, inaltérable et, dans sa propre nature, rebelle à toute souffrance. Car la divinité est impassible et répugne à subir l'ombre d'un changement [2]. Elle est bien plutôt solidement établie dans ses propres biens, et elle jouit inébranlablement de l'état dans lequel elle se trouve. Or le Christ et Seigneur, le Monogène, le Fils de Dieu étant un, je dis que c'est lui qui a souffert pour nous dans la chair, conformément aux Écritures, savoir à la parole du bienheureux Pierre [3]. »

APOLOGIE. — Ce que j'ai dit à propos du chapitre dix-neuvième et dans les textes qui viennent d'être versés au débat suffit, je pense, à résoudre parfaitement ceci [4]. En effet, il y a été clairement démontré que, bien que la nature du Dieu Verbe incarnée soit unique, nous ne tenons pas que le corps du Seigneur soit dépourvu d'âme ni d'esprit, et que nous n'acceptons pas pour autant l'idée d'un mélange ou d'une confusion, mais que, tout en maintenant que le Verbe de Dieu est impassible dans sa nature, nous disons qu'il a souffert dans la chair selon les divines Écritures [3]. Nous appor-

20. [1] ACO, I, 1, 7 a, 149, *20.* PG, LXXVII, 160 C-D (lat.).
[2] *Jac.*, 1, 17. [3] 1 *Pierre*, IV, 1. [4] Cfr *supra*, p. 189 s.

tons toutefois encore d'autres textes de saint Cyrille à ce sujet. De saint Cyrille, *de la deuxième lettre à Succensus* [5] : « Mais, bien que le corps qui lui a été uni ne soit pas égal
* p. 234 selon l'essence au Verbe * issu du Dieu Père, ou à l'âme intelligente qui est en lui, et que l'esprit se représente, au contraire, l'hétérogénéité des éléments qui ont été réunis, nous ne confessons qu'un unique Fils et Seigneur et Christ, vu que le Verbe est devenu chair [6]; et quand nous prononçons le mot 'chair', nous disons 'homme'. Quelle nécessité y a-t-il donc qu'il souffre dans sa propre nature, s'il est dit, après l'union, une unique nature du Fils incarnée? En effet, s'il n'y avait rien eu dans les conditions de l'économie qui fût naturellement apte à subir la souffrance, c'est à juste titre qu'ils auraient dit : Puisque ce qui est de nature à souffrir n'existait pas, comment ne fallait-il pas nécessairement que la souffrance se passât dans la nature du Verbe? Mais puisque, en disant 'incarnée', nous produisons toute entière la raison de l'économie liée à la chair, — car il ne s'est pas incarné autrement qu'en prenant de la semence d'Abraham [7], en étant rendu en tout semblable à nous [8] et en assumant la condition d'esclave [9], — ils radotent en vain, ceux qui déclarent qu'il s'ensuit de toute nécessité qu'il souffre dans sa propre nature, alors que la chair, dans laquelle on conçoit très bien que survienne la souffrance, est là et que le Verbe lui-même est impassible. Ce n'est pas pour cela toutefois que nous écartons de lui l'attribution de la souffrance. Car, comme le corps est devenu sien, tout ce qui appartient au corps, à l'exception du péché [10], n'est pas moins dit devenu sien, par une appropriation conforme à l'économie. »

21[-**28**]. Chapitre vingt-et-unième de l'adversaire. Du même Cyrille, *du commentaire relatif au (bouc) émissaire, qu'il composa pour Acace, évêque de Scythopolis,* dont voici le commencement : « Ayant lu les lettres écrites récemment

5 PG, LXXVII, 240 C-D = ACO, I, I, 6 a, 158, *21.*
6 *Jean,* I, 14.
7 *Hébr.,* II, 16.
8 *Hébr.,* II, 17.
9 *Phil.,* II, 7.
10 *Hébr.,* IV, 15.

par ta Sainteté, je me suis vivement réjoui... » [1] — * « Il ordonna en effet d'amener deux boucs et de les marquer de deux sorts, de sorte que le premier des boucs s'appellerait le Seigneur et l'autre l'Émissaire [2]. Ainsi les noms de ces boucs étaient le Seigneur et l'Émissaire, mais par les deux c'est l'unique et seul Fils, le Seigneur Jésus-Christ qui est désigné. » * p. 235

Apologie. — Cet homme rempli d'ignorance et de l'impiété la plus achevée croit encore démontrer, par le type des deux boucs, que l'Emmanuel est divisé en deux natures, du fait que saint Cyrille a dit que « par les deux c'est l'unique Christ qui est désigné ». Mais puisque c'est en découpant la lettre de ses ciseaux sacrilèges qu'il en a fait à son caprice de nombreux chapitres, que l'image des deux boucs se maintient jusqu'au chapitre vingt-huitième et qu'il prétend y faire voir deux natures et deux Christs, l'un mortel et l'autre immortel, l'un passible et l'autre qui est resté au-dessus de la souffrance, et non pas un seul et le même, qui, en tant qu'il est Dieu, est impassible et qui, en tant qu'il est homme, le même, est passible, j'ai estimé bien meilleur, devant la multiplicité artificielle des chapitres tirés de cette lettre dont ils ont été découpés, d'attacher l'apologie (à la lettre) elle-même, — vu que la réfutation convient à chacun des chapitres, — à l'adresse de celui qui, de nouveau, l'a volontairement découpée, en séparant ce (chapitre) des chapitres postérieurs, pour le précipiter, quant à lui, dans la fosse d'erreur.

De saint Cyrille, *de la même lettre à Acace à propos du (bouc) émissaire* [3] : « Mais peut-être dira-t-on : Comment dis-tu donc que le Fils et Seigneur Jésus-Christ est un et le même, alors qu'il a été question de deux boucs et de deux passereaux? La Loi ferait-elle voir (par là) sans équivoque qu'il y a nécessairement deux fils et (deux) Christs? C'est à ce degré d'impiété qu'en sont déjà venus certains en pensant et déclarant qu'autre est le Christ, le Verbe issu du Père, pris à part, et autre celui qui vient de la semence de David. Pour * * p. 236

21-28. 1 PG, LXXVII, 208 C = ACO, I, 1, 4 a, 43, *1*.
2 *Lév.*, XV, 7-8.
3 PG, LXXVII, 216 C-220 D = ACO, I, 1, 4 a, 46, *29*.

nous, nous disons à ceux qui, par ignorance, pensent que les choses sont telles : le divin Paul écrit : 'Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême'[4]. Dès lors, s'ils disent deux fils, il y a nécessairement deux seigneurs, deux fois et tout autant de baptêmes aussi. Il tient donc un discours mensonger, celui qui, d'après ce qu'il a dit lui-même, 'a le Christ qui parle en lui'[5]. Mais il n'en est pas ainsi, nullement! Ainsi donc il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême! Nous croyons, en effet, en un seul Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire dans le Monogène, Verbe de Dieu, incarné et fait homme. C'est pour cela que nous sommes baptisés également dans sa mort[6] et que nous le reconnaissons seul Seigneur et Dieu, sans poser à part l'homme et le Dieu, mais en affirmant que le Verbe, qui est issu du Dieu Père, comme je l'ai dit, est devenu homme tout en restant Dieu : il est, en effet, immuable et inaltérable par nature. Que les adversaires décident donc, à supposer qu'ils disent deux fils, l'un qui est proprement de la semence de David, et l'autre qui est à part lui le Verbe issu du Dieu Père, si le Verbe qui est issu du Dieu Père ne l'emporte pas par nature sur celui qui vient de la semence de David, et par des différences incomparables? Qu'est donc la
* p. 237 nature de l'homme en face de * la (nature) divine et transcendante? Je crois d'ailleurs que, fût-ce de mauvais gré, ils diront que le Verbe issu du Dieu Père l'emporte par sa nature. Et que ferons-nous de ceux qui voient que les boucs ne sont pas de natures différentes, l'un par rapport à l'autre, mais bien plutôt de la même espèce, et qu'ils ne se différencient en rien dans le fait d'être ce qu'ils sont? La même considération pourrait valoir également pour les deux oiseaux. Qu'ils admettent donc, en raison de l'identité d'espèce des boucs ou des oiseaux, que le Verbe de Dieu ne diffère en rien de l'homme! Mais, à ce que je crois, ils n'admettront pas pareille façon de voir. Très grand, en effet, est ce qui sépare la divinité de l'humanité. Laissons d'ailleurs aux exemples la portée qui leur convient. Ils sont, en effet, inférieurs à la vérité des faits et ne signifient que partiellement ce qu'ils signifient.

4 *Éph.*, IV, 5. 5 2 *Cor.*, XIII, 3. 6 *Rom.*, VI, 3.

Or, disons-nous, la Loi était une ombre[7], un type et comme une peinture, si l'on peut dire, proposée en spectacle à ceux qui voyaient les réalités mêmes. Les ombres du travail artistique de ceux qui peignent des tableaux, ce sont les premiers tracés de lignes; mais vienne à s'ajouter l'ornementation des couleurs, alors seulement y éclate aussi la beauté de l'image. Il fallait donc que la Loi transmise par Moïse, qui visait à décrire sagement le mystère du Christ, ne le désignât pas par un (seul) des boucs et des oiseaux qui mouraient et vivaient tout ensemble, de crainte que ce qui était dit ne fût considéré comme une scène de théâtre mensongère, mais elle admettait l'immolation en celui-là seul qui a souffert et elle faisait voir dans l'autre qu'il était vivant et envoyé. L'exposé fait à ce propos ne s'écarte pas de la vraisemblance. Une autre image encore, à mon avis, a trait à ce que j'ai dit. * Il est donc écrit au livre de la Genèse : 'Et il se fit qu'après cela Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : Abraham, Abraham! Et celui-ci dit : Me voici! Il lui dit : Prends ton fils chéri, que tu aimes, Isaac, va sur cette terre élevée et là offre-le-moi en holocauste sur une des montagnes que je t'indiquerai. (Abraham) se leva, le matin, et sella son âne. Il emmena avec lui deux serviteurs et Isaac son fils; et il fendit le bois pour les holocaustes, se leva, se mit en route et arriva, le troisième jour, à l'endroit que Dieu lui avait dit. Et Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne; moi et l'enfant nous irons jusque-là, nous adorerons, et nous reviendrons près de vous. Or, Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac; il prit en main le feu et le couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble[8].' Et plus loin : 'Et là, Abraham dressa l'autel, y déposa le bois, lia son fils Isaac et le plaça sur l'autel par-dessus le bois. Et Abraham étendit la main pour saisir le couteau et immoler son fils[9].' Et bien donc, supposons que quelqu'un d'entre nous ait désiré voir, peinte sur une toile, l'histoire d'Abraham, comment le peintre l'aurait-il représentée? Ou bien l'aurait-il représenté sur un seul (tableau)

* p. 238

7 *Hébr.*, x, 1. 8 *Gen.*, xxii, 1-6. 9 *Gen.*, xxii, 9-11.

pour tout ce qui a été dit, ou bien successivement dans une attitude différente, ou sous un aspect différent, le même, à de nombreux endroits, — je veux dire quelque chose dans ce genre-ci : tantôt sellant l'âne et conduisant l'enfant, escorté des serviteurs, tantôt encore, l'âne restant en bas avec les serviteurs, tandis qu'il a chargé le bois sur Isaac et qu'il tient en main le couteau et le feu, et encore à un autre endroit,
* p. 239 le même, sous un autre aspect, * liant l'enfant par-dessus le bois, la main armée d'un couteau pour lui infliger d'immolation ? — Toutefois Abraham ne serait pas apparu tout à fait autre aux différents endroits de la peinture, mais bien le même partout. L'art du peintre s'accommode à la nécessité des choses. En effet, il ne serait pas vraisemblable ni de l'ordre des possibles que nous le voyions mettre sur un seul (tableau) tout ce qui a été dit. La Loi était donc la figure et le type des réalités, qui portaient en elle la vérité. Ainsi donc, bien que la nécessité fît intervenir deux boucs et deux oiseaux pour exposer le mystère du Christ, celui qui était (représenté) par les deux était cependant unique : comme étant à la fois dans la souffrance et en dehors de la souffrance, dans la mort et au-dessus de la mort, et montant au ciel comme les secondes prémices [10] de l'humanité renouvelée pour l'incorruptibilité. Car c'est lui qui nous a rouvert la route vers les sommets, et nous le suivrons en temps voulu. 'J'irai, dit-il, en effet, et je vous préparerai une place. Et je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez avec moi [11]. »

Comment donc, après avoir omis tout cela, ô (homme) corrompu, et en avoir détaché ce qui t'a plu, divises-tu, avec ces deux boucs et ces deux oiseaux, le Christ unique ? Saint Cyrille a dit pourtant clairement que, en ce type des deux boucs, il y a deux choses qui s'écartent de la vérité, en ceci que ces boucs sont d'une même espèce et qu'ils ne diffèrent en rien par nature l'un de l'autre, et ceci aussi que les deux boucs servent encore à désigner l'unique et seul Christ. Mais de même que les boucs sont d'une même espèce sans que le sym-

[10] 1 *Cor.*, XV, 20. [11] *Jean*, XIV, 2-3.

bole nuise en rien à l'expression de la vérité, et que nous ne retirons pas de là l'idée * de mélange ou de confusion, et * p. 240
que nous ne nous attardons pas aux ombres (présentées) par le type, (pour) ne pas nuire à l'éclat de la vérité, mais que nous reconnaissons au contraire que l'Emmanuel résulte de deux réalités qui ne sont pas consubstantielles l'une à l'autre, de la divinité et de l'humanité, ainsi ne divisons-nous pas non plus, en partant des deux boucs, le Christ en deux natures. Toutefois, sur ce point aussi nous nous écartons du type. Saint Cyrille a dit, en effet, dans le texte qui vient d'être cité, que la vérité dépasse l'indication (qu'il donne) et qu'il est des cas où il ne fournit qu'une indication partielle des choses signifiées. Puisque donc, sous ce rapport, il se refuse à voir une preuve dans le type, comment toi, en restant dans les ombres à la façon d'un Juif, t'efforces-tu de faire voir deux Christs? De même, en effet, dit-il, que celui qui voit Abraham représenté à de multiples reprises sur une peinture, ne croit pas multiple celui qui est unique, ainsi aussi celui qui voit le Christ unique représenté par les deux boucs, — ou par les deux oiseaux, — parce qu'un seul bouc ne suffit pas à rendre l'image totale de la réalité, ne définit pas en deux natures, ou (en deux) personnes ou (en deux) hypostases, celui qui est un. Comment? Entends, en effet, la parole inspirée de Cyrille. De saint Cyrille, *des Scolies* [12] : « Il compare le Christ à deux oiseaux, non pas comme s'il y avait deux fils, mais parce qu'il est unique à partir des deux, de la divinité et de l'humanité, qui se sont rassemblées pour l'union. »

Tu vois que celui qui était désigné symboliquement par les deux oiseaux, échappe en vérité à la division en deux, parce qu'il est unique à partir des deux, de la divinité et de l'humanité. Car, que ces deux boucs aient été pris en raison de la déficience des types et pour * (préciser) le caractère d'une * p. 241
image insuffisante à tout faire comprendre, et non pour que nous pensions que le Christ unique est divisé en deux, il est loisible de l'apprendre encore avec évidence par la parole sainte de Cyrille. Du même Cyrille, *du seizième livre du « Culte en*

[12] PG, LXXV, 1406 A (lat.).

esprit »[13] : « A celui qui laissait pousser ses cheveux, la Loi a ordonné d'offrir après huit jours des tourterelles et des colombes. Or elle a aussi imposé cela pour signifier qu'il purifie les impurs, entendons : le Christ. Il est, en effet, désigné par les deux : par la tourterelle, parce qu'il est doué d'une belle voix, et par la colombe, parce qu'il est doux, alors que la Loi a la langue embarrassée et qu'elle est dépourvue de douceur : elle statue sur le champ des peines contre les délinquants. » Et que diras-tu encore ici, mon cher? Que le Christ est divisé avec les types? Laquelle des natures diras-tu (être) la tourterelle et laquelle la colombe? A moins qu'il ne soit clair que les types n'offrent, dans la mesure du possible, que des significations partielles, et que le Christ, par ailleurs, est indivisible : qu'il est doué d'une belle voix, en tant qu'il est désigné par la tourterelle, qu'il embrasse l'orbe du monde par la trompette de la prédication divine, — car 'cet évangile sera prêché dans le monde entier'[14], — et qu'il est doux, en tant qu'il est signifié par la colombe, — 'Apprenez, en effet, de moi que je suis doux et humble de cœur!'[15] »

Mais peut-être diras-tu : saint Cyrille, dans la lettre qu'il a écrite à Acace à propos du bouc émissaire, s'en prend à ceux qui disent deux fils et deux Christs; pour ma part, je dis un
* p. 242 unique Christ, un unique Fils * et Seigneur, mais deux natures! Mais nous démontrons sans chercher loin que celui qui ne professe pas une unique nature du Dieu Verbe incarnée, mais dit deux natures après l'union, logiquement, par le fait qu'il dit deux natures, pose également deux Christs. Nous recourons à nouveau à ce que nous avons cité au début du livre. C'est qu'il faut peut-être que nous aussi, devant ce stupide exposé de chapitres, nous proclamions les mêmes choses. DE SAINT CYRILLE, *du « Le Christ est un »*, — le traité est en forme de questions et réponses[16] : « Cyrille : Eh bien, si nous disons que la nature du Fils est une, bien qu'on la reconnaisse incarnée, il est en tous cas nécessaire de dire qu'il se produit confusion et mélange, puisque la nature de l'homme est absor-

[13] PG, LXVIII, 1052 B.
[14] *Matth.*, XXIV, 14.
[15] *Matth.*, XI, 29.
[16] PG, LXXV, 1292 C-1293 B.

bée en elle. Qu'est, en effet, la nature de l'homme en face de l'excellence de la divinité? — [Cyrille] : Ô notre ami, c'est bien plutôt une extravagance qu'énonce celui qui dit qu'il se produit confusion et mélange, si nous professons une unique nature du Fils, incarnée et devenue homme. Car il est impossible à personne d'en faire la preuve par des raisons contraignantes et solides. Et s'ils nous fixent leur propre volonté comme loi, ils ont conçu un dessein qu'ils ne pourront soutenir. Car nous nous attachons de préférence, non pas à eux, mais à l'Écriture inspirée. S'ils pensent, par ailleurs, que la nature de l'homme, parce qu'elle n'est rien auprès de l'excellence divine, a nécessairement été frustrée et absorbée (par elle), comme ils disent eux-mêmes, une nouvelle fois nous disons : 'Vous vous trompez, parce que vous ignorez les Écritures, ainsi que la puissance de Dieu'[17]. Il n'était pas impossible, en effet, au Dieu miséricordieux de se montrer supportant * les conditions de l'humanité. Et c'est ce qu'il nous indi- * p. 243
quait d'avance, d'une manière figurée, en instruisant Moïse et en décrivant, sous forme de type encore, le mode de l'inhumanation. Il s'est, en effet, reposé sur un buisson dans le désert sous l'aspect du feu; et le feu brillait sur une plante de grandeur modeste, qui toutefois ne se consumait pas[18]. Moïse fut frappé de stupeur à cette vision. Comment en effet le bois n'était-il pas mal choisi (comme support) pour le feu? Une matière facilement inflammable résistait à sa violence de la flamme! Mais le fait était, comme je l'ai dit, le symbole des mystères qui faisait apparaître la nature divine du Verbe supportant les conditions de l'humanité, quand il le voudrait; car il n'est rien qui lui soit impossible. — Je demande : Sache bien qu'ils ne consentent pas à nourrir des pensées qui concordent avec celles-là! — Cyrille : Leur sentence est donc réfutée, et il est hors de conteste qu'ils confessent deux Christs et deux fils. »

Voici clairement démontré que dire deux natures après l'union n'est rien d'autre que dire deux fils. Que dans les

17 *Matth.*, XXII, 29.
18 *Ex.*, III, 2-3.

exemples et les types il ne faille pas s'arrêter à tout, mais y choisir ce qui est utile seulement et en rejeter ce qui n'est pas conforme à la vérité, que le type est venu manifester, — comme l'a fait le très sage Cyrille à propos des deux boucs et des deux oiseaux, — c'est ce dont nous témoigne aussi Jean, qui fut évêque de Constantinople. De SAINT JEAN, ÉVÊQUE DE CONSTANTINOPLE, *du Commentaire de l'épître aux Romains*[19] : « Il est également nécessaire d'observer partout ceci : qu'il faut prendre les exemples, non pas dans leur intégralité, mais,
* p. 244 en y puisant ce qui est utile * au but proposé, laisser de côté le reste. De même donc que lorsque l'Écriture dit : 'Je me suis couché et j'ai dormi comme un lion'[20], nous l'entendons de son invincibilité et de sa majesté, et non de sa férocité ni de quelque autre caractéristique du lion ; de même aussi que lorsqu'elle dit : 'Je les frapperai comme un ours qui hésite à se rendre au supplice'[21], et quand elle dit : 'Notre Dieu est un feu dévorant'[22], c'est la destruction par le supplice qu'elle exprime, c'est de cette manière qu'il est dès lors nécessaire de prendre, ici aussi, 'l'argile', 'le potier' et 'les ustensiles'. Et quand, poursuivant, il dit : 'Le potier n'est-il pas maître de son argile, pour faire de la même masse tel ustensile pour un usage honorable, tel autre pour un usage honteux ?'[23], que l'on n'aille pas penser que Paul l'a déclaré eu égard à la création, ou à propos d'une nécessité (imposée à) l'esprit, mais bien au sujet de la puissance et de la variété de la providence. Si nous ne le prenons pas ainsi, beaucoup d'inconvenances s'ensuivront. En effet, à supposer qu'il soit ici question (d'une nécessité imposée à) l'esprit, (Dieu) serait l'auteur de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas, l'homme serait présenté dépourvu de toute causalité (propre) et Paul serait en conflit avec lui-même, lui qui partout couronne la volonté. »

[**29.**] CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Acace de Mélitène*, dont voici le commencement : « La salutation est pour les frères une chose... »[1] —

19 PG, LX, 559 [615].
20 *Nombr.*, XXIV, 9.
21 *Os.*, XIII, 8.
22 *Deut.*, IV, 24.
23 *Rom.*, IX, 21.

29. 1 PG, LXXVII, 192 C-D = ACO, I, 1, 4 a, 26, *1*.

« Le Verbe, en effet, est devenu chair, selon les Écritures [2], et nous disons en vérité qu'a été réalisée une conjonction, conforme à l'économie et ineffable, de choses dissemblables entre elles en une union indissociable. Car nous n'allons pas penser, à la façon de certains * anciens hérétiques, que c'est en puissant dans sa propre nature, c'est-à-dire dans (sa nature) divine, que le Verbe de Dieu s'est constitué un corps; suivant au contraire partout les Écritures inspirées, nous affirmons qu'il l'a pris de la Sainte Vierge. C'est par conséquent en tant que nous saisissons par l'esprit les éléments à partir desquels est constitué l'unique et seul Fils et Seigneur Jésus-Christ, que nous disons que deux natures ont été réunies. » * p. 245

Apologie. — Pourquoi veux-tu présenter une naissance sublime, noble et répondant au caractère des doctrines, comme une conception imparfaite et un avortement informe? Car tu es contraint, par le texte même et la conséquence qui découle des paroles et des idées que tu as citées, d'apporter au débat ce qui fait suite. Si, en effet, les deux natures étant réunies, tu avais dit aussi que le Christ est unique et un seul à partir d'elles, tu aurais conclu par voie de raisonnement quelle est, envisagée en bloc, la qualité de celui qui en est résulté. Professe ce qu'il faut dire, une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Cite les paroles retranchées hors de propos et impudemment et dont tu portes le volume sous ton aisselle, pour que, en te l'entendant citer, nous ne t'incriminions pas de vol. Pour nous, en le citant, nous (le) complétons (par) le reste. De saint Cyrille, *de la même lettre, ce qui a été retranché par l'adversaire* [3] : « Nous disons que deux natures ont été réunies; mais après l'union, la division en deux étant supprimée, nous croyons que la nature du Fils est unique, vu qu'elle est d'un seul, mais incarné et fait homme. »

* [30.] Chapitre trentième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même lettre à Acace* [1] : « Mais peut-être les adversaires diront-ils : Voici clairement que ceux qui font * p. 246

2 *Jean*, I, 14.

3 PG, LXXVII, 192 D = ACO, I, I, 4 a, 26, 7.

30. 1 PG, LXXVII, 193 A-B = ACO, I, I, 4 a, 26, 11.

profession de la vraie foi parlent de deux natures et disent hardiment opérer une discrimination parmi les énoncés théologiques, à cause de leur différence. Et comment cela ne s'opposerait-il pas à tes assertions? Car tu n'admets pas que l'on répartisse les énoncés entre les deux personnes ou hypostases! — Mais, mon cher, je dirai que nous avons écrit dans les chapitres : 'Si quelqu'un répartit les paroles entre deux personnes ou hypostases, et attribue les unes à l'homme reconnu isolément en dehors du Dieu Verbe, et les autres, qui conviennent à Dieu, au seul Verbe issu du Dieu Père, qu'il soit anathème!' [2] La distinction des paroles, nous ne l'avons supprimée d'aucune façon, bien que nous ayons refusé de les répartir entre le Fils seul, le Verbe issu du Père, envisagé séparément, et d'autre part l'homme, qui serait reconnu séparément comme le Fils issu de la femme. »

NOUVELLE APOLOGIE. — De même que nous reconnaissons la différence des natures à partir desquelles le Christ est un, mais aucunement leur séparation, — nous ne disons plus, en effet, qu'il y a deux natures après l'union, — ainsi reconnaissons-nous aussi la différence des paroles, et non plus une séparation et une division qui consisterait en ceci : que certaines paroles seraient formulées par une nature et les autres
* p. 247 * par l'autre nature. Nous établissons, en effet, que toutes sont formulées par un seul, celles qui conviennent à Dieu et celles qui sont humaines; car nous croyons qu'il y a une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Mais si nous divisions l'Emmanuel et que nous disions qu'il est deux natures après l'union, les paroles seraient aussi nécessairement divisées avec elles et seraient réparties séparément et respectivement entre les deux natures. C'est en s'en rendant compte que l'adversaire a, une fois de plus, dans sa ruse maligne, amputé le chapitre, de façon que la différence des paroles, reposant sur deux natures, fût comprise comme une séparation. DE SAINT CYRILLE, *de la même lettre à Acace, ce que l'adversaire a retranché* [3] : « Car la nature du Verbe est manifestement une

2 PG, LXXVII, 120 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 41, *1*.
3 PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *21*.

et nous la comprenons incarnée et faite homme, comme je l'ai dit précédemment. »

31. CHAPITRE TRENTE ET UNIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Acace* [1] : « Si quelqu'un scrutait la manière dont il s'est incarné et fait homme, il verrait que le Verbe de Dieu a pris la condition d'esclave et est devenu pareil aux hommes, selon ce qui est écrit [2]. Et c'est en ce sens seulement qu'est reconnue la différence des natures, ou des hypostases ; quant à la qualité naturelle, en effet, la divinité et l'humanité ne sont pas la même chose. »

APOLOGIE. — Après avoir à nouveau découpé à partir d'ici et avoir soustrait au débat ce qui censure l'impiété, il joint un autre chapitre en le dépouillant lui aussi de ce qui lui fait suite. Il aurait dû citer les deux en connexion l'un avec l'autre et les faire tenir en un seul chapitre, * s'il avait été * p. 248 soucieux de vérité. Mais il a comme but de s'attacher à toutes les difficultés et de cacher par des omissions la pensée saine et intégrale de saint Cyrille. En cet endroit, en effet, il a omis ceci [3] : [CYRILLE] « Et sinon, comment le Verbe, qui est Dieu, se serait-il dépouillé et se serait-il placé dans un état de diminution, c'est-à-dire dans ces (conditions) qui sont nôtres ? » Après cette omission, il y joint le chapitre trente-deuxième.

[32]. CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Acace* [1] : « Quand donc on scrute à fond le mode de l'union, l'esprit humain voit assurément deux éléments qui se sont assemblés l'un avec l'autre par l'union d'une manière inexprimable et sans confusion ; mais une fois unis, il ne les sépare plus. »

Voici le texte qui fait suite : « Mais il croit et admet fermement que celui qui (est constitué) à partir des deux, Dieu le Fils, Christ et Seigneur, est un. » Que les tenants de la secte

31. PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *22*.
2 *Phil.*, II, 7.
3 PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *27*.
32. 1 PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 27, *1*.
2 Non identifié.

immonde de Nestorius aient évité de dire que le Dieu Verbe s'est humilié lui-même, — point que (l'adversaire) a supprimé au chapitre précédent, — et de professer « à partir des deux », — chose qu'il a omise dans le présent chapitre, et en vertu de laquelle il aurait logiquement confessé avec nous que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, — voilà ce que je tenterai de démontrer à partir des paroles saintes de Cyrille. De saint Cyrille, *de ce qu'il a écrit contre l'impie Théodore de Mopsueste* [2] : « Il imitera avant d'autres choses (?) [.....] [3]
* p. 249 * à propos du Monogène, ou qu'il est devenu homme, ou qu'il est devenu chair ou qu'il s'est humilié. Telle, en effet, aurait été la signification du mystère du Christ et l'exposé clair du mode de l'inhumanation. Mais au lieu de l'expression 'il est devenu' ou de 'il est né selon la chair de la femme et en est sorti homme', à plusieurs reprises il accepte (le mot) de 'il a assumé', pour montrer qu'il est un homme, gratifié d'une conjonction de complaisance, j'entends celle qu'il avait avec le Dieu Verbe, et qu'il ne croit pas avec nous que (le Verbe) lui-même est vraiment devenu homme. » Du même saint Cyrille, *de la première lettre à Succensus* [4] : * De la profession de 'à partir des deux', découle l'affirmation d'une unique nature du Dieu Verbe incarnée [5]. * « Quand donc nous considérons cela, nous ne portons aucun préjudice au concours de l'une avec l'autre en une unité, que nous disons réalisée à partir des deux natures. Mais après l'union, nous ne séparons pas les natures l'une de l'autre et nous ne divisons pas non plus en deux fils celui qui est unique et indivisible, mais nous disons un Fils unique et, comme l'ont dit les Pères, une unique nature du Dieu Verbe incarnée. »

[**33**.] Chapitre trente-troisième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même lettre à Acace* [1] : « C'est quelque chose d'analogue que je dis. En effet, parmi les paroles, il en est qui conviennent surtout à Dieu, et d'autres qui conviennent

3 9 lignes presque complètement eff.

4 PG, LXXVII, 232 D = ACO, I, 1, 6 a, 153, *20*.

5 Note de copiste introduite dans le texte?

33. 1 PG, LXXVII, 196 B = ACO, I, 1, 4 a, 27, ***22***.

à l'humanité ; d'autres encore, occupant un rang intermédiaire, * révèlent que le Fils est Dieu et homme tout ensemble et * p. 250 dans le même. »

Apologie. — Nous avons commencé par dire, en faisant l'apologie du chapitre trentième [2], que nous reconnaissions la différence des paroles, mais aucunement leur division (qui reposerait) sur la séparation des deux natures. Car la nature du Verbe incarnée étant unique, nous disons à juste titre que toutes sont formulées par un seul à propos d'un seul être. Par quoi, en effet, seraient-elles divisées, vu que la dualité est supprimée après l'union ? D'ailleurs, disons-nous, ce texte a été violemment altéré, et dans un sens hérétique. Alors que dans l'écrit authentique, (le texte) se présente ainsi : « ...qu'il est Dieu et homme et dans le même », il a, lui, produit dans le chapitre : « ... qu'il est Dieu et homme tout ensemble et (qu'il l'est) en lui », pour faire du Christ un homme théophore, en qui le Verbe possède une sorte d'habitation. Que reconnaître la différence des paroles n'entraîne pas leur division (qui reposerait) sur les deux natures, (nous le montrons) en recourant encore une fois aux paroles de saint Cyrille, que j'ai citées au chapitre trentième et qui ont été subtilisées par l'adversaire. Du même saint Cyrille, *de la même lettre à Acace* [3] : « Nous n'avons en aucune façon supprimé la distinction des paroles, bien que nous ayons refusé de les répartir entre le Fils pris à part, le Verbe issu du Père, et l'homme pris à part, qui serait reconnu comme le Fils issu de la femme. Car la nature du Verbe est manifestement une, nous entendons incarnée et faite homme. »

34. Chapitre trente-quatrième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même* * *lettre à Acace* [1] : « Voici en effet, voici * p. 251 que Paul, parlant du Christ Jésus, dit qu'il est, le même, 'hier et aujourd'hui', et 'éternellement' [2], et que par lui tout a été fait [3] ; et celui qui est 'issu des Juifs selon la chair', il

[2] Cfr *supra*, p. 202.
[3] PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *19*.
34. [1] PG, LXXVII, 196 C-197 A = ACO, I, 1, 4 a, 28, *14*.
[2] *Hébr.*, XIII, 8. [3] 1 *Cor.*, VIII, 6.

l'appelle 'Dieu au-dessus de tout' et le dit encore 'béni éternellement [4]'. Ne mets donc pas à part en tout cela les paroles qui concernent le Seigneur. On y trouve, en effet, à la fois ce qui convient à Dieu et (ce qui est) humain. Réfère-les bien plutôt à l'unique Fils. »

APOLOGIE. — Une nouvelle fois, ici encore, il a amputé le texte. Le voici : « Réfère-les bien plutôt à l'unique Fils, c'est-à-dire au Dieu Verbe incarné. » Or, il ne l'a pas fait par hasard, mais par adhésion à la vaine terminologie de Nestorius qui, lui aussi, reconnaît un Fils unique, non pas en professant une unique nature du Dieu Verbe incarnée, mais en déclarant le nom de filiation commun aux deux natures, de sorte que, par là-même, les paroles soient propres à un Fils unique, mais soient réparties séparément entre les natures. DE L'IMPIE NESTORIUS, *à propos du texte : « Ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé, mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois exprimer* [5]. » [6] — « Quand donc nous tenons la division des natures, en considération (des conditions) d'humilité, ne vous en étonnez pas! Mais il y a ceci que certaines (choses) sont reconnues propres à la divinité et d'autres propres à l'humanité, sans que la personne du Fils soit divisée en deux, suivant les blasphèmes qu'ils nous imputent. En effet, unique est le Fils, unique est le Christ, mais les natures sont deux dans une personne unique selon la filiation : la filiation est unique,
* p. 252 mais les natures sont deux, comme je l'ai dit. » * ET PLUS LOIN [7] : [NESTORIUS] « On ne peut appeler Fils ni le Dieu Verbe pris séparément, ni non plus l'humanité prise séparément, car ce ne serait là rien d'autre qu'établir deux fils. Mais le nom de filiation est devenu commun aux deux natures. Tu as dit le Fils? Tu as indiqué les deux natures. Tu as dit le Christ? Tu n'as séparé aucune des natures dans la filiation. » DU MÊME, *d'un autre traité, « De la patience »* [8] : [NESTORIUS]

4 *Rom.*, IX, 5. 5 *Jean*, XII, 49. 6 Non identifié.
7 LOOFS, 386, *4-8*; 336, *17-24* (trad. allem.); LEBON, III, 91, *16* (syr.).
8 LOOFS, 360, *15-16* (trad. allem.); LEBON, II, 42, *4*; *ibid.*, 70, *17*; *ibid.*, 89, *18* (syr.).

« Celle qui a dit : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?' [9], c'était la nature de l'humanité, ô sage ! » Des idées conformes à celles-là, tirées *du tome impie* DE LÉON, que le synode de Chalcédoine a confirmé [10] : [LÉON] « Il n'est pas d'une même nature de dire : 'Le Père et moi, nous sommes un !' [11] et de dire : 'Mon Père est plus grand que moi ! [12] »

Voici qu'il ressort clairement de ces citations que ceux qui disent deux natures après l'union, admettent selon une division la distinction des paroles, en telle façon que chacune des natures formule, à part elle, les paroles qui lui conviennent et lui sont proportionnées. Quant à ceux qui professent une unique nature du Dieu Verbe incarnée, ils déclarent : « Nous croyons que toutes, indistinctement, ont été dites par lui », en se bornant à distinguer quelles sont les paroles qui conviennent à Dieu et quelles sont celles qui conviennent à l'homme. Il en est d'ailleurs qui n'acceptent ni distinction ni différence avec la division qu'elles comportent, étant donné que c'est par rapport au même que se trouvent dans les paroles ce qui convient à Dieu et ce qui convient à l'humanité. Mais nous avons exposé ces (idées) en détail plus haut, dans notre longue dissertation contre * le chapitre huitième [13]. Nous y renvoyons à nouveau le lecteur pour que lui revienne en mémoire ce qui y a été dit. * p. 253

[**35.**] CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la lettre à Acace* [1] : « Il était donc nécessaire de m'exprimer aussi à ce sujet. Ta Perfection n'a pas ignoré qu'ils ont cru répandre sur nos lettres la tare d'opinion apollinariste : j'aurais dit que le saint corps du Christ est dépourvu d'âme, et qu'il y a eu mélange, ou confusion, ou amalgame, ou transformation du Verbe en la chair, ou encore passage de la chair en la nature du Verbe : de la sorte rien ne se maintiendrait dans son intégrité, ni ne serait plus ce qu'il

9 *Matth.*, XXVII, 46.
10 PL, LIV, 770 D = ACO, II, II, 1 a, 29, *9*.
11 *Jean*, X, 30. 12 *Jean*, XIV, 28. 13 Cfr *supra*, p. 165 s.
35. 1 PG, LXXVIII, 200 A-B = ACO, I, I, 4 a, 29, *19*.

est. Ils ont pensé en outre que je m'associais aux blasphèmes d'Arius, parce qu'ils ne veulent pas, eux, reconnaître la distinction des paroles et dire qu'il en est parmi elles qui conviennent à Dieu, que d'autres sont humaines, convenant plutôt à l'économie liée de la chair. Que je sois, pour ma part, à l'abri de telles allégations, ta Perfection pourrait l'attester aux autres. Il fallait cependant nous défendre, eu égard à ceux qui se sont scandalisés. Et c'est pourquoi j'ai écrit à sa [2] piété que je n'ai jamais partagé les opinions d'Arius et d'Apollinaire et que je ne dis pas non plus que le Verbe de Dieu a été transformé en la chair, ni non plus que la nature de la chair a été changée en la nature de la divinité, car le Verbe de Dieu est immuable et inaltérable; l'inverse est également impossible. Et je n'ai jamais supprimé * non plus la distinction des paroles, mais je sais que le Seigneur parle à la fois comme il convient à Dieu et d'une manière humaine, parce qu'il est, dans le même, à la fois Dieu et homme. »

* p. 254

Apologie. — Souvent déjà j'ai fait l'apologie de ceci. Bien que nous confessions une unique nature du Dieu Verbe incarnée, nous ne disons pas cependant que les éléments à partir desquels est (constitué) l'Emmanuel, la divinité et l'humanité, ont été transformés. Or toi, suivant ta vaine opinion, tu penses que l'absence de changement donne lieu à la séparation. Mais nous, nous avançant par la voie royale et croyant qu'il n'y a pas de nécessité de tomber dans un des filets (qui nous sont tendus), nous citons à nouveau contre toi les textes de Cyrille.

De saint Cyrille, [*de ce qu'il a écrit*] *contre l'impie Diodore* [3] : « Dès lors, quoique personne ne dise que celui qui est de la semence de David soit sorti de l'essence du Dieu Père, comme le Monogène lui-même, cependant, la vertu de l'union, qui a eu lieu sans confusion ni changement, supprime la séparation. Lui, par contre, parce que la chair, selon

[2] Leçon conforme au grec des mss du florilège (MS) et des éditions; la traduction syriaque du florilège (cfr éd. p. 26, *2*) lit : « de *ta* piété ».

[3] Part. Pusey, 501 (note). Lebon, II, 284, *29* (syr.).

la raison de (sa) qualité naturelle, n'est pas le Monogène, qu'inversément le Verbe n'est pas la chair, il (les) sépare à tort et pose qu'ils sont un autre et un autre et deux fils, en leur accordant tout au plus une conjonction de complaisance. A moins qu'il ne considère peut-être que certains déraisonnent, parce qu'ils ne font pas passer par changement la chair en la nature du Verbe, et qu'inversément ils n'abaissent pas non plus le Verbe [à la consubstantialité avec la chair qui lui a été unie... (?)] [4]. Quant à nous, croyant que c'est stupidité * de penser de la sorte, nous disons que le Verbe, prenant * p. 255 une chair de la Sainte Vierge, en est sorti homme, et non pas qu'il a été dans un homme ou qu'il apparaisse avoir assumé un homme. Mais il est bien plutôt un unique et même Fils, de sorte qu'il soit également reconnu issu de l'essence du Dieu Père selon la divinité, et de nous selon l'humanité. » DU MÊME CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus* [5] : « Il a donc encore échappé à ceux qui mettent de la confusion dans ce qui est exact, que la nature du Dieu Verbe incarnée est en vérité unique. Car le Fils, qui est naturellement et vraiment le Verbe né du Père d'une manière ineffable, est unique; et même si, en assumant une chair, non pas dépourvue d'âme, mais bien plutôt douée d'une âme intelligente, il est sorti, homme, de la femme, il n'est pas pour ce motif divisé en deux personnes et en deux fils, mais il est resté unique, non pas toutefois sans la chair ni en dehors du corps, mais (celui-ci) lui était propre grâce à l'union indissociable. Or, celui qui dit cela, ne fait entendre, de quelque façon que ce soit, ni l'amalgame ni la confusion ni quelque chose de pareil : cela ne découle d'aucune raison contraignante. Comment cela? Bien que nous disions unique le Monogène, le Fils de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, il n'est pas pour cela le résultat d'une confusion, comme il leur semble. En effet, ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair non plus en celle du Verbe. Mais chacune restant * et étant reconnue dans la propriété inhérente à * p. 256

4 3 lignes et demie du ms. lacérées. Trad. part. d'après LEPON.

5 PG, LXXVII, 241 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *14*.

sa nature, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous montre une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. »

[**36.**] CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *du mémoire, ou lettre, à Succensus, évêque de Diocésarée,* dont voici le commencement : « J'ai lu le mémoire envoyé par ta sainteté... » [1] — « Puisque d'aucuns nous imputent calomnieusement l'opinion apollinariste et disent : Si vous dites que le Verbe issu du Dieu Père, qui s'est incarné et fait homme, est une unique nature grâce à une union rigoureuse et étroite, peut-être imaginez-vous également ceci et vous êtes-vous arrêtés à penser qu'il y a eu confusion ou amalgame du Verbe avec le corps, [ou encore changement du corps] en la nature de la divinité. Pour cette raison donc, nous disons tout à fait sagement, en rejetant la calomnie, que le Verbe qui est issu du Dieu Père s'est uni d'une manière incompréhensible et inexprimable un corps doué d'une âme intelligente et est sorti, homme, de la femme, en devenant comme nous, non pas par une transformation de nature, mais bien plutôt grâce à la bienveillance de l'économie. »

APOLOGIE. — Ce que j'ai produit à propos du chapitre précédent suffisait aussi à faire apparaître que la pensée de saint Cyrille est saine et complète : comment il confesse que
* p. 257 le Dieu Verbe a été uni à une chair * douée d'une âme intelligente, (comment) il déclare que sa nature incarnée est unique et échappe au reproche de changement athée, de confusion ou d'amalgame des natures ainsi que de (leur) séparation toute impie. Mais je pense qu'il faut citer aussi, dans leur enchaînement, les textes qui suivent le chapitre : il a volontairement amputé les uns et, après avoir découpé les autres comme les pièces d'une tunique, il les a mis de son cru en connexion (les uns avec les autres)... ou plutôt en faisant fi de toute connexion !

[**37-40.**] CHAPITRES CITÉS DANS LE LIBELLE JUSQU'AU QUARANTIÈME. DE SAINT CYRILLE, *de la même lettre à Succensus*; les textes qui suivent le chapitre (précédent), que l'adversaire a

36. [1] PG, LXXVII, 232 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 152, *24*.

successivement et volontairement découpés et divisés en de nombreux chapitres[1] : « Car il a voulu devenir homme, sans rejeter d'être Dieu par nature, mais, tout en s'abaissant à nos mesures et en revêtant la forme d'esclave, il est resté, même ainsi, dans l'excellence de la divinité et dans la souveraineté qui lui est naturelle. Unissant donc d'une manière ineffable et incompréhensible à la chair sainte, douée d'une âme intelligente, le Verbe qui est issu du Dieu Père, sans confusion, sans changement, sans conversion, nous confessons un unique Fils, Christ et Seigneur, qui, le même, est Dieu et homme, non pas un autre et un autre, mais unique et le même, qui est et est reconnu ceci et cela. Il parle, en effet, tantôt comme homme, selon l'économie, d'une manière humaine, et tantôt, comme Dieu, il prononce des paroles avec la puissance qui convient à Dieu. Mais, scrutant * avec sagesse le mode de * p. 258
l'économie liée à la chair et examinant avec précision le mystère du Verbe issu du Dieu Père, incarné et fait homme, nous disons également ceci : ce n'est pas de sa nature divine qu'il s'est façonné ce corps saint, mais il l'a bien plutôt pris de la Vierge. Autrement, comment serait-il devenu homme, s'il n'avait pas revêtu un corps humain? Envisageant donc, comme je l'ai dit, le mode de l'inhumanation, nous voyons que les deux natures se sont assemblées l'une avec l'autre en une union indissociable, sans confusion ni changement. Car la chair est la chair, et non pas la divinité, même quand elle est devenue la chair du Verbe; de même le Verbe est Dieu, et non pas la chair, même quand il a fait sienne la chair par l'économie. Quand donc nous considérons cela, nous ne portons aucun préjudice au concours de l'une avec l'autre en une unité, que nous disons réalisée à partir des deux natures; d'autre part, après l'union, nous ne séparons pas l'une de l'autre les natures et nous ne scindons pas en deux fils celui qui est un et indivisible, mais nous disons un Fils unique et, comme l'ont déclaré les Pères, une unique nature du Dieu Verbe incarnée. »

37-40. 1 PG, LXXVII, 232 B-233 A = ACO, I, 1, 6 a, 153, 4.

Voilà dans son intégrité la pensée de saint Cyrille et son exposé complet. Il en ressort que de l'union des deux natures ou en raison même de la réunion de l'une à l'autre, une unique nature du Dieu Verbe incarnée a été formée. Voilà ce qu'implique le fait que les natures ne sont pas séparées l'une de l'autre après l'union et que l'indivisible n'est pas divisé en deux. Ces passages étant cités de la sorte dans leur enchaînement, où trouves-tu donc désormais un chapitre trente-septième, trente-huitième, trente-neuvième et quarantième? Car dans cette citation ils se tiennent, en y recevant leur cohésion,
* p. 259 dépourvus de l'astucieux découpage * qui est tien. Tu les a disposés çà et là, d'une façon ridicule, comme le choucas, dans la fable, le faisait des plumes! [2]

[41.] CHAPITRE QUARANTE ET UNIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Succensus* [1] : « Et si cela convient, prenons en exemple notre composé qui fait de nous des hommes. Nous sommes, en effet, composés d'une âme et d'un corps et nous voyons deux natures : l'une, celle du corps, l'autre, celle de l'âme. »

APOLOGIE. — S'il t'avait été permis d'ensevelir les livres de saint Cyrille et d'en interdire la lecture complète aux orthodoxes, peut-être cet exposé misérable et arbitraire de chapitres, pillage manifeste des paroles saintes et inspirées, aurait-il eu une raison d'être! Mais si les traités de saint Cyrille surgissent partout sous le ciel, et si ses paroles et ses sentences, en intervenant dans le débat, censurent ta sotte et arrogante témérité, pourquoi frappes-tu vainement dans l'air [2] et combats-tu en vain? Voici en effet que, voulant démontrer que Cyrille a dit deux natures après l'union, tu ne te contentes pas d'opérer un découpage dans ses textes, mais tu en bouleverses l'ordonnance, et que tu as cité les premiers ceux qui étaient les derniers dans l'ordre, pour porter préjudice à ce qui avait été heureusement écrit. C'est

[2] Allusion probable à la fable d'Ésope : Le choucas et les oiseaux. (Cfr éd. É. CHAMBRY, nº 162. Paris, Belles-Lettres, 1927, p. 71.)

41. [1] PG, LXXVII, 233 A = ACO, I, 1, 6 *a*, 154, *3*.

[2] 1 *Cor.*, IX, 26.

que, avant le présent chapitre, il aurait fallu produire le suivant, que je rapporte également, car il suffit de citer les textes ensemble et dans leur enchaînement authentique pour réfuter ta perversité.

42. CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de* * *la même première lettre à Succensus*[1] : * p. 260

« Ainsi, pour autant qu'il faille percevoir en pensées et avec les seuls yeux de l'âme de quelle manière le Monogène s'est fait homme, nous disons qu'il y a deux natures qui se sont unies, mais qu'il n'y a qu'un unique Fils, Christ et Seigneur. »

APOLOGIE. — Pour qui, même parmi les plus inconsidérés, ne ressort-il pas clairement de ces paroles, que le Saint reconnaît vraiment que l'unique nature du Dieu Verbe incarnée ne peut être divisée en deux? Car c'est seulement en scrutant par une considération précise les (éléments) à partir desquels est (constitué) l'Emmanuel, que nous disons qu'il y a deux natures qui se sont réunies; en accueillant d'autre part dans notre esprit l'idée d'union, nous en retirons qu'une unique nature du Dieu Verbe incarnée a été formée. Car *l'union hypostatique signifie ces deux points* : qu'il y a eu réunion de deux réalités, ou de plusieurs, en une même chose, et, parce que celles-là se sont réunies en un être unique, que celui-ci ne se dissout plus désormais dans les (éléments) à partir desquels il est (constitué). En effet, ces (éléments) qui se sont unis *naturellement, ne subsistent pas dans l'isolement* de leur subsistance (propre), mais ils sont manifestement dans une unique nature et une unique hypostase : ils font voir seulement ce à partir de quoi l'être unique est constitué, parce qu'ils ont été unis sans confusion, tout en échappant à la division en deux ou en plusieurs.

(En preuve) qu'il en est bien ainsi, je cite les paroles de saint Cyrille, celles qu'il a retranchées ici, ainsi que celles qu'il a citées au chapitre précédent, qui, dans l'ordre, étaient postérieures, et que, même ainsi (présentées), il n'a pas laissées * p. 261 à l'abri du pillage. DE SAINT CYRILLE, *de la première lettre* * *à*

42. [1] PG, LXXVII, 232 D-233 A = ACO, I, I, 6 a, 153, *23*.

Succensus, ce qui a été retranché par l'adversaire et ce qui, dans l'ordre, lui était joint[2] : « Nous disons qu'il y a deux natures qui ont été unies, mais qu'il n'y a qu'un unique Christ, Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu, qui s'est incarné et fait homme. Et si cela convient, prenons en exemple notre composé qui fait de nous des hommes. Or nous sommes composés d'une âme et d'un corps, et nous voyons deux natures, l'une, celle du corps, l'autre, celle de l'âme; mais l'homme est un à partir des deux, grâce à l'union. Et le fait qu'il est composé de deux natures ne nous fait pas penser que celui qui est un soit deux hommes, mais un homme unique, comme je l'ai dit, par la composition de l'âme et du corps. » DU MÊME, *de la deuxième lettre à Succensus*, un texte analogue[3] : [CYRILLE] « Et que l'homme que nous sommes nous serve encore d'exemple. Car nous concevons aussi à son propos deux natures, l'une, celle de l'âme, l'autre, celle du corps. Cependant, tout en distinguant ainsi par de toutes fines considérations, ou en saisissant une différence par des imaginations de l'esprit, nous ne mettons pas les natures à part l'une de l'autre et nous ne laissons pas s'exercer totalement sur elles la vertu de la division, mais nous comprenons qu'elles sont d'un être unique, de sorte que désormais les deux ne sont plus deux, mais que par les deux est formé un unique être vivant. »

43. CHAPITRE QUARANTE-TROISIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME
* p. 262 CYRILLE, *de la première lettre à Succensus*[1] : « Si * le tout en lui n'est qu'une nature, comment s'est-il fait homme ou quelle chair a-t-il faite sienne? »

NOUVELLE APOLOGIE. — Ô homme corrompu et voleur sacrilège des paroles inspirées, tu agis à la façon de celui qui tenterait de démontrer, à propos du divin David, qu'il est contaminé d'épicurisme, et qui alléguerait qu'il a ouvertement déclaré dans un psaume qu'il n'y a pas de Dieu, alors que l'Écriture Sainte proclame clairement ceci : « L'impie dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu[2]. » En effet, ce que,

[2] PG, LXXVII, 233 A = ACO, I, 1, 6 a, 154, *2*.
[3] PG, LXXVII, 245 A = ACO, I, 1, 6 a, 162, *4*.
43. [1] PG, LXXVII, 233 B = ACO, I, 1, 6 a, 154, *10*.
[2] *Ps.* XIII, *1*.

au dire de saint Cyrille, les hérétiques déclarent, en calomniant la vérité, tu l'as rapporté comme ses (propres) paroles! Mais nous, produisant ce que tu as cité, nous reprochons un audacieux pillage. De saint Cyrille, *ce qui a été retranché par l'adversaire*[3] : « Si, en effet, nous supprimons que l'unique et seul Christ, indivisible après l'union, est à partir de deux natures, et de (natures) différentes, ceux qui combattent l'orthodoxie diront : Si le tout en lui n'est qu'une nature, comment s'est-il fait homme et a-t-il fait sienne la chair? »

44. Chapitre quarante-quatrième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même première lettre à Succensus*[1] : « A la suite de la transgression du précepte par Adam, la nature humaine avait contracté la corruption et l'esprit en nous était harcelé par les désirs de la chair, ou les mouvements naturels, qui avaient assailli la nature. Nous disons donc qu'il était nécessaire * pour notre rédemption, à nous qui sommes sur * p. 263
la terre, que le Verbe de Dieu se fît homme, pour s'approprier la chair humaine soumise à la corruption et souffrant de la concupiscence, et, — parce qu'il est vie et vivifiant, — pour détruire en elle la corruption et réprimer les mouvements naturels, nous entendons ceux de la concupiscence. C'est ainsi en effet que mourrait en elle le péché. »

Apologie. — Il convient d'abord d'observer que l'adversaire, par une sottise excessive, a pensé que saint Cyrille avait besoin, pour s'amender, de la sagesse qu'il possède, lui. En effet, alors que le Saint avait dit : « les mouvements naturels », lui, en sage, a ajouté : « ceux qui avaient assailli la nature », de sorte que l'on pourrait croire que le Saint avait dit que le péché était naturel, s'il n'avait, lui, fait cette addition! Mais il est clairement [apparu][2] qu'en [ceci] non plus il n'a pas échappé au [reproche] d'ignorance. C'est [en effet] un mouvement naturel de l'homme de désirer la nourriture et la boisson; mais quand celui-ci en arrive à l'intempérance,

3 PG, LXXVII, 233 A = ACO, I, 1, 6 a, 154, *8*.

44. 1 PG, LXXVII, 233 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 155, *5*.

2 Plusieurs mots illisibles. Trad. d'après v, 114 ro b.

(l'homme) souffre de gourmandise. Il nous est aussi inhérent, par nature, de désirer des actions vertueuses; [mais quand] [3] ce (désir) s'est transformé [en concupiscence, il a sombré dans] la fornication. Ainsi ces mouvements sont naturels, tandis que le changement qui a résulté [...] [4] du péché est accidentel. Quand donc saint Cyrille donne le nom de maladie à la concupiscence des mouvements naturels, comment aurait-il considéré le péché comme naturel? Car la maladie [relève] des choses qui surviennent du dehors et non de celles que (l'homme) possède naturellement. Et c'est ainsi qu'il dit : « elle souffrait
* p. 264 * de la concupiscence », et encore: « pour réprimer les mouvements naturels, nous entendons ceux de la concupiscence. »

Mais élevons-nous à l'objet présentement proposé. Le misérable, séparant l'unique Christ en deux et Dieu le Verbe de l'homme qui lui a été joint, pense encore, suivant la terminologie de Nestorius et de Théodore, que (le Verbe) a réprimé (dans l'homme) les mouvements de la concupiscence et qu'il l'a rendu parfait par la voie d'un progrès, et que ces (avantages) ne sont pas parvenus à notre race par lui. Il n'y eut assurément en lui aucune trace de péché, car, tout en étant vraiment homme, il était en même temps Dieu par essence et c'est par essence qu'il possédait en lui l'immutabilité et l'impeccabilité. Et voilà pourquoi « il n'a pas commis le péché et on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche » [5]. Il convient, d'autre part, de citer également les paroles retranchées ici : grâce à elles nous percevrons sa vanité et son astuce perverse. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la première lettre à Succensus, ce qui a été retranché par l'adversaire* [6] : « Nous nous souvenons que le bienheureux Paul aussi a appelé loi du péché les mouvements naturels qui sont en nous [7]. Donc, c'est parce que la chair humaine est devenue celle du Verbe, qu'elle a cessé d'être soumise à la corruption; et c'est parce que, comme Dieu, il

3 Ms. lacéré : plusieurs mots disparus trad. d'après témoin cité.
4 Ms. lacéré : 1 mot disparu.
5 1 *Pierre*, II, 22.
6 PG, LXXVII, 233 D-236 A = ACO, I, I, 6 a, 155, *12*.
7 *Rom.*, VII, 23.

ignore le péché, que, quand il l'eut attirée à lui et l'eut fait apparaître sienne, comme je l'ai dit, elle a cessé aussi d'être tenaillée par la concupiscence. Et ce n'est pas pour lui-même que le Monogène, le Verbe de Dieu, a disposé cela, — car toujours il est ce qu'il est, — mais évidemment pour nous. Car, si nous avons été soumis à des maux qui nous sont survenus par suite de la transgression du précepte par Adam, de toute nécessité nous le sommes aussi à ce qui a été réalisé par le Christ, c'est-à-dire l'incorruptibilité * et la mort du péché. » [..... * p. 265
.....] [8] : « Il a, (dit-il), négligé des choses semblables, comme étant communes, et ne nous a gratifiés d'aucun secours, [.....] [9]. Celui qui a osé tenir pareils propos professe-t-il donc encore qu'il pense que celui qui est né de la Sainte Vierge est réellement Dieu? Trouve-t-on qu'il accepte dans son esprit que le Verbe est devenu chair, suivant la parole de Jean? [10] C'est, (selon lui), par des inclinations découlant de la volonté, dis-je, qu'il se portait aux actions vertueuses et qu'il s'exerçait à s'écarter des mauvaises. Il était irréprochable, parce que le Verbe l'assistait, et il était toujours soumis à la nécessité de ne pas [cesser] [11] d'être (appliqué) au désir de tout ce qui est bien. Aussi dit-il, lui aussi, avec le divin Paul : 'C'est par la grâce de Dieu qu'il a goûté la mort.' [12] [.....] [13]. » ET PLUS LOIN [14] : « Qu'à propos de notre Sauveur à tous [.....] [15] pareil blasphème [...] intolérable. Car il possède, oui, il possède en lui-même le bien, essentiellement et d'une manière inamissible; il le possède en lui-même, étant Dieu par nature. Bien que le Verbe soit devenu chair *, il y a (en lui) la stabilité * p. 266
inhérente à tout ce qui convient à Dieu et il n'admet pas de subir l'ombre d'un changement [16]. Et c'est pourquoi égale-

8 3 lignes et demie d'un lemme eff. Non identifié.
9 8 lignes presque totalement eff.
10 *Jean*, I, 14.
11 Ms. lacéré : 1 mot disparu.
12 *Hébr.*, II, 9.
13 8 lignes très fragmentaires : mots eff., parchemin lacéré.
14 Non identifié.
15 Ms. lacéré : 1 ou 2 mots disparus.
16 *Jac.*, I, 17.

ment, devenu homme, il a fait apparaître en lui-même, le premier, dis-je, la nature de l'homme supérieure au péché, pour nous renouveler aussi en cet état par une régénération. Il n'était pas vraisemblable, en effet, que, parce qu'il avait été uni à une chair, il pût défaillir de la fermeté qu'il détenait, dis-je, naturellement pour le bien. Il est bien plutôt resté ce qu'il était, ce qu'il est et sera. » ET PLUS LOIN [17] : « Aussi, qu'on ne le considère pas comme un homme qui, par des inclinations découlant d'actes de volonté, a tendu ses regards vers ce qui convient, pour se préoccuper du bien, mais bien plutôt comme un Dieu, dans la fermeté qui lui est naturelle et que seul il connaît. » Que l'adversaire ne formule donc pas d'injustice à l'égard de Dieu, en nous le faisant apparaître comme un homme ordinaire.

45. CHAPITRE QUARANTE-CINQUIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre* [1] : « Il est dit qu'il a eu faim [2] et qu'il a été fatigué du voyage [3]. Il s'est abandonné également au sommeil [4], au trouble et à l'angoisse [5], ainsi qu'aux autres passions humaines irréprochables. Et par ailleurs, pour persuader ceux qui le voyaient que, indépendamment du fait qu'il est homme, il était également Dieu, il exécutait des signes divins, gourmandait la mer [6], ressuscitait les morts et accomplissait d'autres prodiges. Il a porté également la croix, pour que, subissant la mort dans la chair, et non dans la nature de la divinité, il devînt le premier-né d'entre les morts [7], frayât à la nature humaine la route vers l'incorruptibilité, et pour que, dépeuplant les enfers, il prît en pitié les âmes qui y étaient détenues. »

* p. 267 * APOLOGIE. — Ce chapitre, (envisagé) à part lui, convient à Dieu et ne fait pas, comme l'avait pensé l'adversaire, état d'une séparation. Car, par le fait que (Cyrille) a dit : « Il s'est abandonné au sommeil, au trouble et à l'angoisse », il

17 Non identifié.

45. 1 PG, LXXVII, 236 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 155, *21*.
2 *Matth.*, IV, 2.
3 *Jean*, IV, 6.
4 *Matth.*, VIII, 24.
5 *Matth.*, XXVI, 38.
6 *Matth*, VIII, 26.
7 *Col.*, I, 18.

a fait clairement comprendre que c'est Dieu qui s'est abandonné à subir cela dans ce qui est naturellement apte à souffrir, c'est-à-dire dans la chair. Mais lui, voulant écarter ces (faiblesses) du Dieu Verbe, a retranché le texte qui précède le chapitre et qui est le suivant. Du même saint Cyrille, *ce qui précède le chapitre et que l'adversaire a retranché* [8] : « Ainsi donc il est devenu homme et n'a pas assumé un homme, suivant l'avis de Nestorius. Et pour que l'on croie que, en devenant homme, il est resté ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu par nature, il est dit, pour cela même, qu'il a eu faim et qu'il a été fatigué du voyage; d'autre part, il s'est abandonné aussi au sommeil, au trouble et à l'angoisse. »

Et tandis que saint Cyrille reconnaît ces choses comme propres au Dieu incarné au même titre que celles qui conviennent à Dieu, le tome de Léon, que le synode de Chalcédoine a confirmé d'une manière inique, attribue toutes les choses humaines à l'homme envisagé isolément, comme les choses divines à Dieu pris séparément. Du tome impie de Léon, *un texte contraire à ces (assertions) de Cyrille* [9] : « En effet, avoir faim et avoir soif, être fatigué et dormir sont manifestement le propre de l'homme. Au contraire, * rassasier * p. 268 cinq mille hommes de cinq morceaux de pain [10], donner à la Samaritaine une eau vive qui lui vaudrait désormais, quand elle en puiserait, de ne plus avoir soif [11], marcher, les pieds secs, sur la surface de la mer [12] et apaiser l'agitation des flots en gourmandant les vagues déchaînées [13], sont sans contredit le propre de Dieu. »

[**46-49**.] Voilà pour ce qui concerne ce chapitre. Pour les chapitres qui viennent dans l'intervalle jusqu'au cinquantième, il est superflu d'en entreprendre une critique qui serait vaine. Nous non plus, en effet, nous ne disons pas que le très saint corps du Christ a été transformé, ni avant la résurrection ni après la résurrection, et nous n'avons jamais pensé qu'il

[8] PG, LXXVII, 236 A = ACO, I, 1, 6 a, 155, *18*.
[9] PL, LIV, 770 B = ACO, II, 1 a, 29, *1* (lat.).
[10] *Luc*, IX, 13-14.
[11] *Jean*, IV, 13-14.
[12] *Matth.*, XIV, 25.
[13] *Matth.*, VIII, 26.

était dépourvu d'âme ou d'esprit, bien que nous croyions que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique.

[**50.**] CHAPITRE CINQUANTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus* [1] : « En effet, bien que nous disions unique le Fils, le Monogène issu de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, il n'est pas pour cela le résultat d'une confusion, comme il leur semble. Car ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair non plus dans celle du Verbe. Mais chacune restant et étant reconnue dans la propriété conforme à sa nature, selon l'exposé que nous venons de donner... »

APOLOGIE. — Il a également produit ceci plus haut, en étayant la définition de ceux qui se sont réunis à Chalcédoine [2] et il n'était pas nécessaire d'imiter maintenant son honteux
* p. 269 verbiage * ni de revenir avec les mêmes considérations. Il ne déplaira pas toutefois que nous citions maintenant encore les paroles qu'il a dérobées [3]. Il a donc commencé par retrancher le mot « à la fois » pour donner lieu au doute. Voici d'ailleurs le texte : « Mais chacune restant à la fois et étant reconnue dans la propriété conforme à sa nature. » Et après cela, il a amputé le reste [.....] [4]. Car l'exposé n'est complet que si elles sont ajoutées. [DU MÊME CYRILLE, *ce qui suit le chapitre et que l'adversaire a retranché*] [5] : « ... selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et indivisible nous a manifesté une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. »

51. CHAPITRE [CINQUANTE ET UNIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus*] [1] : « Car si, après avoir dit '[une unique nature] du Verbe', nous nous étions tus et n'avions pas ajouté le mot 'incarnée', mais avions écarté l'économie, alors peut-être auraient-ils eu une raison plausible de demander hypocritement : Où est l'intégrité de l'inhumanation, ou : Comment notre essence a-t-

50. [1] PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18*.
[2] Cfr *supra*, p. 7. [3] Cfr *supra*, p. 137. [4] 2 lignes et demie eff.
[5] PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 160, *1*.
51. [1] PG, LXXVII, 244 A = ACO, I, 1, 6 a, 160, *19*.

elle subsisté (en lui) ? Mais puisque l'intégrité requise par l'humanité et par notre essence est marquée par le fait que nous avons dit 'incarnée', qu'ils se taisent ceux qui s'appuient sur une baguette de roseau ! » [2]

* [APOLOGIE.] — Ô, cette complète folie ! Alors que partout * p. 270 il a retranché cette sainte formule, qu'il faut professer une unique nature du Dieu Verbe incarnée, et qu'il s'en est détourné dans la pensée qu'elle introduisait le mélange ou donnait prise à ceux qui déclarent mensongèrement que le corps est dépourvu d'âme et d'esprit, le voici maintenant qui cite des paroles de saint Cyrille qui font état de cette formule et le dégagent de pareilles calomnies. Si donc cela te paraît convenir, confesse avec nous que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique ; surtout, en effet, qu'en disant « incarnée », nous marquons l'essence de l'humanité, non pas toutefois dans une subsistance séparée, mais dans l'unité avec le Verbe, afin que personne n'imagine de là de dire deux natures après l'union. Ceci est en effet contraire à la confession d'une unique nature du Dieu Verbe incarnée. Or c'est là ce que nous a proposé comme loi dans un écrit l'étoile de l'Église, Athanase, et ce sont ces paroles saintes qu'il nous a laissées comme fondement de la foi. DE SAINT ATHANASE, *du livre [dit] « De l'inhumanation du Verbe »* [3] : « Nous confessons que le Fils de Dieu, qui a été engendré éternellement du Père avant les siècles, et à la fin des temps est né pour notre salut de la Vierge Marie selon la chair, — comme l'enseigne le divin apôtre par ces paroles : 'Quand vint la consommation des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme [4]', — est aussi, le même, Fils de Dieu et Dieu selon l'Esprit et Fils * de l'homme selon la chair. Mais le Fils unique n'est * p. 271 pas deux natures, une adorable et une non adorable, mais une unique nature du Dieu Verbe incarnée et adorée avec sa chair dans une unique adoration. »

Voici clairement qu'il se refuse de dire que le Fils unique est deux natures. En effet, la dualité sépare la chair du Verbe, adorable selon sa nature, vu qu'elle établit que la chair n'est

2 *Is.*, XXXVI, 6. 3 PG, XXVII, 25 A.

pas à adorer. Mais une fois confessée une unique nature du Dieu Verbe incarnée, elle est adorée dans une unique adoration, à cause du Verbe qui se l'est unie hypostatiquement.

[**52.**] CHAPITRE [CINQUANTE-DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus*] [1] : « C'est très exactement et intelligemment que ta Perfection expose la doctrine sur la souffrance du Sauveur, en affirmant que ce n'est pas le Monogène, le Fils de Dieu, en tant qu'il est reconnu Dieu, qui a souffert dans sa nature ce qui est propre au corps, mais qu'il souffrait bien plutôt dans sa nature terrestre. Il fallait, en effet, de toute nécessité que soient maintenus ces deux faits en celui qui est en vérité un unique Fils : et qu'il ne souffrît pas dans sa divinité, et qu'il fût dit avoir souffert dans son humanité. Car c'est sa chair qui a souffert. »

APOLOGIE. — Cet homme à la fois pervers et impie pense, du fait que le Saint dit : « Car c'est sa chair qui a souffert », qu'il écarte du Verbe le corps qui a souffert. Or il est connu de tout le monde, même des plus simples, que c'est à celui à qui appartient la chair qu'est attribuée justement aussi la souffrance. En effet, s'il n'était pas encore incarné, qu'il ne soit pas dit avoir souffert dans la chair. Mais s'il a fait sien le corps passible, — car il s'est incarné et fait homme,
* p. 272 — nous lui attribuons * la souffrance, bien qu'il soit resté impassible dans sa propre nature. Nous avons d'ailleurs exposé cela avec beaucoup de précision plus haut, en parlant du chapitre quatrième : nous engageons encore le lecteur à le lire [2]. Il nous plaît, d'autre part, de citer aussi les paroles du chapitre laissées de reste, que l'adversaire a intentionnellement retranchées. Nous y apprenons, en effet, et que le Verbe est resté impassible dans sa propre nature et qu'il n'est pas étranger à la souffrance, parce que le corps qui a souffert ne lui est pas étranger. Or nous non plus, nous ne disons pas que le Christ unique est deux natures : nous savons, en effet, que le même a souffert selon l'humanité et que, par

4 *Gal.*, IV, 4.

52. 1 PG, LXXVII, 244 B = ACO, I, 1, 6 a, 161, *4*.

2 Cfr *supra*, p. 158.

contre, du fait qu'il est Dieu, il est resté, le même, au-dessus de la souffrance. [DU MÊME CYRILLE, *de la même deuxième lettre à Succensus, ce qui suit le chapitre et que l'adversaire a retranché*] [3] : « Mais ils croient en outre que nous introduisons par là ce qu'ils appellent la 'passibilité de la divinité'. Et sans tenir compte de l'économie, ils tentent au contraire, dans leur ruse perverse, de reporter la souffrance sur l'homme pris à part : ils instituent sottement une piété défectueuse, selon laquelle ce n'est pas le Verbe de Dieu qui, pour avoir versé son sang pour nous, est cru être le Sauveur, mais c'est bien plutôt un homme, reconnu Fils séparément et à part lui, qui est dit avoir accompli pareille tâche. Or penser de la sorte ébranle tout le plan de l'économie liée à la chair et ravale ouvertement notre divin mystère au niveau de l'œuvre d'un homme. Ils ne considèrent pas non plus que celui qui est issu des Juifs * selon la chair, c'est-à-dire celui qui est * p. 273
de la semence de Jessé et de David, le bienheureux Paul l'a dit Christ, Seigneur de gloire [4] et Dieu béni dans les siècles et au-dessus de tout [5], déclarant qu'il fallait, eu égard au corps du Verbe qui a été suspendu au bois, lui attribuer, à lui aussi, pour cette raison même, la croix. » Après quoi, sous forme d'objections de ceux qui disent deux natures après l'union, il introduit l'exposé de cette manière [6] : [CYRILLE] « J'apprends aussi qu'autre chose est en question. Celui, dit-on donc, qui déclare que le Seigneur a souffert dans la chair, soustrait la souffrance à la raison et la volonté. Si, par ailleurs, il déclare, pour que la souffrance devienne volontaire, qu'il a souffert avec son âme intelligente, il n'y a rien qui empêche de dire qu'il a souffert dans la nature de l'humanité. Or, si ceci est exact, comment n'accorderions-nous pas que deux natures ont subsisté sans séparation après l'union ? Dès lors, si l'on déclare : « Le Christ a donc souffert pour nous dans la chair » [7], on ne dit rien d'autre que ceci : le Christ

[3] PG, LXXVII, 244 B-C = ACO, I, 1, 6 *a*, 161, *8*.
[4] 1 *Cor.*, II, 8. [5] *Rom.*, IX, 5.
[6] PG, LXXVII, 244 D = ACO, I, 1, 6 a, 161, *19*.
[7] 1 *Pierre*, IV, 1.

a donc souffert pour nous dans notre nature. » A cela (répondent les paroles) de saint Cyrille qui font suite [8] : [CYRILLE] « Cette objection n'est pas moins dirigée contre ceux qui disent que la nature du Fils incarnée est unique, et c'est en cherchant à faire apparaître l'inanité de ce principe qu'ils s'efforcent partout de dire que les deux natures ont subsisté. Mais il leur a échappé que tous les éléments auxquels il est propre de se distinguer autrement que par la seule considération de l'esprit, se séparent nécessairement l'un de l'autre pour être, à part eux et isolément, dans un état de diversité. » Et c'est après avoir omis tout cela, que l'adversaire produit un autre chapitre découpé de ce qui fait suite.

[53.] CHAPITRE CINQUANTE-TROISIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU
* p. 274 MÊME CYRILLE, *de la même lettre* * *à Succensus*[1] : « Et que l'homme que nous sommes nous serve encore d'exemple. Bien que nous concevions également à son propos deux natures, l'une, celle de l'âme, l'autre, celle du corps, cependant, faisant cette distinction en des concepts étudiés et saisissant par de toutes fines considérations ou par des imaginations de l'esprit (leur) différence, nous ne mettons pas les natures à part l'une de l'autre. »

APOLOGIE. — Il suffit, à propos de ces passages aussi, (de citer) ce que l'adversaire de la vérité a retranché avec perversité. Partout, en effet, il supprime la formule « à partir de l'union des deux natures a été formée une unique nature », donnant ainsi lieu à la division. DE SAINT CYRILLE, *les paroles qui suivent le chapitre et que l'adversaire a retranchées avec perversité* [2] : « Nous ne disposons pas les natures séparément l'une de l'autre ni ne laissons s'exercer complètement sur elles la force de la division, mais nous comprenons qu'elles sont d'un être unique, de telle sorte que les deux ne soient plus deux, mais que par les deux soit formé un unique être vivant. » Après avoir omis dans l'intervalle ces paroles qui accusent

8 PG, LXXVII, 245 A = ACO, I, 1, 6 *a*, 161, *26*.
53. 1 PG, LXXVII, 245 A = ACO, I, 1, 6 a, 162, *4*.
2 PG, LXXVII, 245 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 162, 7.

son impiété, il produit un autre chapitre découpé de ce qui suit.

[54.] CHAPITRE CINQUANTE-QUATRIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre à Succensus*[1] : « Ainsi donc, quoique nous parlions de nature de la divinité et de l'humanité à propos de l'Emmanuel, l'humanité cependant est devenue propre au Verbe, et il n'est reconnu qu'un unique Fils avec elle. »

* APOLOGIE. — De nouveau, ici aussi, il suffit de citer les paroles qu'il a retranchées, qui accusent ceux qui divisent le Christ en deux natures après l'union. J'engage toutefois les auditeurs ou celui qui lirait ceci à se remettre en mémoire ce que nous avons exposé dans les trois ou quatre chapitres qui précèdent celui-ci. Il a été en effet clairement démontré dans tous ces (passages) que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, et qu'il est impossible de dire deux natures après l'union. DE SAINT CYRILLE, *les paroles qui suivent le chapitre et que l'adversaire a retranchées*[2] : « L'Écriture inspirée disant donc : 'Il a souffert dans la chair'[3], il est préférable que nous nous exprimions aussi de la sorte plutôt que par 'dans la nature de l'humanité', bien que cette expression, — surtout si certains ne la formulent pas dans une mauvaise intention, — ne nuise en rien à la raison des mystères. Qu'est en effet la nature de l'humanité si ce n'est une chair douée d'une âme raisonnable? Et nous disons que le Seigneur 'a souffert dans la chair'. C'est donc d'une manière tout à fait superflue qu'ils disent : 'il a souffert dans la nature de l'humanité', et séparent celle-ci du Verbe et la posent isolément, en dehors (de lui), pour qu'ils soient reconnus deux, et que le Verbe, issu du Dieu Père, ne soit pas (reconnu) unique, incarné et fait homme. » * p. 275

Voilà pour ce qui concerne ce (chapitre). Quant aux chapitres cinquante-cinquième et cinquante-sixième, qui sont connexes dans l'enchaînement de l'exposé, mais qui ont été séparés par lui, j'en ferai une apologie commune et d'un tenant.

54. 1 PG, LXXVII, 245 B = ACO, I, 1, 6 a, 162, *9*.
2 PG, LXXVII, 245 B = ACO, I, 1, 6 a, 162, *11*.
3 1 *Pierre*, IV, 1.

[55-56.] CHAPITRES CINQUANTE-CINQUIÈME ET CINQUANTE-SIXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de l'explication*
* p. 276 *du premier anathématisme* * *à Théodoret* [1] : « Dès lors, si nous déclarons que le Verbe est devenu chair [2], nous ne disons pas que soient survenus en lui ni confusion ni amalgame, changement ou altération, mais qu'il a bien plutôt été uni, d'une manière inexplicable et ineffable, au saint corps doué d'une âme intelligente. Et du fait qu'il est dit avoir été uni, il n'est d'aucune manière le résultat d'une confusion, mais 'devient' bien plutôt, en assumant autre chose. Nous affirmons donc que le Verbe issu du Père est 'devenu', en prenant un corps saint et pourvu d'une âme, et que, lui étant vraiment uni sans confusion, il est sorti, homme, du sein, et que, même en cet état, il est resté vrai Dieu. »

APOLOGIE. — Nous le professons aussi avec lui, que le Verbe s'est uni dès le sein un corps doué d'une âme intelligente, en dehors de tout changement, confusion ou altération. Toutefois nous ne reconnaissons pas adhérer à demi aux enseignements de saint Cyrille, mais nous savons quel est celui qui a été formé à partir de cette union, que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, que le Fils est unique à partir des deux natures après l'union. DE SAINT CYRILLE, *de la première lettre à Succensus* [3] : « Mais après l'union nous ne séparons pas les natures l'une de l'autre et nous ne scindons pas non plus en deux fils celui qui est un et indivisible, mais nous disons un Fils unique et, comme l'ont dit les Pères, une unique nature du Dieu Verbe incarnée. »

[57.] CHAPITRE CINQUANTE-SEPTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU
* p. 277 MÊME CYRILLE, *de la même* * *explication à Théodoret* [1] : « Et c'est pour cela également que l'enfant qui est né est appelé Emmanuel, et non pas Dieu séparé de l'humanité, ni non plus homme dépouillé de la divinité. »

APOLOGIE. — Ce chapitre appartient à la critique du misé-

55-56. 1 PG, LXXVI, 396 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 112, *17*.
2 *Jean*, 1, 14.
3 PG, LXXVII, 232 D = ACO, I, 1, 6 a, 153, *21*.
57. 1 PG, LXXVI, 397 C = ACO, I, 1, 6 a, 113, *28*.

rable Théodoret ; l'adversaire l'a assigné à saint Cyrille. En effet, en docteur sage et prudent, [.....] les paroles de cet homme corrompu, que, dans une apologie contre les anathématismes, [.....][2] dans un sens orthodoxe, — vu qu'il ne l'a pas traité comme un Dieu séparé de la nature humaine ni, d'autre part, comme un homme dépouillé de la divinité, qui s'en serait débarrassé et l'aurait jetée au loin comme un vêtement et un mal, — en transposant sa vaine terminologie en d'autres paroles, orthodoxes et convenables. Et ceci s'éclairera à l'intervention des paroles de saint Cyrille lui-même. De saint Cyrille, *de la même apologie du premier anathématisme, ce que l'adversaire a retranché*[3] : « Il aurait dû se plaire à faire à ce propos un exposé précis et complet. Il faut toutefois dès maintenant le remarquer : voici, en effet, qu'en expliquant ici très clairement l'union, il déclare que Dieu n'est pas à l'écart de la nature humaine, et il professe en outre reconnaître que le Christ est unique grâce à l'union, c'est-à-dire le même, à la fois Dieu et homme. Comment ne rougit-il donc pas de blâmer les paroles qui émanent de nous ? »

* [**58.**] Chapitre cinquante-huitième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de l'explication du deuxième anathématisme au même Théodoret*[1] : « Nous disons qu'il y eut union hypostatique, en n'indiquant par le mot 'hypostatique' rien d'autre que ceci : la seule nature du Verbe, (prise) à part elle, ou l'hypostase qu'est le Verbe, une fois vraiment unie à la nature humaine, sans aucun changement ou confusion, comme nous l'avons dit fréquemment, le Christ est reconnu être un, le même étant Dieu et homme. Et c'est bien également, je crois, l'avis de Théodoret, qui dit que Dieu n'est pas séparé de la nature humaine, et que l'humanité n'est pas connue indépendamment de la divinité. Dès lors, ce n'est pas indépendamment des hypostases, disons-nous, que les formes d'esclave[2] * p. 278

[2] 6 lignes et demie presque totalement eff.

[3] PG, LXXVI, 397 D = ACO, I, 1, 6 a, 113, *30*.

58. [1] PG, LXXVI, 401 A = ACO, I, 1, 6 a, 115, *13*.

[2] *Phil.*, II, 6.

et de Dieu se sont unies, et nous ne posons pas non plus qu'un homme ordinaire, honoré seulement par une égalité de dignité, a été rattaché à Dieu selon des relations d'amitié, mais, comme je l'ai dit, que le Fils de Dieu, le Monogène, est 'devenu' vraiment, en prenant une chair unie à lui, douée d'une âme raisonnable. »

APOLOGIE. — Si tu avais accepté l'union hypostatique, qui fait état d'une réunion transcendante des natures et qui est à l'abri de la confusion, pourquoi n'as-tu pas montré plus haut, quand tu entreprenais d'instituer la défense de la définition qu'il avait établie, que le synode de Chalcédoine l'avait professée? Voici, en effet, que Théodoret, le président du synode même, prétextant le mélange (qu'elle entraîne), rejette l'union hypostatique, parce qu'elle nous empêche de confesser
* p. 279 que le Christ est unique en deux natures. * Il l'a dit, en effet, dans la critique du présent chapitre deuxième en ces termes. DU MISÉRABLE ET IMPIE THÉODORET, *de la critique du deuxième anathématisme*[3] : « Nous confessons un Christ unique, prêtant foi aux enseignements des apôtres, et nous l'appelons, le même, à cause de l'union, Dieu et homme. Mais nous ignorons absolument l'union hypostatique, en tant qu'inaccoutumée et étrangère aux saintes Écritures et aux Pères qui les ont expliquées. » ET PEU APRÈS[4] : [THÉODORET] « Or il faut croire au Seigneur qui révèle deux natures en disant aux Juifs : 'Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai'[5]. »

[59.] CHAPITRE CINQUANTE-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de l'explication du troisième anathématisme au même Théodoret*[1] : « Pourquoi donc nous fait-il du mensonge comme une redoute inexpugnable et difficile à réduire, et recourt-il à des détours aussi méprisables? Et pourquoi, entendant qu'il y a eu union naturelle, c'est-à-dire véritable et exempte de changement, et que la réunion des hypostases l'une à l'autre se réalise absolument sans confusion, s'efforce-t-il de détourner le sens des expressions employées? »

[3] PG, LXXVI, 400 A = ACO, I, 1, 6 a, 114, *6*.
[4] PG, LXXVI, 400 B = ACO, I, 1, 6 a, 114, *18*.
[5] *Jean*, II, 19.
59. 1 PG, LXXVI, 408 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 119, *17*.

APOLOGIE. — De même que tu acceptes l'union naturelle des hypostases ou la réunion des natures, ainsi accepte aussi ce qui a été réalisé à partir de l'union, de ne plus diviser les natures après l'union, mais de confesser que la nature du Dieu Verbe incarnée est une. * DE SAINT CYRILLE, *de l'apologie du troisième anathématisme contre la critique de Théodoret* [2] : « Donc, ne pas vouloir diviser ni séparer l'une de l'autre, après l'union, les éléments qui ont été unis, est, à ce qu'il m'apparaît, dépourvu de sottise et à l'abri du blâme. » DU MÊME, *de la lettre à l'évêque Acace* [3] : [CYRILLE] « C'est par conséquent en tant que nous saisissons en esprit les éléments à partir desquels est constitué l'unique et seul Fils et Seigneur Jésus-Christ, que nous disons que deux natures ont été réunies; mais après l'union, la séparation en deux étant désormais supprimée, nous croyons que la nature du Fils est une, vu qu'elle est d'un (être) unique, mais incarné et fait homme. Mais si le Verbe est dit incarné et fait homme, tout en étant Dieu, que l'on rejette au loin le soupçon d'un changement, car il est resté ce qu'il était; confessons aussi, par ailleurs, une union en tout point sans confusion. » * p. 280

[60.] [CHAPITRE SOIXANTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de l'explication du troisième anathématisme au même Théodoret*] [1] : « Ainsi, scrutant minutieusement d'une égale manière l'union que l'on reconnaît avoir été effectuée dans le Christ, nous disons, d'après une considération de l'esprit, qu'un véritable concours de la divinité et de l'humanité a été réalisé par l'union, bien qu'il ne nous échappe pas qu'autre est par nature, en dehors de la chair, le Verbe issu de * Dieu, et autre aussi la nature de la chair, envisagée en particulier, en dehors de lui. » * p. 281

APOLOGIE. — Qu'il suffise ici aussi, en guise d'apologie très complète, de citer les paroles qui suivent le chapitre et que l'adversaire, dans sa ruse maligne, a dérobées. [DU MÊME SAINT CYRILLE, *les paroles qui ont été retranchées par l'adver-*

2 PG, LXXVI, 408 C = ACO, I, 1, 6 a, 120, *6*.
3 PG, LXXVII, 192 D-193 A = ACO, I, 1, 4 a, 26, *6*.
60. 1 PG, LXXVI, 408 D = ACO, I, 1, 6 a, 120, *11*.

saire] [2] : « Mais après qu'elles ont été une fois réunies, il n'y a aucune sécurité à les scinder ; l'Écriture sainte et inspirée nous indiquant la voie, le sens de l'orthodoxie ne tolère pas non plus que certains divisent en deux fils l'unique Christ, Fils et Seigneur. »

[**61.**] CHAPITRE SOIXANTE ET UNIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de l'explication du quatrième anathématisme au même Théodoret* [1] : « Pour ma part, je suis aussi loin de dire que les natures se sont mélangées l'une à l'autre et qu'elles ont subi l'amalgame, la confusion et le changement, que tu ne l'es, toi, de la profession orthodoxe. Et nous n'avons pas supprimé non plus la distinction des paroles. Nous savons, en effet, que certaines étaient comme il convient à Dieu, d'autres comme il convient à l'humanité, et que les unes convenaient à la gloire suprême, que d'autres s'accommodaient tout à fait aux mesures du dépouillement. Mais il faut, disons-nous, ne pas les répartir entre deux personnes entièrement séparées l'une de l'autre. »

APOLOGIE. — Qu'il suffise à nouveau, à ce propos aussi, de produire ce qui suit et que l'adversaire a encore astucieu-
* p. 282 sement retranché, voulant subtilement, en * partant des paroles de saint Cyrille, diviser en deux le Christ unique. DE SAINT CYRILLE, *les paroles qui suivent le chapitre et que l'adversaire a omises* [2] : « Si notre Seigneur Jésus-Christ est un, que la foi en lui est une et le baptême un [3], sa personne aussi sera absolument une, comme celle d'un (être) unique. Et s'il est, le même, à la fois Dieu et homme, il sera convenable et irréprochable qu'il formule tout ensemble des paroles qui conviennent (soit) à Dieu soit à l'humanité : sa nature divine et ineffable n'est aucunement amoindrie par rapport à la grandeur du Père par le fait qu'il s'exprime d'une manière humaine, et la foi en l'économie liée à la chair n'est pas refusée non plus, quand, outre le fait qu'il est Dieu, il

2 PG, LXXVI, 408 D-409 A = ACO, I, 1, 6 a, 120, *15*.
61. 1 PG, LXXVI, 413 B = ACO, I, 1, 6 a, 123, *9*.
2 PG, LXXVI, 413 B-C = ACO, I, 1, 6 a, 123, *14*.
3 *Éph.*, IV, *5*.

est proclamé également devenu homme comme nous. Tout est donc du Christ unique, ce qui convient à Dieu et ce qui est humain. Si, en effet, le Verbe qui est issu du Dieu Père n'était pas devenu homme, il ne parlerait pas, comme nous, d'une manière humaine. Mais s'il est vrai qu'il a eu part comme nous au sang et à la chair [4], et qu'il a été rendu en tout semblable à nous ses frères [5], il est évident que c'est d'une manière tout à fait insensée qu'ils tournent en dérision l'œuvre splendide de l'économie, en n'acceptant pas de parole humaine et en s'appliquant à attribuer comme à un autre Fils, pris isolément, à la forme d'esclave, comme ils disent, ce qui dans les paroles, eu égard à l'économie, convient à l'état d'humiliation. » DU MÊME, *de la première lettre à [l'évêque] Acace* [6] : [CYRILLE] « La distinction des paroles, nous ne l'avons supprimée d'aucune manière, même si nous avons refusé de les répartir entre le Fils pris à part, le Verbe issu * du Père, et d'autre part l'homme, qui serait reconnu séparément comme le Fils issu de la femme. Car la nature du Verbe est manifestement une, nous entendons incarnée et faite homme. » * p. 283

[62.] CHAPITRE SOIXANTE-DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de l'explication du sixième anathématisme au même Théodoret* [1] : « Que la divinité soit selon sa propre nature quelque chose d'autre et que l'humanité soit également selon sa propre nature quelque chose d'autre, comment pourrait-on le récuser ? »

APOLOGIE. — Tu as entrepris une lutte sans répit contre ces deux (principes) : dire un Christ unique à partir de deux natures, et confesser une unique nature du Dieu Verbe incarnée ; et tu repousses comme négligeables ces paroles sacrées qui détruisent la division que tu préconises. Voilà ce que tu as fait encore dans ce chapitre en supprimant l'expression « à partir de deux ». DE SAINT CYRILLE, *les paroles de ce chapitre*

4 *Hébr.*, II, 14. 5 *Hébr.*, II, *17*.
6 PG, LXXVII, 193 B = ACO, I, 1, 4 a, 26, *19*.
62. 1 PG, LXXVI, 425 A = ACO, I, 1, 6 a, 129, *25*.

que l'adversaire a retranchées [2] : « Cependant le Christ est un à partir des deux, de la divinité et de l'humanité, grâce à l'union selon l'économie. »

[**63.**] CHAPITRE SOIXANTE-TROISIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de l'explication du septième anathématisme au même Théodoret* [1] : « Lui-même donc, l'unique et seul Jésus-Christ a, par l'organe de son propre corps, accompli les signes divins. »

* p. 284 APOLOGIE. — Une nouvelle fois ici encore, * en amputant les paroles citées avant le chapitre et celles qui le suivent, il pense montrer que saint Cyrille est en accord avec l'opinion immonde de Nestorius. Car voilà que lui aussi dit que les signes divins ont été accomplis comme par l'intermédiaire d'un organe. A quoi nous disons avec sagesse : autre chose est, tout en séparant les hypostases (et en les disposant) isolément et l'une à part de l'autre, déclarer que Jésus était incité à l'action par le Dieu Verbe, comme un homme qui est autre que lui, et qu'il devenait par là-même l'organe de la divinité, tel un outil de fer manié par un artisan, et autre chose est dire que le Dieu Verbe avait été hypostatiquement uni à une chair et que, comme par l'entremise d'un organe, il accomplissait les signes divins par l'entremise du corps, une fois que celui-ci lui avait été uni, de même qu'on peut voir aussi l'âme de l'homme que nous sommes agir par l'entremise de son corps, comme par l'entremise d'un instrument qui lui est naturellement lié. Ceci ressort clairement de ces citations.

DE L'IMPIE NESTORIUS, *du traité intitulé : « Pourquoi la Loi* [.....] » [2] — « Dieu vient en aide au désespoir de la nature et crée en quelque sorte un nouveau commencement de l'humanité. Car il renouvelle Adam à partir de la Vierge. Le second Adam, en effet, est devenu un Esprit vivifiant [3] et un sujet d'admiration pour la race de ceux qui croient en lui. C'est lui qui, en venant sans être pécheur pour avoir accompli le précepte (?) [4], est apparu dans une chair

2 PG, LXXVI, 425 B = ACO, I, 1, 6 a, 129, *27*.

63. 1 PG, LXXVI, 428 A = ACO, I, 1, 6 a, 131, *5*.

2 4 lignes du titre eff. Non identifié.

3 1 *Cor.*, XV, 45. 4 *Hébr.*, X, 7.

comme organe de la divinité, dont il n'est aucunement séparé, qui a détruit la condamnation du monde causée par un seul par une justice opérée par un seul [5]. »

* [.....] [6] : « N'as-tu pas entendu l'ex- * p. 285
clamation de Paul, encore après l'inhumanation? Dieu ineffable, invisible et seul sage! [7] Il proclame aussi le Fils invisible, ô homme, encore après l'inhumanation! Or il avait connaissance de l'économie, mais non de [l'essence] de celui qui la dispense, l'essence absolument immuable de celui qui la dispense; car l'œuvre ne transforme pas la nature de l'artisan. »

De Cyrille, [.....] [8] : « Certains s'étaient mis en lutte pour ne plus accepter de confesser désormais que le Christ est Dieu, mais bien plutôt l'organe, ou le vase de la divinité, et un homme théophore. Et que ne trouve-t-on qui ne soit pas en dehors de pareilles assertions? » [Du même Cyrille, *du deuxième tome contre les blasphèmes*] *de Nestorius* [9] : « Cependant tu affirmes, comme il convient, que le Verbe se servait du corps comme d'un organe. Or si tu dis un Fils unique et une hypostase unique, celle du Verbe, incarnée, ce n'est pas lui qui devient l'organe de la divinité; il se sert bien plutôt, comme d'un organe, de son propre corps, comme l'âme de l'homme (le fait) de son propre corps. Dès lors confesse un seul, sans séparer les natures, tout en sachant et comprenant qu'autre est la raison de la chair et que par ailleurs est propre à la divinité ce qui convient à elle seule. Car nous ne disons pas que la chair est devenue la divinité du Verbe, mais bien plutôt (qu'elle est devenue) divine, vu qu'elle est sienne. Si, en effet, la chair de l'homme est dite humaine, qu'est-ce qui empêche, * par contre, de dire divine * p. 286
celle du Dieu Verbe? »

5 1 *Cor.*, XV, 21-22.

6 9 lignes du lemme eff. Non identifié.

7 *Rom.*, XVI, 27.

8 6 lignes du lemme eff. Non identifié.

9 4 lignes du lemme eff. PG, LXXVI, **93 D-96 A = ACO, I,** 1, 6 a, 46, *28*.

Je cite également ce que l'adversaire a retranché du chapitre et qui est en connexion et dans la ligne de ces idées. Du même saint Cyrille, *de l'apologie du septième anathématisme contre les critiques de Théodoret* [10] : « L'union nous fait voir un seul et nous refusons de le diviser en deux. Car tout en étant devenu chair, suivant les Écritures [11], même en cet état le Verbe est cependant le Fils Monogène à cause de l'union véritable, qui dépasse l'entendement et le discours. Lui-même donc, l'unique et seul Christ Jésus accomplissant par son propre corps, comme par l'entremise d'un organe, les signes divins, et nous ne disons pas qu'il était incité à l'action à la manière des saints, car il est impie et complètement fou de le dire ! »

[64.] Chapitre soixante-quatrième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de l'explication du douzième anathématisme à Théodoret* [1] : « Elle est en toute vérité impassible la nature du Verbe : ce fait n'est, je crois, ignoré de personne au monde. Et personne non plus ne sombrerait dans ce degré de folie de dire que la nature ineffable, qui surpasse la nature et à qui il est impossible d'endurer quelque souffrance, ait été saisie par notre infirmité. Mais puisque c'était de sa souffrance que dépendait le salut du monde, et que par ailleurs il était impossible que le Verbe qui est issu de Dieu souffrît dans sa propre nature, il disposa très sagement l'œuvre de
* p. 287 l'économie : il s'appropria en effet un corps * capable de souffrir, pour qu'il fût dit avoir souffert dans ce qui est naturellement apte à souffrir, tout en étant resté lui-même impassible dans sa propre nature. Étant donné qu'il a souffert volontairement dans la chair, il est et est appelé pour cela même le Sauveur de tout ; car, comme l'a dit Paul : 'Par la grâce de Dieu il a goûté la mort pour nous tous' [2]. C'est ce dont témoigne aussi le divin Pierre, qui a dit très sagement : 'Le Christ a donc souffert pour nous', non pas

10 PG, LXXVI, 428 A = ACO, I, 1, 6 a, 131, *3*.
11 *Jean*, 1, 14.
64. 1 PG, LXXVI, 449 D-452 A = ACO, I, 1, 6 a, 145, *1*.
2 *Hébr.*, II, 9.

dans la nature de la divinité, mais bien plutôt 'dans la chair'[3]. »

APOLOGIE. — Pourquoi as-tu toi-même l'esprit aveuglé? Quelle fissure vois-tu en cela entre le Verbe et la chair qui lui a été unie? Est-ce parce que le sage a dit ce que Pierre avait déclaré : « Le Christ a donc souffert pour nous dans la chair », et non dans la nature de sa divinité, qu'il te paraît que saint Cyrille écarte du Verbe lui-même le corps qui lui a été hypostatiquement uni, doué, il s'entend, d'une âme intelligente? Ne l'entends-tu pas dire qu'il a fait sien le corps passible? C'est à juste titre dès lors que la souffrance aussi est dite sienne. En effet, ou bien tu le dépouilles de la chair, ou bien tu n'écartes pas de lui l'affirmation qu'il a souffert, tout en restant impassible dans sa propre nature. Mais écoute aussi ce qui suit et que tu as intentionnellement retranché. DE SAINT CYRILLE, *le texte qui suit le chapitre*[4] : « Et sinon, de quelle manière le Seigneur de gloire est-il dit avoir été crucifié?[5] Et comment celui par qui tout existe[6] et en qui tout subsiste[7], comme le dit le bienheureux Paul, a-t-il été donné par le Dieu Père comme tête du corps de l'Église, est-il devenu aussi le premier-né d'entre les morts?[8] Il est donc clair * qu'il a fait siennes aussi les souffrances qui sont * p. 288
survenues à sa chair; mais le Seigneur de gloire ne devient pas un homme ordinaire. » ET PEU APRÈS[9] : [CYRILLE] « Est-ce donc dans la mort d'un homme ordinaire que nous sommes baptisés[10] et que, croyant en lui, nous sommes aussi justifiés? Ou bien, ce qui est la vérité, est-ce en annonçant la mort d'un Dieu qui s'est fait homme et a souffert pour nous dans la chair, et en confessant sa résurrection que nous détruisons le poids du péché? »

Et que ceci soit dit à propos du présent chapitre; je renvoie d'ailleurs aussi le lecteur à ce que nous avons dit plus

3 1 *Pierre*, IV, 1.
4 PG, LXXVI, 452 A = ACO, I, 1, 6 a, 145, *12*.
5 1 *Cor.*, II, 8.
6 *Hébr.*, II, 10.
7 *Col.*, I, 17.
8 *Col.*, I, 18.
9 PG, LXXVI, 452 B = ACO, I, 1, 6 a, 145, *17*.
10 *Rom.*, VI, 3.

haut au chapitre onzième [11]. Quant au chapitre suivant, je le passe, parce qu'il ne contient absolument rien qui soit digne d'examen.

[**66.**] CHAPITRE SOIXANTE-SIXIÈME DE L'ADVERSAIRE DU MÊME CYRILLE, *de la première lettre aux moines,* dont voici le commencement : « Certains sont arrivés... » [1] — « Mais peut-être allégueras-tu ceci : Dis-moi donc, est-ce que la Sainte Vierge a été la mère de la divinité? A quoi nous répondons que le Verbe de Dieu, vivant, doué d'une hypostase, a été vraiment engendré de l'essence même du Dieu Père, qu'il jouit éternellement d'une existence sans commencement dans le temps, qu'il subsiste avec celui qui l'a engendré et qu'il existe et est connu avec lui et en lui; mais dans les derniers temps du monde, parce qu'il est devenu chair, c'est-à-dire qu'il a été uni à une chair douée d'une âme intelligente, il est dit également devenu selon la chair par l'entremise de la femme. Le mystère qui le concerne présente une analogie avec notre enfantement. En effet, les mères de ceux qui sont sur la terre,
* p. 289 obéissant * à la nature pour la génération, ont une chair dans leur sein; celle-ci peu à peu prend corps, et, grâce à des opérations inexplicables de Dieu, s'y développe et s'y achève en une apparence humaine; et Dieu insuffle l'esprit dans l'être vivant d'une manière dont il a le secret. 'Il forme, en effet, l'esprit de l'homme au dedans de lui' [2], selon la parole du prophète. Car autre est la raison de la chair et, pareillement, autre est celle de l'âme. »

APOLOGIE. — Mets désormais un terme à une impudence aussi téméraire, ô homme corrompu! Pourquoi amputes-tu les paroles saintes et inspirées du Saint? Car, quoique la raison de la chair soit autre et pareillement autre celle de l'âme, il est devenu cependant un homme un à partir des deux, grâce à l'union. Quoique la divinité soit par nature quelque chose d'autre et que la divinité soit autre, l'Emmanuel est toutefois reconnu un à partir des deux. Ce n'est pas, en

11 Cfr *supra,* p. 178 ss.

66. 1 PG, LXXVII, 21 A-B = ACO, I, 1, 1 a, 15, 7.

2 *Zach.,* XII, 1.

effet, parce que les éléments à partir desquels il est l'unique et seul Christ ne se confondent pas, que désormais, suivant ta folie, il subit la séparation en deux. Et ceci sera encore reconnu par ce qui [a été retranché du chapitre]. De saint Cyrille, *le texte qui suit le chapitre et que l'adversaire a retranché avec impiété* [3] : « Mais bien qu'elles ne soient devenues mères que des seuls corps qui viennent de la terre, toutefois, donnant naissance à l'être vivant tout entier, à celui, dis-je, qui est d'âme et de corps, elles ne sont pas dites n'enfanter qu'une partie. Personne ne dirait non plus, par exemple, qu'Élisabeth est la mère d'une chair et qu'elle n'est pas en outre la mère d'une âme. Car elle a enfanté * le Baptiste * p. 290
doué d'une âme et un homme unique fait de deux éléments, j'entends d'une âme et d'un corps. Nous admettrons que quelque chose d'analogue s'est accompli à la naissance de l'Emmanuel. De fait, c'est de [l'essence] [4] du Dieu [Père] que le Verbe, son [Fils Monogène], a été engendré, comme je l'ai dit ; mais puisque, en prenant une chair et en la faisant sienne, [il a été appelé aussi Fils de l'homme] et qu'il est devenu [comme nous], il n'est nullement hors de propos de dire, à ce que je crois, mais bien plutôt nécessaire de confesser, qu'il a été enfanté selon la chair par une femme, de la même manière que l'âme de l'homme aussi est enfantée avec son corps et est réputée n'être qu'un avec lui, bien que par nature elle soit reconnue et soit autre selon sa raison propre, en dehors de lui. Dès lors, si quelqu'un voulait dire que la mère d'un tel est mère de la chair et qu'elle n'est pas, en outre, la mère de l'âme, il exprimerait des choses tout à fait vides. Car elle a mis au monde, comme je l'ai dit, un être vivant, composé, suivant une sagesse supérieure, d'éléments dissemblables entre eux et qui n'est pourtant, à partir des deux, qu'un homme unique. Chacun restant ce qu'il était, ils ont concouru ensemble à une union naturelle, comme s'ils avaient l'un et l'autre mêlé ce qui est propre à chacun d'eux. »

[3] PG, LXXVII, 21 B-D = ACO, I, 1, 1 a, 15, *18*.
[4] Coin du parchemin lacéré ; trad. d'après V, 65 v° a.

[67.] CHAPITRE SOIXANTE-SEPTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la première lettre aux moines* [1] : « Qui le Père a-t-il oint d'une huile d'allégresse [2], savoir de l'Esprit-
* p. 291 Saint ? Si donc c'est proprement le Dieu Verbe, * qui est seul issu de lui, et qu'ils disent que c'est là l'expression de la vérité, ils ne remarquent pas comment ils portent préjudice à la nature du Monogène et altèrent le mystère de l'économie liée à la chair. Si c'est en effet le Verbe qui, tout Dieu qu'il est, a été oint de l'Esprit-Saint, il manquait de toute façon de [sainteté] [3], et, malgré eux, ils professent que, dans les temps qui [précédaient] et où il n'avait pas encore reçu [l'onction], il n'avait pas [part] au don qui lui fut conféré [par après]. Or, ce qui demande [sanctification] est mobile par [nature] et on ne le considère [en aucune façon] comme exempt du péché, ou de la faculté de pécher. Le Verbe aurait-il donc aussi subi un changement accidentel vers un état supérieur ? Comment alors est-il le même et est-il resté inaltéré ? Et si c'est tout en étant Dieu et dans la forme et l'égalité du Père que le Verbe était oint et sanctifié, on pourrait se hasarder à dire, entraîné par cet état de choses à une idée inconsistante, que le Père aussi peut-être avait besoin de sanctification ; bien plus, que désormais le Fils est apparu plus grand que lui, s'il a été sanctifié par [lui] [4], alors qu'il [lui] était déjà égal et dans la forme du Père [avant] la sanctification. Le Père [serait resté, lui, dans l'état où il avait été de tous temps] et dans lequel il était, n'ayant pas encore reçu d'accroissement vers [un état meilleur], du fait qu'il n'a pas [été sanctifié] à l'instar [du Fils]. Du coup, plus grand [qu'eux deux apparaîtrait] l'Esprit qui les sanctifie, puisqu'il n'est pas douteux que 'sans contredit c'est
* p. 292 l'inférieur qui reçoit la bénédiction * du supérieur' [5]. Mais

67. 1 PG, LXXVII, 25 B-D = ACO, I, 1, 1 a, 17, *3*.

2 *Ps.*, XLIV, 8.

3 A partir d'ici ms. lacéré ; texte très fragmentaire, trad. d'après V, 19 r° a, 19 r° b.

4 A partir d'ici ms. lacéré ; texte très fragmentaire, trad. d'après V, 19 r° b, 19 v° a.

5 *Hébr.*, VII, 7.

tout cela n'est que niaiserie, verbiage et arguties ineptes. Car la Trinité consubstantielle est sainte par nature, le Père est saint, le Fils aussi est essentiellement saint d'une égale manière, et pareillement aussi l'Esprit-Saint. Dès lors, pour ce qui concerne sa propre nature, le Verbe issu du Dieu Père n'a pas été sanctifié à part lui. »

APOLOGIE. — Qui ne s'étonnerait de cette honteuse témérité? En effet, c'est en retranchant ce que saint Cyrille déclare hors de propos et impie, parce que dans la ligne de ceux qui divisent le Christ en deux, que cet arrogant s'efforce de faire apparaître que le sage docteur propose des doctrines contraires. Or la manière de procéder du Saint est la suivante : Si vous dites que le Dieu Verbe a habité dans un homme, ô impies, ils sont nécessairement deux, et non pas un seul incarné. Intervenez donc dans la discussion et dites qui est celui que le Dieu Père a oint d'une huile d'allégresse. Si vous dites le Dieu Verbe, comment le Saint par nature avait-il besoin de sanctification? Si par contre c'est l'homme né de la Vierge, comment celui qui a été oint est-il monté à une hauteur telle qu'il en est rendu digne de siéger au même trône que le Dieu Père? Mais il est tout à fait évident qu'il est un et le même, celui qui, selon sa propre nature, siège de concert avec celui qui l'a engendré, qui, par ailleurs, a été oint avec nous selon l'humanité, une fois devenu chair, c'est-à-dire uni à une chair douée d'une âme intelligente. Qu'il en soit ainsi, cela ressort du texte qui précède le chapitre et qui a été retranché par l'adversaire. DE SAINT CYRILLE, *le texte qui précède le chapitre et que l'adversaire * a retranché* [6] : « Le Verbe, qui est dans la forme et l'égalité du Dieu Père, s'est donc humilié [7] en devenant chair [8], comme l'a dit Jean, et en naissant par l'entremise d'une femme. Et celui qui tient sa naissance du Dieu Père, a supporté pour nous de subir la nôtre. Sinon, qu'ils (nous) apprennent eux-mêmes comment le Verbe, qui est issu du Dieu Père, est reconnu et déclaré par nous le Christ. Si c'est parce qu'il a été oint

* p. 293

[6] PG, LXXVII, 25 A-B = ACO, I, 1, 1 a, 16, *33*.
[7] *Phil.*, II, 6. [8] *Jean*, I, 14.

qu'il est appelé Christ, qui le Père a-t-il oint d'une huile d'allégresse, savoir de l'Esprit-Saint ? »

Tu vois comment, pour réfuter ceux qui scindent en deux le Christ unique, il composait ces paroles après avoir lui-même proposé au début son opinion saine. La même chose ressort aussi du texte qui suit le chapitre et que l'adversaire a également retranché. De saint Cyrille, *[le texte qui suit le chapitre et que l'adversaire a retranché]* [9] : « Mais si quelqu'un croit que celui qui est né de la Sainte Vierge a été, lui seul, oint et sanctifié, et que c'est pour cette raison même qu'il a été appelé Christ, qu'il intervienne et dise si l'onction suffit à faire apparaître celui qui a été oint, égal en gloire et siégeant de concert avec le Dieu qui est au-dessus de tout ! » Et après avoir, dans l'intervalle, dit beaucoup de choses qui censurent l'impiété de ceux qui divisent en deux le Christ unique, il ajoute alors, en définissant à nouveau son opinion saine, ceci [10] : [Cyrille] « Lui cependant n'est pas dans ces (conditions) qui sont nôtres, mais il est par nature et en vérité Fils et Seigneur de l'univers et (venu) du ciel [11]. »

* p. 294 * **[68.]** [Chapitre soixante-huitième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la même lettre aux moines*] [1] : « Et, résolus à nourrir des pensées orthodoxes, nous ne disons d'aucune manière que Dieu a été le père de la chair, ni non plus que la nature de la divinité, alors qu'elle n'avait pas encore assumé l'humanité, a été engendrée par la femme. Mais, ramenant bien plutôt à l'union le Verbe issu du Père et l'homme, qui l'est parfaitement, issu de la Vierge, nous adorerons aussi un unique Christ, Jésus et Seigneur : nous ne le situons pas en dehors des limites de la divinité à cause de la chair, et nous ne l'abaissons pas non plus au niveau de la simple humanité en raison de la similitude qu'il a avec nous. C'est ainsi que tu comprendras que le Verbe issu du Père a subi le dépouille-

9 PG, LXXVII, 25 D-28 A = ACO, I, 1, 1 a, 17, *22*.
10 PG, LXXVII, 28 B = ACO, I, 1, 1 a, 18, *3*.
11 1 *Cor.*, XV, 47.
68. 1 PG, LXXVII, 28 B-C = ACO, I, 1, 1 a, 18, *4*.

ment volontaire. C'est en ce sens que celui qui par nature était libre s'est humilié en prenant la condition d'esclave [2]. C'est ainsi qu'il a pris de la semence d'Abraham [3] et qu'il a eu part au sang et la chair [4]. »

APOLOGIE. — Une nouvelle fois l'adversaire croit, sur cette base, qu'un homme parfait a été formé isolément et à part lui, tout seul, et a été joint selon des relations d'amitié au Dieu Verbe, et que c'est à cause de l'égalité du nom de filiation que le Fils et Seigneur Jésus-Christ est dit un. Mais, nous souvenant de ce que le Saint a dit précédemment, nous démontrons que pareille opinion est étrangère et totalement éloignée des enseignements orthodoxes. DE SAINT CYRILLE, *de la même lettre aux moines, dont voici le commencement : [« Certains sont venus... », ce que l'adversaire a dérobé]* [5] : « Nous admettons que quelque chose d'analogue * s'est accom- * p. 295
pli aussi à la naissance de l'Emmanuel. De fait, c'est de l'essence du Dieu Père que le Verbe Monogène a été engendré, comme je l'ai dit; mais puisque, en prenant une chair et en la faisant sienne, il a été appelé aussi Fils de l'homme et qu'il est devenu pareil à nous, il n'est, je pense, nullement hors de propos de dire, mais bien plutôt nécessaire de confesser, qu'il a été enfanté selon la chair par une femme, de la même manière que l'âme de l'homme aussi est enfantée avec son corps et est réputée n'être qu'un avec lui, bien que par nature elle soit reconnue et soit autre, selon sa raison propre, en dehors de lui. Et si quelqu'un voulait dire que la mère d'un tel est mère de la chair, et qu'elle n'est pas, en outre, la mère de l'âme, il exprimerait des choses tout à fait vides. Car elle a mis au monde, comme je l'ai dit, un être vivant, composé, suivant les exigences de la sagesse, d'éléments dissemblables entre eux et qui n'est pourtant, à partir des deux, qu'un homme un. Chacun restant ce qu'il est, ils ont concouru ensemble à une union naturelle, comme s'ils avaient l'un et l'autre mêlé ce qui est propre à chacun d'eux. »

DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la même lettre aux moines, un*

[2] *Philip.*, II, 7-8. [3] *Hébr.*, II, 16. [4] *Hébr.*, II, 14.
[5] PG, LXXVII, 21 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 15, *22*.

autre passage que voici[6] : « Dès lors, c'est à partir de deux choses, la divinité et l'humanité, qu'est vraiment (constitué) l'Emmanuel ; cependant le Seigneur Jésus-Christ est un et le Fils est vraiment un, à la fois Dieu et homme, et non pas un homme qui a été déifié à l'égal de ceux qui le sont par grâce, mais bien plutôt le vrai Dieu, qui est apparu pour nous dans la condition de l'homme. »

[**69.**] CHAPITRE SOIXANTE-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU
* p. 296 CYRILLE, *de la même* * *lettre aux moines*[1] : « Il est donc évident que, assumée, la chose unie fait apparaître comme étant nécessairement le propre Fils de Dieu celui qui est (né) de la Sainte Vierge. C'était en effet le corps, non pas de quelque autre de nos pareils, mais bien plutôt du Verbe lui-même, issu du Dieu Père, le (corps) né de la Vierge. »

APOLOGIE. — Ce qui a été noté à propos du chapitre précédent suffira pour la vérité ou l'apologie présente. En effet, le Verbe était uni hypostatiquement au corps né de la Vierge sainte, doué, il s'entend, d'une âme intelligente : c'est sur cette base qu'il s'assigne la naissance du corps qui est sien, de la même manière que l'âme de l'homme qui est nôtre s'attribue aussi la naissance de la chair qui est sienne.

[**70.**] CHAPITRE SOIXANTE-DIXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la même lettre aux moines*[1] : « Eh bien, même si on examinait attentivement la façon dont nous mourons nous-mêmes, quiconque raisonne sainement ne dirait-il donc pas que les âmes, elles, ne se corrompent pas avec les corps qui viennent de la terre ? Je pense que cela ne fait aucun doute à qui que ce soit. Et pourtant ce qui se passe s'appelle 'la mort de l'homme'. Pense aussi de même au sujet de l'Emmanuel. En effet, le Verbe était dans son corps né de la femme ; il le livrait à la mort en temps voulu, tandis que lui-même n'éprouvait aucune souffrance dans sa propre nature. Car il est vie et vivifiant. »

6 PG, LXXVII, 28 D = ACO, I, 1, 1 a, 18, *18*.
69. 1 PG, LXXVII, 32 C = ACO, I, 1, 1 a, 20, *8*.
70. 1 PG, LXXVII, 36 C-D = ACO, I, 1, 1 *a*, 22, *1*.

* APOLOGIE. — Je ne sais si, en produisant ce chapitre, * p. 297
tu es aux prises avec nous ou avec toi-même! En effet, si le Dieu Verbe était uni à sa chair, tout comme l'âme de l'homme est unie à son corps, auquel la souffrance aussi est propre, tu dis, malgré toi, que tu confesses que la chair passible est sienne, bien qu'il soit resté impassible dans sa propre nature. Pourquoi veux-tu donc retrancher les paroles de saint Cyrille censurant ton impiété, que je cite à l'instant? DE SAINT CYRILLE, *les paroles qui précèdent le chapitre et que l'adversaire a retranchées* [2] : « En effet, parce que sa mort était pour le monde la rédemption, méprisant l'ignominie, il a supporté la croix [3], tout en étant vie par nature comme Dieu. Comment donc est-il dit que la Vie est morte? En subissant la mort dans sa propre chair, pour qu'il apparût être la Vie qui la vivifiait à nouveau. »

[71.] CHAPITRE SOIXANTE ET ONZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre aux moines* [1] : « Seul donc celui-là qui l'emportait sur tous, donnait sa vie pour tous. Il permettait que, par l'économie, sa chair fût humiliée jusqu'à la mort pour un peu de temps; mais à son tour il a détruit lui-même la mort, — parce qu'il était la Vie qui n'admet en aucune façon de subir ce qui est en marge de sa propre nature, — pour que la corruption fût affaiblie aussi dans le corps de tous et que le pouvoir de la mort fût détruit. »

APOLOGIE. — Le fait que le Saint a dit : « Sa chair a été humiliée jusqu'à la mort pour un peu de temps » * flatte * p. 298
encore la pensée malsaine de l'adversaire. Comme si c'était une chair étrangère, et non pas celle du Verbe lui-même, qui avait subi la mort, pour que celui qui a souffert fût reconnu comme étant un autre, en dehors de lui, et non pas un et le même, qui a souffert dans la chair, mais est resté impassible dans la divinité à cause de l'immortalité et du caractère indestructible de sa nature. Il ressortira en effet

[2] PG, LXXVII, 36 B = ACO, I, 1, 1 a, 21, *32*.
[3] *Hébr.*, XII, 2.
71. [1] PG, LXXVII, 37 A = ACO, I, 1, 1 a, 22, *13*.

clairement aussi de ce qui va être cité que, même en entendant « la chair », nous comprenons le Dieu Verbe incarné, sans écarter sa chair. De saint Cyrille, *de la même lettre aux moines, peu après le chapitre* [2] : « Car celui qui ignore la mort est descendu avec nous dans la mort par l'entremise de sa chair, pour nous faire également monter avec lui à la vie. Il est, en effet, ressuscité et a forcé les enfers, non pas comme homme semblable à nous, mais comme Dieu dans la chair avec nous et au-dessus de nous. La nature (humaine) était enrichie en lui, le premier, de l'incorruptibilité, et la mort, qui avait pénétré en ennemi tyrannique dans le corps de la Vie, a été écrasée. » Et peu après [3] : [Cyrille] « Donc quand celui qui a été crucifié est aussi vraiment Dieu et roi par nature, qu'il est dit aussi Seigneur de gloire [4], comment hésiterait-on à appeler la Sainte Vierge Mère de Dieu ? Adore un seul, sans le diviser en deux après l'union. Alors le Juif insensé rira en vain, alors il deviendra vraiment le meurtrier de son Seigneur. Il sera pris en flagrant délit d'iniquité, non pas contre un de nos semblables, mais contre Dieu même, le
* p. 299 Sauveur de l'univers ; alors * aussi il entendra : 'Ah ! nation pécheresse, peuple rempli de péchés, engeance perverse, fils criminels ! Vous avez délaissé le Seigneur et vous avez irrité le Saint d'Israël [5].' Et les païens ne blâmeront en aucune façon la foi des chrétiens. Car nous avons rendu un culte, non pas à un homme ordinaire, nullement ! mais bien plutôt à celui qui est Dieu par nature, sans oublier sa gloire : quoique devenu semblable à nous, il est aussi resté ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu, par qui et avec qui gloire soit au Père dans les siècles. Ainsi soit-il ! »

[72.] [Chapitre soixante-douzième de l'adversaire. Du même Cyrille, *de la deuxième lettre aux moines, où est commenté le symbole des* CCCXVIII, dont voici le commencement : « Le zèle] pour l'étude et les labeurs qu'inspire votre charité... » [1]

2 PG, LXXVII, 37 C D — ACO, I, 1, 1 a, 22, *30*.
3 PG, LXXVII, 40 A-B = ACO, I, 1, 1 a, 23, *11*.
4 1 *Cor.*, II, 8. 5 *Is.*, I, 4.
72. 1 PG, LXXVII, 301 D-304 A = ACO, I, 1, 4 a, 54, *25*.

— « Le sage Jean a dit que le Verbe est devenu chair [2]. Or il est devenu chair, non pas par transfert ou changement ou altération, en se transformant en la nature de la chair, ni non plus en subissant l'amalgame, le mélange ou ce que certains répandent sous le nom de consubstantiation, — c'est impossible, en effet, parce qu'il est dans une nature qui est immuable et inaltérable, — mais c'est bien plutôt, comme je l'ai dit, parce qu'il a pris une chair douée d'une âme intelligente d'un corps saint et pur et qu'il se l'est appropriée. C'est la coutume de l'Écriture inspirée de désigner parfois aussi par la chair seule l'homme tout entier : 'Je répandrai, dit-elle en effet, mon esprit sur toute chair [3].' Ce n'est pas assurément dans des chairs dépourvues d'âme intelligente que Dieu promet d'infuser la grâce de l'Esprit, mais bien plutôt dans des hommes constitués d'âme et de corps. »

* Apologie. — Je n'aurais pas besoin de dire un mot à ce propos, moi qui, à de multiples reprises dans ce qui précède, ai clairement démontré que ceux qui disent que la nature du Dieu Verbe incarnée est unique, ne tombent jamais sous l'accusation de mélange et de consubstantiation. Aussi aurait-il fallu que je laisse tomber ce chapitre. Mais puisque l'adversaire n'a pas oublié dans ce chapitre non plus ce pillage téméraire entre tous, — une nouvelle fois il a retranché les paroles du Saint, où il critique ceux qui divisent en deux le Christ unique, — j'ai estimé nécessaire d'en dévoiler l'audace. De saint Cyrille, *le texte qui suit le chapitre et que l'adversaire a retranché* [4] : « Dès lors, c'est sans cesser d'être ce qu'il était que le Verbe est devenu homme, et, tout en apparaissant sous l'aspect qui est nôtre, il est resté le Verbe. Et le Christ n'est pas reconnu d'abord un homme qui, dans la suite, en est venu à être Dieu; mais c'est tout en étant Dieu qu'il est devenu homme, de sorte qu'il est reconnu Dieu et homme à la fois dans le même. Ceux-là donc qui le divisent en deux fils et osent dire que le Verbe s'est joint l'homme qui vient de la semence de David, qu'il lui a, par la suite, * p. 300

2 *Jean*, I, 14. 3 *Joël*, III, 1.
4 PG, LXXVII, 304 B-D = ACO, I, 1, 4 a, 54, *34*.

donné une part de la souveraineté, de la dignité, ainsi que l'honneur de la filiation, et qu'il l'a disposé à porter la croix, à mourir, à revenir à la vie, à monter au ciel et à siéger à la droite du Père, pour que fût adoré de toute créature celui qui recevait ces hommages par une élévation divine, ceux-là commencent par confesser deux fils, et ensuite, dans leur ignorance, bouleversent le sens du mystère. Car ce n'est pas à partir d'un homme que le Christ est devenu Dieu, comme
* p. 301 * je l'ai dit, mais c'est en étant Dieu que le Verbe est devenu chair, c'est-à-dire homme. Il est dit qu'il a été dépouillé parce que, avant le dépouillement, il possédait la plénitude dans sa propre nature, vu qu'il est reconnu Dieu. — Personne, en effet, de vide qu'il était, ne s'est élevé à la plénitude. — Il s'est abaissé des hauteurs divines, de la gloire ineffable; ce n'est pas en étant un homme humilié qu'il a été exalté par une glorification dont il aurait été l'objet. C'est en tant que libre qu'il a pris la condition d'esclave, et ce n'est pas en étant esclave qu'il s'est hissé, par une ascension, à la gloire d'un état de liberté. C'est celui qui était dans la condition et l'égalité du Père qui est devenu dans la condition des hommes, et non pas en étant homme qu'il a été enrichi, en assumant d'être de la condition de Dieu. Pourquoi donc bouleversent-ils les notions de l'économie et transforment-ils la vérité, en se dressant contre tous les écrits inspirés, qui le reconnaissent être Dieu et Fils incarné et qui partout l'appellent un? »

[**73.**] CHAPITRE [SOIXANTE-TREIZIÈME DE L'ADVERSAIRE]. DU MÊME CYRILLE, *du traité « De l'inhumanation »* dont voici [le commencement] : « Lui-même, en effet, est la splendeur du Dieu Père... »[1] — « Et nous ne disons d'aucune manière que le Verbe de Dieu a été changé en la nature de la chair terrestre, ou que la chair (l'a été) en celle du Verbe lui-même. Je tiens cela pour le symptôme de la dernière folie! Mais chacune d'elles restant dans ce qui la définit et la détermine, leur concours mutuel en une unité parfaite et inexpli-
* p. 302 cable * est indiqué ici par l'emploi du mot de conjonction. Car le même est à la fois Dieu et homme : en disant Dieu, tu n'en

73. 1 BZ, 277.

écarteras pas l'humanité après l'union et, inversément, en disant homme, tu ne le dépouilleras pas non plus de la dignité de la divinité, si du moins tu veux avoir une pensée orthodoxe. »

APOLOGIE. — Ce traité, qui se borne à un court exposé, je professe l'avoir lu aussi et y avoir trouvé le commencement que l'adversaire a cité. Mais il me paraît plutôt retranché de quelque autre ouvrage, comme le fait voir aussi la rédaction de l'exposé. Car saint Cyrille, ce sage artisan d'exposés admirables, n'aurait pas composé un début de livre de ce genre-ci : « Lui-même, en effet, est la splendeur immaculée du Dieu Père... » Que celui-ci implique relation à un autre livre qui précède, c'est l'évidence même pour qui que ce soit, y compris celui qui n'a reçu qu'une formation sommaire à la rhétorique. Nous avons donc fait des recherches à son sujet durant nos loisirs. Or, que le traité ne (lui) soit pas étranger, mais le fruit authentique de la pensée sainte de Cyrille, je le reconnais aussi avec lui. Mais l'adversaire pense, parce qu'il a dit : « Chacune d'elles restant dans ce qui la définit et la détermine », qu'il y a place pour la division en deux. Il s'égare pourtant dans une totale aberration ! Car le Saint s'est exprimé de la sorte, non pas pour que nous pensions que les natures, à partir desquelles est constitué l'Emmanuel, ont subsisté dans leur constitution propre, mais pour que nous rejetions la pensée d'un changement. Qu'il en soit ainsi, * j'en cite (pour preuve) les paroles qui précèdent le chapitre et qui font clairement reconnaître que l'Emmanuel est un à partir des deux, l'humanité et la divinité. Or, l'expression « à partir des deux » signifie que les natures à partir desquelles est constitué l'unique Christ n'ont pas subsisté (en lui) isolément et à part elles. DE SAINT CYRILLE, *les paroles* [*qui précèdent le chapitre et que l'adversaire a retranchées*] [2] : « En effet, alors qu'il était lui-même la splendeur immaculée, la forme et l'image du Dieu Père, le Dieu Verbe, qui est de lui et en lui, s'est abaissé au dépouillement ; non pas qu'il y ait été amené de force par qui que ce fût, mais, par la bienveillance du Père,

* p. 303

2 Non identifié.

il est devenu homme de sa propre volonté, d'une manière parfaite, sans en subir de dommage ni de changement. Il a conservé en lui-même la dignité de sa propre nature, mais, selon l'économie, il a pris l'humanité et il est reconnu être un Fils un à partir des deux : la nature de Dieu et (la nature) humaine ont concouru ensemble et se sont assemblées en un seul, en entrant en composition pour l'union d'une manière inexplicable, ineffable et qu'il est impossible de comprendre. » DU MÊME SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus*[3] : « Donc ni la nature du Verbe n'est passée dans la nature de la chair, ni celle de la chair non plus (n'est passée) dans celle du Verbe lui-même. Mais chacune restant et étant reconnue dans ce qui lui est propre par nature, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous a montré une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. »

74. CHAPITRE SOIXANTE-QUATORZIÈME [DE L'ADVERSAIRE]. DU
* p. 304 MÊME CYRILLE, *de la lettre* * *[à Valérien], évêque [d'Iconium]*, dont voici le commencement : « Il suffit, à ce que je crois, ou plutôt suivant ce qu'est naturellement la vérité... »[1] — « Assurément, ce qui vient de la chair est chair, et ce qui est issu de Dieu est Dieu. Mais le Christ est à la fois les deux et il est un Fils unique et un Seigneur unique avec sa chair, non pas dépourvue d'âme, mais bien plutôt, comme je l'ai dit, douée d'une âme intelligente. »

APOLOGIE. — L'intention de l'adversaire, d'après ce que nous avons déjà dit à de multiples reprises, est évidente pour tout le monde, même si nous nous taisions. Il pense, en effet, du fait que les éléments à partir desquels est (formé) le Christ ne se sont pas transformés mais sont restés dans leur propriété naturelle, que celui qui a été inséparablement et indissolublement uni à une chair, douée d'une âme raisonnable, est divisé en deux. Citant une nouvelle fois le texte qui suit le chapitre, nous censurons le vol des paroles sacrées qu'il opère en vain. DE SAINT CYRILLE, *le texte qui suit le chapitre*

3 PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *20*.

74. 1 PG, LXXVII, 257 B = ACO, I, 1, 3 a, 91, *31*.

et que l'adversaire a retranché[2] : « Qu'ils ne nous scindent donc pas en deux le Fils unique, en situant à part, nettement distinct, le Verbe et le Fils, et à part aussi l'homme issu de la femme, comme ils le disent. Qu'ils considèrent au contraire que le Verbe n'a pas été joint à un homme, mais qu'il est dit être devenu homme lui-même, en prenant de la semence d'Abraham[3], suivant les Écritures, et en étant rendu en tout semblable à ses frères, à la seule exception du péché[4]. Or cette ressemblance en tout sera pour lui, naturellement et avant le reste, * d'être né de la femme, — chose que l'on * p. 305
conçoit chez nous d'une manière humaine et conforme à la nôtre, mais selon un mode supérieur quand il s'agit du Monogène, car c'était un Dieu qui s'incarnait. — Et c'est pour ce motif aussi que la Sainte Vierge est appelée Mère de Dieu. Mais s'ils déclarent que le Dieu et l'homme, se réunissant pour (former) le même, ont formé un Christ unique, étant entendu que l'hypostase de chacun d'eux s'est maintenue sans confusion, séparée (de l'autre) selon sa raison (propre), on peut voir qu'ils ne pensent ni ne disent rien d'exact à ce propos. Car ce n'est pas, comme ils le disent, en se réunissant l'un à l'autre, que le Dieu et l'homme ont formé un Christ un. Mais, comme je l'ai déjà dit, le Verbe, tout Dieu qu'il était, a eu part semblablement à nous au sang et à la chair, pour qu'on reconnût qu'il était Dieu fait homme et qu'il avait pris notre chair et se l'était appropriée; car, de même que l'homme qui est nôtre, constitué d'une âme et d'un corps, est reconnu être un, ainsi, lui aussi, est professé être un Fils et Seigneur unique. On professe en effet une unique nature et hypostase de l'homme, tout en le reconnaissant (constitué) à partir de réalités différentes et d'espèces diverses : le corps, certes, est vraiment hétérogène par rapport à l'âme, mais il lui est propre et forme avec elle l'hypostase d'un homme un. Et si en esprit et par une considération intellectuelle on n'ignore pas la différence des éléments qui ont été nommés, leur réunion, ou le concours de l'un avec l'autre, impli

[2] PG, LXXVII, 257 C = ACO, I, 1, 3 a, 92, *1*.
[3] *Hébr.*, II, 16-17. [4] *Hébr.*, IV, 15.

quant absence de séparation, fait de l'homme un unique être vivant. »

[**75.**] CHAPITRE SOIXANTE-QUINZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU
* p. 306 MÊME CYRILLE, *de la même* * *lettre*[1] : « Il est donc bien, comme je l'ai dit, vraiment impassible dans sa propre nature, le Verbe de Dieu. Le Christ est donc dit voir souffert dans la chair[2], selon les Écritures. Car l'Impassible était dans un corps qui souffrait. »

APOLOGIE. — Ici il a manifestement altéré la Sainte Écriture. En effet, alors que saint Cyrille s'était exprimé comme suit : « Il est donc dit avoir souffert dans sa propre chair, selon les Écritures », pour qu'il fût reconnu, un et le même, avoir souffert dans la chair mais ne pas avoir souffert dans la divinité, cet homme corrompu, altérant la vérité, a écrit : « Le Christ est donc dit avoir souffert dans la chair », de telle sorte que le Christ qui a souffert fût censé être autre que le Dieu Verbe. En outre, alors que le Saint avait écrit : « Il était, en effet, lui-même dans le corps qui souffrait », il a, lui, modifié de cette manière : « Car l'Impassible était dans un corps qui souffrait », ne visant par là qu'à combattre en faveur de son opinion malsaine, suivant laquelle le Christ qui a souffert est autre et autre aussi le Verbe impassible. Et de fait, s'il ne commençait pas par diviser, on ne le suspecterait pas et on ne le soupçonnerait pas. Car la formule : « L'Impassible était dans un corps qui souffrait » est énoncée ailleurs par saint Cyrille, en ces termes mêmes. Mais je cite comme il convient la rédaction authentique du chapitre. *Rédaction authentique du chapitre*[3] : [CYRILLE] « Il est donc bien,
* p. 307 comme je l'ai dit, * vraiment impassible dans sa propre nature, le Verbe de Dieu. Mais il est dit avoir souffert dans sa propre chair suivant les Écritures, car il était lui-même dans le corps qui souffrait. »

[**76-90.**] Et voilà comment les choses se présentent. Dans les chapitres qui suivent celui-ci jusqu'au quatre-vingt-dixième,

75. 1 PG, LXXVII, 264 D = ACO, I, 1, 3 a, 95, *6*.
2 1 *Pierre*, IV, 1.
3 PG, LXXVII, 264 D = ACO, I, 1, 3 a, 95, *6*.

l'adversaire a perdu de vue qu'il frappait dans l'air [1] et luttait en vain. Il croit en effet, nous l'avons dit fréquemment, que du fait que les natures, à partir desquelles (est constitué) l'Emmanuel, n'ont pas été changées, découle, suivant des normes rigoureuses et logiques, la division en deux. Mais nous avons suffisamment parlé, et avec force arguments, de cette théorie creuse dans ce qui a déjà été examiné. Pour tous ces chapitres situés dans l'intervalle, j'apporte une unique apologie, empruntée à la parole inspirée de Cyrille. De saint Cyrille, *du cinquième tome contre les blasphèmes de Nestorius* [2] : « Si donc chacun de ceux qui sont instruits des paroles saintes, considère comme une absurdité ne fût-ce que d'entendre qu'un changement a été réalisé dans le Monogène, pourquoi, accueillant comme véridiques et déclarées des choses aussi absurdes, blâmées d'un sentiment unanime et absolument rejetées, essayes-tu de diviser l'Indivisible, et ce, après l'union ? Si tu veux, en effet, vraiment apprendre qui est celui qui a été livré aux Juifs par le traître, tu entendras clairement que c'est l'unique et seul Christ, Fils et Seigneur, entendons le Verbe issu de Dieu, fait homme et incarné, quand il eut assumé la condition d'esclave. En effet, il a été vendu par le traître aux chefs des * Juifs et il a été arrêté selon * p. 308
l'humanité, puisque, tout en étant resté Dieu, il était également homme, mais il gourmandait selon la divinité la faiblesse de ceux qui l'avaient saisi. »

[**91.**] Chapitre quatre-vingt-onzième de l'adversaire. Du même Cyrille, [*de l'interprétation*] : « *Sur Abraham et Melchisédech* », dont voici le commencement : « Le Dieu de l'univers nous [a donné la Loi] comme secours... » [1] — « Eh bien, exprimons ce qui s'est passé aux jours de Cyrus, en appliquant d'une façon claire et évidente au mystère du Christ les choses remarquables accomplies par lui. Cyrus eut donc pour mère Mandane, fille d'Astyage, le chef des Mèdes, et pour père Cambyse, qui était de race perse et de condition

76-90. 1 1 Cor., IX, 26.
2 PG, LXXVI, 229 C-D = ACO, I, 1, 6 a, 99, *36*.
91. 1 PG, LXIX, 92 C-D.

très humble. C'est de là que certains anciens ont appelé Cyrus mulet et allogène, à cause, je crois, de la différence de race de ses père et mère : les Perses, en effet, constituent un peuple différent de celui des Mèdes. De fait, tu vois quelque chose de pareil à propos du Christ : de par sa mère, en effet, il est issu selon la chair de la Sainte Vierge, qui est semblable à nous et de nature humaine, tandis que son Père, qui n'est en aucune façon des nôtres, est, pour ainsi parler, complètement allogène et d'une nature supérieure. »

APOLOGIE. — Je m'étonne devant la pensée confuse de l'adversaire. Ce n'est pas, en effet, parce que l'Emmanuel a été engendré du Dieu Père selon la divinité, et de la Vierge Mère lorsqu'il se fit chair, c'est-à-dire en s'étant uni sans changement à une chair douée d'une âme intelligente, que
* p 309 nous le divisons désormais en deux * natures. Car l'union n'a pas éteint la différence des natures, à partir desquelles est (constitué) l'unique et seul Christ, mais elle a détruit et banni la division en deux. Et ce n'est pas parce que la génération de la divinité du Verbe fait chair est différente de celle de l'humanité, que, dissolvant pour cela même l'union, nous disons nécessairement aussi deux natures et deux fils. Tout comme ce n'est pas parce que la substance de l'âme est différente de celle du corps, que désormais, pour cette raison, l'homme, fait de deux réalités qui se sont réunies l'une à l'autre en une union indivisible, n'est pas une unique nature. DE SAINT CYRILLE, *du premier tome contre les blasphèmes de Nestorius* [2] : « Donc, pour nous avancer par la voie royale, nous disons qu'il y eut deux générations, mais que celui qui a été engendré par les deux est un Fils unique : le Verbe issu de Dieu, alors qu'il n'était pas encore devenu chair et, le même, qui est aussi incarné et a subi pour nous, lorsqu'il se fit chair, le naissance de la femme. » DU MÊME, *du deuxième tome contre les blasphèmes de Nestorius* [3] : [CYRILLE] « Car il n'est pas double, mais unique et seul, le Seigneur et Fils, le Verbe issu du Dieu Père, qui n'est pas sans la

[2] PG, LXXVI, 44 D = ACO, I, 1, 6 a, 26, *29*.
[3] PG, LXXVI, 85 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 42, *30*.

chair. En effet, qu'entre la divinité et l'humanité il y ait une différence ou une distance considérable, je l'accorde personnellement aussi. Car les choses nommées, sous l'angle du 'comment sont-elles ?', sont visiblement autres et ne sont en rien semblables l'une à l'autre. Mais quand se présente à nous le mystère qui s'accomplit dans le Christ, la raison de l'union, sans ignorer la différence, exclut la séparation : non pas * qu'elle confonde ou mélange les natures l'une avec * p. 310
l'autre, mais parce que, tout en ayant part à la chair et au sang, le Verbe de Dieu, même en cet état, est reconnu et appelé un Fils unique. » DU MÊME, *de la deuxième lettre à Succensus*[4] : [CYRILLE] « L'union ineffable et inexplicable nous a manifesté une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. Car ce n'est pas à propos de ceux-là seuls qui sont simples par nature qu'on parle à bon droit d'unité, mais aussi à propos de ceux qui ont été assemblés par composition, telle cette chose qu'est l'homme, fait d'âme et de corps. Car de tels éléments sont d'espèces différentes et sont dissemblables entre eux par l'essence ; mais une fois réunis, ils forment une unique nature d'homme, bien que, d'après les raisons du composé, il y ait une différence dans la nature des éléments qui se sont rencontrés pour l'union. »

[**92.**] CHAPITRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME SAINT CYRILLE, *des Scolies*[1] : « Le nom de Christ n'a pas la valeur d'une définition et ne désigne pas non plus quelle est l'essence d'un être, comme c'est le cas pour 'homme', 'cheval' ou 'bœuf', mais signifie bien plutôt une chose qui est réalisée dans un être. »

APOLOGIE. — Si c'était dans l'intention de faire connaître le traité ou l'écrit des *Scolies* qu'il avait cité ce début, il serait superflu d'en faire l'apologie. Mais puisqu'il l'a compté parmi les chapitres, il est nécessaire d'en entreprendre la défense. Même si le nom * de Christ signifie la chose réalisée * p. 311
en quelqu'un, et si le Monogène, le Verbe de Dieu, a été oint

[4] PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 160, *1*.

92. [1] PG, LXXV, 1369 A = ACO, I, v, **1 a**, 219, *9* (*ibid.*, 226, *13* et 184, *2*).

avec nous selon l'humanité d'une huile d'allégresse [2], savoir de l'Esprit-Saint, — quoiqu'il le possède par nature et essentiellement, naturellement, comme le Père le possède, — ce n'est pas pour cela, disons-nous, qu'il était lui-même sous l'action de l'Esprit-Saint, comme l'a pensé l'adversaire. Car lui-même n'avait pas besoin d'onction; c'est pour nous au contraire qu'il était oint, comme prémices de notre race, pour que nous-mêmes recevions en lui, premier (par rapport à nous), le don de l'Esprit-Saint. Du même saint Cyrille, *des mêmes Scolies* [3] : « Pour ce qui concerne le Christ, notre Sauveur à tous, nous disons qu'il y eut une onction, non pas symbolique, comme celle qui est effectuée avec de l'huile, ni encore celle (qui est conférée) par le don prophétique, ni non plus celle que l'on reconnaît être accordée pour l'exécution de quelque chose de ce genre. » Du même Cyrille, *du deuxième tome contre les blasphèmes de Nestorius* [4] : « Et comment n'aurait-il pas fallu que le Christ qui, suivant tes vues, était sous l'action d'un autre et détenait du dehors la gloire qui convient au Monogène, dise à ceux qui s'adressaient à lui comme à Dieu et avaient besoin du secours qui émanait de lui : Au nom du Monogène, ou encore par sa puissance, que tel bien t'appartienne! C'est ce que faisaient en effet les disciples sages entre tous qui prononçaient partout le nom de Jésus-Christ de Nazareth. Mais il n'est absolument personne à qui il ait tenu ce langage. Il attribuait bien plutôt à sa propre puissance ce qui s'accomplissait, disant tantôt aux aveugles :
* p. 312 'Croyez-vous que je puisse faire ceci?' [5] * et exigeant leur assentiment, disant tantôt avec autorité au lépreux : 'Je le veux, sois purifié!' » [6] Du même, *du quatrième tome contre les blasphèmes de Nestorius* [7] : [Cyrille] « Car il était vraiment glorifié, quand l'Esprit-Saint opérait les signes divins; ⌜non pas qu'il obtînt la chose, en qualité d'homme théophore, de la

2 *Ps.* xliv, 8.
3 PG, LXXV, 1369 B = ACO, I, v, 1 a, 219, *17*.
4 PG, LXXVI, 88 A-B = ACO, I, i, 6 a, 43, *24*.
5 *Matth.*, ix, 28. 6 *Matth.*, viii, 3.
7 PG, LXXVI, 172 D = ACO, I, i, 6 a, 77, *31*.

nature étrangère (à lui) et transcendante [8], — comme c'est notre cas à nous, — mais bien plutôt comme en mettant en œuvre son propre Esprit : car il était Dieu par nature et son Esprit ne lui était pas étranger. »

[**93.**] CHAPITRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, [*des mêmes*] *Scolies* [1] : « En effet, à cause de la transgression du précepte par Adam, le péché a régné sur tous [2], l'Esprit-Saint s'est retiré de l'humanité, ce qui fut la cause de tous les maux. Il fallait que, remontant par la miséricorde de Dieu à ce qu'elle était au principe, elle fût rendue digne de l'Esprit. Le Monogène, le Verbe de Dieu, s'est fait homme et est apparu avec un corps terrestre à ceux qui étaient sur la terre, et il a été exempt du péché, pour que la nature humaine, auréolée en lui, et en lui seul, des prérogatives de l'impeccabilité, il (la) préparât à l'Esprit-Saint et qu'elle fût de cette manière rendue à nouveau semblable à Dieu par la sanctification. Car c'est ainsi que le don nous est transmis à nous, en prenant sa source dans le Christ, le premier-né d'entre nous. »

* APOLOGIE. — Je suis stupéfait, ô homme, de l'inanité de ton esprit. Comment ne sens-tu pas que tu es aux prises avec toi-même? Voici que Cyrille a manifestement placé la raison de ce que le Dieu Verbe, en s'incarnant et en se faisant homme, s'est soumis à l'onction qui est nôtre, dans l'intention de préparer notre race entière à la venue du Saint-Esprit. Quelle division vois-tu donc en cela, ou pourquoi écartes-tu donc l'onction du Dieu Verbe, qui s'est incarné pour nous, et établis-tu un homme, reconnu (tel) isolément et à part lui? Voilà en effet ce qui te tient à cœur en tout cela! Mais je citerai d'autres paroles de saint Cyrille, qui illustrent son opinion et détruisent la division. DU MÊME [.....] [3] : [CYRILLE] « Mais puisqu'il reçoit l'onction comme quelque chose d'humble, d'humain, d'incommensurablement dépassé par la dignité * p. 313

[8] Texte obscur. Traduit d'après le grec.

93. [1] PG, LXXV, 1369 C-1372 A = ACO, I, v, 1 a, 219, *25* (*ibid.*, 226, *15* et 184, *19*).

[2] *Rom.*, v, 14.

[3] Lemme eff. Non identifié.

du Monogène, eh bien, éliminant la cause du scandale, disons en ceci aussi ce qui convient. Si donc il n'est pas devenu homme, écartons de lui les conditions humaines, récusons l'économie, puisqu'elle le range parmi les êtres humbles et le rabaisse de la gloire transcendante et de la grandeur convenant à Dieu. Car ces conditions qui sont nôtres sont viles pour le Verbe. Mais parce que le mystère est vraiment sage, il ne proscrit pas la réalité du dépouillement. » Pourquoi, te précipitant toi-même dans le danger, blâmes-tu ce qui a été dit exactement, et altères-tu, comme inconvenant, cet extrait parfait qui est sien? Tu as vu qu'il est oint selon l'humanité, vois qu'il oint aussi, le même, selon la divinité.

[**94.**] CHAPITRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME DE L'ADVERSAIRE.

* p. 314 DU MÊME CYRILLE, *des mêmes* * *Scolies*[1] : « Le Fils a donc été oint selon l'humanité comme nous, la nature humaine resplendissant en lui, comme je l'ai dit, des privilèges de l'impeccabilité, et digne désormais de se disposer à recevoir l'Esprit-Saint, qui ne devait plus la quitter, comme au commencement, mais bien plutôt demeurer en elle. C'est donc pour cela qu'il est écrit également : 'L'Esprit-Saint est descendu sur le Christ et y est resté[2].' On appelle donc Christ le Verbe de Dieu qui, pour nous, est homme pareil à nous et dans la condition d'esclave; il a été oint parmi nous comme homme, selon la chair, mais, comme Dieu, il oint dans l'Esprit-Saint ceux qui croient en lui. »

APOLOGIE. — Le très sage et saint Cyrille reconnaît également dans ce chapitre que c'est le même qui est oint selon l'humanité, et qui, selon la divinité, oint dans l'Esprit-Saint ceux qui croient en lui. Je n'ai pas besoin de discourir longuement à ce propos. L'adversaire déduit de ce qu'il est dit que la nature de l'homme a resplendi en lui, que ce n'est pas pour notre race et pour l'humanité toute entière qu'on reconnaît qu'elle a été ointe, comme des prémices, pour qu'elle fût digne de recevoir l'Esprit-Saint, mais que (cela) écarte

94. 1 PG, LXXV, 1372 B = ACO, I, v, 1 a, 220, *5* (*ibid.*, 226, *17* et 184, *27*).

2 *Jean*, I, 32.

le Verbe de la nature humaine qu'il s'est unie hypostatiquement, pour que celle-ci soit comprise comme ayant reçu à part elle l'Esprit-Saint dont elle avait besoin; aussi j'estime à nouveau nécessaire de faire apparaître la vérité par les paroles de Cyrille lui-même et de m'en prendre à la perversité de l'adversaire. De saint Cyrille, *du premier tome contre les blasphèmes de Nestorius*[3] : « Ainsi, en effet, de riche qu'il est, il s'est fait pauvre, il nous élève à sa propre richesse et, par l'intermédiaire de la chair qui lui a été unie, * il nous possède tous en lui. C'est ainsi, en effet, c'est ainsi que nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême, que nous sommes ressuscités avec lui[4] et que nous siégeons avec lui dans le ciel[5]. Voilà comment a écrit le sage Paul, le trésor de ses mystères, le héraut, l'apôtre et le ministre de ses préceptes évangéliques. » Du même, *du troisième tome contre les blasphèmes de Nestorius*[6] : [Cyrille] « Il ressuscita donc aussi d'entre les morts, souffla sur les disciples et dit : 'Recevez l'Esprit-Saint[7].' Et ceux qui l'avaient reçu disaient : 'Nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour que nous voyions les grâces qui nous ont été faites par Dieu[8].' Et le très sage Paul écrit encore : 'Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas[9].' Et ailleurs encore : 'Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont les Fils de Dieu[10].' Aussi, quand tu le vois oint de son propre Esprit, souviens-toi de l'économie liée à la chair et envisage l'aspect humain; et quand tu le vois qui distribue l'Esprit, admire en outre le Dieu, qui est dans l'humanité. »

* p. 315

[95.] Chapitre quatre-vingt-quinzième de l'adversaire. Du

3 PG, LXXVI, 17 A-B = ACO, I, 1, 6 a, 15, *31*.
4 *Col.*, II, 12; *Rom.*, VI, 4.
5 *Éph.*, II, 6.
6 PG, LXXVI, 148 C = ACO, I, 1, 6 a, 67, *39*.
7 *Jean*, XX, 22.
8 1 *Cor.*, II, 12.
9 *Rom.*, VIII, 8-9.
10 *Rom.*, VIII, 14.

même Cyrille, *des mêmes Scolies* [1] : « En effet, pour autant
* p. 316 qu'il est Dieu par nature, il n'était pas des nôtres. * Car l'intervalle qui sépare la divinité de l'humanité échappe à toute estimation, et la différence des natures est au maximum. »

Apologie. — Mais c'est parce que, tout en restant Dieu, il est devenu homme, le même, ô insensé, qu'il est dit avoir été des nôtres, quelque grande que soit la différence des natures, à partir desquelles il est l'unique et seul Christ. Car l'union n'a pas détruit la différence des natures, mais la division en deux, comme nous l'avons dit à de multiples reprises. Je cite à nouveau le texte qui précède le chapitre, en te reprochant ton vol plein d'impiété. De saint Cyrille, *le texte qui précède le chapitre et que l'adversaire a retranché* [2] : « Ainsi nous disons que le Dieu Verbe, issu de Dieu, est devenu des nôtres, 'en faisant', comme il est dit quelque part, 'son apparition sur terre et en séjournant parmi les hommes' [3], après avoir trouvé toute la route de la Sagesse et l'avoir donnée à Jacob son serviteur et à Israël son favori [4]. Car c'est lui qui est notre Dieu et auprès de lui nul autre ne compte [5]. »

[**96.**] Chapitre quatre-vingt-seizième de l'adversaire. Du même Cyrille, *des mêmes Scolies* [1] : « Donc Christ et Emmanuel désignent pour nous le même Fils, et cela, parce qu'il a été oint comme nous selon l'humanité et qu'il a reçu l'Esprit en lui, le premier, pour la nature de l'homme : il est, en effet, constitué comme les secondes prémices [2] de notre race. »

Apologie. — Tu es aveuglé par l'impiété, ô insensé! Car,
* p. 317 que ce soit pour la nature humaine toute entière * que le Christ a reçu l'Esprit et non pas pour la sienne, (lui-même) étant divisé en deux, suivant ce que tu as pensé par ignorance, c'est ce que fait apparaître clairement la suite : « Il est en effet constitué comme les secondes prémices de notre race. »

95. [1] PG, LXXV, 1371 D = ACO, I, v, 1 a, 226, *19* (*ibid.*, 185, *13*).
[2] ACO, I, v, 1 a, 185, *9*. PG, LXXV, 1371 D (latin).
[3] *Baruch*, III, 38. [4] *Baruch*, VIII, 37. [5] *Baruch.*, VIII, 36.
96. [1] ACO, I, v, 1 a, 226, *22* (*ibid.*, 185, *19*). PG, LXXV, 1372 C (latin). [2] 1 *Cor.*, XV, 20.

Et cela ressort aussi de ce que tu as volontairement retranché. De saint Cyrille, *ce que l'adversaire a retranché* [3] : « Quoiqu'il oigne lui-même de l'Esprit-Saint, comme Dieu, ceux qui croient en lui. »

[97.] Chapitre quatre-vingt-dix-septième de l'adversaire. Du même Cyrille, *des mêmes Scolies* [1] : « Il a été appelé homme, quoiqu'il soit par nature Dieu, le Verbe issu du Père, parce qu'il a eu part comme nous au sang et à la chair [2]. En effet, c'est ainsi qu'il est apparu à ceux qui sont sur la terre, et ce, sans abandonner ce qu'il était, mais en prenant notre humanité dans un état parfait selon sa raison propre. »

Apologie. — Si le Verbe a eu part comme nous au sang et à la chair, il est clair qu'il a été uni hypostatiquement à une chair douée d'une âme raisonnable et intelligente; car c'est là ce qu'est l'humanité qui est devenue propre au Verbe par l'union. Dès lors, même en étant incarné, il est reconnu et est dit un; et ce n'est pas parce que nous disons que son humanité est complète que nous l'écartons (de lui), en dissolvant l'unité du Verbe, comme l'a pensé cet adversaire. Car l'union sans confusion, qui s'écarte de la division en deux, n'amoindrit pas non plus les éléments qui ont été unis. De saint * Cyrille, *de la deuxième lettre à Succensus* [3] : « Car si, après avoir dit 'une unique nature du Dieu Verbe', nous nous étions tus et n'avions pas ajouté le mot 'incarnée', mais avions en quelque sorte écarté l'économie, alors peut-être auraient-ils eu une raison plausible de demander hypocritement : Où est l'intégrité requise par l'humanité, ou : Comment notre essence a-t-elle subsisté (en lui) ? Mais puisque l'intégrité requise par l'humanité et par notre essence sont marquées par le fait que nous avons dit 'incarnée', qu'ils se taisent, ceux qui s'appuient sur une baguette de roseau ! » [4] * p. 318

[98.] Chapitre quatre-vingt-dix-huitième de l'adversaire.

3 ACO, I, v, 1 a, 226, *25*. PG, LXXV, 1372 D ((latin).

97. 1 PG, LXXV, 1373 D = ACO, I, v, 1 a, 226, *26* (*ibid.*, 186, *16*).

2 *Hébr.*, II, 14.

3 PG, LXXVII, 244 A = ACO, I, I, 6 a, 160, *19*.

4 *Is.*, XXXVI, 6.

DU MÊME CYRILLE, *des mêmes Scolies* [1] : « Le premier homme, est-il dit, tiré de la terre est terrestre, le deuxième homme est le Seigneur qui vient du ciel [2]. Bien que la Vierge Sainte ait enfanté le temple qui était uni au Verbe, on dit pourtant, et à très juste titre, que l'Emmanuel est (venu) du ciel. Car il est bien d'en haut et de l'essence du Dieu Père, le Verbe qui est né de lui. »

APOLOGIE. — Nous disons, nous aussi, que le corps très saint du Christ est un temple, suivant la parole citée dans l'évangile. Il dit en effet : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai [3]. » Or, si la sainte Vierge est dite avoir enfanté le temple qui était uni au Verbe, comprends que le Verbe, qui était hypostatiquement uni au temple, a été engendré par elle selon la chair, et non pas qu'a été enfanté un homme ordinaire, que le Verbe Monogène de
* p. 319 Dieu avait comme habitation. * DE SAINT CYRILLE, *du [deuxième tome contre les blasphèmes de Nestorius]* [4] : « Il aurait donc fallu, s'il avait été tout simplement sage et en possession de son esprit, qu'il appelât corps ce qui venait de la femme, mais qu'il confessât en outre, — puisque par l'union hypostatique il avait été réuni au Verbe, — qu'il avait formé un unique Christ, Fils et Seigneur, qui est, le même, Dieu et homme. » [DU MÊME, *des mêmes Scolies, ce qui précède le chapitre*] [5] : [CYRILLE] « Car, la Vierge ayant conçu de l'Esprit-Saint, elle enfanta un Fils selon la chair ; alors aussi il fut nommé Emmanuel [6]. L'Incorporel est en effet devenu des nôtres par la naissance charnelle, et c'est cela qui est signifié par la parole de David : 'Dieu viendra manifestement, notre Dieu, et il ne se taira pas [7]', et encore, je pense, par cette autre : 'C'est moi qui parle : Voici que je suis proche [8].'

98. 1 ACO, I, v, 1 a, 226, *30* (*ibid.*, 186, *21*). PG, LXXV, 1374 A (latin).
2 1 *Cor.*, XV, 45.
3 *Jean*, II, 19.
4 PG, LXXVI, 108 A-B = ACO, I, I, 6 a, 51, *23*.
5 ACO, I, v, 1 a, 226, *22*. PG, LXXV, 1372 D-1373 A (latin).
6 *Is.*, VII, 14.
7 *Ps.* XLIX, 3.
8 *Is.*, LII, 6.

Car après avoir parlé par les prophètes, parce que le Verbe n'était pas encore incarné, il est venu corporellement et avec une chair. »

[**99.**] CHAPITRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *des mêmes Scolies* [1] : « Le fait de l'union se réalise de multiples façons. En effet, quand des hommes sont séparés par les sentiments et les idées et sont divisés entre eux, on dit qu'ils s'unissent en une réconciliation amicale, quand ils font disparaître leur ressentiment. Nous disons aussi que s'unissent * des éléments qui se soudent fortement entre * p. 320
eux ou qui s'assemblent selon d'autres procédés, soit par juxtaposition, soit par combinaison, soit par mélange. Quand donc nous disons que le Verbe de Dieu a été uni à notre nature, le mode de l'union dépasse, on le voit, l'entendement de l'homme. C'est qu'il n'est conforme à aucun des procédés dont il a été parlé, mais il est absolument inexprimable et échappe, assurément, à la connaissance de tout être, si ce n'est à celui qui sait tout. Et il n'y a rien d'étonnant que nous soyons dépassés par de telles pensées, puisque, examinant comment sont les réalités qui nous concernent nous-mêmes, nous avouons que leur compréhension dépasse notre esprit. De quelle manière, en effet, concevons-nous que l'âme de l'homme est unie à son corps? Quel est celui qui pourrait le dire? Mais s'il est nécessaire que nous comparions des réalités infimes et que, pour l'ordinaire, nous pouvons à peine comprendre et exprimer, avec des réalités aussi subtiles et dépassant l'entendement et le discours, nous disons qu'il convient de penser, — l'expression est de toute façon inadéquate, — que l'union de l'Emmanuel est du genre de ce qu'on se représenterait être celle de l'âme humaine avec son corps. Car l'âme s'approprie tout ce qui appartient au corps, quoique dans sa propre nature elle soit exempte à la fois des passions naturelles (au corps) et de celles qui lui surviennent du dehors. Le corps, en effet, est poussé à des désirs naturels, et l'âme, en raison de l'union qui la lie à lui, les ressent

99. 1 PG, LXXV, 1376 C-1377 B = ACO, I, v, 1 a, 226, *35* (*ibid.*, 210, *13* et 188, *17*).

avec lui, mais sans (y) participer d'aucune manière avec lui. Elle considère certes comme une jouissance propre l'assouvis-
* p. 321 sement du désir, et s'il arrive que le corps soit frappé * par quelqu'un et qu'il soit torturé par le fer, elle ressent la douleur avec lui, puisque c'est son corps qui souffre, mais elle-même, dans sa nature à elle, n'endure rien de ce qui l'affecte lui. Mais nous disons encore davantage pour ce qui a trait à l'union de l'Emmanuel. Il fallait en effet que l'âme, qui lui a été unie, ressentît la douleur avec le corps, pour que, tout en échappant aux coups, elle courbât docilement son cou devant Dieu. Pour ce qui concerne le Dieu Verbe, il ne lui convenait pas de ressentir les coups avec le corps, car Dieu est impassible et n'est pas dans les conditions qui sont nôtres. Mais il était uni à une chair douée d'une âme raisonnable : tandis que la chair souffrait, lui-même était, sans souffrir, conscient de ce qui se produisait en elle. Et s'il détruisait, comme Dieu, les infirmités du corps, c'est qu'il les faisait siennes, parce qu'elles étaient celles de son corps. C'est en ce sens également qu'il est dit qu'il a eu faim [2], qu'il a été fatigué [3] et qu'il a souffert pour nous [4]. »

Apologie. — Abstiens-toi de nous livrer combat, ô mon cher! Car si tu avais cru que l'union de l'Emmanuel est du genre de celle que possède l'âme de l'homme avec son corps, tu aurais confessé malgré toi l'union hypostatique et tu aurais rejeté celle qui se réalise par des relations d'amitié, par une pensée de complaisance, par l'identité de volonté et par l'égalité de dignité et de puissance, suivant l'avis de Nestorius, l'initiateur de sottises de ce genre! Va donc, et nourrissant enfin au moins une bonne pensée, dis avec nous que la nature
* p. 322 * du Dieu Verbe incarnée est unique, — c'est en effet ce que professent ceux qui disent l'union hypostatique, — et refuse de dire deux natures après l'union, — car c'est là le propre de ceux qui, c'est leur mot, déclarent que la chair a été unie au Verbe par une conjonction de complaisance. — Et ceci ressortira des textes immédiatement cités. Il est en effet tout à fait ridicule que, en conflit avec toi-même et

[2] *Matth.*, IV, 2. [3] *Jean*, IV, 6. [4] 1 *Pierre*, IV, 1.

comme obnubilé par l'ébriété, tu paraisses tantôt t'attacher aux pensées exactes de saint Cyrille et tantôt, par contre, te ranger à l'opinion honteuse de Nestorius.

DE SAINT CYRILLE, *de la deuxième lettre à Succensus*[5] : « En effet, bien que nous disions, nous aussi, que le Monogène, Fils de Dieu, qui s'est incarné et fait homme, est un, ce n'est pas pour cela qu'il est le fruit d'une confusion, comme il leur semble. Car, encore une fois, ni la nature du Verbe n'est passée dans celle de la chair, ni celle de la chair non plus (n'est passée) dans celle du Verbe. Mais chacune d'elles restant et étant reconnue dans sa propriété naturelle, selon l'exposé que nous venons de donner, l'union ineffable et inexplicable nous a manifesté une unique nature du Fils, mais, comme je l'ai dit, incarnée. Car ce n'est pas seulement à propos de ceux qui sont simples par nature que l'on parle à bon droit d'unité, mais également à propos de ceux qui ont été assemblés l'un avec l'autre par composition, telle cette chose qu'est l'homme, fait d'âme et de corps. Car de tels éléments, certes, sont d'espèces différentes et sont inégaux l'un par rapport à l'autre par l'essence ; mais une fois réunis, ils forment une unique nature d'homme, bien que d'après les raisons du composé il y ait une différence dans la nature des éléments qui sont arrivés de concert à l'union. » * p. 313

* DE L'IMPIE NESTORIUS[6] : « Une puissance qui est commune aux deux, une dignité qui est la même pour les deux. Comme les natures restent, confesse, confesse une union de dignité ! » ET AILLEURS ENCORE[7] : [NESTORIUS] « Deux natures, une filiation unique ! Pourquoi calomnies-tu le Verbe ? »

[100.] CHAPITRE CENTIÈME DE L'ADVERSAIRE. DE SAINT CYRILLE, *des mêmes Scolies*[1] : « Aussi, ce n'est pas hors de propos que l'on comparerait l'union du Verbe à l'humanité avec notre condition à nous. Car, de même que le corps est hétérogène par rapport à l'âme, mais qu'un homme unique

5 PG, LXXVII, 241 B = ACO, I, 1, 6 a, 159, *18*.

6 Non identifié.

7 Non identifié.

100. 1 PG, LXXV, 1377 B-C = ACO, I, 5, 1 a, 226, *36* (*ibid.*, 220, *13* et 189, *11*).

est dit résulter des deux, ainsi aussi, à partir de l'hypostase parfaite du Dieu Verbe et aussi d'une humanité qui est parfaite selon sa raison propre, il y a un Christ unique, le même, qui est, dans le même, à la fois Dieu et homme. Et si le Verbe fait sien, comme je l'ai dit, ce qui a trait à la chair, parce que la chair est sienne et non pas d'un autre, il rend d'autre part commune à lui-même et à sa propre chair l'action de la puissance qui convient à Dieu, qui est sienne, de manière à pouvoir et ressusciter les morts et guérir ceux qui sont en proie aux infirmités. »

APOLOGIE. — De même qu'autre est l'union naturelle et hypostatique et autre l'union consistant dans des relations d'amitié, dans l'égalité de dignité et l'égale possession du nom de fils, ainsi aussi autre est une communication naturelle et autre une présence consistant dans la complaisance, dans la compassion avec autrui, et dans une pensée d'amour, comme l'a dit Nestorius, le docteur de ces misérables inventions. Si
* p. 324 * donc tu unis hypostatiquement le Verbe à une chair douée d'une âme intelligente, tu dis correctement qu'il se rapporte la souffrance, vu qu'elle est celle de sa chair; de la sorte la souffrance aussi est dite sienne, bien que, en tant que Dieu, il ne soit pas sujet à la souffrance. Si, par contre, tu écartes la chair du Verbe, en disant deux natures après l'union, la présence et la participation aux souffrances sont désormais (purement) affectives : ainsi voit-on un ami compatir à la douleur de son ami, ou un roi, dont l'image a été outragée, estimer que l'outrage l'atteint lui-même, ou le Dieu de l'univers (apprécier de même) l'outrage qui a été fait par les fils d'Israël à Moïse, à Aaron ou encore au divin Samuel.

DE NESTORIUS [...], *de la lettre à Alexandre de Mabbug*[2] : « Mais si nous reportons sur le Dieu Verbe, comme dans le cas de l'image royale, l'opprobre de la croix qui affecte la chair, c'est nécessairement en faisant appel à la complaisance de l'esprit que nous attribuons à la divinité l'opprobre de la chair : ce qui est la vérité et bouleverse tout le bavardage hérétique, qui confond des choses qu'on ne peut confondre.

2 Lemme part. eff. Non identifié.

Ils veulent, en effet, eux, reporter les souffrances du temple sur Dieu, en vertu de la proximité naturelle, comme je l'ai dit, et non pas en vertu d'une pensée de complaisance qu'il éprouverait à l'endroit de son temple. »

[...] CYRILLE [.....] [3] : « C'est pour cela donc qu'il est seul à contredire, — mais avec quelle vigueur! — à se mettre en conflit avec le sentiment universel, à brandir les armes contre la gloire ineffable et qu'il ose introduire dans l'Église de Dieu une témérité (de langage) qui ne plaît qu'à lui seul. Il affirme, en effet, que l'inhumanation est une habitation, et non pas que le Verbe de Dieu a bien plutôt voulu avoir part au sang et à la chair semblablement à nous [4]. * Bien que * p. 325 le Verbe ait habité dans tous les saints et y habite encore, parce qu'à un moment donné il est devenu dans les conditions qui sont nôtres, il s'est associé hypostatiquement une chair déterminée, dans laquelle, — telle est notre foi, — il est aussi mort et est ressuscité pour nous. Car il a souffert volontairement dans la chair [5]. »

Et que ceci soit dit pour le présent chapitre; je renvoie d'ailleurs aussi le lecteur à ce qui a été dit à propos du chapitre onzième.....

CITATIONS

[101.] CHAPITRE CENT ET UNIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *des Scolies, c'est-à-dire des chapitres qu'il a exprimés sous forme de sommaires* [1] : « Le bienheureux Isaïe dit : 'Un des séraphins m'a été dépêché; il y avait dans sa main un charbon qu'il avait pris sur l'autel avec des pincettes, et il me dit : Voici que ceci a touché tes lèvres, il enlèvera tes iniquités et te purifiera de tes péchés [2].' Or nous disons que

3 Lemme eff. Non identifié.

4 *Hébr.*, II, 14.

5 1 *Pierre*, IV, 1.

101. Fr. cité par V, 117 r° c, *16*-117 v° c, *38*.

1 PG, LXXV, 1377 D-1380 D = ACO, I, v, 1 a, 226, *38* (*ibid.*, 221, *17* et 189, *21*).

2 *Is.*, VI, 6-7.

le charbon constitue pour nous le symbole et l'image du Verbe qui s'est fait homme : s'il touche nos lèvres, — entendons, lorsque nous professons notre foi en lui, — il nous fait appa-
* p. 326 raître alors * purs de tout péché et libres de toutes nos anciennes iniquités. On peut voir dans le charbon, comme dans une image, que le Verbe issu du Père a été uni à l'humanité, mais qu'il n'a pas laissé d'être ce qu'il était, qu'il a bien plutôt transformé ce qui était assumé, c'est-à-dire ce qui était uni, en sa propre gloire et opération. De même, en effet, que le feu se communique au bois et s'y propage, qu'il s'en saisit, sans le faire cesser pour autant d'être du bois, mais bien plutôt en le faisant passer en l'aspect et en la puissance du feu, qu'il opère en lui tout ce qui lui est propre et qu'il est censé désormais n'être qu'un avec lui, comprends ainsi aussi les choses à propos du Christ. Car, uni d'une manière ineffable à l'humanité, Dieu, disons-nous, a maintenu ce qu'elle était, mais il est resté, lui aussi, ce qu'il était; une fois vraiment uni, elle est censée (faire) un avec lui, car il fait sien ce qui est d'elle et il infuse lui-même en elle l'opération de sa nature à lui. »

Apologie. — Réveille-toi quelque peu, ô homme, et tu sauras alors, comme le dit le proverbe, que tu tournes le couteau contre toi-même! En effet, de même que tu divises le charbon, ainsi aussi (divises-tu) l'Emmanuel en deux natures après l'union. Or, manifestement l'image du charbon rejette et la confusion et la séparation en deux. Car les éléments qui ne se confondent pas, ne sont pas nécessairement scindés, suivant ton idée de vieille femme impie. En effet, si le Dieu Verbe, qui a été uni par une union sublime à l'humanité, c'est-à-dire à une chair douée d'une âme intelligente, l'a fait passer et l'a transformée, non pas en sa propre nature, —
* p. 327 car elle est restée ce qu'elle était, — mais * en sa propre gloire et en son opération, comment allègues-tu les enseignements du synode de Chalcédoine et le tome de Léon qui disent clairement : « Chacune des formes opère en association avec sa voisine ce qui lui est propre, le Verbe réalisant ce qui est propre au Verbe et le corps accomplissant ce qui est propre au corps, l'un d'eux resplendissant par les miracles et l'autre

succombant sous les outrages »? Or, si le Verbe réalise ce qui appartient au Verbe et que le corps accomplisse ce qui lui est propre, que l'un d'eux resplendisse par les miracles et que l'autre succombe sous les outrages, c'est qu'il y a (entre eux) une association d'amour et qui résulte d'une pensée de complaisance, comme l'a dit l'insensé Nestorius. Si par contre le Verbe a transformé le corps en sa propre gloire et en son opération et lui a infusé tout ce qui lui est propre à lui, comment dire encore, d'après le tome de Léon [3] : (LÉON) « Il a gardé, en effet, sans déficience, à chacune des natures, sa propriété à elle »? Car il apparaît, en de nombreux cas, que le Verbe n'a pas admis que sa chair se comportât en fonction d'une loi de la nature de la chair. Comment, en effet, appartenait-il à la chair de marcher sur les eaux [4], ou, après la sortie de l'âme, de laisser jaillir, sous un coup de lance, une fontaine de sang et d'eau [5], ou, après la résurrection d'entre les morts, de pénétrer, portes clauses, dans une maison [6], à moins qu'elle n'eût été enrichie d'une opération du Verbe, convenant à Dieu, et qu'elle n'eût été censée une avec lui, suivant la parole sainte de saint * Cyrille? Surtout * p. 328 (qu'elle posait) ces actes, alors qu'elle était affectée de matière, qu'elle était palpée au contact des mains et ne renonçait pas à être chair, tout en étant supérieure à la corruption.

[**102.**] [Fr. A] * *Et dans l'apologie du chapitre cent-deuxième du Philalèthe, en s'exprimant ainsi* * : Le misérable croit encore, ignorant qu'il est, que du fait qu'il est dit que les natures ou les hypostases sont demeurées sans confusion, découlent deux natures ou hypostases après l'union. Mais entends-le de nous, mon cher : nous non plus, nous ne disons pas que les hypostases ou natures, à partir desquelles est constitué l'unique et seul Christ, ont été confondues, ni qu'elles ont renoncé à ce qu'elles sont par nature; mais ce qui a été

[3] PL, LIV, 776 A = ACO, II, II, 1 a, 27, *15* (latin).
[4] *Matth.*, XIV, 25. [5] *Jean*, XIX, 34. [6] *Jean*, XX, 19.
102 Fr. A cité par a, 138 r° a, *33-52*.

nié, c'est qu'elles soient (encore) constituées dans l'isolement de leur subsistance et à part elles, de manière à tomber dans la séparation en deux. Au contraire, grâce à l'union et au concours de l'une avec l'autre, celui qui a été constitué à partir des deux est en une unique personne et en une unique nature et hypostase du Verbe incarnée. Car c'est cela l'union hypostatique.

[Fr. B] * De saint Sévère, *de l'apologie du chapitre cent-deuxième du Philalèthe* * : Il appartient à l'union hypostatique que les natures ou hypostases ne soient pas dans l'isolement de leur subsistance, mais soient vues dans une unique personne, dans une unique hypostase et nature, en faisant saisir, sans confusion, les éléments à partir desquels l'être unique est ou est naturellement assemblé en une unique entité.

* p. 329 * [Fr. C] * Et peu après * : Je rapporte également la scolie citée avant le chapitre, qui a été omise par l'adversaire dans sa ruse perverse, mais qui est de nature à indiquer très clairement comment les éléments, à partir desquels est constitué le Christ, subsistent sans confusion et ne sont plus séparés dans l'unique personne, qu'ils apparaissent au contraire dans une unique hypostase et nature.

[**104.**] * Du même, *de l'apologie du chapitre cent-quatrième* * : Nous avons dit, en effet, que l'union ne détruit pas la différence des natures à partir desquelles est constitué l'Emmanuel, mais qu'elle détruit la division, de sorte qu'il n'y a plus désormais deux natures après l'union, mais un unique Fils et une unique nature du Dieu Verbe incarnée.

[**105.**] [Fr. A] * ...*mais également ce qui est dit dans le*

Fr. B cité par a, 43 v° b, *24-33*; c, 33 r° a, *18-28*.
Fr. C cité par a, 43 v° b, *33-41*; c, 33 r° a, *28-35*.
104. Fr. cité par a, 39 v° b, *38-44*.
105. Fr. A cité par v, 129 v° b, *26-30*.

chapitre même * : Mais, pour autant que l'on s'en référerait à l'impudence de ceux qui ont déraisonné, il aurait souffert, s'il avait été possible qu'il souffrît.

[Fr. B] * *Partie de l'apologie du chapitre cent-cinquième du Philalèthe* * : ... à propos du fait que l'Emmanuel est dit avoir souffert dans la chair, mais qu'il est resté sans souffrance dans la divinité.

* [**132.**] CHAPITRE CENT TRENTE-DEUXIÈME DE L'ADVERSAIRE. * p. 330
DU MÊME CYRILLE, *de la même apologie du septième anathématisme contre les Orientaux* [1] : « Il n'est personne qui doute que c'est au Père qu'est attribué d'avoir ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, l'action étant exercée par rapport à la chair. Mais comme il est lui-même la puissance vivifiante et agissante de son Père, c'est son propre temple qu'il vivifiait, selon la parole : 'Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai !' [2] Ainsi donc le temple qui était vivifié ne lui était pas étranger ni propre à quelque homme de nos semblables, mais celui du Verbe lui-même. »

APOLOGIE. — Si le corps qui est vivifié est propre au Verbe, il est sien, même au moment de la sépulture et de la mort. Sa chair en effet n'a pas vu la corruption, selon ce qui est écrit [3]. Or j'appelle mort la séparation du corps et de l'âme, qu'a volontairement déposée pour nous le Bon Pasteur [4], qui lui était uni par une union parfaite ainsi qu'au corps : il n'en est aucunement séparé même dans la mort, tout en étant incorporel et non limité par nature. Donc, parce que le docteur a dit que (le Verbe) avait vivifié son temple, l'adversaire, dans sa déraison, pense que saint Cyrille a dit que notre

1 PG, LXXV, 1388 D = ACO, I, v, 1 a, 223, *33* (*ibid.*, 228, *13* et 195, *3*).
Fr. B cité par v, 129 v° b, *18-22*.
132. Fr. cité par v, 129 v° c, *1*-130 r° a, *36*.
1 PG, LXXVII, 348 A = ACO, I, I, 7 a, 47, *30*.
2 *Jean*, II, 19. 3 *Act.*, II, 31. 4 *Jean*, X, 15.

Seigneur Jésus-Christ, qui est ressuscité par le Père d'entre les morts, était deux, puisqu'il est lui-même la vertu vivifiante et agissante du Père. Or il apparaîtra davantage par ce qui va être cité maintenant que celui qui par nature est vie et
* p. 331 est dit vivifié et ressuscité, est un et le même. * Du même saint Cyrille, *de la même apologie du septième anathématisme, peu avant les paroles du chapitre* [5] : « Il était donc Dieu et il est aussi, lui-même, le Fils. Puisque, à un moment donné, il a pris la condition humaine, il n'a pas considéré l'économie comme méprisable, mais il a tout enduré volontairement pour nous grâce au dépouillement. C'est pour ce motif que, tout en étant vie par nature, il est dit vivifié par le Père, et que, tout en étant Seigneur de gloire [6], il est dit avoir pris part à la gloire. »

[143.] [Chapitre cent quarante-troisième de l'adversaire. De saint Cyrille, *de l'œuvre*] *appelée Adresse (à Théodose)* [1] : « Car il n'est aucunement permis de dire que la chair qui a été unie au Verbe puisse être la proie de la corruption, ni que l'âme divine soit retenue par les portes des enfers; elle n'a pas été abandonnée dans les enfers, à ce qu'a dit en effet le divin Pierre [2]. Car ce n'est aucunement, disons-nous, la nature qui ne peut absolument pas être saisie ni maîtrisée par la mort, c'est-à-dire la divinité du Monogène, qui est remontée des réduits profonds de la terre. En effet, le fait n'aurait nullement mérité l'étonnement, si ç'avait été le Verbe issu du Père qui n'était pas resté aux enfers, lui qui, par l'opération et par la nature de la divinité, d'une manière admirable et dépassant l'entendement, remplit tout de lui-même et est présent en tout; car la divinité transcende le lieu, la limite et la grandeur mesurable, rien ne pouvant la

5 PG, LXXVI, 345 B-C = ACO, I, 1, 7 a, 47, *7*.
6 1 *Cor.*, II, 8.
143. Fr. cité par v, 130 r° b, *34*-130 v° b, *39*.
1 PG, LXXVI, 1164 C-D = ACO, I, 1, 1 a, 55, *31*.
2 *Act.*, II, 31.

contenir. * Mais c'est chose glorieuse et propre à étonner un * p. 332
chacun, que le corps, qui de sa nature est corruptible, soit ressuscité, — il était, en effet, le propre (corps) du Verbe incorruptible, — et que l'âme, qui lui était intimement associée et unie, soit descendue aux enfers, qu'elle disposât de la vertu et de la puissance qui convient à Dieu et qu'elle soit apparue aux esprits de là-bas. »

APOLOGIE. — Ce chapitre ébranle deux idées mensongères de ceux qui divisent le Christ unique. En effet, alors qu'ils pensent et osent même dire que la chair du Seigneur était corruptible, saint Cyrille déclare qu'elle était corruptible par nature, — car elle provenait de la Vierge Marie qui nous est consubstantielle, — mais incorruptible et absolument soustraite à la corruption à cause de l'union au Verbe, qui est par nature incorruptible. En outre, alors qu'ils écartent du Dieu Verbe la vie résultant de la résurrection et que, à leur gré, ils attribuent celle-ci à l'homme, (Cyrille) déclare que c'est le Verbe, qui était uni à son âme par une union sublime, qui est apparu aux esprits dans les enfers. Donc, parce que ceci a été allégué dans le chapitre : « Car ce n'est aucunement, disons-nous, la nature, qui ne peut absolument pas être saisie ni maîtrisée par la mort, c'est-à-dire la divinité du Monogène, qui est remontée des réduits profonds de la terre », l'adversaire pense sottement que (Cyrille) écarte l'humanité du Dieu Verbe. Or ce que le saint a déclaré, le voici : il est inadmissible de dire que c'est la divinité du Monogène, dépouillée et à part elle, qui remplit tout * d'elle-même et n'est comprise * p. 333
dans aucun lieu, qui quittait des lieux situés aux enfers ou qu'elle (y) était venue pour la résurrection des morts. Comment ce qui par nature échappe aux limites effectuerait-il le trajet d'un lieu dans un autre? Mais, parce qu'il a voulu être uni hypostatiquement à une chair, douée d'une âme intelligente, et que par là-même le non limité devînt limité, l'Infini selon l'esprit est devenu fini selon la chair, visible et intelligible. Comme l'a dit GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN *dans la lettre à Clédonius*[3] : « C'est pourquoi, quand le corps fut

[3] Ne se trouve dans aucune des deux lettres de Grégoire à Clédonius en PG.

venu à la résurrection, c'est lui qui était dit vivant, à cause de (son) union au corps, et quand l'âme eut apparu, comme il convient à Dieu, à ceux qui étaient dans les lieux des enfers, c'est lui (le Verbe), que l'union sublime unissait à elle, qui apparaissait. »

146. * Du même, *de l'apologie du chapitre cent quarante-sixième* : * N'introduis pas, conjointement à la différence des natures, (leur) séparation. Car le concours de l'une avec l'autre, qui est propre à l'union, n'a pas supprimé la différence des natures, à partir desquelles (est constitué) le Christ unique, mais il écarte et exclut la division en deux.

160. Chapitre cent soixantième de l'adversaire. Du même
* p. 334 Cyrille, *de la même * lettre aux reines*[1] : « Comment le pouvoir de la mort a-t-il été détruit[2], si le corps tombé dans la mort, qui est celui de la vie par nature, — [*] c'est-à-dire du Verbe qui est issu du Dieu Père, — n'est pas ressuscité? »

Apologie. — Si c'est le corps qui est celui de la Vie par nature, c'est-à-dire du Verbe qui est issu du Père, — ceci, tu l'as supprimé dans le chapitre et nous l'avons ajouté en y préposant un astérisque, — qui est ressuscité, nous disons sans honte ni hésitation que le Verbe, qui est vie par nature, est mort selon la chair et qu'il est ressuscité d'entre les morts, sans rien souffrir dans sa propre nature, quoiqu'il fût hypostatiquement uni à un corps naturellement apte à mourir.

171. Chapitre [cent soixante et onzième de l'adversaire. Du même Cyrille,] *de la même lettre aux reines*[1] : « Dès

146. Fr. cité par a, 39 v° b, *45-51*.
160. Fr. cité par v, 131 v° a, *31*-131 v° b, *16*.
1 PG, LXXVI, 1284 B = ACO, I, 1, 5 a, 96, *7*.
2 *Hébr.*, II, 14.
171. Fr. cité par v, 131 v° b, *39*-132 r° a, *40*.
1 PG, LXXVI, 1376 A-B = ACO, I, 1, 5 a, 42, *19*.

lors, puisque la nature humaine ne pouvait pas détruire la mort, — car elle était au pouvoir de celle-ci, l'antique malédiction la ravalant à cet état, — le Verbe de Dieu a opportunément revêtu une nature qui était au pouvoir de la mort, c'est-à-dire la nôtre, l'humaine, pour la libérer de la mort et de la corruption. »

APOLOGIE. — Il n'est personne, parmi ceux qui font profession * d'orthodoxie, qui niera que le corps, doué d'une * p. 335 âme raisonnable, qui avait été uni au Verbe, ait été sujet à la mort. Car s'il n'avait pas été tel par nature, le Monogène, le Fils de Dieu, n'aurait pas accueilli la mort en lui-même, puisqu'il est, lui, immortel selon sa nature, comme Dieu. Mais parce que le corps est devenu propre à celui qui est vivant par nature, auquel il est hypostatiquement uni, il est, lui aussi, vivifiant. Et c'est par son entremise que le Verbe [incarné] a détruit le pouvoir [de la mort], lorsque lui-même, est-il dit, [ressuscita d'entre les morts] : car le corps [qui est ressuscité] est sien. C'est donc pour [ce motif qu'il a fait sienne notre imperfection et qu'il a préparé pour toute (notre) race] ce qui faisait défaut. Ce qui lui faisait défaut, c'était l'immortalité, qui avait été condamnée à la mort à cause de la transgression d'Adam. Et voici qu'a été rendu parfait, en étant rappelé à l'immortalité par la résurrection, le Monogène, — celui qui est devenu des prémices [2] pour notre nature est dit avoir été rendu parfait par la souffrance [3], — faisant sienne notre perfection, lui qui, par sa souffrance, a acquis pour elle l'impassibilité et l'immortalité. Mais cet homme d'impiété éprouvée, voulant frustrer le Dieu Verbe de cette grande et admirable chose, a altéré la fin du chapitre et (en) a retranché le reste. En effet, alors que saint Cyrille avait écrit [4] : « Le Verbe de Dieu vivifiant a opportunément revêtu une nature qui était au pouvoir de la mort, c'est-à-dire la nôtre, l'humaine, pour que la mort, fondant sur sa chair à l'instar de quelque bête sauvage, renonçât, détruite qu'elle était par Dieu, à sa tyrannie sur nous », il en fait ceci :

2 1 *Cor.*, XV, 20. 3 *Hébr.*, II, 10.

4 PG, LXXVI, 1376 B = ACO, I, 1, 5 a, 42, *22*.

* p. 336 * « Celle qui est nôtre, c'est-à-dire l'humaine, pour la libérer de la mort et de la corruption », et il a amputé le chapitre de ces (autres) paroles.

[172.] CHAPITRE [CENT SOIXANTE-DOUZIÈME] DE L'ADVERSAIRE. [DU MÊME CYRILLE, *de la même lettre aux reines*[1] : « Comment le même, qui est cru supérieur à la faiblesse et parfait comme Fils, est-il par ailleurs crucifié en conséquence de sa] faiblesse ?[2] Il convient donc de penser qu'il a été faible, qu'il a supporté la croix selon l'humanité, mais qu'il est, comme Dieu, supérieur à la faiblese. L'esprit est prompt, mais la chair est faible[3]. »

APOLOGIE. — C'est de la faiblesse de la chair que découle en vérité le fait d'être soumis à la mort. Mais le Verbe de Dieu, qui peut tout, qui est puissance par soi et en soi et vie, s'est hypostatiquement uni cette chair débile, douée d'une âme intelligente. Or, qu'il ait souffert pour nous dans la chair[4], l'Écriture inspirée l'affirme. De même que c'est sans dommage qu'il est dit avoir souffert dans la chair, étant par nature impassible, ainsi est-il dit aussi avoir été faible dans la chair, tout en étant fort par nature, parce qu'il a été uni à ce corps sujet à la faiblesse. Et nous n'encourons pas de honte à le dire, car dans la faiblesse même nous voyons la
* p. 337 grandeur * de sa puissance : la croix, en effet, cette accusatrice de la force, est apparue, par la résurrection, comme l'armure de la force !

[175.] * DE SAINT SÉVÈRE, *de l'apologie du chapitre cent soixante-quinzième du Philalèthe* * : En effet, bien que le corps fût divin, — par l'union au Dieu Verbe, il resplendissait de

172. Fr. cité par v, 132 v° c, *38*-133 r° a, *37*.

1 Lemme et début du ch. (8 lignes) eff. Trad. d'après V, 46 r° b. PG, LXXVI, 1396 A = ACO, I, 1, 5 a, 50, *26*.

2 2 *Cor.*, XIII, 4. 3 *Matth.*, XXVI, 41. 4 1 *Pierre*, IV, 1.

175. Fr. cité par b, 84 r° b, *9-30*; part. par a, 82 v° a, *45-55*.

la gloire qui convient à Dieu, — vivifiant, incorruptible et saint, il n'a cependant pas renoncé à être palpable et véritable. C'est pour cela, en effet, qu'il le faisait toucher par l'un des disciples, Thomas, qui avait douté [1]. Et c'est pourquoi la femme a été formée, non pas de terre, comme Adam, mais d'un des membres de celui-ci [2].

[**176.**] CHAPITRE CENT SOIXANTE-SEIZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du deuxième livre contre Julien, du sixième discours*; voici le commencement : « C'est opportunément que nous disons encore ces mots tirés de l'Écriture inspirée. Elle dit en effet : 'Mort et vie sont à la merci de la langue' [1]. » [2] — « Comment n'a-t-il pas eu honte de dire mort selon la nature de la divinité notre Sauveur à tous le Christ, alors qu'il a souffert dans la chair [3] et qu'il a goûté la mort pour nous [4], afin de renouveler la nature de l'homme pour l'incorruptibilité? Car il n'est pas resté parmi les morts, mais il est revenu à la vie, en détruisant le pouvoir de la mort. »

APOLOGIE. — Mets un terme à une audace * aussi inique * p. 338 et impudente, ô homme, et retiens maintenant du moins ta main qui façonne la calomnie et qui écrit le mensonge. Pourquoi te mets-tu vainement en peine d'altérer les écrits authentiques? Car ce n'est pas un écrit seulement, mais de nombreux qui font voir [.....] [5] de la doctrine divine. Voici en effet que dans ce chapitre qui vient d'être cité, alors que (Cyrille) lui-même avait écrit : « Comment n'a-t-il pas honte de dire mort notre Sauveur à tous le Christ, alors qu'il a souffert dans la chair et qu'il a goûté la mort pour nous », tu as retouché l'écrit authentique de la manière suivante : « Comment n'a-t-il pas honte de dire mort selon la nature de la divinité notre Sauveur à tous le Christ? » Tu

1 *Jean*, XX, 27. 2 *Gen.*, II, 22.

176. Fr. cité par v, 133 ro *c*, 7-133 vo *c*, *11*.

1 *Prov.*, XVIII, 21. 2 PG, LXXVI, 816 C.

3 *Hébr.*, II, 9. 4 *Hébr.*, II, 14.

5 3 lignes et demie illisibles.

sépares donc, dis-moi, le Verbe de Dieu de la chair qu'il s'est unie, et tu rends la nature divine étrangère à la mortalité? Tu lui as témoigné une grande sollicitude, qui, sous l'apparence du respect, s'est transformée jusqu'à devenir impie! Ainsi donc, (Cyrille) aurait commencé par écarter de la chair celui en qui nous disons que la mortalité a été un fait. Est-ce que, d'après toi, c'est la chair qui a été prise dans les liens de la mortalité? Et qui donc était le Christ, le Sauveur de tous, si ce n'est le Verbe lui-même, qui s'était incarné, qui s'était approprié un corps sujet à la mort, mais qui, étant vie par nature, n'avait pas accueilli en lui la corruption qui découle de la mort, afin de réformer la nature de l'homme, c'est-à-dire le genre humain tout entier, pour l'incorruptibilité, comme il est manifeste par les paroles qui ont été retranchées du chapitre. *Les paroles qui suivent le chapitre et que l'adversaire a retranchées* [6] : [Cyrille] « Mais il est revenu à la vie, en détruisant le pouvoir de la mort, et il a éloigné de nous la
* p 339 corruption * qui avait prévalu en nous par suite de la transgression d'Adam. » Du même saint Cyrille, *du même livre sixième, de ce qu'il a composé contre Julien, (un passage) qui précède le chapitre* [7] : « Pour notre part, dis-je, ô homme puissant, nous n'avons pas, comme tu l'as pensé, déifié un homme et nous ne considérons pas comme digne de nos adorations celui qui n'est pas Dieu par nature. Mais c'est bien plutôt le Verbe même, celui qui est issu du Père, celui par qui tout est venu à la subsistance, qui a décrété de sauver le genre humain, dont nous disons qu'il s'est incarné, qu'il s'est fait homme et qu'il est sorti, homme, de la Vierge sainte. » Et encore, plus haut [8] : [Cyrille] « Il appelle mort le Christ et il n'y a pas à s'en étonner. C'est qu'il s'est fourvoyé et qu'il ne voit pas le mystère adorable de l'inhumanation. Autrement, en effet, il n'aurait pas appelé mort, celui qui, pour détruire la mort, a goûté la mort dans la chair [9]. Comment [serait vaincu par la corruption] celui qui a donné à beaucoup [d'autres de revenir à la vie?] Il a admis, en effet,

6 PG, LXXVI, 816 D.
7 PG, LXXVI, 809 C.
8 PG, LXXVI, 800 D-801 A.
9 *Hébr.*, II, 9.

[par l'économie,] que la chair, qui était devenue sienne par une intime relation conforme à l'économie, eût part à la mort. Mais à nouveau il est revenu à la vie et il a piétiné la corruption, pour que, en lui-même, le premier, il rendît aisée et facilement (accessible) à la nature humaine d'être élevée au dessus de la mort et de la corruption. C'est pour cela qu'il a été appelé le Premier-né [10] et les prémices de ceux qui dorment [11]. »

[179.] CHAPITRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du même troisième livre, du douzième discours,* dont * voici le commencement : « L'adversaire veut * p. 340 donc par toutes espèces d'inventions calomnieuses attaquer la *vérité*... » [1] — « *Mais puisque, tout en étant* Dieu, il était également homme, le même, il ne méprisait pas le côté humain qui venait de l'économie, mais il permettait que notre nature eût aussi sa part d'angoisse et de tristesse. Il se faisait aussi, par contre, que la nature de l'homme, malgré sa faiblesse, s'élevait par lui, le premier, à la confiance et méprisait ainsi la mort, à laquelle une nécessité nous appelle. »

APOLOGIE. — Telle est la vertu des paroles divines du très sage Cyrille que, même mutilées par l'adversaire, elles n'en perdent pas leur beauté et leur conformité à la foi orthodoxe. Car, si c'est le même qui était Dieu et homme, il permettait que la nature humaine qu'il s'était unie, passât par l'angoisse et la tristesse. Comment ose-t-il, à partir de ces paroles, diviser en deux natures celui qui est un? En effet, si ce n'était pas le même qui n'était pas sujet à l'angoisse, à la tristesse et aux souffrances de ce genre, selon qu'il est Dieu, (Cyrille) n'aurait pas dit qu'il avait permis que la nature humaine subisse ces choses. Car, si celle-ci avait été séparée et non pas hypostatiquement unie au Dieu Verbe, ce n'est pas au gré de sa volonté (à lui) que ces choses seraient survenues en elle. Or, puisqu'il était Dieu par nature, c'est volontairement qu'il a pris sur lui qu'il lui convienne d'être

10 *Col.*, I, 18 11 1 *Cor.*, XV, 20.

179. Fr. cité par V, 134 r° b, *17*-134 v° a, *42*.

1 BZ, XXX, 278.

attristé, en y étant sujet du fait qu'il est, le même, devenu homme pour nous. Mais, voulant porter préjudice à cette idée orthodoxe, ce corrompu a retranché quelques éléments au milieu du chapitre, et il en a fait ce qui est (cité) au début.

* p. 341 * Les éléments qui ont été supprimés et retranchés au milieu du chapitre, les voici. Après avoir cité qu'il avait permis que (sa) nature humaine eût aussi sa part d'angoisse et de tristesse, il a retranché : « En devenant vraiment semblable à nous, dans la chair, dis-je. » Or, que ce soit en donnant l'exemple à la nature humaine qu'il a accepté ces (infirmités), (Cyrille) l'indique à la fin du chapitre où est cité ceci : « A laquelle une nécessité nous appelle. » Une fois cité, ce qui a été retranché avant le chapitre le fera comprendre parfaitement. *Les paroles qui précèdent le chapitre, que l'adversaire a retranchées* [2] : [Cyrille] « Il fallait donc, quand approcha le temps où la foule des Juifs se disposait à agir en insensée à son endroit, qu'il enseignât par quels moyens il agissait lui-même, parce qu'il faut que nous nous comportions pareillement quand les dangers sont imminents, que l'épreuve se précipite et que les affres de la mort se présentent. Si donc il avait voulu, comme Dieu, réduire à néant la ruse des Juifs, rien n'empêchait qu'il ne se montrât joyeux et ne tenant aucun compte des afflictions, supérieur à la tristesse et au-dessus de toute crainte. Mais puisque, tout en étant Dieu, il était également homme, le même, il ne méprisait pas le côté humain qui venait de l'économie. »

[180.] Chapitre cent quatre-vingtième de l'adversaire. Du même Cyrille, *du même livre, du treizième discours*, dont voici

* p. 342 le commencement : « L'accusateur des saints est * insatiable dans ses questions... » [1] — « Aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi au paradis [2].' L'ennemi de la vérité ne croit pas à la vérité de ces paroles. Comment était-il possible, dit-il, d'être le

2 BZ, XXX, 278. Part. non identifié.

180. Fr. cité par v, 134 v° c, *4*-135 r° a, *31*.

1 BZ, XXX, 278. 2 *Luc*, XXIII, 43.

même jour au paradis et dans le cœur de la terre? Comment ne pas voir qu'en parlant et en s'exprimant de la sorte, il s'écarte du but et ne possède pas, pour ainsi parler, la moindre idée de l'inhumanation du Monogène. Le très saint corps, en effet, gisait dans le sépulcre, mort et inanimé, mais (lui-même) était en tout lieu, étant Dieu par nature. Tout, en effet, est plein de lui et il n'est absolument rien dont il soit absent. C'est ainsi que le bienheureux David chante aussi : 'Ou irai-je, loin de ton esprit? Et ou fuirai-je de devant ta face? Si je monte au ciel, tu y es, si je descends aux enfers, t'y voilà! » [3]

APOLOGIE. — Que le corps très saint du Christ gisait, mort, dans le sépulcre, et mort par le fait qu'il avait été séparé de l'âme, et non pas parce qu'il était scindé de la divinité du Verbe, — car il lui était hypostatiquement uni et il ne l'abandonna pas, même quand le bon Pasteur déposa son âme pour nous [4], — est chose évidente pour tous ceux qui savent consulter les divines Écritures : « Il n'a pas abandonné son âme aux enfers et sa chair n'a pas vu la corruption [5]. » En effet, si celui qui est vie par nature s'était écarté, ne fût-ce qu'un bref instant, de la chair ou de l'âme, il y aurait eu nécessairement aussitôt trace de corruption dans la chair et l'âme aurait été abandonnée aux enfers. Puisque l'adversaire pense qu'il est présent à l'âme et au corps à la façon ordinaire * dont il est présent à toute chose, en tant que Dieu dont * p. 343 tout est rempli et qui est extérieur à tout par nature, mais qui est en tout par présence, et non pas par union naturelle et hypostatique, — pour la réfutation d'une opinion d'une telle impiété... [6]

[**181.**] * DE SAINT SÉVÈRE, *de l'apologie du chapitre cent quatre-vingt-unième du Philalèthe* * : Si c'est en ceci seulement qu'on reconnaît la diversité des natures : que la chair est la

3 *Ps.*, CXXXVIII, 7-8. 4 *Jean*, X, 15. 5 *Act.*, II, 31.
6 Fin du fr. impossible à préciser : parchemin lacéré.
181. Fr. cité par a, 38 vo a, *18-35*; b, 1 vo a, *5-31*.

chair et que le Dieu Verbe est Dieu, — car c'est cela que j'appelle la différence conforme à la qualité naturelle, — et non pas par conséquent en ce que subsistent et agissent isolément et séparément ce qui appartient à la divinité et à l'humanité, mais que, à partir des deux, le Christ, Fils et Seigneur est un et, comme l'ont dit les Pères, une unique nature du Dieu Verbe incarnée, tu n'attaqueras pas cette diversité inattaquable et tu ne diviseras pas le Christ unique, en disant deux natures après l'union.

[185.] CHAPITRE CENT QUATRE-VINGT-CINQUIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du même traité contre Diodore*[1] : « Le corps issu de la Vierge sainte ne fut pas pour le Verbe le chemin de l'existence, mais celui de sa manifestation avec
* p. 344 la chair; * et il n'est aucunement un mortel issu de mortels, mais bien plutôt la Vie, en tant qu'issu de la vie du Père. Mais le corps mortel, issu de mortels et au pouvoir de la mort, devint le propre (corps) de celui qui est la Vie, pour qu'il luttât par lui avec la mort et que, ressuscitant d'entre les morts, il réformât pour l'incorruptibilité et fît apparaître supérieur à la mort ce qui, eu égard à sa nature, était au pouvoir de la mort; car la mort s'est trouvée sans force, en voulant lutter avec le corps de la vie. »

APOLOGIE. — Nous avons dit à de nombreuses reprises, et pour ainsi dire à l'occasion de tous les chapitres dont nous avons fait l'apologie, que ce n'est pas autrement que nous faisons de la nature des éléments qui se sont réunis en une unité, une cause de dualité. De même, en effet, que l'homme qui est nôtre, tout en étant (fait) d'une âme raisonnable et d'un corps, est une unique nature et n'est pas divisé en deux, et que le tout en lui est appelé animal raisonnable et le tout en lui mortel, quoique ce soit sous un aspect qu'il est mortel et sous un autre qu'il est raisonnable, ainsi en va-t-il de l'Emmanuel aussi : tout en étant un, de la divinité

185. Fr. cité par v, 135 v° a, *16*-135 v° b, *39*.
1 PUSEY, 495, *1*. PG, LXXVI, 1436 C (latin).

et de l'humanité, parfaitement constituées selon la raison qui est la leur, il est, le même, Dieu et homme, mortel et immortel, nouveau et antérieur aux siècles, palpable et non palpable, visible et invisible. Si en effet il n'avait pas pris la nature mortelle, c'est-à-dire la semence d'Abraham [2], lui qui est immortel par nature, nous ne serions pas élevés en lui à la richesse de l'immortalité, vaine serait la foi, vaine la (prédication) même et nous serions encore dans nos péchés [3].

* [186.] * *Et dans l'apologie du chapitre cent quatre-vingt-sixième du Philalèthe, il a écrit comme suit* * : Pourquoi luttes-tu inutilement et tresses-tu un filet qui est fait de sable, ô homme vain? Ce n'est pas, en effet, parce que les éléments à partir desquels est constitué l'Emmanuel n'ont été ni transformés ni confondus, qu'il est désormais divisé en deux natures. Car, même ainsi, il est un unique Fils, une unique nature et hypostase, celle du Verbe lui-même, incarnée. * p. 345

[187.] * DU MÊME, *de l'apologie du chapitre cent quatre-vingt-septième du Philalèthe* * : Mais quand vient pour nous en question le mystère du Christ, nous trouvons que le même est Seigneur et esclave, Dieu et homme, agneau et pontife, Créateur et créature, sans que nous confondions ni ne mêlions les éléments à partir desquels est constitué l'Emmanuel. Mais nous le reconnaissons un et le même, de la divinité parfaite et de l'humanité, de telle sorte qu'est sauvegardée seulement la différence, inhérente à la nature des éléments qui se sont assemblés pour l'union, sans toutefois qu'aucun d'entre eux ne subsiste séparément, car la raison de l'union a supprimé la division en deux.

2 *Hébr.*, II, 16. 3 1 *Cor.*, XV, 17.

186. Fr. cité par a, 145 r° a, *7-17*.

187. Fr. cité par a, 39 r° b, *53*-39 v° a, *10*; a; 139 r° b, *48*-139 v° a, *9*; b, 3 v° a, *29*-3 v° b, *15*.

[190.] [CHAPITRE CENT QUATRE-VINGT-DIZIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE,] *du même traité contre Diodore* [1] : « Ainsi
* p. 346 il a eu part comme nous * au sang et à la chair [2], afin que, entrant en conflit dans sa propre chair avec la mort et la détruisant, il rendît l'incorruptibilité à nos corps mortels, et pour enlever à la loi qui sévissait dans les membres de la chair l'avantage qu'elle avait sur nous. La vie, en effet, ne pouvait être aux prises avec la mort, autrement qu'en ayant recours à un corps mortel ; et l'aiguillon des désirs qui s'ébranlent en nous ne se serait pas émoussé, si ce qui a été pris de notre pâte n'était pas devenu le corps du Verbe lui-même. »

APOLOGIE. — Que le corps de notre Sauveur à tous, le Christ, était sujet à la mort et consubstantiel à nous, — il était en effet de notre pâte, quoiqu'il fût (né) de l'Esprit-Saint et de la Vierge Marie, — tout en étant immortel [par l'union] [3] au Verbe, qui [est] par nature immortel, c'est chose connue de tous ceux qui sont de foi orthodoxe et irréprochable. C'est en lui, en effet, [qu'a été détruite] la mort [qui avait été aux prises avec la Vie, pour que l'on reconnût que le corps était apparu immortel, précisément en détruisant la mort qui avait été aux prises avec lui. Or il l'a détruite par la résurrection, comme nous l'avons établi au chapitre cent] soixante et onzième, en faisant notre apologie. Mais comme l'adversaire pense, sans saisir le sens du chapitre, que c'est à lui-même que le Christ a rendu l'incorruptibilité et non pas à nous, qu'il a libérés des mouvements de concupiscence, — il a sanctifié notre nature entière, vu qu'il « a eu part semblable-
* p. 347 ment à nous au sang et à la chair » [2], — les textes * cités plus bas démontreront clairement que ce n'est pas à la suite d'un progrès qu'il est devenu incorruptible, mais qu'il l'était par nature, car « il n'a pas commis le péché, et on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche » [4], comme l'a dit l'Écriture Sainte.

190. Fr. cité par v, 135 v° c, *41* (?)-136 r° b, *22*.
1 PUSEY, 496, *25*. PG, LXXVI, 1438 A-B (latin).
2 *Hébr.*, II, 14.
3 9 lignes très fragmentaires, trad. d'après v, **136 r° c (citation)**.
4 1 *Pierre*, II, 22.

[**203.**] CHAPITRE DEUX CENT-TROISIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILE, *du même deuxième livre* [*du « Trésor »*] [1] : « Le Christ est mort à cause de nous et pour nous. Donc, de même que, lorsque le Fils est mort, c'est lui qui est dit avoir subi cela, bien que par nature il soit immortel, ainsi, quand son corps fut créé, il a dit qu'il se créait lui-même, quoiqu'il soit par essence incréé. En effet, la chair étant de lui, et non pas de quelqu'un d'autre, il a fait sien ce qui survenait dans la chair. »

APOLOGIE. — Ici encore il a manifestement transformé l'écrit authentique de saint Cyrille. En effet, alors que celui-ci avait dit : « Donc, de même que, puisque le corps est mort, c'est lui-même qui est dit avoir subi cela », ce brave en a fait : « Donc, de même que, lorsque le Fils est mort, c'est lui qui est dit avoir subi cela », de telle sorte que c'est un autre qui serait devenu immortel, le Christ, en dehors du Fils qui est mort. Il y aurait donc deux fils et deux Christs, comme l'a déclaré l'impie Nestorius [2] : [NESTORIUS] « Le Dieu Verbe est aussi appelé Christ pour la raison même qu'il est en conjonction perpétuelle avec le Christ. » *Et encore, à propos de la sainte Vierge, il a écrit* [3] : [NESTORIUS] « Elle n'a pas enfanté le Fils de Dieu, mais elle a enfanté l'humanité qui est Fils à cause du Fils qui * (lui) est joint. » Mais nous, reconnaissant * p. 348 comme un unique et même Fils et Christ, Dieu qui s'est incarné pour nous, nous le disons, le même, créé et mortel selon la chair, incréé et immortel selon la divinité. C'est en effet le propre de la chair, de par sa nature, de mourir et d'être créée. Nous ne privons toutefois pas le Verbe de ces choses à cause de l'union, en raison de laquelle il est dit avoir été créé et être mort, tout en étant par nature incréé et immortel.

[**204.**] CHAPITRE DEUX CENT-QUATRIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU

203. Fr. cité par v, 137 r° a, *31*-137 r° c, *4*.
1 PG, LXXV, 281 C. 2 LEBON, II, 300, *1* (syr.).
3 LOOFS, 274, *15-17*.
204. Fr. cité par v, 137 r° c, *29*-137 v° c, *6*.

MÊME CYRILLE, *du même livre du « Trésor »* [1] : « L'œuvre la plus excellente des œuvres de Dieu sur la terre c'est l'homme, qui, alors qu'il avait été fait parfait, a été trouvé imparfait à cause de la transgression, (et) qui est tombé de l'immortalité dans la mort et de l'incorruptibilité dans la corruption. Aussi, parce que cela paraissait une chose inconvenante et qu'il était vraiment honteux que l'œuvre de Dieu restât à jamais imparfaite, il fallut que le Verbe de Dieu parfait revêtît cet homme imparfait. Et c'est pour ce motif qu'il dit être créé pour les œuvres [2], afin qu'il les accomplisse, nous entendons : pour qu'il leur confère à nouveau l'achèvement, en comblant par lui-même ce qui faisait défaut à l'homme. Et de fait, dans l'Évangile il dit à son Père : « Je t'ai glorifié sur la terre : j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à accomplir [3].' Et encore : 'Les œuvres que le Père m'a données d'accomplir, ces œuvres mêmes témoignent à mon sujet' [4]. »

* p. 349 * APOLOGISTE. — L'adversaire croit que le Verbe de Dieu s'est joint par des relations d'amitié un homme imparfait, celui qui vient de Marie, et que c'est par la voie d'un progrès qu'il l'a amené à la perfection. Mais il n'en est à aucun égard et d'aucune manière ainsi. Car notre Seigneur le Christ est parfait en tout selon sa nature, comme Dieu, quoiqu'il soit devenu homme, et ce n'est nullement à partir d'un comportement imparfait qu'il est parvenu, en progressant, à la perfection. Comment, en effet, (serait-il) celui qui n'a pas commis le péché et dans la bouche duquel on n'a pas trouvé de ruse ? [5] En nous assumant, au contraire, en lui et en revêtant l'humanité entière, il a fait sienne notre imperfection, pour qu'en lui-même, le premier, — vu qu'il est devenu pour nous, sans changer, semblable à nous et qu'il est aussi parfait, — nous soyons arrachés à notre comportement imparfait. Et qu'il en soit bien ainsi, c'est ce que font apparaître les paroles qui ont été retranchées du chapitre et qui censurent clairement l'impiété perverse de l'adversaire. *Les paroles*

1 PG, LXXV, 281 C-D.
2 *Prov.*, VIII, 22.
3 *Jean*, XVII, 4.
4 *Jean*, V, 36.
5 1 *Pierre*, II, 22.

qui ont été retranchées du chapitre par l'adversaire[6] : [CYRILLE] « Si donc c'est lorsqu'il fut devenu homme qu'il a accompli les œuvres et s'il a été créé pour elles, il est évident que l'expression 'il m'a créé' ne vise pas l'essence même du Verbe, mais qu'elle désigne bien plutôt le temps de la venue, durant lequel, devenu chair, il est dit avoir été créé. C'est alors, en effet, qu'en accomplissant parfaitement les œuvres du Père et en rendant à la nature de l'homme ce qu'elle était dès l'origine, il s'est suscité une Église sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable[7] ; et nous sommes devenus pour lui une créature nouvelle[8], puisqu'il n'y a en elle ni imperfection à cause d'une prévarication, ni propension à la mort découlant du péché, mais qu'elle assume désormais la perfection * à cause de l'obéissance du Christ et * p. 350 de sa résurrection d'entre les morts. Dès lors, comme il est devenu homme pour ces raisons, c'est en toute convenance qu'il a dit : 'Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour (accomplir) ses œuvres'[9]. »

[**221.**] CHAPITRE [DEUX CENT VINGT ET UNIÈME] DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du même deuxième livre du « Trésor »*[1] : « Dès lors, nous prendrons, conformément à l'orthodoxie, ce qui a été dit, en attribuant à la divinité ce qui convient à Dieu et en reportant sur la chair ce qui a été dit au sujet de la chair et par elle, à l'intervention des mouvements naturels qui sont en nous. »

APOLOGIE. — Si l'adversaire avait été soucieux de vérité, il n'aurait pas amputé les paroles du sage docteur. Mais puisque tout le but visé par ce corrompu tend à diviser en deux le Christ unique, conformément à ce plan, il a dérobé ce qui faisait connaître la foi orthodoxe et la pensée (du Saint). En effet, dans les paroles qui précèdent le chapitre,

6 PG, LXXV, 281 D-284 A.
7 *Éph.*, v, 27.
8 2 *Cor.*, v, 17.
9 *Prov.*, VIII, 22.

221. Fr. cité par v, 138 r° b, *29*-139 r° a, *13*.

1 PG, LXXV, 396 D.

saint Cyrille a clairement montré que, le Verbe étant devenu chair pour nous, sans changer, c'est lui qui agissait et parlait comme il convient à Dieu et d'une manière humaine, étant entendu que la cause de ces manières d'agir et de parler qui conviennent à Dieu, c'était la divinité, mais que l'humanité était (la cause de) ces manières d'agir et de parler conformes à l'humanité. Et c'est ce qu'implique l'expression : « Nous attribuons à la divinité ce qui convient à Dieu et nous reportons sur la chair ce qui a été dit à son sujet et venant d'elle, à l'intervention des mouvements naturels qui sont en nous. »

* p. 351 Car (Cyrille) ne * divise pas, comme l'adversaire l'a pensé, ni ne dit que, (parmi les paroles,) la divinité opère et formule séparément les unes et que, par contre, l'humanité le fait en propre pour les autres. Et ceci est [démontré] par les paroles mêmes de Cyrille. *Les paroles qui précèdent le chapitre et que l'adversaire a retranchées*[2] : [CYRILLE] « Paul a dit quelque part à propos du Fils de Dieu : 'Celui qui est dans la condition de Dieu n'a pas considéré comme un butin d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, il a pris la condition d'esclave et par son aspect a été pareil à l'homme[3].' Le Verbe de Dieu est donc devenu homme et n'est pas venu vers un homme comme (il est venu) vers les prophètes, mais il est réellement devenu ce que nous sommes aussi, à la seule exception du péché[4]. Il est donc Dieu, vu qu'il est le Verbe du Père et ce qu'est son essence, mais il est homme du fait qu'il est devenu chair, comme il est écrit[5], et qu'il a revêtu notre chair. La foi dans le Christ notre Sauveur étant ainsi définie, que l'on scrute les paroles qui le concernent d'après ce qui convient. Et si tu entends : 'Moi et le Père nous sommes un'[6], considère que la divinité du Fils et du Père est une, et comprends que le Fils, qui est de l'essence du Père, est Dieu. Mais si tu entends aussi à son propos qu'il a pleuré[7], qu'il a été attristé, qu'il a été abattu[8] et qu'il a commencé à être

2 PG, LXXV, 396 B-D.
3 *Phil.*, II, 6-7.
4 *Hébr.*, IV, 15.
5 *Jean*, I, 14.
6 *Jean*, X, 30.
7 *Jean*, XI, 35.
8 *Matth.*, XXVI, 37.

triste [9], pense par contre qu'il est homme en même temps qu'il est Dieu, et donne à l'humanité ce qui lui revient. Puisque, en effet, il a pris un corps corruptible, mortel et soumis à des souffrances de ce genre, nécessairement, avec la chair même, il fait siennes les souffrances de sa chair, et, la chair les subissant, il est dit les subir lui-même. C'est ainsi, en effet, que nous disons * qu'il a été crucifié et qu'il est mort, alors que * p. 352
c'est la chair qui subissait ces (tourments), et non pas le Verbe seul et à part lui; car il est impassible et immortel. »

Tu vois comment par tout cela il a montré que le Christ est un et le même, Dieu et homme. Et il n'a pas dit de diviser les paroles eu égard à deux personnes et (à deux) natures, mais d'examiner lesquelles lui conviennent comme Dieu et lesquelles lui conviennent en tant qu'il s'est incarné pour nous et s'est fait homme. Et encore, par le fait qu'il a dit : « Alors que c'est la chair qui subissait ces (tourments) et non pas le Verbe isolément et à part lui », il a fait clairement comprendre qu'il n'est pas permis d'attribuer la souffrance au Verbe pris isolément et à part lui. Mais une fois incarné, nous lui en attribuons beaucoup, avec sagesse, sans qu'il en subisse quelque préjudice dans sa propre nature, bien que le Saint ait déclaré qu'il était hypostatiquement uni à un corps sujet aux souffrances. Dès lors, même si l'on dit que c'est la chair qui a souffert de la sorte, on le dit sans séparer le Verbe de la chair, car c'est la chair qui était propre au Verbe qui a souffert. C'est par conséquent à juste titre aussi que nous lui attribuons la souffrance, bien que dans sa nature il soit resté impassible. Voilà donc comment il a dit aussi dans le chapitre : « Et en reportant sur la chair ce qui a été dit à son sujet et par elle, à l'intervention des mouvements naturels qui sont en nous. » Pour qu'on n'estime pas qu'il reporte séparément sur la chair, comme sur une autre personne, les paroles et les actes, il a apporté après cela un exemple, faisant apparaître sans contestation que [10] :

[CYRILLE] « Ce dont l'esprit a acquis la perception et qu'il murmure dans la profondeur (de son) monde invisible, il

9 *Luc*, XXIII, 46.

10 PG, LXXV, 396 D.

le divulgue par la langue. » De même donc qu'en raison de la constitution de l'homme qui est nôtre, ce sont l'âme et
* p. 353 l'intelligence qui * parlent, bien que les paroles procèdent en quelque sorte de la chair, ainsi aussi en va-t-il du mystère du Christ. C'était le Dieu Verbe qui parlait et c'est à lui qu'était attribuée la souffrance, bien que ce fût dans la chair elle-même qu'apparaissait la souffrance et que c'est d'elle et par elle que procédait la parole. L'adversaire [a divisé en deux natures le Christ unique] [11] à cause de [la corruptibilité] de la chair du Seigneur. [Que ce qui était mortel] et corruptible par nature, soit apparu immortel et n'ait contracté aucune trace de corruption, en raison de l'union, nous l'avons dit *in extenso* dans les chapitres rapportés plus haut, et surtout à propos des chapitres cent quarante-troisième et cent quatre-vingt-quatorzième.

[**222.**] * *Apologie du chapitre deux cent vingt-deuxième, dans le Philalèthe* *: L'adversaire, en le divisant en deux personnes et deux natures, croit que la chair a vraiment redouté la mort, que le Verbe de Dieu l'a entraînée contre son gré, et que c'est de force en quelque sorte qu'il l'a amenée à la souffrance et l'a soumise à la volonté du Père. Il est clair, de par les paroles de saint Cyrille lui-même, qu'il n'en n'est pas ainsi. Voici en effet ce qu'il a dit [1] : [CYRILLE] « C'est qu'il ne craignait pas la mort, lui-même, du fait qu'il est le Verbe de Dieu, mais il s'appliquait à mener l'économie jusqu'à son terme; telle était en effet la volonté * du Père. Est sien aussi le fait de ne pas vouloir mourir, parce que la chair répugne naturellement à mourir. » Tu vois comment il a dit que c'était le même qui, du fait qu'il était Dieu, n'a pas redouté la mort, mais qui, du fait qu'il était homme, le même, a fait sien de ne pas vouloir mourir; et c'est volontairement qu'il acceptait d'accueillir sa souffrance naturelle,

11 6 lignes part. eff., trad. d'après v, 139 ro b (commentaire).

222. Fr. cité par v, 139 vo a, *14*-139 vo b, *32*.

1 PG, LXXV, 397 A.

non pas que l'Emmanuel lui-même eût été aux prises avec elle, — car ceci surpasse toute impiété, — mais pour se proposer lui-même par là en exemple de vertu et amener l'humanité entière à se comporter courageusement en vue des combats (à mener) pour la piété. Et qu'il en soit ainsi, [cela ressortira des paroles qui précèdent le chapitre et que l'adversaire a retranchées]. *Les paroles précédant le chapitre et que l'adversaire a retranchées* [2] : [CYRILLE] « Le Verbe de Dieu n'est pas devenu homme pour une autre cause que celle-ci, savoir, en combinant à nos infirmités tout ce qui lui est propre et, pour ainsi parler, en les mélangeant, affermir la nature de l'homme et la transformer en sa propre fermeté. »

[**224.**] * *Et ce que j'ai mis dans l'apologie du chapitre deux cent vingt-quatrième* * : S'il reconnaît que le même est Dieu et homme, qui parle et selon l'humanité et selon la divinité, je ne vois pas quelle * séparation ou quelle division l'adversaire * p. 355 imagine en cela. En effet, quoique soit propre à la chair elle-même la souffrance d'être en proie au trouble, le Verbe de Dieu a cependant fait sienne la chair par l'économie. Or à celui à qui appartient la chair, appartient aussi la souffrance de la chair : elle ne lui est pas étrangère, bien que (lui-même) ne subisse aucun préjudice dans la nature divine, même s'il est dit avoir souffert dans la chair [1]. Et s'il relève de la puissance du Verbe lui-même d'accomplir des miracles, toutefois, devenu homme aussi, il a accompli des signes divins. Et ceci même, qui avait été préalablement indiqué dans les paroles qui précèdent le chapitre, cet homme corrompu l'a retranché.

[**235.**] CHAPITRE DEUX CENT TRENTE-CINQUIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du traité « Du culte en Esprit »*,

2 PG, LXXV, 396 D.

224. Fr. cité par v, 140 r°, *25*-140 r° b, *9*.

1 1 *Pierre*, IV, 1.

235. Fr. cité par v, 140 r° b, *1*-140 v° b, *5*.

qu'il a exposé à Pallade, du neuvième livre] [1] : « Ô Pallade, l'arche [2] sera pour nous le symbole et l'image du Christ. Car, en examinant le mode d'inhumanation du Monogène, nous voyons en effet que le Verbe issu de Dieu a habité, comme dans l'arche, dans le temple qui vient de la Vierge. 'En lui, en effet, a habité toute la plénitude de la divinité corporellement', comme il est écrit [3], et, d'autre part, c'était le Verbe de Dieu que les témoignages contenus dans l'arche. Ses bois étaient imputrescibles et elle était recouverte d'or pur et très précieux à l'intérieur et à l'extérieur. C'est que le corps du Christ était incorruptible, saisi qu'il était, comme par de l'or, par la puis-
* p. 356 sance * et la splendeur du Verbe qui l'habitait et par la nature et l'action vivifiante de l'Esprit-Saint, pour (en assurer) l'incorruptibilité. C'est pour cela même qu'on dit que le Christ a été vivifié. Car, étant vie par nature, le Verbe issu du Dieu Père, par la vertu de son Esprit-Saint, vivifiait le temple qui lui est propre, en l'élevant au-dessus de la corruption. De fait, 'sa chair n'a pas vu la corruption', selon la parole du Saint [4]. Il disait aussi quelque part aux Juifs à propos de son corps : 'Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai [5].' Pierre également (déclare) qu'il est mort selon la chair, mais qu'il a été rendu vivant quant à l'esprit [6]. L'or est donc bien le symbole de la divinité dans sa splendeur transcendante, qui est répandue, pour ainsi dire, sur le saint corps et le recouvrant, pour (qu'il ait part) à son incorruptibilité et à sa splendeur, d'une manière ineffable et telle que seule et à part elle la nature divine, qui dépasse l'entendement, en a connaissance. »

Apologie. — Nous avons dit à plusieurs reprises que saint Cyrille déclare que le Verbe a habité dans la chair de la même manière, pourrait-on dire, que l'âme de l'homme qui est nôtre habite son propre corps. C'est pour cela, en effet, que les livres saints disent qu'il a habité « corporellement ». Par ailleurs, que le corps très saint du Christ fût incorruptible, non pas par nature, mais à cause de l'union à l'Incor-

1 PG, LXVIII, 597 A-B.
2 *Ex.*, XXV, 10-11.
3 *Col.*, II, 9.
4 *Act.*, II, 31.
5 *Jean*, II, 19.
6 1 *Pierre*, III, 18.

ruptible par nature, nous le déclarons sans conteste. Car s'il avait été incorruptible par nature, il proviendrait de l'essence même de Dieu et non de la semence d'Abraham. Mais de même que nous disons qu'il est devenu divin, parce qu'il * est devenu le corps de Dieu, ainsi nous le disons aussi incor- * p. 357
ruptible, parce qu'il est devenu le corps de celui qui est incorruptible par nature, — qui est, par son essence, Esprit-Saint, — qui était, le même, sanctifiant gratuitement et sanctifié selon l'humanité, qui vivifiait selon la divinité et était vivifié selon l'humanité, à cause de l'économie.

[**236.**] CHAPITRE DEUX CENT TRENTE-SIXIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du même neuvième livre du même traité* [1] : « Que la chose soit vraie, le mystère vénérable et profond le montre très aisément à ceux qui entreprennent assidûment de scruter avec précision et clarté de pareilles données. De fait, (l'arche) était faite de bois imputrescibles et, toute entière, elle était plaquée d'or : c'est que le corps du Christ est incorruptible et il était en lui-même enrichi de la nature divine. Car il est devenu chair, le Verbe qui a habité parmi nous [2], et le Christ est nos prémices [3] et la souche d'une race recréée pour l'incorruptibilité par l'union avec Dieu. »

APOLOGIE. — [.....] [4] une défense de ce qui a été proposé par le chapitre précédent ; bien mieux, ce chapitre-ci est la confirmation de celui qui précède. Le corps du Christ, en effet, est incorruptible, non pas * qu'il soit enrichi seule- * p. 358
ment de la société du Verbe, pure et simple, ou qui (lui) surviendrait du dehors, mais parce qu'il lui est naturellement et hypostatiquement uni ; et ce n'est pas non plus de la façon dont nous, nous recevons l'incorruptibilité par l'adoption de l'Esprit, en lui étant joints par des relations d'amitié. Le texte qui a été retranché par l'adversaire à la fin du chapitre fait comprendre qu'il en est ainsi. *Le texte qui suit le chapitre,*

236. Fr. cité par v, 141 r° a, *14*-141 r° b, *29*.
1 PG, LXVIII, 617 B.
2 *Jean*, I, 14.
3 1 *Cor.*, XV, 20.
4 2 lignes et demie eff.

que l'adversaire a retranché [5] : [CYRILLE] « Car le Christ est nos prémices et la souche d'une race recréée pour l'incorruptibilité par l'union avec Dieu, quoique la chose soit reconnue à un titre tout spécial à son propos. »

[**243.**] CHAPITRE DEUX CENT QUARANTE-TROISIÈME DE L'ADVERSAIRE. DU MÊME CYRILLE, *du quatorzième livre du même traité* [1] : « Par l'eau vive et pure, comprends le Verbe de Dieu vivifiant, qui est vraiment pur et absolument exempt du péché, qui est devenu dans une chair comme dans un vase de terre cuite [2]. En effet, que la chair soit poussière et vienne de la terre, comment et d'où pourrait-on en douter? Et par le mot 'terre', tu comprendras celui qui a été pour nous dans la mort. Il a été dit, en effet, à la nature de l'homme : 'Tu es poussière et tu retourneras en poussière' [3]. »

APOLOGIE. — On n'est pas sans reconnaître, dans le présent chapitre encore, le dessein impie de l'adversaire. En effet, parce que saint Cyrille a dit : « Car par l'eau vive et pure, comprends le Verbe de Dieu * vivifiant » et « par le mot 'terre', celui qui a été pour nous dans la mort », il pense sottement que le Christ unique est divisé et qu'autre est le Verbe de Dieu vivifiant et autre celui qui a été pour nous dans la mort. Mais il est censuré par ce qu'il a retranché. Après cela, en effet, saint Cyrille continue [4] : [CYRILLE] « Par les paroles de malédiction, comprends très justement celui qui est devenu malédiction pour nous, du fait qu'il a aussi été suspendu sur le bois. » Si donc nous comprenons que ces paroles sont dites suivant la division, ce n'est pas en deux seulement, mais en trois que nous diviserions le Christ unique : autre serait le Verbe de Dieu vivifiant, qui est désigné par l'eau vive et pure, autre celui qui a été dans la mort pour nous et qui est reconnu dans le vase de terre cuite, et autre celui qui est devenu malé-

* p. 359

5 PG, LXVIII, 617 B.

243. Fr. cité par v, 141 ro c, *30*-141 vo c, *19*.

1 PG, LXVIII, 913 A-B.

2 2 *Cor.*, IV, *7*.

3 *Gen.*, III, 19.

4 PG, LXVIII, 913 B.

diction pour nous et qui est préfiguré par les paroles de la malédiction même. Mais il est bien évident que tout cela n'implique ni division ni séparation, mais (ne) fait état (que) d'aspects partiels des symboles eux-mêmes, et que leur portée, qui n'est que partielle, est inadéquate à la signification du tout. Car il est un et le même, celui qui est désigné par l'eau, par le vase de terre cuite et par les paroles de malédiction; qui est impassible par nature, comme Verbe, mais qui a été uni à une chair sujette à la mort, par laquelle il a été aux prises avec la mort, et qui a réprimé l'aiguillon du péché; il nous a gratifié de l'impassibilité par sa propre souffrance et a détruit la malédiction qui pesait sur nous. Il était, en effet, par nature une bénédiction vivifiante. De fait, si la chair n'avait pas été de notre essence, — savoir : l'inhumanation, — (essence) que le Verbe s'est hypostatiquement unie, (la sentence) : « Tu es poussière * et tu retourneras en poussière [5] » * p. 360 n'aurait pas été abrogée. Or, tout en étant d'une nature de ce genre, elle resplendissait de la gloire qui convient à Dieu : elle était, en effet, sainte, incorruptible, vivifiante et pure de par l'opération du Verbe lui-même, dont elle était la chair. Cela ressort aussi des paroles mêmes de saint Cyrille. Il n'y a pas non plus de contestation à cet autre sujet : du fait que le Saint a déclaré : « Le Verbe est devenu dans une chair comme dans une vase de terre cuite », il a seulement indiqué par là (sa) consubstantialité avec nous, et non pas de concevoir une réunion de ce genre, — c'est-à-dire une union avec lui. — Et il n'y a pas non plus à se demander avec étonnement comment saint Paul a écrit aussi à propos de la constitution de l'homme qui est nôtre : « Mais nous avons ce trésor dans un vase de terre cuite [6]. »

5 *Gen.*, III, 19.
6 2 *Cor.*, IV, 7.

I. INDEX BIBLIQUE

A. ANCIEN TESTAMENT

Genèse

II, 22 : 275.
III, 19 : 104, 292, **293.**
XXII, 1-6 : 195.
XXII, 9-11 : 195.

Exode

III, 2-3 : 142, 199.
VII, 6-7 : 100.
XXI, 33-34 : 100.
XXV, 10-11 : 50, **101,** 290.

Lévitique

XII, 2 : 104.
XII, 7 : 104.
XIV, 6-7 : 17.
XV, 7-8 : 16, 193.
XVI, 15 : 16.
XVI, 20-21 : 16.

Nombres

XXIV, 9 : 200.

Deutéronome

IV, 24 : 200.

Psaumes

XIII, 1 : 214.
XXIII, 10 : 33.
XXXIX, 7-9 : 36.
XLIV, 8 : 29, 238, **254.**
XLIX, 3 : 160, 260.
LXXII, 24 : 59.
LXXXVII, 6 : 16.
XCIII, 9 : 171.
XCV, 11 : 11, 162.
CI, 26-28 : 34, 65.
CIV, 4 : 175.
CVI, 27 : 117.
CXVII, 27 : 102.
CXVIII, 134 : 105.
CXXXVIII, 7-8 : 80, 279.

Proverbes

VIII, 22 : 88, 89, 284, 285.
VIII, 25 : 88.
VIII, 30-31 : 76, 88.
X, 8 : 106.
XVIII, 21 : 78, 275.

Ecclésiaste

X, 1 : 174.

Ecclésiastique

XXIV, 14 : 89.

Isaïe

I, 4 : 244.
VI, 6-7 : 49, 265.
VII, 14: 55, 260.
XXV, 8 : 126.
XXIX, 4 : 106.
XXXVI, 6 : 25, **221,** 259.
XL, 9 : 74.
XLII, 18 : 185.
L, 6 : 64.
LII, 6 : 200.
LIII, 8 : 156.

Jérémie

I, 5 : 125.
XVIII, 20 : 98.
XXIII, 16 : 44.

Baruch

III, 36 : 258.
III, 37 : 258.
III, 38 : 258.
V, 5 (?) : 126.

Daniel

XIII, 42 : 126.

Osée

XIII, 8 : 200.

Joël

I, 5 : 33.
III, 1 : 32, 245.

Habacuc

III, 3 : 160.

Zacharie

XII, 1 : 29, 110, **236.**

Malachie

II, 6 : 34.

B. NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

I, 18 : 99.
I, 20 : 115.
III, 15 : 168.
III, 16 : 127, 129.
III, 24 : 60.
IV, 2 : 23, 43, 48, 67, 181, 218, 262.
VIII, 3 : 254.
VIII, 24 : 23, 60, 218.
VIII, 26 : 23, 218, 219.
IX, 28 : 254.
XI, 29 : 198.
XII, 34 : 117.
XIV, 25 : 219, 267.
XIV, 32-33 : 99.
XXII, 29 : 142, 199.
XXII, 41-45 : 118.
XXIII, 10 : 71, 83.
XXIV, 14 : 94, 198.
XXIV, 36 : 93.
XXVI, 37-38 : 23, 67, 77, 218, 286.
XXVI, 39 : 95, 95.
XXVI, 41 : 76, 96, 274.
XXVII, 46 : 207.

Marc

XIII, 32 : 58.

Luc

I, 2 : 60.
I, 28 : 107, 108, 125.
I, 35 : 109, 112.
II, 40 : 56.
II, 52 : 52, 97, 125.
IV, 18 : 93, 167.
IV, 19 : 167.
VII, 14 : 94.
IX, 13-14 : 219.
XVIII, 8 : 39.
XXIII, 43 : 80, 278.
XXXIII, 46 : 77, 287.
XXIV, 39 : 44.

Jean

I, 1 : 90, 91, 92, 114, 156.
I, 3 : 91.
I, 13 : 104.
I, 14 : 10, 13, 18, 24, 25, 28, 31, 53, 76, 102, 108, 164, 182, 192, 201, 217, 226, 234, 239, 245, 286, 291.
I, 16 : 186.
I, 18 : 41, 70.
I, 32 : 46, 256.
II, 3 : 95.
II, 19 : 44, 62, 101, 228, 260, 269, 290.
III, 13 : 55, 73.
IV, 6 : 23, 43, 48, 67, 181, 218, 262.
IV, 13-14 : 219.
IV, 22 : 57, 70.
IV, 24 : 58.
V, 17 : 91.
V, 36 : 89, 284.
VI, 33 : 187.
VI, 38 : 86.
VI, 41 : 187.
VI, 51 : 36, 37.
VI, 56 : 37.
VI, 62 : 71.
VII, 15 : 52.
VIII, 39-40 : 168.
VIII, 58 : 86, 167.
IX, 6 : 94.
X, 15 : 269, 279.
X, 18 : 96.
X, 30 : 69, 168, 168, 207, 286.
X, 36 : 57.
XI, 34 : 75, 94.
XI, 35 : 286.
XI, 43 : 94.
XII, 27 : 77, 86, 96.
XII, 49 : 145, 206.
XIV, 2-3 : 196.
XIV, 6 : 39.
XIV, 7 : 126.
XIV, 9 : 69, 167, 168.
XIV, 27 : 1.
XIV, 28 : 69, 88, 102, 168, 207.
XVI, 15 : 126.
XVII, 4 : 89, 284.
XVII, 19 : 92.
XVII, 23 : 88.
XIX, 34 : 64, 267.
XX, 19 : 267.
XX, 22 : 91, 257.
XX, 27 : 275.

Actes

I, 9 : 40.
I, 11 : 40.
II, 31 : 67, 101, 269, 270, 279, 290.
II, 36 : 92.
V, 30 : 160.
X, 38 : 103, 129.

Romains

V, 14 : 45, 255.
VI, 3 : 194, 235.
VI, 4 : 257.
VII, 23 : 216.
VIII, 8-9 : 43, 257.
VIII, 14 : 257.
VIII, 29 : 39, 46, 56, 70.
IX, 3-5 : 169.

IX, 5 : 20, 130, 206, 223.
IX, 21 : 200.
X, 14 : 51.
XII, 3 : 35, 44, 66.
XIV, 9 : 67.
XVI, 27 : 233.

1 Corinthiens

I, 23 : 54.
I, 24 : 75.
I, 30 : 59.
II, 8 : 223, 235, 244, 270.
II, 10 : 59, 75.
II, 12 : 257.
VIII, 5-6 : 169.
VIII, 6 : 20, 139, 186, 205.
IX, 26 : 106, 212, 251.
XII, 8-9 : 87.
XII, 11 : 87.
XII, 31 : 87.
XIII, 12 : 103.
XIV, 2 : 34.
XV, 17 : 38, 281.
XV, 20 : 18, 46, 102, 196, 258, 273, 277, 291.
XV, 21-22 : 233.
XV, 45 : 232, 260.
XV, 47 : 12, 47, 55, 176, 177, 240.

2 Corinthiens

II, 15 : 104.
IV, 7 : 104, 292, 293.
V, 16 : 43.
V, 17 : 285.
V, 20 : 98.
XIII, 3 : 194.
XIII, 4 : 76, 274.

Galates

I, 15-16 : 125.
IV, 4 : 157, 160, 222.

Éphésiens

II, 6 : 74, 257.
II, 14 : 98.
IV, 5 : 12, 162, 175, 194, 230.
V, 27 : 285.

Philippiens

II, 6 : 42, 85, 107, 227, 239, 286.
II, 7-8 : 19, 30, 90, 91, 152, 186, 192, 203, 241, 286.
II, 9 : 33.
II, 10 : 57.
II, 21 : 40.

Colossiens

I, 15 : 126.
I, 17 : 235.
I, 18 : 23, 70, 84, 218, 235, 277.
II, 3 : 59.
II, 9 : 76, 78, 82, 101, 103, 290.
II, 12 : 257.

1 Timothée

II, 5 : 38, 66, 89, 98.
VI, 16 : 39.

2 Timothée

I, 10 : 96.
IV, 7-8 : 156.

Hébreux

I, 3 : 42, 88.
I, 7-9 : 72.
II, 9 : 10, 28, 44, 78, 153, 157, 217, 234, 275, 276.
II, 10 : 93, 235, 273.
II, 14 : 10, 11, 15, 30, 47, 72, 78, 83, 127, 152, 169, 189, 189, 231, 241, 259, 265, 272, 275, 281, 282.
II, 16 : 15, 30, 61, 189, 192, 241, 249.
II, 17 : 93, 108, 167, 192, 231, 249.
II, 18 : 37.
III, 1 : 122, 134.
IV, 15 : 5, 14, 54, 59, 60, 73, 74, 104, 113, 127, 186, 192, 249, 286.
V, 8 : 126, 126.
V, 10 : 127.
VII, 7 : 30, 238.
VII, 9-10 : 114.
X, 1 : 195.
X, 7 : 232.
X, 20 : 102.
XII, 2 : 243.
XIII, 8 : 20, 167, 169, 205.

Jacques

I, 17 : 15, 74, 81, 112, 191, 217.

1 Pierre

II, 22 : 43, 55, 216, 282, 284.
III, 18 : 17, 101, 290.
IV, 1 : 13, 15, 17, 28, 32, 48, 63, 73, 78, 152, 153, 178, 181, 191, 223, 225, 235, 250, 262, 265, 274, 289.

1 Jean

I, 1-2 : 72.
III, 16 : 67.

Jude

I, 19 : 61.

Apocalypse

I, 8 : 52.

II. TÉMOIGNAGES CITÉS[1]

ANDRÉ DE SAMOSATE

Critique des anathématismes de Cyrille

anath. 1 : 119
anath. 10 : 122 (*bis*), 133 (*bis*)

Lettre à Rabbula

123*

ATHANASE D'ALEXANDRIE

De l'inhumanation du Verbe

221

Lettre à Epictète

109

BASILE DE CÉSARÉE

De la foi ou de la Trinité (homél. v)

166

CYRILLE D'ALEXANDRIE

Du culte en esprit et en vérité

l. 2 : 99, 100
l. 7 : 100
l. 9 : 100, 101, 102, 289, 291, 292
l. 10 : 102, 103 (*ter*)
l. 12 : 104
l. 14 : 104, 292 (*bis*)
l. 15 : 104
l. 16 : 197

Sur Abraham et Melchisédech (Glaphyra in Genesim)

45, 251

Le Trésor

assert. 9 : 85
assert. 10 : 86, 87
assert. 11 : 87
assert. 12 : 88
assert. 15 : 88 (*bis*), 89 (*ter*), 283, 284, 285
assert. 20 : 90 (*bis*), 91 (*quater*), 92
assert. 21 : 92 (*bis*)
assert. 22 : 93
assert. 23 : 94 (*bis*), 95
assert. 24 : 95 (*ter*), 96 (*bis*), 285, 287, 288, 289
assert. 28 : 96, 97 (*bis*)
assert. 32 : 97, 98, 99
assert. 34 : 99

Le Christ est un

141 (*bis*), 198

Scolies

chap. 1 : 45 (*bis*), 46, 253, 254, 255, 256
chap. 2 : 46 (*bis*), 258 (*ter*), 259, 260
chap. 4 : 47 (*bis*), 259, 260
chap. 8 : 47, 48, 180, 261, 263
chap. 9 : 49, 265

[1] L'ordre suivi est celui dans lequel les écrits se présentent dans MIGNE; les œuvres de Nestorius sont citées dans l'ordre suivi par LOOFS. Nous précisons entre parenthèses le nombre de fois qu'une même œuvre (ou section d'œuvre) est citée au cours de la même page. Les auteurs et fragments d'écrits non identifiés interviennent à la fin des séries respectives. Sauf indication globale, nous notons d'un astérisque les passages non identifiés dans une édition du texte original.

chap. 11 : 50
chap. 12 : 50
chap. 13 : 51, 52
chap. 25 : 52, 53, 54
chap. 26 : 54
chap. 27 : 54
chap. 34 : 55, 56 (*quater*), 57 (*quater*), 197

Contre les blasphèmes de Nestorius
l. 1 : 156, 252, 257
l. 2 : 139, 140, 151, 155, 175, 233, 252, 254, 260
l. 3 : 257
l. 4 : 254
l. 5 : 152 (*ter*), 155, 156, 251

Apologie contre les Orientaux
anath. 1 : 60 (*bis*)
anath. 3 : 60, 61 (*bis*)
anath. 4 : 61 (*ter*), 62
anath. 7 : 62 (*bis*), 269, 270
anath. 8 : 140
anath. 12 : 62 (*bis*)

Apologie contre Théodoret
anath. 1 : 25, 26 (*bis*), 226 (*bis*), 227
anath. 2 : 26, 110, 227
anath. 3 : 26, 27, 140, 151, 228, 229 (*ter*)
anath. 4 : 27, 230 (*bis*)
anath. 6 : 27, 231 (*bis*)
anath. 7 : 27, 232, 234
anath. 12 : 28, 152, 234, 235 (*bis*)

Contre Julien
l. 2, disc. 6 : 78, 275, 276 (*ter*)
disc. 8 : 78
l. 3, disc. 11 : 79
disc. 12 : 79, 277, 278
disc. 13 : 79, 278

De la foi orthodoxe à Théodose
63 (*bis*), 64 (*bis*), 65 (*bis*), 66 (*bis*), 67, 68 (*quater*), 69 (*bis*), 70 (*quater*), 71 (*bis*), 270

De la foi orthodoxe aux reines
71, 72 (*quinquies*), 73 (*ter*), 272

De la foi orthod. aux princesses
74 (*ter*), 75 (*ter*), 76 (*ter*), 77 (*bis*), 272, 273, 274

Contre les Synousiastes
33 (*bis*), 35, 37, 38, 39 (*bis*), 40 (*bis*), 41, 42, 43, 44 (*ter*)

Contre Diodore
80 (*ter*), 81 (*ter*), 82 (*ter*), 83 (*bis*), 114, 208 (part. non identifié), 280, 282

Contre Théodore de Mopsueste
l. 2 : 83, 84 (*bis*)
l. 3 : 85 (*bis*), 204*

Lettres
I, première aux moines : 28 (*bis*), 29, 30 (*bis*), 31 (*bis*), 110, 236, 237, 238, 239, 240 (*ter*), 241 (*bis*), 242 (*bis*), 243 (*bis*), 244 (*bis*)
IV, deuxième à Nestorius : 7, 8, 9 (*quater*), 10 (*bis*), 135 (*bis*), 147, 153, 154, 155, 157
XVII, troisième à Nestorius : 11, 19, 110 (*bis*), 139 (*bis*), 147, 152, 166, 202
XXXIII, à Acace de Bérée : 15, 158
XXXIX, à Jean d'Antioche : 6 (*bis*), 8, 11, 12 (*ter*), 138, 162, 174, 176, 178
XL, à Acace de Mélitène : 18, 19 (*quater*), 20 (*bis*), 164 (*bis*), 166, 168, 170 (*ter*), 171 (*bis*), 200, 201 (*bis*), 202 (*bis*), 203 (*ter*), 204, 205 (*bis*), 207, 229, 231
XLI, à Acace de Scythopolis : 16

(*ter*), 17 (*ter*), 18 (*bis*), 192, 193
XLIV, à Euloge : 13 (*ter*), 14, 171, 182 (*bis*), 183, 184 (*ter*), 185 (*bis*)
XLV, première à Succensus : 6, 7 (*bis*), 21 (*ter*), 22 (*sexties*), 23 (*ter*), 131 (*ter*), 155, 204, 210 (*bis*), 212, 213 (*bis*), 214, 215 (*bis*), 216, 218, 219, 226
XLVI, deuxième à Succensus : 7, 8, 24 (*quater*), 25 (*ter*), 137 (*bis*), 143, 144 (*bis*), 145, 161, 190, 192, 209, 214, 220 (*ter*), 222, 223 (*bis*), 224 (*ter*), 225 (*bis*), 248, 253, 259, 263
L, à Valérien d'Iconium : 32 (*bis*), 248 (*bis*), 250 (*bis*)
LV, deuxième aux moines : 31, 244, 245
LXXII, à Proclus de Constantinople : 149

Homélie

XV, De l'inhumanation du Dieu Verbe : 14 (*ter*), 15, 185, 186 (*bis*), 187, 188 (*ter*), 189
Traité de l'inhumanation : 32, 246, 247*
De la solution des questions dogmatiques : 58
A ceux qui disent que le Fils ignore le dernier jour : 58
Fragm. non identifiés : 233, 255, 265

DIODORE DE TARSE

Fragm. : 114, 125 (*bis*) *

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Première lettre à Clédonius 111 (*bis*)

Lettre à Clédonius (?) 271*

JEAN CHRYSOSTOME

Sur l'épître aux Romains 200

A la louange de S. Paul 172

LÉON DE ROME

Lettre dogmatique (Tome) 119, 158, 168, 207, 219, 267

NESTORIUS

Lettre écrite d'Éphèse à un familier : 120
Fragm. : 167
Fragm. : 118
Du dogme : 114
Lettre à Théodoret : 177
Fragm. : 119
Fragm. : 143, 156, 283
Fragm. : 119
Fragm. : 157
De la patience : 206
Sur Jean, XII, 49 : « Ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé... » : 145*, 145, 206*, 206
Sur l'inhumanation : 115*, 143*
Lettre à Alexandre de Mabbug : 179*, 264*
Écrit « Pourquoi la Loi... » : 232*
A ceux qui disent que la divinité du Christ et son humanité sont devenues une nature unique : 120*
Homélie à la louange de sainte Thècle : 115*, 115*
Fragm. non identifiés : 118 (*ter*), 119, 125, 143, 153, 263 (*bis*), 283

ORIENTAUX (ÉVÊQUES)

Écrits de conciliation 165

PAUL DE SAMOSATE

Dialogue avec Malchion
124 (*bis*)

PIERRE D'ALEXANDRIE

De la divinité
108, 109

SYNODES

SYNODE DE NICÉE

Symbole de la foi
2

SYNODE DE CONSTANTINOPLE

Symbole de la foi
3

SYNODE D'ÉPHÈSE

Définition de la foi
8, 148, 149, 150

SYNODE DE CHALCÉDOINE

Définition de la foi
1-6, 6 (*ter*), 7 (*ter*), 8 (*quater*), 131, 134, 137, 138, 144, 147, 149

THÉODORE DE MOPSUESTE

De l'incarnation, l. VII : 128
Fragm. : 128, 129 (*bis*) *, 130*

THÉODORET DE CYR

Critique des anathématismes de Cyrille
anath. 1 : 116, 119
anath. 2 : 116, 228 (*bis*)
anath. 3 : 121, 146
anath. 4 : 119, 126
anath. 5 : 121, 126
anath. 10 : 126, 167

Lettre à Jean d'Égée
146 (*bis*) *

Fragm. non identifiés
117, 118 (*bis*)

THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

Lettre festale
109

AUTEURS NON IDENTIFIÉS

217 (*bis*), 218, 233

ESOPE (?)

Le choucas et les oiseaux
212

III. INDEX GÉNÉRAL DES NOMS [1].

Aaron (pers. biblique) : 13, 92, 100, 264.
Abraham (pers. biblique) : 15, 30, 61, 86, 157, 167, 168, 189, 192, 195, 196, 197, 241, 249, 281, 291.
Acace, év. de Mélitène : 164.
Acace, év. de Scythopolis : 198.
Adam (pers. biblique) : 22, 45, 77, 85, 215, 217, 232, 255, 273, 275, 276.
Alexandrie, communauté des Alexandrins : 2, 4, 84, 163.
André, év. de Samosate : 140.
Antioche : 105, 171.
Apollinaire, hérétique : 13, 15, 20, 21, 77, 174, 182, 191, 208.
Ariens, hérétiques : 183.
Arius, hérétique : 15, 20, 174, 191, 208.
Astyage, chef des Mèdes : 45, 251.
Athanase (S.), év. d'Alexandrie : 13, 184, 221.

Bithynie, province : 1.

Cambyse, roi de Perse : 45, 251.
Célestin, pape : 2.
Chalcédoine, Chalcédoniens, synode de Chalcédoine, ceux qui se sont réunis à Chalcédoine : 1, 105, 106, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 138, 139, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 158, 168, 173, 174, 175, 177, 207, 219, 220, 228, 266.
Charisius, membre du synode d'Éphèse : 148, 150.
Clédonius : 84.
Constantin, empereur : 2.
Constantinople, synode de Constantinople, les CL Pères : 1, 2, 3, 4, 172, 200.
Cyrille, év. d'Alexandrie : passim.
Cyrus, roi de Perse : 45, 251, 252.

David, roi : 17, 59, 65, 69, 71, 80, 81, 83, 105, 109, 117, 118, 122, 123, 125, 127, 134, 160, 167, 168, 193, 194, 208, 214, 223, 245, 260, 279.
Diodore, év. de Tarse : 80, 149.
Diophysisme : 146.

Élisabeth, mère de Jean-Baptiste : 111, 237.
Éphèse, synode d'Éphèse, ceux qui se sont réunis à Éphèse : 2, 15, 148, 149, 150, 162, 164, 191.
Épicurisme : 214.
Euloge, apocrisiaire à Constantinople : 185.
Eunomius, hérétique : 15, 174, 191.
Euphémie (S.), martyre : 1.
Eutychès, hérétique : 4.
Eutychiens, hérétiques : 1, 105.

[1] Les noms des écrivains et autres noms propres rencontrés dans les lemmes ne sont pas signalés dans cet index ; on pourra les trouver en recourant à l'index II. Nous ne mentionnons qu'une fois les pages où le même nom se présente à plusieurs reprises.

Flavien, év. de Constantinople : 4.

Gabriel, archange : 107, 108.
Galilée : 40.
Genèse, livre de l'A.T. : 195.
Grégoire, év. de Nazianze : 84.

Habacuc, prophète : 160.

Isaac (pers. biblique) : 195, 196.
Isaïe, prophète : 49, 74, 156, 265.
Israël, Israélites : 16, 92, 98, 100, 130, 169, 244, 258, 264.

Jacob (pers. biblique) : 258.
Jean, apôtre : 13, 24, 31, 115, 127, 141, 156, 168, 182, 217.
Jean-Baptiste : 111, 227.
Jean Chrysostome : 172, 200.
Jean, év. d'Antioche : 171, 177.
Jérémie, prophète : 79, 98, 124.
Jessé (pers. biblique) : 71, 223.
Joseph (S.), époux de Marie : 99.
Jourdain, fleuve : 125.
Juifs : 20, 44, 54, 64, 101, 156, 169, 197, 205, 223, 228, 244, 251, 278.
Julien, év. d'Halicarnasse : 156.
Julianistes, disciples du précédent : 156.

Lazare (de Béthanie) : 75, 94.
Léon (S.), pape : 4, 149, 158, 168, 170, 207, 219, 266, 267.
Lévi (pers. biblique) : 114.
Lydie (région) : 148.
Lydiens : 149.

Mages : 119.
Mandane, mère de Cyrus : 45, 251.
Manichéisme, Manichéens : 121, 123.
Marcien, empereur : 1.
Marcionites, hérétiques : 123.
Marie, Sainte Vierge, Mère de Dieu : 3, 4, 5, 6, 9, 11, 12, 14, 15, 18, 21, 28, 30, 45, 47, 55, 61, 63, 64, 70, 71, 72, 81, 91, 92, 99, 102, 103, 104, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 124, 125, 127, 128, 143, 156, 157, 162, 163, 165, 174, 175, 186, 187, 188, 189, 201, 209, 211, 217, 221, 232, 236, 239, 240, 242, 244, 249, 252, 260, 271, 276, 280, 282, 290.
Mèdes : 45, 251, 252.
Melchisédech (pers. biblique) : 127.
Moïse (pers. biblique) : 18, 36, 50, 81, 98, 100, 124, 142, 195, 199, 264.

Nazareth, Nazaréen : 81, 103, 129, 254.
Nazianze, ville : 84.
Nestorius, hérétique : 1, 4, 121, 133, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 153, 155, 156, 162, 163, 164, 167, 170, 173, 174, 175, 178, 181, 182, 183, 204, 206, 216, 219, 232, 263, 264, 267, 283.
Nicée, synode de Nicée, les CCCXVIII Pères : 2, 4, 147, 148, 150.

Orientaux, évêques : 4, 13, 163, 164, 165, 167, 171, 173, 182, 184.

Palestine : 105.
Pallade : 101, 290.
Paul, apôtre : 28, 37, 38, 39, 40, 43, 59, 60, 76, 87, 98, 102, 103, 115, 125, 127, 130, 152, 153, 157, 167, 169, 172, 173, 186,

187, 200, 205, 216, 217, 223, 233, 234, 235, 257, 286, 293.
Paul, év. d'Émèse : 163.
Paul de Samosate, hérétique : 121, 123, 124.
Perse, Perses : 45, 251, 252.
Pharaon : 100.
Phénicie libanaise, région : 163.
Philadelphie, ville : 148.
Philippe, apôtre : 168.
Photin, hérétique : 123.
Pierre, apôtre : 4, 12, 15, 28, 63, 67, 101, 103, 129, 141, 149, 178, 234, 235, 270.
Pneumatomaques, hérétiques : 4.
Ponce Pilate : 3, 64.
Proclus, év. de Constantinople : 149.
Rome, communauté des Romains : 1, 4.
Samaritaine (pers. biblique) : 219.
Samuel (pers. biblique) : 264.
Sévère, patriarche d'Antioche : 105, 156.
Sion (nom biblique) : 74.
Succensus : 136, 143.
Synonsiastes, hérétiques : 39.
Théodore, év. de Mopsueste : 84, 127, 130, 149, 216.
Théodoret, év. de Cyr : 26, 115, 121, 126, 146, 170, 227, 228.
Théodose, empereur : 163.
Théophile, év. d'Alexandrie : 84.
Thomas, apôtre : 160, 275.
Valentinien, empereur : 1.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS I

LE RECUEIL CHALCÉDONIEN 1

Définition de Chalcédoine 1

Le Synode et Cyrille comparés par chapitres parallèles 6

Florilège cyrillien [Ch. 1-244]. 9

RÉFUTATION DU RECUEIL CHALCÉDONIEN 105

Introduction 105

Discussion préliminaire : La formule des deux natures 106

Réfutation de la comparaison des chapitres du Synode et de Cyrille 130

Réfutation du florilège cyrillien 150

Examen du titre 150

Discussion des chapitres [1-100] 153

CITATIONS 265

[Fragments de la discussion des chapitres 101-244] 265

Index biblique 295

Témoignages cités 298

Index général des noms. 302

Table des matières 305